CATALOGUE

DES

GRAVURES HISTORIQUES

COMPOSANT LA COLLECTION

DE

Feu Madame Adolphe De PUIBUSQUE

NÉE ÉLISABETH TAYLOR

RENFERMANT, PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

Les portraits des souverains, princes, princesses et grands personnages d'Angleterre publiés depuis l'origine de la gravure jusqu'à nos jours, ainsi que ceux des plus illustres contemporains de France et de divers pays d'Europe et d'Amérique

PRÉCÉDÉ

D'UN ESSAI HISTORIQUE SUR LES ARTS EN ANGLETERRE

PAR

FEU M. ADOLPHE DE PUIBUSQUE

Commandeur de l'Ordre de Charles III d'Espagne, Membre de plusieurs Académies et Sociétés littéraires en France et à l'étranger.

PARIS

RUE DE RICHELIEU, 45

—

1866

CATALOGUE

DES

GRAVURES HISTORIQUES

de feu Madame Adolphe De PUIBUSQUE

NÉE ÉLISABETH TAYLOR.

CATALOGUE

DES

GRAVURES HISTORIQUES

COMPOSANT LA COLLECTION

DE

Feu Madame Adolphe De PUIBUSQUE

NÉE ÉLISABETH TAYLOR

RENFERMANT, PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

Les portraits des souverains, princes, princesses
et grands personnages d'Angleterre publiés depuis l'origine
de la gravure jusqu'à nos jours, ainsi que ceux des plus illustres
contemporains de France et de divers pays d'Europe
et d'Amérique

PRÉCÉDÉ

D'UN ESSAI HISTORIQUE SUR LES ARTS EN ANGLETERRE

PAR

FEU M. ADOLPHE DE PUIBUSQUE
Commandeur de l'Ordre de Charles III d'Espagne, Membre de plusieurs Académies
et Sociétés littéraires en France et à l'étranger.



PARIS
RUE RICHELIEU, 45

1866

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE Mme Ve BELIN.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

La collection de gravures historiques de feu Madame Adolphe de Puibusque, dont nous publions le catalogue, contient 2,275 estampes choisies en Angleterre, en France et dans divers pays d'Europe et d'Amérique, classées de manière à former, par les portraits, une véritable et très-curieuse histoire chronologique de l'Angleterre, ainsi qu'une histoire de la gravure dont ces portraits sont les meilleurs spécimens pour chaque époque. Elle renferme en outre les plus remarquables portraits de la famille royale de France et de la famille impériale, depuis Henri IV jusqu'à nos jours, et ceux des familles alliées à la maison royale d'Angleterre, ainsi que de beaucoup d'hommes célèbres.

On peut la signaler comme un document unique, d'une haute importance pour l'histoire et les arts, et d'une incontestable valeur.

Nous avons cru devoir reproduire, avec l'excellent travail de feu M. Adolphe de Puibusque sur l'histoire des arts en Angleterre, l'avis préliminaire dont il s'était proposé d'accompagner cette publication, afin de mettre chacun à même de juger du

soin consciencieux et de la haute intelligence qui ont présidé au choix des gravures.

La famille désirant que cette collection reste entière et conserve le nom de la personne qui en a conçu l'idée, et qui a consacré une grande partie de sa vie et de sa fortune à la former, recevra les propositions faites dans ce but avant la vente publique qui sera prochainement annoncée.

Selon les intentions de feu M. Adolphe de Puibusque, cette riche et belle collection d'estampes est offerte sur la mise à prix de 1,200 livres sterling (soit 30,000 fr.) qui ne représente guère que la valeur principale des acquisitions.

AVIS PRÉLIMINAIRE.

Le travail que je viens livrer à la publicité n'est pas le mien, il appartient tout entier à ma pauvre Eliza, à la femme chérie qui fut pendant vingt-trois ans la compagne de mes voyages. Si je ne puis me consoler de l'avoir perdue, qu'il me soit permis du moins de lui élever un monument et de l'emprunter à un ouvrage qui me la rappelle d'autant plus qu'il a été écrit dans ses heures de loisir, sans préoccupation d'une impression future : c'est elle-même qu'à chaque page je crois entendre. Sa collection contient à peu près toutes les plus belles gravures qui existent sur les maisons royales d'Angleterre ; elle renferme donc une excellente histoire de l'art ; mais ici, dans ces notes familières que j'ai traduites, on verra tout ce que l'auteur avait de savoir et à quel haut degré elle portait le sentiment du beau. L'ardeur qu'elle mettait dans ses poursuites ne saurait s'imaginer. Quelles correspondances! quels voyages

pour obtenir une gravure rare ! Outre tous les marchands les plus distingués de France, d'Allemagne et des Pays-Bas, elle appelait sans cesse le concours de ceux d'Angleterre ; et que d'acquisitions curieuses n'a-t-elle pas dues aux recherches empressées des Tiffin, des Grave, des Evans ! Peu lui importait le prix pourvu que les bonnes conditions de l'art fussent satisfaites. Cependant elle était loin de posséder la fortune princière qui a permis à mistriss Sutherland de mettre plus d'un million dans la collection qu'elle a léguée à la Bibliothèque Bodleienne d'Oxford ; mais elle tenait surtout au choix, et son plan, d'ailleurs, était plus restreint ; il n'embrassait pas l'histoire universelle, il ne s'étendait qu'aux maisons royales et à leurs alliances.

Quel ordre a suivi mistriss Sutherland dans sa riche collection ? aucun ; elle a entrepris d'illustrer l'histoire de la révolution d'Angleterre, de Charles Ier à Jacques II, environ quarante ans ; cette histoire écrite par lord Clarendon se déroule page par page, et à chaque nom on oppose une ou plusieurs gravures ; si le même nom revient cent fois il est cent fois illustré, de sorte qu'il faut parcourir les soixante-six volumes de la collection pour voir le tout ; ainsi aucun ensemble et nulle chronologie. Dans la collection de Mme de Puibusque on commence avec l'histoire et en suivant chaque période on arrive jusqu'au temps actuel ; chaque personnage ne forme qu'un groupe ; tous les Charles Ier par exemple sont réunis, mais on voit

l'enfant avant le prince de Galles et le prince de Galles avant le roi ; les artistes aussi se présentent avec toutes leurs œuvres et dans leur succession naturelle. Ainsi on peut suivre le progrès d'année en année : il est constant, en effet, que les rois ou les reines ont été peints par les meilleurs peintres et que leurs portraits ont été gravés par les meilleurs graveurs ; donc, si l'on en a la suite, on a toute l'histoire de l'art. C'est à ce résultat qu'est parvenue Mme de Puibusque en suivant une marche méthodique, ce qui n'a été complétement exécuté ni à la Bibliothèque Impériale de Paris ni au British Museum de Londres. Je le dis par acquit de conscience, et non pour rehausser la valeur de cette collection qui, je l'espère, demeurera intacte. Ce livre n'a qu'un but, c'est de la faire connaître au public. Oui, chère Eliza, ton œuvre vivra, telle que tu voulais qu'elle vécût ; j'y consacrerai, s'il le faut, jusqu'au dernier jour de la vie que je ne partage plus avec toi : je ne demande à Dieu que la force d'aller jusqu'au bout.

ESSAI HISTORIQUE

SUR LES

ARTS EN ANGLETERRE

EXTRAIT

DES NOTES DE MADAME ÉLIZA DE PUIBUSQUE

NÉE ÉLISABETH TAYLOR

SUR L'EXPOSITION DE MANCHESTER

TRADUITES D'ANGLAIS EN FRANÇAIS

PAR M. ADOLPHE DE PUIBUSQUE.

LUNDI 3 AOUT 1857.

Le palais de *l'Exposition des trésors des arts*, diminutif du Palais de cristal, l'aïeul et le type de tous les palais de ce genre, ressemble moins à une serre qu'à une gare. Le temps et l'argent ont manqué pour le faire plus beau, et ce n'est pas un malheur ; l'exposition aurait eu plus à perdre qu'à gagner aux proportions monumentales qu'on lui aurait données. Situé à deux milles du centre de la ville, touchant d'un côté au Jardin botanique qui lui sert de parc, et de l'autre à une campagne ouverte, il est le terminus d'une large avenue et d'un chemin de fer. L'avenue appelée à son extrémité, du nom de l'ancien hameau qu'elle traverse, *Old Trafford* (vieux Trafford), est garnie de deux rangs de jolies

maisons nouvellement construites ; on a établi une barrière provisoire sur ce chemin ; le droit de péage est perçu au profit de la compagnie des omnibus qui se charge de l'entretien ; il fallait encourager cette compagnie improvisée, qui a dû faire de grandes dépenses d'établissement pour une bien courte exploitation. Près de la barrière, au nº 1 de Seymour terrace, nous avons pris un lodging d'agréable apparence, tenu par une certaine mistriss Morley, reine invisible qui a fait d'une *fille à tout faire* son ministre de l'intérieur. C'est avec cette jeune intendante que nous avons traité. Il est probable que nous sortirons de la maison comme nous y sommes entrés, sans avoir vu la figure de sa maîtresse ; nous n'avons d'autre chance que d'apercevoir sur l'escalier ou dans le corridor une robe de soie fuyant mystérieusement devant nous.

Le catalogue des inconvénients attachés à chaque habitation s'allonge sans cesse, et c'est toujours d'un article imprévu. Il y a ici un coq beaucoup trop vigilant et surtout trop prodigue de sa voix de soprano. Il a tellement troublé notre première nuit que nous avons porté plainte. Tout a été expliqué : ce coq anglais, aussi jaloux de sa liberté que le coq gaulois, était séquestré dans un poulailler trop étroit. — Il a été convenu qu'on lui donnerait la clé des champs dès l'aurore, et nous ne l'avons plus entendu qu'à une distance équivalant à une sourdine, heureux de notre bonheur ; mais bientôt nouvelle découverte encore inattendue : nous ne pouvions nous expliquer les secousses fré-

quentes qui ébranlaient nos lits; elles nous rappelaient l'hôtel canadien, voisin des chutes de Niagara. D'où pouvaient venir ces commotions intermittentes qui se répétaient d'heure en heure? En observant attentivement la marche d'une locomotive, je reconnus que sa vapeur paraissait et disparaissait aux deux extrémités du rang des maisons où notre villa était placée; nous étions donc sur un tunnel; une tourmente du nord-est s'est abattue sur notre lodging, et alors l'ébranlement est devenu effrayant; la vapeur le faisait trembler par-dessous, tandis que le vent le frappait par-dessus; longtemps la victoire est restée indécise; de guerre lasse, je me suis endormie sur le champ de bataille, et à mon réveil les briques avaient triomphé. Quoiqu'il puisse y avoir quelque péril à demeurer sur un volcan, on s'y accoutume, et l'on finit par dormir aussi paisiblement que sur les tunnels sans fond de l'Atlantique.

Le voisinage du palais nous dispense chaque jour de deux longues courses; il faut bien acheter cette compensation par quelque sacrifice. Voitures et piétons, tout défile sous nos yeux; nous pourrions compter les pennys que reçoit le *tollman*, et le soir, lorsque tout bruit a cessé avec la foule, nous respirons l'air pur de la campagne, un calme profond succède à l'agitation de la journée. Je ne sais quel est le salaire du percepteur du péage; mais cet humble comptable égale par son activité une escouade d'employés de nos octrois. Pendant la dernière tempête, sous le fouet des bourrasques et

des averses, je l'ai vu courant de portière en portière, la figure violacée, le corps ruisselant d'eau, les pieds pataugeant dans une boue liquide, se disputant avec les cochers, refusant les pièces douteuses, et remplissant enfin ses fonctions avec l'exactitude tracassière qui les rend si insupportables au public. Je lui aurais souhaité une paire de sabots, ces souliers de bois que le peuple anglais méprise tant et qui lui seraient plus nécessaires qu'aux gens de la campagne en France. Animés d'une compassion moins tendre, plusieurs de ses compatriotes semblaient se faire un jeu d'aggraver l'embarras et les dangers de sa position en lui présentant leur argent au sommet de la glace abaissée à peine de quelques lignes, ce qui l'obligeait à s'avancer entre les deux roues et à se dresser sur la pointe des pieds dans une flaque d'eau. Parfois on lui jetait le péage avec des paroles injurieuses; la portière vivement entr'ouverte se refermait brusquement, et sa réplique se perdait dans le bruit de l'orage. Les belles toilettes sont sans pitié; elles auraient laissé écraser le pauvre tollman plutôt que de s'exposer à mouiller le bout d'une plume ou à friper un volant. De charmants visages, qu'un sourire céleste allait bientôt faire comparer aux figures de Raphaël, se renfrognaient au seul aspect de l'importun; crispés par l'impatience ou rougis par la colère, ils étaient méconnaissables. Je ne dis mot des laquais toujours plus impertinents que leurs maîtres, et naturellement portés, d'ailleurs, à dédaigner l'homme à pied, dès qu'ils siégent devant ou derrière une voiture.

Manchester est la métropole du coton; riche cité parmi les plus riches, elle ne songe pas encore à jouir; elle travaille à force, se repose peu et ne s'amuse jamais. L'apparition soudaine du loisir et du luxe dans un de ses faubourgs est donc pour elle comme une scène de théâtre ou de carnaval; heureusement, cela ne doit pas durer longtemps; elle pourra bientôt se remettre à s'ennuyer sans crainte d'être dérangée par personne. Son ciel n'est ni bleu ni gris; une détrempe de houille lui donne une teinte noirâtre plus ou moins foncée selon le nombre des usines qui sont en activité de service ou le quartier d'où le vent souffle; l'est clarifie, l'ouest condense; l'un est le pinceau qui barbouille, et l'autre l'éponge qui nettoie alternativement son horizon. Il fut un temps, je veux bien l'admettre, où la brume pouvait seule obscurcir les bords de l'Irwell, cette rivière ou rigole qui sépare Manchester de Salford, mais à présent l'est, le grand balai du ciel, secondé par le nord, auquel rien ne résiste dans la région des nuages, ne peut dissiper la fumée épaisse qui est devenue l'atmosphère du pays. Autant il y a de forêts de mâts à Liverpool, autant on compte de forêts de cheminées à Manchester, et toutes ces forêts ne se ressemblent guère; car les mâts des vaisseaux ne fument point, tandis que les cheminées gigantesques des usines, véritables volcans en éruption continuelle, lancent au ciel des bouffées de charbon que le ciel refuse de recevoir et renvoie dédaigneusement à la terre. Représentez-vous dans un espace resserré une agglomération de

340,000 individus faisant travailler à la fois des filatures de coton et de soie, des teintureries, des fonderies, des manufactures de machines et je ne sais combien d'usines accessoires, le tout mû par la vapeur. Aucune ville au monde n'offre un pareil entassement d'ateliers, aucune ne consomme tant de charbon, ne fait tant de bruit et ne s'enveloppe d'une obscurité si profonde; c'est l'enfer de l'industrie, mais dans cet enfer, souvent visité par des anges, le feu ne tourmente aucune âme et fait vivre bien des corps. Toute au progrès, la reine des manufactures ne laisse échapper aucune importation utile; pour le repos du dimanche, elle s'est donné trois parcs de lords, où ses cyclopes peuvent prendre le frais et détendre sur des tapis de gazon leurs membres athlétiques; ses plus beaux monuments sont *la Maison des pauvres* et *l'Infirmerie royale*, hospice immense; elle a dépensé plus de vingt-cinq millions pour procurer l'eau pure à sa population ouvrière: tout cela, j'en conviens, n'est que matériel et peut s'expliquer par l'intérêt même de l'homme qui exploite l'homme; le planteur ménage ainsi son nègre, il le nourrit suffisamment, il soigne sa santé et prend toutes les mesures de conservation que l'esprit de propriété lui suggère; mais le code noir défend d'apprendre à lire aux nègres pour maintenir la servitude par l'ignorance, et leur interdit le mariage pour arrêter avec la formation de la famille tout principe d'organisation sociale; tout tend à enfoncer l'esprit dans la matière et à l'y pétrifier de manière à ne faire de l'homme qu'une

chose, instrument de production ou article de négoce. A Manchester, rien de semblable. Les ténèbres de l'ignorance amassées sous le ciel transparent des tropiques ne se mêlent pas à la fumée des usines ; la science répand ses plus vives lumières dans ces ateliers que le charbon seul obscurcit. D'ingénieuses institutions adaptées à toutes les conditions et à tous les âges, dégagent les intelligences des étreintes matérielles et les dirigent, sans briser leur foi, vers les cimes du savoir et dans les champs illimités de la pensée. Autour de la Bourse (*Exchange*) vous comptez douze banques ; mais le nombre des églises surpasse celui des grands comptoirs ; il y en a pour chaque croyance. Catholique ou protestant, aucun atelier ne travaille *le jour du Seigneur*. Chaque soir, il y a des cours pour la jeunesse ouvrière ; elle y est initiée gratuitement à toutes les connaissances qu'on n'obtient dans les universités que d'un enseignement dispendieux, et combien d'autres secours intellectuels prodigués avec une munificence royale ! c'est *Free Grammar School*, *Atheneum*, *Free Library*,—*Royal Institution*,—*Chatham College*, etc. Ici, les bibliothèques publiques ne sont pas des dépôts de luxe, visités par quelques rares lecteurs et ouverts seulement aux heures où l'homme occupé ne peut s'y rendre ; un seul établissement, la bibliothèque libre de Manchester (*Manchester's free Library*), a donné en lecture dans l'espace d'une année plus de 156,000 volumes ; les ouvriers n'ont qu'à faire enregistrer leurs noms pour obtenir l'autorisation de lire à

domicile, et c'est ainsi que la nourriture intellectuelle ne cesse de leur être distribuée, et de circuler de maison en maison d'un esprit à l'autre. Il y a des pays sans fumée où la philosophie n'est qu'une rêveuse ou une *ergoteuse* dont l'unique occupation est d'embarrasser le jugement de toutes sortes de subtilités et de doutes ; à Manchester, elle se borne à l'éclairer et à le diriger ; c'est la raison pratique, le bon sens dans toute sa simplicité, cherchant le mieux sans nier le bien, et demandant avant tout au développement moral l'amélioration de la condition humaine. L'école de Manchester (car Manchester fait école au delà de ses murs) porte dans l'ordre politique les mêmes principes de liberté et de tolérance ; elle s'est placée à l'avant-garde des idées civilisatrices sans hésiter à rompre ouvertement avec les préjugés nationaux ; si elle est allée trop loin dans ses vœux pour le libre échange et la paix universelle, on doit reconnaître que son zèle est généreux, et que les maximes d'État du *Foreign Office*, perpétuées par des traditions exclusives, se modifieraient avec avantage en recevant de cette ville marchande l'inspiration philanthropique qui leur manque. Un esprit de conquête sans honnêteté, un esprit de domination sans mesure ont créé à l'usage du cabinet britannique un code de droit public plus digne de la barbarie que de notre siècle.

Les fortunes acquises par le travail sont aussi nombreuses que considérables à Manchester, et l'on n'y entend parler ni du luxe que les enrichis étalent ni du

scandale que leur exemple donne. Il n'y est question que des bienfaits qu'ils répandent ; leurs noms ouvrent toutes les listes de souscription ; ce sont les fondateurs et les soutiens constants des institutions d'utilité publique. Dès qu'une idée généreuse a reçu le suffrage de l'opinion, ils lui prêtent le patronage de leur nom ou de leur bourse, et elle est réalisée presque aussitôt qu'approuvée ; c'est ce qui est advenu pour l'exposition actuelle. L'an dernier, un simple particulier, M. J. C. Deans, en émit la première idée ; aussitôt, un meeting fut convoqué ; c'était le 26 mars, l'assemblée décida que le projet était pris en considération et nomma une commission d'examen ; le 20 mai second meeting ; la commission avait jugé le projet praticable, et se mettant sans délai à l'œuvre, elle apportait une liste de souscription qui aplanissait toute difficulté ; une avance de 60,000 liv. sterl. (1,500,000 fr.) était faite par trente souscripteurs qui s'étaient engagés pour 1,000 liv. sterl. (25,000 fr.) chacun et soixante qui avaient voté 500 liv. sterl. (12,500 fr.). Comme ici on ne fait rien par exclusion ou antagonisme, mais au contraire par ce véritable esprit d'association qui ne néglige aucune force ni aucun concours, les deux lords qui représentent le comté dans la chambre haute, lord Derby et le comte Ellesmere, furent invités ainsi que tous les personnages influents du pays à seconder l'entreprise. La reine Victoria promit de contribuer, et le fit doublement en ouvrant sa cassette et ses collections ; le prince Albert, qui a montré en toute circonstance un goût éclairé pour les arts, s'engagea à

prendre une part active à la formation de la collection projetée, et tint parole. Il y avait à Old Trafford une petite prairie qui ne servait qu'aux joueurs du Cricket-club. Cet emplacement d'un accès facile parut favorable; on l'adopta. Un concours s'ouvrit pour la construction de la salle; les travaux entrepris au mois d'août furent terminés vers février et ne coûtèrent qu'environ 35,000 liv. sterl. (875,000 fr.). Il y a peu d'architecture, il est vrai, et nulle sculpture; tout se réduit à une galerie centrale de 104 pieds anglais de largeur sur 704 de longueur, avec un transept, deux galeries latérales de plain-pied, et quatre petites galeries circulaires élevées à la hauteur moyenne de l'édifice, et communiquant à ses deux extrémités par un égal nombre d'escaliers. La façade est formée d'une grande arcade à plein cintre entre deux arcades décroissantes; à droite et à gauche de l'entrée s'étendent deux galeries extérieures, sortes de corridors abrités qui conduisent l'un au chemin de fer, l'autre à la route des piétons et des voitures; on n'a pas oublié les buffets de première et seconde classe, la salle des rafraîchissements en plein air, le restaurant où l'on déjeune à la fourchette, où l'on prend un *lunch* assis et où l'on dîne à fond. En outre, un appartement élégamment meublé a été réservé pour la reine. Tel que je viens de le décrire, le palais *des Trésors des arts recueillis dans les trois royaumes* ne brille que par l'absence de toute prétention monumentale; bien des gens le trouvent laid, parce qu'il est simple. Cette simplicité n'est-elle pas, au contraire, de très-bon goût?

C'est la simplicité de l'écrin qui renferme une riche parure; c'est la reliure unie d'un incunable ou d'une édition princeps; la grande idée, l'idée libérale et féconde, c'est d'offrir à une population forcément rivée au sol tous les modèles qu'il lui est impossible d'aller chercher. Lorsque l'aristocratie britannique prêtait ses plus rares joyaux au Palais de cristal, la malveillance pouvait l'accuser de faire étalage de ses richesses ; mais ici ce n'est pas à un monde oisif qu'elle fait voir ses trésors, c'est à un peuple d'artisans, et ce peuple comprend si bien le but de l'exposition qu'il y paraît animé d'une curiosité studieuse et sans mélange d'aucun sentiment envieux. Que peut donc dire la critique ? Ce qu'elle peut dire, ce qu'elle dit ? le voici : cette exposition des merveilles de l'art dans une ville qui n'a pas un seul artiste, est un somptueux non-sens, une généreuse bévue ; *non erat hic locus*, me disait hier un professeur de Cambridge. Sur la carte géographique des trois royaumes, Manchester occupe une position à peu près centrale ; mais elle est entièrement manufacturière, et cette spécialité la met en dehors des conditions générales qui constituent un centre ; les populations de l'Irlande, qu'elle regarde comme voisines, n'ont pas jugé à propos de passer la mer pour la visiter ; l'Ecosse, qui se relie à elle par ses chemins de fer, s'est à peine remuée ; les curieux ne sont venus que des environs, grâce surtout à la libéralité des manufacturiers, qui ont organisé des trains à leurs frais. L'entreprise, quoique lancée à grand bruit sous le patronage royal et avec le concours

entraînant de la haute aristocratie, est loin d'avoir obtenu le succès espéré ; on se flattait qu'elle ferait sensation dans les deux mondes ; elle n'a produit aucun mouvement en Europe, et l'Angleterre même ne s'en est émue que médiocrement. Les recettes de Sydenham palace sont chaque jour supérieures à celles de Manchester, quoique aucune nouveauté n'augmente l'attraction de ses galeries, et cela démontre par l'irrésistible argument des chiffres que là était la véritable place d'une exposition des trésors des arts ; on aurait économisé les frais de construction d'un autre palais, les dépenses de transport de tous les objets esposés et (ce qui aurait été plus décisif) le temps et l'argent des voyageurs. J'ajouterai (c'est toujours mon docteur de Cambridge qui parle) qu'il y a ici un intérêt ou un orgueil de clocher trop peu déguisé ; les auteurs de l'exposition s'aveuglent sans faire illusion à personne ; je ne mets en doute le patriotisme d'aucun possesseur de collection ; mais n'est-il pas évident qu'un envoi à Sydenham, où l'air n'est chargé d'aucune vapeur malfaisante, aurait présenté moins d'objections qu'à Manchester ; tout en admirant l'empressement avec lequel tant de chefs-d'œuvre qu'aucune indemnité ne pourrait remplacer, ont été enlevés de leurs places d'honneur, emballés, expédiés pour être emballés de nouveau et réexpédiés par la voie périlleuse des chemins de fer, que la minorité seule des châteaux a contribué ; on objecte que si tous avaient concouru dans les trois royaumes, l'espace aurait manqué ; nouvelle raison en faveur de Sydenham. La question réduite au

point de vue pécuniaire ne donne pas une solution plus satisfaisante ; il est douteux que les souscripteurs rentrent dans leurs avances. Déjà on en est aux expédients pour attirer la foule, l'orchestre et l'orgue ne produisent plus d'effet ; on parle d'emprunter les diamants de la couronne (Regalia), l'ambassade persane, tous les lions japonais et tous les ours russes qui s'ébattent sous les ombrages de Windsor; finalement, les hôtels et les omnibus ont seuls bénéficié jusqu'ici. »

Tandis que mon docteur essuyait ses besicles comme un cavalier essuie son sabre après une charge meurtrière, un docteur d'Oxford, son adversaire naturel, a pris la parole et l'a réfuté de point en point ; il allait si vite que je n'ai pu le suivre ; j'ai retenu seulement ces objections qui ne sont peut-être pas sans valeur : « Tous les sacrifices qu'on énumère, toutes les erreurs même qu'on signale sont peu de chose, si quelque bien a été obtenu ; aucun artisan ne deviendra artiste selon toute probabilité ; cette apparition passagère de tableaux, de statues, de bronzes, d'ivoires, d'émaux et de tant d'autres merveilles, ne servira qu'à éblouir les yeux et à embellir les rêves. J'admets encore avec un prédicateur austère que les femmes et les filles des campagnes, visiblement étonnées des nudités du marbre, auront peu gagné à l'exposition des Bacchantes, de l'esclave grecque, des Vénus, des Psyché, des Endymion, des Narcisse et des Satyres ; il faudra qu'elles en détournent leur souvenir comme elles en ont détourné leurs regards ; mais il y avait à côté d'elles de jeunes

hommes, la fleur d'une génération plus instruite, qui connaissaient déjà par leurs lectures une partie des modèles antiques qu'ils viennent de voir ; qui peut dire ce que ce spectacle inspirera à leur imagination bouillonnant de séve : le génie est partout à l'état de germe ; il ne faut qu'un rayon pour le faire éclore ; l'exposition de Manchester sera-t-elle ce rayon ? pourquoi pas ? Dans les arts comme dans les lettres, il n'est pas d'intelligence bien organisée qui contemple les modèles sans en recevoir cette impression secrète, sorte de commotion électrique qui nous prépare au mystérieux travail de l'initiation. Et n'est-ce pas déjà beaucoup pour la jeunesse de comprendre, de sentir, de voir que le passé avait aussi ses grandeurs, qu'il a lié les temps par une chaîne d'or dont nous avons saisi le dernier anneau, et que dans ses chefs-d'œuvre, comme dans les épis de la dernière moisson, était la semence de notre récolte. Il y a plus d'ignorance encore que d'impiété dans le mépris des aïeux ; dès que l'esprit s'éclaire, le respect se manifeste, et par un retour équitable, on rapproche, on examine, on compare les produits de toutes les époques au lieu d'exclure dédaigneusement ce qui ne date pas d'hier ou d'aujourd'hui. »

Me parler ainsi de la reconnaissance que l'homme doit à l'homme, le fils au père et le père à l'aïeul, c'est prêcher une convertie. J'aime mon siècle, et bien qu'il me paraisse plus grand par la science que par l'art et la poésie, je crois que la postérité ne mettra pas son héritage au-dessous de celui du seizième siècle. L'impri-

merie avait donné un corps à la pensée ; la vapeur et l'électricité lui ont donné des ailes. Accélérer le progrès intellectuel, c'est élargir le cercle du concours et multiplier les éléments de gloire : les orages fécondent les forêts en les agitant, et il en est de même des tempêtes qui éclatent dans la sphère des idées ; depuis soixante ans tout a été remué parmi nous, mais ni le sol ni la race n'ont changé ; c'est le même sang qui circule d'une génération à l'autre ; l'esprit s'élève ou s'abaisse, mais il a été allumé au même foyer ; je suis disposée à tout accorder aux artistes français, hors un point, c'est de s'être formés sans modèles et d'être, comme on le dit vulgairement, enfants de leurs œuvres ; les plus ambitieux même ne seraient-ils pas fiers ou plutôt ne seraient-ils pas effrayés d'être mis en parallèle avec les chefs des anciennes écoles, Raphaël, Titien, Murillo, Rubens, et si cela est vrai pour les Français, à mon grand regret, combien n'est-ce pas encore plus manifeste pour leurs voisins ; doublement inférieurs, les artistes anglais ont moins reçu et moins rendu quoiqu'ils aient ajouté quelque chose à leur maigre patrimoine. L'exposition de Manchester, riche des trésors venus de l'étranger, peut donc leur profiter beaucoup si elle profite peu aux artisans du pays.

DU 4 AU 11 AOUT.

Ces six journées n'en font plus qu'une pour moi ; elles se confondent dans les souvenirs d'une étude qui

était encore un voyage. Explorer le pays des arts, c'est passer de siècle en siècle, d'école en école, de chefs-d'œuvre en chefs-d'œuvre, d'idée en idée, avec une rapidité que ni la vapeur ni l'électricité même ne peuvent atteindre ; on contemple l'homme dans toutes les formes de son génie et la terre dans toute la variété de ses aspects, le rapprochement des temps et des distances provoque les comparaisons ; les jugements mieux éclairés sont moins exclusifs ; on ne tarde pas à s'apercevoir que la diversité des genres s'oppose à l'exactitude des parallèles. Voici deux toiles ravissantes, l'une est vénitienne, l'autre espagnole ; vous ne déciderez pas quelle est la meilleure ; vous vous bornerez à dire que l'une vous plaît plus que l'autre. Tel aime mieux le rubis, tel préfère l'émeraude ; deux types distincts ne sont-ils pas comme deux pierres précieuses, d'espèce différente. Si l'on s'obstine à comparer ce qui ne se ressemble pas, on n'exprimera en fin de compte qu'une prédilection personnelle, un caprice peut-être ; ce ne sera pas un jugement.

Au reste, s'il s'agissait à Manchester de rendre des sentences sérieuses sur tous les peintres dont l'immortalité est contestable, la conscience la plus intrépide s'intimiderait bientôt ; car dans l'examen des beautés on ne lui accorde pas de procéder par trio comme la fable l'a permis à l'arbitre de Vénus et de ses rivales, on lui livre des masses de lumières et d'ombres à troubler la vue. Une exposition de chefs-d'œuvre a l'apparence d'une table qui plie sous les mets. Chaque tableau, considéré isolément dans la place choisie que

son professeur a dû lui assigner, brillerait doublement et par son mérite et par l'absence de tout voisinage; ce serait le flacon de lacryma-Christi vidé goutte à goutte au pied du Vésuve à l'abri d'un frais ombrage; mais que devient la saveur exquise du nectar napolitain quand on le boit à plein verre entre le clos-vougeot, le sauterne ou l'aï; plus de bouquet, la profusion ne produit comme l'orgie que vertige et satiété. Imaginez une résurrection soudaine de tous les artistes dont les ouvrages sont étalés sous vos yeux; quels cris de surprise! quelle explosion de plaintes! quels grincements de dents! quel tapage de l'autre monde! comme tous ces revenants feraient pleuvoir les anathèmes sur la postérité! Eh quoi! toutes les écoles confondues comme tous les costumes dans une mascarade! un Michel Ange entre deux Téniers! Rembrandt coudoyant le Corrége! Hogarth servant de pendant à Raphaël! l'idéal rapproché du grotesque, et outre l'opposition choquante des talents contraires et des sujets disparates la monotonie des sujets analogues: des groupes de Christ, des multitudes de vierges. Est-ce tout? non, certes, et la suppression des effets d'optique qui détruit l'ordre des plans, et l'éclat de la lumière qui trahit les lavages ou les rides, et la foule enfin ou plutôt la cohue si antipathique à tout ce qui a vécu hors de son contact. Vous n'exposez pas nos tableaux, vous les étouffez, s'écrieraient tous ces génies en peine, et leurs âmes indignées se hâteraient sans doute de retourner au séjour de l'éternelle harmonie.

Les mêmes reproches, je le sais, peuvent être adressés à tous les musées qui n'ont pas l'espace des galeries du Louvre ou du palais de Versailles. Manchester n'a pas inventé le pêle-mêle contre lequel le goût proteste ; mais il l'a perfectionné par des rapprochements malheureux ; c'est une suite de mosaïques de toile ou, si l'on veut, de pièces de marqueterie dont les couleurs n'ont aucun rapport entre elles ; l'œil ébloui d'abord ne peut se renfermer dans chaque cadre qu'en s'aidant de la lorgnette, qui lui donne un point fixe et isolé.

En vérité, les journaux qui ont chargé leurs rédacteurs de rendre compte de l'exposition de Manchester leur ont imposé une rude besogne ; je veux être moins exigeante envers moi-même, je me tiendrai pour satisfaite si je puis, en parcourant chaque école, m'en indiquer les principaux chefs-d'œuvre.

Le tourniquet, ingénieux moyen d'ordre et de contrôle que nous avons importé d'Angleterre lors de l'exposition universelle de 1855 et qui sert maintenant d'octroi à l'agiotage, ne pouvait manquer d'être appliqué dans une ville d'industrie et de commerce. Là où tout compte et se compte, une foule qui ne se compterait pas serait une anomalie. Il faut de toute nécessité un tourniquet, sans quoi on supposerait qu'il n'y a pas affluence, et personne ne voudrait se déranger. Le péage de ce pont à bascule est fixé à un schelling pour tous les jours de la semaine, excepté le lundi, jour chômé par la classe ouvrière et en faveur duquel le tarif s'abaisse à six pences (60 centimes). Le vestiaire

prélève une seconde taxe sur les cannes, les parapluies, les sacs de nuit, les cabas et les paniers, gros bagages que nos tarifs n'ont pas prévus. Plus loin, on vend des catalogues complets ou réduits avec ou sans supplément, et l'on débite des médailles grandes et petites qui sont frappées sous les yeux des acheteurs.

La galerie principale est terminée par un transep au milieu duquel s'élève un groupe en marbre blanc représentant Virginius qui tue sa fille, travail remarquable de P. M. Dowell. Un orgue gigantesque et dont les tuyaux sont étincelants de dorure couronne l'orchestre. On dit que les Anglais ne sont pas musiciens, c'est possible; mais il faut croire qu'ils ont bonne envie de le devenir, car ils mettent des orchestres partout ; on en trouve jusque sur les Ferry-boats ; celui de Manchester est nombreux et bien conduit.

Les deux côtés de la galerie sont occupés depuis la porte d'entrée jusqu'à l'orchestre par les portraits anglais. M. Peter Cemningham, qui les a réunis et classés, a suivi l'ordre chronologique ; quelques peintures sur bois, la plupart d'origine ou d'imitation allemande, précèdent les œuvres de Mabuse et de Hans Holbein, l'un de Maubeuge et l'autre d'Augsbourg. Moro, peintre de Marie Ier ; le Flamand Vansomer et le Romain Zucchero qui les suivent, sont suivis à leur tour de trois autres étrangers : Lucas de Heere, Mytens et Cornélius Jansens. L'école allemande antérieure à la Renaissance n'a pas un seul disciple qui la caractérise mieux qu'Holbein, si ce n'est Mabuse ; mais ce dernier,

dont le vrai nom était Grossaert, et qui fut le principal peintre du règne de Henri VII, a laissé peu de traces; tous les biographes s'accordent, sur une première tradition plus ou moins véridique, à le représenter comme un homme de mœurs dissolues, qui ne pouvait ni se consacrer exclusivement à son art ni vivre longtemps dans le même pays. Holbein a une vigueur qui va jusqu'à la rudesse; il burine ses portraits plutôt qu'il ne les peint. La figure humaine est rendue par son pinceau avec une impitoyable vérité, trait pour trait, défaut pour défaut, sans la moindre tendance au beau idéal. Cette rigidité prosaïque sied bien à Henri VIII, le tueur de femmes, qui dépouillait l'église de ses ornements et ne voulait rien y laisser des images de Rome; mais sa fille Elisabeth, cet homme d'Etat si femme, qui avait assez de prétention à la beauté pour être jalouse de Marie Stuart, se serait moins chargée de parure toutes les fois qu'elle posait, si elle avait pu trouver une palette plus riche de poésie. Le mari de sa sœur aînée, Philippe II, ne manqua pas de se faire peindre par le Titien, dont son père Charles-Quint avait ramassé le pinceau, et bien lui en prit d'avoir fait faire son portrait en Italie avant d'aller s'asseoir à côté du trône d'Angleterre; Van-Dyck n'était pas encore venu, il n'y avait que More.

Cornelius Jansens et Daniel Mytens l'aîné, peintres de Jacques Ier et de sa cour, avaient trouvé en Charles Ier, successeur de ce roi, un esprit cultivé, délicat et fin qui les abandonna dès que Van-Dyck parut; jamais déchéance ne fut plus prompte et plus décisive. Mytens

faillit en mourir de chagrin ; il essaya de lutter, mais la partie était trop inégale. Charles Ier, fiancé à une infante d'Espagne avant de rechercher la main d'une fille d'Henri IV, avait voyagé sur le continent, et il avait examiné les plus riches collections de tableaux ; son goût s'était formé sur les meilleurs modèles, et il n'avait rien gardé des préjugés de son père, l'érudit le plus riche de mémoire et le plus pauvre de jugement de cette époque de disputes. Dans le cours si troublé d'un règne qui devait aboutir à l'échafaud, Charles Ier posa tant de fois, et de tant de manières devant le jeune peintre d'Anvers, avec Henriette sa femme et tous ses enfants, qu'il n'y a pas en Europe de famille royale plus connue. Van-Dyck a surpris dans la physionomie mélancolique du roi-martyr la révélation de sa destinée, et il l'a exprimée avec une profondeur que sa facilité semblait exclure. A la pénétration et à la force du grand maître qui l'avait formé sur les bords de l'Escaut, il a su joindre la délicatesse et la grâce des meilleurs peintres de l'Italie. L'alliance de ces rares qualités s'est produite surtout dans le portrait en pied de Rubens, image rayonnante de toute la majesté du génie qui saisit le regard et impose l'admiration ; il y a là plus qu'un magnifique ouvrage, c'est une inspiration qui décèle la reconnaissance d'un grand cœur et l'intelligence d'un grand esprit.

On le dit bien haut à Manchester, et c'est avec raison. En aucun pays et dans aucun temps, on n'a réuni une collection de Van-Dyck plus considérable et plus

belle, bien que ce ne soit qu'une partie du total possédé par l'Angleterre. Un amateur assurait, il y a quelques jours en ma présence, qu'on en compte plus de dix mille dans le Royaume-Uni, et que par conséquent les neuf-dixièmes sont faux. Sans avoir vérifié ce compte, je le tiens pour très-exagéré ; mais s'il est avéré que la contrefaçon a profité de la fécondité inouïe de Van-Dyck, pour faire un commerce frauduleux aux dépens de sa gloire, il est également certain qu'il fut assisté par un atelier nombreux, diligent et très-habile. A la tête de cet atelier figuraient trois élèves d'élite qui ont mieux aimé vivre dans l'ombre de Van-Dyck, que de chercher l'éclat d'une illustration personnelle : Jean de Reyn, natif de Dunkerque ; David Beek, originaire de Arnheim ; et Jacques Gandy. Les deux premiers sont cités par Descamps, le dernier est mentionné par Pilkington. Jean de Reyn, disciple enthousiaste, ami dévoué, n'a pas quitté Van-Dyck jusqu'au jour de sa mort : on pourrait l'appeler le secrétaire de ses commandements ; il avait l'administration de ses œuvres. David Beek témoignait son affection par une imitation servile, défauts et qualités ; il copiait tout dans ses constants efforts pour s'identifier avec son maître ; il disposait sa palette et maniait la brosse de la même manière. Pour déployer la même rapidité d'exécution, il allait si vite, que Charles Ier, qui plaisantait peu, lui dit un jour : Vraiment Beek, je crois que vous pourriez peindre en poste. Jacques Gandy, considéré comme le plus distingué des trois, avait de

l'originalité, de la verve, du goût, tout ce qu'il fallait enfin pour conquérir un rang éminent, et il s'est estimé heureux de servir de rayon à une gloire qui l'éblouissait : « Il existe en Irlande, dit Pilkington, beaucoup de portraits de nobles et de riches peints par Gandy, qui sont peu inférieurs à ceux de Van-Dyck pour l'expression, la noblesse et le coloris ; il a fait aussi plusieurs copies des tableaux de son maître qui ont orné la galerie d'Ormond, à Kilkenny, et qui plus tard ont été vendus au prix des originaux. » Du reste, cette collaboration multiple, qui s'explique par la quantité des commandes et par l'impossibilité de répondre à tous les appels, n'a pas empêché Van-Dyck de faire plus que chacun de ses élèves, en leur prêtant à tous le feu de son inspiration et le secours de son pinceau.

Un amateur célèbre de cette époque, Jabec, qui s'était fait peindre jusqu'à trois fois par Van-Dyck, racontait souvent un entretien qu'il avait eu avec lui : — Comment faites-vous donc pour travailler si vite et si bien ? lui avait-il dit. — Vite, — oui, — bien, — non, répondit Van-Dyck ; j'ai travaillé avec un soin et une lenteur extrêmes pour arriver à la réputation ; une fois ce but atteint, je n'ai songé qu'à la cuisine, et mon pinceau ne brûle la toile que pour faire bouillir la marmite. Ses séances n'excédaient jamais une heure ; dès que l'horloge sonnait, il se levait, saluait le modèle et lui assignait un autre rendez-vous. Son valet de chambre entrait, lui préparait une autre palette et introduisait une autre personne inscrite d'avance et qui

posait immédiatement. Il travaillait ainsi à plusieurs portraits dans le même jour, et avec une vitesse incroyable ; mais ce n'était là que des ébauches ; il est présumable qu'il finissait plus lentement. Son premier soin était de déterminer la pose ; il la dessinait sur du papier gris avec des crayons blancs et noirs ; c'était l'affaire d'un quart d'heure ; il jetait alors une première ébauche sur la toile d'une manière large, mais d'une main si sûre, que ses élèves n'avaient plus rien à chercher. Tout se réduisait pour eux à une mise en couleur qu'il revoyait et perfectionnait avec un art inimitable ; les belles mains si gracieusement effilées qu'on admire dans la plupart de ses portraits, n'appartiennent pas aux originaux, mais à des modèles qu'il payait, et qui, sans doute, faisaient de plus longues séances que les princes et les princesses.

Van-Dyck a été opposé à lui-même comme peintre d'histoire et comme peintre de portraits. Est-il réellement inférieur dans le premier de ces deux genres ? Les uns l'affirment, les autres le contestent ; la question ne me semble pas bien posée ; on retrouve les mêmes qualités de détail dans les deux genres ; il ne s'agit donc que de la composition, et il est certain que les tableaux d'histoire n'excellent qu'à la condition d'être habilement composés ; sous ce rapport, je confesse, malgré mon amour passionné pour les œuvres de Van-Dyck, que je le crois au-dessous des grands maîtres de l'Italie et de l'Espagne, tandis qu'un seul, peut-être, le Titien, l'emporte sur lui pour les portraits ; cependant,

il est juste de considérer qu'il a fait peu de tableaux d'histoire, comparativement au nombre de ses portraits; que dans trois, on remarque de grandes beautés, un dessin correct, des contours gracieux, une expression saisissante, et qu'il en est un, *le Christ entre les deux larrons*, qui a pris rang parmi les chefs-d'œuvre. L'artiste qui s'était élevé si haut dès son début aurait pu monter encore, ou du moins n'aurait pas décliné s'il n'avait pas été entraîné dans une autre route par le double appât d'une fortune et d'une célébrité plus faciles. Son maître, Rubens, est resté au-dessus de lui par les qualités suprêmes qui font les rois de l'art : l'invention, la vigueur, l'harmonie; mais comme un critique éclairé, Fuselli, le remarque, Van-Dyck, plus souple et plus élégant, unissait aux grâces que Rubens dédaignait une finesse de goût bien rare dans l'école flamande. Le malheur de son nom fut d'être accolé à deux renommées hors ligne; s'il n'égale ni Rubens ni le Titien, il fut du moins le meilleur élève du premier, et l'artiste le plus digne d'être comparé au second. Les portraits de Titien ont la simplicité de la grandeur; ils s'élèvent à l'idéal, par le sublime; le sentiment du beau ne se révèle pas sous cette forme supérieure chez Van-Dyck; il est naturel, distingué, séduisant; ses hommes sont remarquables par l'intelligence et la dignité; on devine leur caractère dans leur physionomie et leur attitude; ses femmes posent en reines, mais en bonnes reines; leur sourire est plein d'affabilité, de douceur et de charme. D'autres peintres les auraient fait admirer

peut-être, Van-Dyck les fait aimer; pas un détail négligé; les modes castillanes si roides et si lourdes s'assouplissent au toucher de cette baguette de fée qui fait scintiller les pierreries sur les brocards de Flandres, allége les manteaux de velours ou d'hermine et enlève jusqu'à l'empois de la fraise et de la golille.

Eut-il deux manières? autre question malaisée à résoudre. Les oracles de la critique ont longuement discouru sur ce point; je n'aperçois qu'une différence de coloris. Sous la double influence de Rubens et du Titien, il a déployé d'abord une telle vivacité de ton, que Jomals Regnaulds, son plus fervent admirateur parmi les Anglais, s'est écrié en étudiant ses toiles encore étincelantes de lumière après cent cinquante ans de splendeur : « Il met le soleil dans l'appartement. » Plus tard, il tempéra un peu cet éclat par la délicatesse des nuances et réussit à unir la fermeté de l'école flamande à la suavité de l'école italienne; cette fusion était un progrès que l'on pourrait assimiler à l'alliance dont notre siècle a été témoin entre la mélodie méridionale et l'harmonie du Nord; mais il n'y avait pas encore d'art anglais pour profiter de ces deux importations réalisées sous une forme si attrayante.

Le successeur de Van-Dyck est un Westphalien, Van-der-Vas, qui prit en Angleterre le nom de Peter Lely; ennobli et comblé de faveurs par les Stuarts, il chercha à oublier les leçons de l'obscur Grebber pour imiter la manière de Van-Dyck. Ce peintre fécond a peuplé plusieurs salles du palais de Hampton-Court; il groupa

autour de la pâle et triste figure de Charles II, une petite cour de Louis XIV. Que de belles femmes! Tout le Décaméron du comte de Grammont y a passé sans excepter la ravissante Hamilton; je le disais tout à l'heure : Aimez-vous le rubis? aimez-vous l'émeraude? Je dirais maintenant : Préférez-vous la brune, préférez-vous la blonde? vous n'avez que l'embarras du choix, mais cet embarras est grand; de la duchesse de Richmond, la belle Stuart à Nill Guyn, la Jolie marchande d'oranges, la carte d'échantillons vous offre des variétés infinies, les duchesses de Cleveland, de New-Castle, d'Albermale, d'York, de Portsmouth rappellent cette digne corbeille de Versailles dont les fleurs auraient pu renouveler la guirlande de Julie. Peter Lely s'était créé un paradis de Mahomet, et il y est mort comme au champ d'honneur, les armes à la main, en peignant la duchesse de Somerset. Mignard et Rigaud ont dû en être jaloux, quoiqu'ils aient vu de bien jolis modèles poser devant eux par l'ordre et aux frais du grand roi; mais il y a dans ces traits anglo-saxons une distinction suprême, et je ne sais pourquoi ces yeux d'azur ont toute la limpidité qui manque au ciel de l'Angleterre.

Après la révolution de 1688, aucun artiste d'origine britannique n'apparaît encore. Une cour hollandaise, la cour de Guillaume d'Orange, froide, compassée, sans élégance, amène à sa suite quelques médiocrités flamandes. Godfrey Kneller, né à Lubeck, avait partagé avec Lely et William Wissing l'honneur d'être peintre

du roi ; Charles II lui avait même donné la permission, peu de jours avant sa mort, de faire le portrait de Louis XIV et Jacques II, que les vicissitudes de sa fortune conduisirent dans les Pays-Bas, où il fut peint par S. Luttichuys, et en France par Largillière, l'employa souvent. Dessinateur correct, Kneller n'avait ni l'imagination, ni le goût, ni la grâce de Van-Dyck ; cependant il avait accaparé la vogue, et il la conserva jusqu'au terme de sa longue carrière.

Dans cette partie de la galerie nationale qui répond à la période de 1688 à 1700, les amiraux et les généraux abondent plus que les jolies femmes. Bardés de fer des pieds à la tête, selon l'anachronisme traditionnel, on les prendrait pour des barons du moyen âge, sans l'ampleur de leurs perruques; les bustes massifs des reines Marie et Anne sont comme emmaillottés dans un fouillis d'ornements, et si uniformément taillés qu'avec un simple changement de tête les graveurs purent faire plusieurs éditions : je dis de tête, et j'exagère, un changement de menton a suffi.

Des Hollandais aux Hanovriens, il n'y a qu'un dégré de parenté germanique; la maison de Hanovre et Brunswick, appelée au trône après la reine Anne, vient livrer ses bonnes grosses figures à des pinceaux qui en traduisent textuellement la placidité monotone ; l'éternel Kneller vit encore et continue à battre monnaie sur sa palette. Dominateur jaloux, il décourage toute concurrence par un monopole insatiable. Avec lui, ni progrès ni mouvement dans l'art ; on ne fait plus que des por-

traits, et tous se ressemblent par la pose, l'agencement, le coloris. Je suis portée à croire que Saint-Evremond, qui habitait Londres dans le même temps que Kneller, sortait de son atelier lorsqu'il a écrit quelque chose comme ceci :

« Le portrait n'est pas de la peinture, car la peinture doit reproduire l'idée, la passion, le mouvement, tandis que le portrait, simple reproduction d'une figure humaine au repos, n'exprime ni la pensée, ni l'action, il se borne à traduire des lignes et des traits. »

Certes, Kneller a fait une vérité de ce paradoxe ; pourtant, on doit le louer d'avoir à son début lutté courageusement contre le mauvais goût des ajustements et l'extravagance des coiffures. Il a supprimé quelques étages de ces pagodes fabriquées de faux cheveux et de dentelles qui écrasaient les figures ; devenu vieux et routinier, il préféra se copier lui-même ; il ne varia peut-être que deux fois le dessin de ses têtes, et le mérite de l'invention ne lui appartient pas ; l'inspiration vint de ses modèles, Dryden et Newton : une étincelle de leur génie enflamma son pinceau.

Toujours heureux, même après sa mort, Kneller eut pour successeur, comme peintre du roi, John Riley qui était loin de le valoir ; élève d'Isaac Fuller et de Gérard Zoust, Riley fut éclipsé tour à tour par les deux astres de son époque, Lely et Kneller, et sa modeste étoile fut effacée complétement du ciel des arts à l'apparition de Josuah Reynolds. N'anticipons pas. Un peintre qui nous appartient plus qu'à l'Angleterre, quoique son ori-

gine ne soit pas française, Vanloo traversa cette période d'obscurcissement comme un brillant météore. Un artiste voyageur, de l'Académie royale de peinture, qui visita Londres à peu près vers le même temps, nous a donné des détails curieux sur l'état des arts en Angleterre et sur la vie des peintres. Vanloo faisait fureur; les plus brillants équipages de l'aristocratie stationnaient sans cesse à sa porte et l'on se disputait les tours d'inscription Quoiqu'il eût organisé un atelier où des peintres subalternes achevaient ses ébauches, il était obligé de donner jusqu'à cinq séances par jour. Sa fortune fut rapide; plus naturel et plus vrai que ses devanciers, il excellait dans les portraits d'hommes; il saisissait les ressemblances avec la même promptitude que Kneller, mais il les fixait moins crûment sur la toile; il imprimait à toutes ses figures un cachet de distinction et même d'élégance dont la tradition semblait perdue depuis Van Dyck. Son succès, quelque immense qu'il fût, ne dut rien au charlatanisme, autre exception dans la première moitié du XVIIIe siècle, époque où la concurrence des médiocrités n'était qu'une lutte d'intrigues et de cabales. Écoutons sur ce point le témoignage de Rouquet; il a tracé un tableau assez piquant des manœuvres que savait employer le charlatanisme du siècle dernier, digne aïeul du charlatanisme contemporain : « Dès que le peintre de portraits, dit-il, a acquis un certain degré d'habileté, il se loge à Londres comme un homme aisé, prend avec ses confrères un ton de supériorité, et ne jure que par ducs et marquis.

Pour soutenir ses grands airs, il s'appuie sur le crédit de quelque patron puissant ou de quelque femme à la mode dont il a obtenu la protection ; son unique pensée, dès lors, est moins de faire bien que de faire beaucoup ; il ne cherche la vogue que pour arriver à l'argent ; monopoliser est sa plus haute ambition. En témoignant parfois une compassion insolente pour ses confrères moins favorisés que lui, il constate qu'ils sont négligés du public, et leur souhaite une meilleure chance avec une affectation hypocrite. Règle générale : l'homme qui annonce, par son ton tranchant, une haute opinion de lui-même, ne manque jamais d'en imposer à la masse crédule, aussi portée à respecter le charlatanisme qu'à mépriser la modestie. Bien des gens ne se laissent pas étourdir par ce bruit de grosse caisse, je le veux bien ; mais tout le monde court où court tout le monde ; la foule entraîne la foule. Et puis, quelle est la femme qui résiste au désir d'être à la mode? Or, la principale influence est là ; chaque femme de la haute vie se meut dans un cercle qui la suit en tout et partout. L'Angleterre est la terre classique des partis ; chacun prend fait et cause pour la curiosité du jour, et la passion supplée à l'enthousiasme. Ce que font aujourd'hui les fabricants de photographies dans toutes les capitales de l'Europe, les peintres de portraits le faisaient au dernier siècle à Londres. » « Chacun d'eux, dit encore Rouquet, a une salle d'étalage voisine du lieu où il travaille ; c'est pour les oisifs un des passe-temps de la matinée d'aller visiter ces expositions. Un laquais introduit les

curieux sans déranger son maître, qui est censé surchargé de besogne, et qui ne sort point de son cabinet qu'on ne le demande. S'il daigne paraître, c'est toujours le pinceau dans une main et la palette sur l'autre, pour avoir l'air très-occupé, ce qui est souvent un moyen de le devenir quand on ne l'est pas. Son valet sait par cœur tous les noms des personnages de haute volée dont les portraits, commencés ou finis, décorent la salle d'étalage; on regarde beaucoup et de fort près, à la manière des connaisseurs; on applaudit tout haut, sauf à censurer tout bas; on glisse une pièce d'argent dans la main du laquais et l'on sort. Puis, l'heure des visites arrive; il faut parler de quelque chose, après la pluie et le beau temps; on parle du peintre, et c'est ainsi que les opinions se forment et circulent; une fois formées elles s'agglomèrent, et la vogue fait bientôt explosion avec l'éclat d'une bombe.

Vanloo n'eut pas besoin d'acheter le succès par l'intrigue ou le charlatanisme; d'abord, parce qu'il avait un talent supérieur, ensuite parce qu'il arrivait avec une réputation déjà faite et bien faite; mais Kneller n'était pas venu à Londres précédé des hérauts de la renommée, et il ne négligea aucun artifice pour faire sonner les trompettes les plus retentissantes. Sa rapide et brillante fortune en fit le modèle de l'habileté en tout genre, et les imitateurs ne manquèrent pas. Longtemps encore après lui, toute ébauche jetée à la hâte s'appelait du Kneller. Beaucoup de petits peintres qui n'avaient aucune raison de se hâter, attendu que la foule n'as-

siégeait pas leur porte, affectaient de ne tracer que les principaux traits des figures, laissant le reste à remplir; c'était encore du Kneller. Cet improvisateur sans pareil n'avait jamais, disait-on, fini aucun de ses tableaux. Il laissait ce soin aux peintres de draperies, profession subalterne peu glorieuse, mais assez lucrative. Vanha-Ken eut l'insigne bonheur de se faire un nom dans ce genre anonyme : ses draperies étaient élégantes; on les reconnaissait aisément : aussi, bien des gens, en commandant leur portrait, mettaient pour condition expresse que Vanha-Ken ferait les accessoires : les toiles inachevées affluaient chez lui avec les étiquettes les plus bizarres. On veut un teint légèrement rosé — on demande des cheveux d'un blond chatoyant, de la modestie dans le regard avec un sourire qui laisse voir les dents — soigner particulièrement les contours du buste — attention aux mains et aux bras ! doigts effilés, bras potelés — ne pas marchander l'étoffe de la robe — enrichir les dentelles — reproduire fidèlement le modèle de coiffure joint au portrait; la personne tient plus à cette ressemblance qu'à celle de son visage, la coiffure étant de son invention.

On raconte que deux peintres de l'école de Kneller traitèrent avec Vanha-Ken et lui assurèrent huit cents guinées par an à la condition qu'il ne draperait que pour eux; cet accaparement mit bon nombre de confrères dans le plus grand embarras; ils ne savaient peindre ni une main ni un vêtement ni un fonds ni

quelque accessoire que ce fût, et le public qui voulait du Kneller le voulait complet ou complété.

De cette collaboration continue qui divisait les attributions, devait naître un morcellement d'aptitudes qui ne donnait plus que des fractions de peintres ; un artiste entier était une rareté. Cependant , cette rareté apparut plusieurs fois dans le cours du dix-huitième siècle, et l'on eut même jusqu'à trois professeurs qui enseignèrent et pratiquèrent l'art sans l'adjonction d'ancien collaborateur : Hogarth, Reynolds, West; nous allons bientôt arriver aux œuvres de ces maîtres, et nous constaterons les services qu'ils ont rendus à l'art.

Je m'expose, je le sais, à faire sourire de pitié quelques critiques modernes en disant que le dix-septième siècle, jeté entre un siècle de réforme et un siècle de révolution, fut chez nous le plus progressif des trois; mais je serais peu embarrassée de démontrer par les faits la proposition que j'avance. Depuis longtemps les métiers mécaniques étaient organisés en France. Les lettres et les arts reçurent une organisation analogue sous Louis XIII et Louis XIV. L'Académie française fut fondée en 1635 ; l'Académie de peinture et de sculpture en 1640. Ces maîtrises électives protégées par le chef de l'Etat et renouvelées par le suffrage public devinrent des conservatoires qui perpétuèrent les saines doctrines en les sanctionnant par l'autorité des bons exemples. Le premier modèle dans cette période est toujours le premier peintre du roi ; c'est Simon Vouet, Charles Lebrun, Pierre Mignard, Antoine Coypel, François Lemoine; cent ans s'écoulent avant

que l'Angleterre ait une académie, et l'art livré à lui-même, ne recevant d'encouragements que du caprice de quelques amateurs, s'engage sur toutes les routes sans avancer dans aucune. N'ayant pas de communication directe avec l'Italie, l'Angleterre, par une affinité de race facile à comprendre, n'imite d'abord que l'Ecole hollandaise ; tout lui vient du Nord comme dans sa formation politique qu'on pourrait nommer une glacière de nations ; ajoutez deux circonstances singulièrement opposées au progrès interne : elle est mercantile et protestante ; comme mercantile, elle craint en développant la production artistique chez elle de nuire au commerce d'importation ; le marchand de tableaux étrangers est l'ennemi né du peintre national, ainsi que tout commerçant du fabricant indigène ; comme protestante, l'Angleterre ferme toutes les églises aux décorations de la peinture, et enlève ainsi à l'art les commandes qui en ont fait le développement, la fortune et le lustre dans toute la chrétienté avant Luther et Calvin. L'impulsion féconde donnée par Michel-Ange du haut de la coupole de Saint-Pierre s'est arrêtée sur les rives de la Manche ; plus de grandes fresques, plus de peintures historiques, des portraits enfin, toujours des portraits, rien que des portraits ou plutôt des moitiés ou des quarts de portraits ; nul foyer, nul centre, nulle école, nulle académie. Grâce à Charles Ier, pourtant, qui chercha à nous enlever Simon Vouet comme l'Italie nous avait enlevé le Poussin, il y a un peintre du roi ; et cet artiste privilégié est pensionné, il reçoit cinq

mille livres par an ; chaque ambassadeur envoyé sur le continent doit emporter un portrait du roi fait par son peintre, au prix uniforme de 1200 livres. La plupart de ces peintres privilégiés reçoivent le titre de chevalier (*Knight*) qui les ennoblit, mais ce titre viager est sans prestige parce qu'il est accordé aux aldermen de la cité, simples marchands que l'aristocratie regarde du haut en bas. Si c'est un sujet de gonflement de cœur et d'épanouissement d'orgueil pour la femme d'un alderman, d'entendre crier à la porte du palais de Saint-James les gens de lady Smith ou Martin, cette joie de paon amuse beaucoup la malignité des grandes dames qui donnent l'ordre à leurs laquais d'aller savoir des nouvelles de lady Smith, et d'acheter en même temps un fromage de Chester on une livre de thé à la boutique de son mari. N'importe, dans la création d'un peintre du roi il y a le germe de toutes les institutions à venir. Le monarque élu s'ennuiera de régner dans le désert, il voudra un peuple et lui donnera une constitution. La grande erreur de ceux qui attaquent sans cesse les académies est de leur demander de produire par elles-mêmes, et de se moquer d'elles lorsqu'elles n'enfantent pas de chefs-d'œuvre ; leur mission est de les faire éclore en combattant tout ce qui est mauvais, en récompensant tout ce qui est bon ; au lieu d'une belle gerbe qu'elles pourraient donner, si en répandant de bonnes semences elles couvrent les champs de l'art de riches moissons, n'est-ce pas tout profit. On ne jugera jamais mieux l'utile influence qu'elles exercent qu'en

étudiant le cours des siècles antérieurs à leur établissement ; en Angleterre surtout, où l'on avait peu à attendre de la nature, et où tout devait venir de l'imitation, l'absence d'une direction éclairée et permanente a livré les idées à un cours désordonné, et tout ce qui est sorti du sol a été d'une stérilité déplorable. Je recommande à de plus intrépides que moi l'analyse des systèmes et des méthodes qui ont labouré le champ du progrès sans faire lever un seul épi. Qui ne s'est pas avisé de faire de la théorie? Hogarth lui-même, le caricaturiste Hogarth, dont les œuvres plus excentriques souvent qu'originales ne peuvent être citées comme des modèles ni d'art ni de goût, a voulu s'ériger en docteur et faire de la haute école; il a publié un livre portant ce titre transcendant : l'Analyse du beau, pour servir à fixer l'idée indécise du goût (1) ; cet ouvrage tend à prouver qu'il existe un contour dont la courbe peut être mathématiquement démontrée, et que de ce contour et de cette courbe dépendent la beauté et les grâces d'un objet; il enseigne les modifications à observer dans différents sujets, par exemple, quand on veut passer de l'Antinoüs ou de l'Apollon à l'Hercule ou au Mercure; esprit ingénieux et fécond, Hogarth fait sortir toutes sortes d'analogies plus ou moins contestables des affinités physiques ou morales. Il croit que les peintres et les sculpteurs de l'antiquité ont dû posséder un symbole mystérieux de leur art, signe et type matériel, gé-

(1) Analysis of beauty, written with a view of fixing the fluctuating ideas of taste. In-4°, London, 1753.

néral, usuel, et pour appuyer cette opinion il rappelle la visite si connue d'Apelle à Protogène. Apelle n'ayant pas trouvé Protogène chez lui, traça sur la porte de sa maison une ligne horizontale très-déliée et très-nette qui ne pouvait être attribuée qu'à une main d'une habileté extraordinaire. Protogène, en effet, ne s'y méprit pas ; il tira une ligne parallèle qu'il fit tourner autour de la première dans tout son prolongement, afin qu'Apelle reconnût que sa visite avait été reçue selon son désir. Hogarth prétend qu'on pourrait fixer la hauteur et le diamètre du cylindre nommé par lui la ligne de beauté, autour duquel la seconde ligne qu'il nomme ligne ondoyante ou gracieuse doit faire une révolution spirale. A quelles absurdités les systèmes absolus ne conduisent-ils pas ! faire de la géométrie une quatrième Grâce, ou de l'algèbre une dixième muse; chercher, en un mot, les démonstrations de l'art dans des procédés mécaniques, n'est-ce pas tomber dans la même subversion de principes que ceux qui ont voulu démontrer la philosophie par les nombres ou réduire la poésie à des combinaisons métriques. Dans ce système, qui par le raisonnement mène tout droit à la négation de tout principe raisonnable, que devient l'inspiration? que devient la pensée ? que devient l'harmonie, ou pour tout dire à la fois, que devient la nature dont l'art n'est que l'imitateur, que devient l'art lui-même qui ne doit imiter qu'avec intelligence et liberté ? On objecte que l'usage d'un mot ou d'un signe mystérieux a existé de toute antiquité et partout dans différents métiers ; que

ce mot solennel n'est révélé qu'aux initiés, qu'ils s'en servent entre eux pour se reconnaître, à la manière des francs-maçons. D'accord ; mais ce mot appliqué d'ailleurs à des professions purement mécaniques est un symbole et non un principe ; la ligne ondoyante de Hogarth est tout simplement ce qui s'appelait jadis le je ne sais quoi, et ce que nos ateliers nomment aujourd'hui, dans leur argot de caserne, le chick. Tout dépend, de l'aveu même de Hogarth, du degré de courbure donnée à la ligne emblématique pour franchir l'étroite distance qui sépare le sublime du ridicule. En d'autres termes, chaque genre de beauté a son type qu'on peut poétiser, vulgariser ou fausser ; il ne suffit pas que l'expression soit juste et vraie, il faut qu'elle intéresse, qu'elle charme ou qu'elle étonne selon la nature du modèle ; il est facile, ce me semble, de poser cette règle et de la rendre intelligible sans la figurer par une ligne horizontale ou verticale, droite ou ondoyante, et sans lui donner un nom barbare ou grotesque. Le mot *art* est le vrai mot, il exprime le vrai, le beau, l'idéal ; ne dit-on pas : ce dessin est correct, mais sans art ; il y a de l'art, beaucoup d'art dans la disposition de ce groupe, dans l'expression de cette figure. Qu'on ne s'évertue donc pas à créer un vocabulaire et à l'enrichir d'hiéroglyphes ; laissons à la charge de Hogarth d'avoir ajouté à son insu deux caricatures burlesques à sa collection : la caricature de l'art figuré par un cylindre en spirale et la caricature des arts mécaniciens qui substituent le compas au crayon et au pinceau. Des chefs-

d'œuvre ! des chefs-d'œuvre ! voilà les meilleurs traités de l'art, comme les bons exemples sont les meilleurs leçons de la morale. Mais Hogarth, son spirituel biographe, lord Oxford, l'a remarqué, n'était pas même peintre ; c'était un observateur sagace, à la façon de Molière et de Congrève, qui écrivait la comédie humaine avec un pinceau. L'idée abondait chez lui, la couleur manquait, et précisément ce qui lui faisait le plus défaut était l'art, qu'il avait prétendu enseigner. Ce type vivant de l'*humeur* britannique ne connut jamais ni la dignité, ni la grâce, ni la beauté qu'il avait cru naïvement découvrir sous la forme d'une ligne. Josuah Reynolds, à la bonne heure, voilà un peintre qui a le droit d'écrire sur l'art, parce qu'il en a porté à un degré supérieur l'intelligence et la pratique ; c'est le grand luminaire de l'école anglaise ; l'Académie de Londres dont il fut le fondateur et qu'il présida le premier le couronnait d'une auréole il y a cent ans, et l'on ne voit pas que de nos jours l'enthousiasme national se soit refroidi. Cela se conçoit : l'Angleterre devait être profondément humiliée d'être arrivée jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, sans avoir pu s'affranchir du tribut qu'elle payait à l'étranger. Josuah Reynolds, qu'elle s'est empressée d'inscrire dans le livre d'or du Baronetage, est incontestablement un produit du crû. Il est né à Plympton, comté de Devonshire, en 1723. L'exposition de Manchester ne nous montre qu'une partie de ses toiles, et ce nombre pourrait être centuplé. L'an dernier, à la vente du poëte Rogers, le portrait de

Puok était acheté par lord Fritz William pour neuf cent quatre-vingts guinées (environ 25,000 fr.), et il y a quelques jours, à la vente de M. Joseph Sandars Esq., le portrait de Reynolds, par lui-même, est monté jusqu'à douze mille francs. De tels chiffres dispensent de tout commentaire. Pourtant, il est douteux que les marchés étrangers admettent les mêmes appréciations. Hogarth n'avait reçu aucune éducation première, et cette lacune irréparable se fit sentir dans tout ce qu'il fit, et qu'il écrivit ou fit écrire. Reynolds, au contraire, élevé avec un soin particulier, possédait des connaissances aussi étendues que variées ; l'Angleterre a reçu plus de services peut-être de sa plume que de son pinceau ; c'est un professeur et un praticien qui tire son autorité de la force de ses convictions. La foi n'est venue chez lui qu'après l'incrédulité ; sa conversion a été opérée graduellement et rationnellement par l'analyse et la méditation. « Etonné, comme il le raconte, de n'éprouver aucune admiration à la vue des chefs-d'œuvre les plus vantés de l'école italienne, il se demanda naïvement qui se trompait ou de lui ou des trois siècles qui avaient proclamé la suprématie des Raphaël, des Michel-Ange, des Titien et des Léonard de Vinci. Une étude approfondie des modèles changea ses idées ; il finit par reconnaître qu'il n'avait apporté d'Angleterre aucun sens de l'art; qu'il fallait oublier ce qu'il avait appris et apprendre ce que la terre natale n'avait pu lui enseigner. Le voilà donc qui s'efforce de dépouiller l'Anglais ; mais après avoir flotté entre les trois écoles d'Italie, cédant

à l'attraction secrète du Nord, il se rapproche de l'école flamande, et cherche avec plus d'ardeur que de mesure l'effet à la surface pour plaire à ses compatriotes qui ne sont frappés que de l'expression fortement accusée. Son premier modèle, Guillaume Gandy d'Exeter, était le petit-fils de l'élève de Van-Dyck ; il lui inculqua ce principe : qu'ayant tout, il faut fuir le genre dur ou sec, et que les couleurs d'un tableau doivent être aussi riches, c'est-à-dire aussi grasses, que si elles étaient composées de crême ou de fromage ; c'est Reynolds qui rapporte lui-même cette formule théorique dans ses mémoires, et Northeote, son bibliographe, ajoute : « Sir Josuah Reynolds ne se bornait pas à vanter les talents de Guillaume Gandy ; dès le commencement de sa carrière, il adopta évidemment sa manière de peindre les têtes, et la conserva à un certain degré pendant toute sa vie. »

Il y a d'excellents chimistes en Angleterre, mais il ne paraît pas que la composition des couleurs y ait égalé celle de l'Italie et de la Flandre ; quant à l'application, les hardiesses ont été grandes ; Reynolds a discouru plus que personne sur les réveillons de lumière, les points lumineux, le clair-obscur ; on eût dit que sa brosse, jalouse des trois crayons, voulait faire des pastels à l'huile ; il n'y a pas de coquette qui plâtre et farde plus son visage qu'il n'a fardé et plâtré ses portraits. Fascinons, fascinons, fascinons, répétait-il sans cesse ; par malheur, il n'avait pas trouvé le secret de rendre la couleur solide, et qu'est-il advenu ? C'est

que ses plus fraîches beautés ressemblent aujourd'hui à des lendemains de fêtes; leur teint est parti, et cette chevelure, livrée au caprice du vent qui ondulait avec tant de grâce, réduite, par l'effacement de ses racines, aux nœuds empâtés de ses boucles, a l'air d'une perruque mal frisée; les serpents des Euménides se tordent sur toutes ces têtes d'anges. L'école anglaise, née des œuvres et des leçons de Reynolds, a imité avec une exagération croissante les procédés de son coloris; la peinture, au risque d'arriver aux tons les plus criards, a voulu se faire aussi chatoyante que la gravure cherchait à se faire vaporeuse; Lawrence qui fut, au commencement du dix-neuvième siècle, le plus direct héritier de Reynolds, a laissé un grand nombre de portraits déjà méconnaissables. Les toiles de ces deux fascinateurs, maculées çà et là d'épaisses couches d'un blanc mat, rajeunissent du moins par leur aspect l'école flamande et prêtent un nouveau lustre à l'école italienne, la seule qui ne vieillisse point.

Mais nous sommes toujours dans l'ère des Georges, cette ère qui ne finit pas et qui n'est celle ni des Césars, ni des Constantins, encore moins des Médicis. Avançons : connaissez-vous Shakelton? non, c'était pourtant un peintre du roi, et son successeur Allan Ramsay, et le successeur de celui-ci, William Beechy. De ces trois renommées, la dernière est-elle la plus estimable? Les Anglais disent oui, les Écossais disent non : c'est tout simple, Ramsay était d'Édimbourg, tandis que Beechy appartenait au comté d'Oxford.

Ramsay avait rapporté de Rome un dessin correct et d'autres qualités que l'on acquiert par l'étude; mais en reproduisant sans cesse le nez à la Cléopâtre de la reine Charlotte et les joues rebondies de sa nombreuse famille, il n'a pu développer beaucoup ni ses qualités acquises ni son talent naturel. Beechy sortit plus souvent que son prédécesseur du cadre monotone des portraits officiels; mais il savait moins, son goût n'avait pas la même sûreté, et, somme toute, ses tentatives les plus hardies ne furent pas les plus heureuses. S'il dut son titre de knight à un tableau représentant une revue des horseguards, c'est qu'il y avait introduit, en adroit courtisan, Georges III et le prince de Galles montés sur de très-beaux chevaux. Encore est-ce un point douteux de savoir s'il dut son triomphe à l'exacte reproduction des chevaux, ou au fidèle portrait des cavaliers.

Au-dessus de ces portraitistes, et très-près de Reynolds, l'ordre des temps place Thomas Gainsborough, un des rares élèves de la grande école de la nature. Sa première académie a été la forêt de Suffolk, voisine de Sudbury, lieu de sa naissance; il a trouvé le secret d'animer d'un charme touchant les scènes champêtres; quelque étincelle de la poésie qui enflamma Burns semblait être tombée sur lui; le cottage anglais avec ses charmilles de lierre, ses fenêtres à vitraux gothiques encadrées de feuillage, ses murs de briques rouges, son tapis de verdure, les enfants blonds aux couleurs si fraîches, aux yeux d'un bleu si limpide, les fermiers si vigoureux et si actifs, les fermières toujours

occupées et toujours calmes, les haies vives qu'émaillent les feuilles lustrées du houx, et que l'églantier colore de ses roses sauvages, les enclos des herbages peuplés de si gros moutons, de si belles vaches et de si légers poulains qui, au moindre bruit, lèvent une tête curieuse au-dessus des barrières. Gainsborough a tout saisi avec une vérité qui l'eût rapproché de Winant et de Rubens, si de plus fortes études lui avaient donné une puissance égale à son génie ; c'était là sa vocation, ses aquarelles l'ont prouvé ; mais le paysage était alors un champ dont la culture n'était pas encouragée en Angleterre ; les brocanteurs de tableaux rejetaient aveuglément du marché tout ce qui n'était pas d'origine flamande. Faute d'un Van en tête de son nom, Gainsborough dut se tourner pour vivre vers le genre banal, mais beaucoup plus productif, du portrait. De succès en succès, il arriva bientôt par le seul essor d'un talent éminent à une popularité de bon aloi. Il élargit et perfectionna les méthodes en vogue par une manière aisée, simple, agréable. Broomley lui attribue environ cinquante portraits de personnages éminents, qui tous ont eu les honneurs de la gravure. Outre le roi Georges III, sa femme et son fils qu'il a représentés en pied, les ducs d'Argyll, de Buccleugh, de Buckingham, de Norfolk, l'Angleterre lui doit le remarquable portrait des William Pitt, immortalisé par le burin de Bartolozzi, le portrait du publiciste Blackston, du poëte Colman, de l'acteur David Garrick, et enfin de Benjamin West, plus jeune que lui de dix ans, son émule

et bientôt son vainqueur, vers lequel une certaine analogie d'origine, d'éducation et de goût m'amène plus directement encore que son rang d'âge.

Peintre aussi par hasard, et portraitiste par nécessité, Benjamin West était destiné à donner le mouvement précurseur du progrès. Né en 1738, quinze ans par conséquent après Reynolds dont il fut le rival dans l'art et l'héritier à l'académie, il a opéré la même révolution dans le genre historique au XVIIIe siècle que Van-Dyck dans le portrait au XVIIe.

Avant d'en parler, j'ai à dire un dernier mot sur Reynolds, que West n'a pas renversé de son piédestal, mais dont il a réduit la statue colossale à de plus justes proportions. Reynolds avait bien autrement abaissé son prédécesseur Kneller; il l'avait presque anéanti; l'engouement qui avait entouré le peintre de Lubeck s'était changé pour le peintre anglais en fanatisme. La louange épuisait pour lui ses notes les plus mélodieuses; les deux chefs d'orchestre qui dirigeaient le concert étaient le docteur Samuel Johnson et le peintre Northcote, le premier qui revoyait les discours académiques de Reynolds, le second qui retouchait ses tableaux classiques. Tous deux affirment sérieusement, sans le moindre égard pour sa modestie, qu'il a la dignité et la vérité du Titien, la vigueur de Rembrandt et la grâce de Van-Dyck. Il excelle, disent-ils, pour le coloris, l'expression, le charme; il ne laisse rien à désirer, si ce n'est peut-être le dessin et la composition. *Peut-être !..* j'aime ce peut-être. Le jugement des deux amis

est rendu de si bonne foi qu'on doit l'accepter sans contester, comme une touchante illusion de patriotisme et d'amitié. L'auteur de Rasselas, qui avait peu voyagé, n'avait pu se livrer à aucune étude comparative, et naturellement Northcote, adorateur d'un maître dont il était l'élève favori, ne voyait rien au-dessus de son idole. Pour éviter une dissertation qui serait longue et que je crois inutile, je laisse aux critiques des autres écoles le soin de défendre leurs dieux et de faire justice des profanateurs. Ce qui est en dehors de toute discussion, c'est que Reynolds, sans être un Titien ni un Rembrandt, ni un Van-Dyck, est un très-grand artiste. Un œil sur l'Italie, l'autre sur la France, dégagé des préjugés de race et d'école, cherchant à propager les bons principes par les bons exemples, Reynolds a fondé en Angleterre la première Académie, a institué la première exposition, a ouvert le premier cours; c'est en résumé, je l'ai déjà dit, le premier peintre que son pays ait pu citer avec orgueil. Professeur émérite, il a jeté dans un enseignement consciencieux tout ce qu'il avait d'ardeur et d'esprit : laborieux, entreprenant, fécond, il a ouvert plus de routes qu'il n'en a parcourues, et ne résisterait pas toujours à un examen sévère ; mais au lieu de prendre ses œuvres en détail, qu'on en forme un faisceau, et on reconnaîtra en lui une de ces puissances dont l'ascendant s'impose à une époque et se perpétue longtemps au delà.

Sans dresser autel contre autel, Benjamin West obtint du vivant de Reynolds une large part de la fa-

veur publique; heureusement pour ce dernier, West était originaire des possessions anglaises dans l'Amérique du Nord, et un colon n'aurait pu détrôner un métropolitain sans soulever toute la vieille Angleterre; d'ailleurs, rien à mettre en parallèle, ni dans le talent, ni dans l'éducation, ni dans les idées de ces deux artistes. Né sur les confins de la Pensylvanie, sur cette limite extrême de la civilisation où les défrichements cessent et où le pionnier affaibli par l'isolement est plus près de subir la barbarie du sauvage que de le policer, Benjamin West n'a eu d'autres modèles que les Cherokees et les Mohawks. Assisté par des amis ignorants qui admirent ses ébauches sans les comprendre, il amasse guinée par guinée la somme nécessaire pour passer en Europe. Son arrivée à Rome fait événement; on est curieux de voir un élève de la nature mis tout à coup en face des prodiges de l'art. Comme il sera étonné! quel éblouissement! écoutez bien ce qu'il va dire à l'aspect de l'Apollon du Belvédère! silence! la scène est ouverte; le rideau qui cache la statue olympique s'écarte: « Ciel! un Cherokee, s'écrie West, » et toute l'assistance de rire aux éclats. « Oui, Messieurs, reprend-il, voilà bien un des jeunes guerriers qui ont frappé mes premiers regards: front haut, attitude fière, corps agile et nerveux; charmants, quand ils sourient; terribles, lorsqu'ils s'apprêtent au combat. Est-il donc si surprenant de retrouver dans une race primitive, Mohawks ou Cherokee, nommez-la comme vous voudrez, un des types de la beauté antique? »

Trois ans d'étude en Italie donnent à West la science qu'il n'a pu recevoir d'aucun professeur; le danger pour lui, et ce danger est grand, c'est de perdre son originalité et de devenir imitateur en devenant correct. La forte trempe de son génie résiste à tous les frottements; il a résolu de rentrer Américain en Amérique, et d'y transplanter les meilleures semences de l'art européen; d'ailleurs, pourquoi le cacher? il a un amour au cœur; une Virginie avait reçu les serments de cet autre Paul, et au pays des quakers on est d'une constance héroïque. West est impatient de tenir sa promesse, mais les phénomènes n'échappent pas à la curiosité anglaise, et quand elle en tient un, elle ne le lâche pas aisément. West est arrêté au passage, on l'accable de commandes, la cour et la ville se disputent les séances de son atelier, si bien qu'au lieu d'aller en Pensylvanie déposer aux pieds de sa fiancée l'hommage de sa fortune naissante, il est obligé de la faire venir à Londres. Par bonheur, elle ne fait pas naufrage au port; son roman bien fini devient une histoire de bonheur conjugal d'une monotonie insipide. L'amour de West pour sa femme, quelque ardent qu'il soit, n'a pas étouffé son amour pour l'Amérique; il rêve souvent à la patrie absente; toujours prêt à partir, et toujours retenu, il arrive ainsi au terme de sa vie sans pouvoir une seule fois, tout bon fils qu'il est, donner un baiser à la terre natale que la déclaration d'indépendance lui a rendue plus chère. Mais quelle activité! que de toiles, petites et grandes, remplies à la

fois! quelle prodigieuse consommation de couleurs! Aux yeux du savant Reynolds, académicien des pieds à la tête, l'homme des forêts vierges a dû rester une peau rouge à l'épreuve de tout blanchissage. Sa sauvagerie a éclaté surtout avec une indomptable rudesse lorsqu'il s'est mis à faire de la peinture historique sans le moindre respect pour les conventions traditionnelles et classiques du genre. A l'instar de Cervantès, qui voulait délivrer la littérature moderne des romans de chevalerie, B. West a peint des batailles du dix-septième et du dix-huitième siècle avec une vérité de costume contraire à toutes les conventions. Point d'armure à la romaine; plus de bras et de jambes nus modelés sur les statues grecques: le tricorne empanaché, le frac rouge ou bleu, les bottes ou les guêtres, voilà ce que les professeurs scandalisés virent pour la première fois sur ses toiles audacieuses; c'était à se voiler la face. Pourtant, comme B. West avait eu l'esprit de choisir les sujets qui flattaient le plus l'orgueil national, le combat naval de la Hogue, et la mort de Wolfe, vainqueur de Montcalm devant Québec, il obtint d'un côté plus d'appui qu'il ne rencontra d'opposition de l'autre, et sa cause fut si bien gagnée, qu'après la mort de Reynolds il devint à son tour directeur de cette Académie royale de Londres dont il avait si rudement heurté les préjugés. Tout incomplet qu'il soit resté par l'irréparable absence d'une éducation élémentaire, cet artiste improvisé a donné une impulsion sensible à l'Ecole anglaise, et son exemple a profité, je le crois,

à nos peintres de bataille : David, Gros, Gérard, ont secoué le joug de la tradition de Lebrun ; Louis XV est le dernier roi de France que Vanloo ait représenté en armure.

Sur les quatre cents tableaux de West, il n'y en a qu'un petit nombre qu'on puisse apprécier d'après les règles classiques, et ce sont les plus médiocres ; les premières grandes toiles qu'il a remplies en revenant de Rome, n'ont de l'antiquité qu'une fausse apparence ; on pourrait le soupçonner d'avoir emprunté ses figures au théâtre ; le type anglo-saxon domine partout, aussi bien dans la Mort d'Epaminondas que dans le Départ de Régulus pour l'exil, ou chez Agrippine rapportant les cendres de Germanicus. West n'a réellement montré sa force, que lorsque se dégageant des étreintes de l'Ecole, il a marché à sa guise dans les routes nouvelles. Ses esquisses sont très-estimées, et pourquoi ? parce qu'on y trouve le premier jet d'une pensée originale et vigoureuse, tandis que sur sa toile, les qualités les plus essentielles requises par l'art se reproduisent souvent dans des conditions inférieures. On a vu des poëtes se passer d'études premières ou y suppléer par la puissance d'un génie créateur : en peinture, ce miracle est impossible; sans une éducation spéciale qui indique les règles du dessin, les lois de la perspective, la composition et l'application des couleurs, la distribution de la lumière et des ombres, il ne peut y avoir que des talents défectueux et incomplets.

Un peintre dandy, Thomas Lawrence, le Dubuffe de

la Grande-Bretagne, obtint la présidence de l'Académie royale après B. West, mais il n'était pas d'un tempérament assez robuste pour suivre la même route ; son vrai maître était Reynolds auquel il avait succédé comme peintre du roi. Animé d'une fâcheuse émulation, il vermillonna ses portraits de femmes, et leur donna cette légèreté vaporeuse qui fut prise pour un embellissement jusqu'au jour où toutes ces fleurs fanées avant le temps pâlirent et se décolorèrent. Sans ce procédé trompeur, Lawrence aurait pu s'assurer une plus longue vie dans les siècles futurs par la finesse de son dessin, son élégance, sa grâce et son habileté à saisir le principal trait d'une physionomie ; c'est lui qui, en 1814, à la demande du prince Régent, peignit tous les chefs de la sainte alliance dont les portraits décorent la salle de Waterloo dans le château de Windsor. Platow et Blücher sont les plus énergiques figures que ce pinceau efféminé ait jamais reproduites, Blücher principalement. J'aurais voulu voir ce farouche pandour posant devant le délicat sir Thomas Lawrence à cette même place qui n'était ordinairement occupée que par les femmes les plus nerveuses des trois royaumes.

La galerie de la grande Arcade, centre de l'exposition de Manchester, je crois l'avoir remarqué déjà, est presque entièrement occupée par l'Ecole anglaise ; les autres écoles sont reléguées dans les salles des galeries latérales ; l'Ecole française est sous-entendue. Il ne faut pas s'en plaindre ; d'abord, l'Angleterre étant chez elle, avait le droit de se donner la meilleure place, et elle

s'est conformée à la vieille règle de la charité bien ordonnée ; cela rend l'ensemble plus facile à saisir, et ma conclusion, un peu brutale peut-être, c'est que cette école, si école il y a, est encore la plus pauvre de toutes, car elle n'a vécu que des aumônes de l'étranger. Otez Holbein, Van-Dyck, Lely, Keller, Mytens, Vanderwerft, Mengs, Benjamin West, venus de tant de points divers, que lui reste-t-il ? Josuah-Reynolds qui fut, si l'on veut, un chef d'école, mais qui ressemble à un colonel sans régiment. Veut-on voir le génie anglais, presque toujours un peu plus mécanique qu'artistique, briller de tout son éclat, qu'on passe aux salons de l'aquarelle. Oh ! pour le coup, chapeau bas ! Sur mille sujets environ, neuf cents appartiennent à des artistes anglais, et tous ces artistes ont étudié à la même école ; tous, voyageurs intelligents, ont dressé leurs chevalets devant les modèles de la nature : à l'un le ciel brumeux du Nord, à l'autre le ciel brillant du Midi, à celui-ci les forêts et les montagnes, à celui-là les lacs ou la mer ; tel a préféré les larges perspectives, tel autre les intérieurs.

Selon quelques critiques puritains, l'aquarelle n'est pas de la peinture ; et qu'est-ce donc ? A l'instar des cuisiniers provençaux, ces esprits exclusifs ont le fanatisme de l'huile ; étendre sur du papier des couleurs délayées dans l'eau, c'est faire une œuvre moins vive que le pastel et moins durable que le crayon ; ce genre bâtard leur semble borné à quelques effets secondaires et sans puissance. Je ne peux m'associer à cette opinion dédaigneuse ; l'aquarelle me paraît un art d'autant

plus charmant qu'il est sans prétention ; le répudier au nom de la peinture à l'huile serait agir avec une rigueur bien gratuite, car il ne peut y avoir rivalité entre des genres si différents.—L'aquarelle n'est pas durable : — eh, mon Dieu, le rosier en vaut-il moins parce qu'il produit des fleurs qui vivent peu. On commet une erreur, néanmoins, en supposant que le papier garde mal les couleurs qu'on lui confie. J'aperçois ici des aquarelles de Paul Sandby et de Thomas Gainsborough, âgées de la soixantaine, qui ont beaucoup moins vieilli que les jeunes toiles de Lawrence ; et les missels du moyen âge, et les livres d'heures des XIIIe, XIVe et XVe siècles, chefs-d'œuvre de calligraphie, de dessin, de miniature et d'ornementation, n'est-ce pas l'aquarelle qui les a enluminés de ces belles couleurs encore si brillantes et si fraîches ? A l'Italie la première palme, à l'Allemagne la seconde ; Albert Durer, l'artiste universel, le promoteur de toutes les créations humaines, n'a pas dédaigné l'aquarelle ; l'Ecole flamande a fait comme lui, témoins Rembrandt, Ostade, Van Huysum; en France, Watteau, Boucher, et au dix-neuvième siècle tous les meilleurs peintres sans exception. Il serait insensé de soutenir qu'avec un si petit pinceau on peut rendre les grandes scènes de la peinture historique, mais on traite avec succès le paysage et tout ce qui rentre dans le tableau de genre ou de fantaisie. Un artiste de génie, Richard Parks Bonington, moissonné à la fleur de son âge en 1828 (1), a laissé des chefs-

(1) Bonington était né en 1801.

d'œuvre. Des moindres scènes du littoral de la mer, il a fait des drames saisissants ; ses idylles rustiques, ses églogues de basse-cour respirent la poésie des Géorgiques ; on contemple avec autant de charme ses canards et ses poules que les colombes de Guido ; la nature n'a pas de sens intime que Gainsborough n'ait su aussi pénétrer et traduire ; William Hunt, son héritier le plus direct, n'est comme lui qu'un printemps perpétuel, tout parfum , verdure et fraîcheur. Qu'on s'étonne de voir les aquarellistes battre les peintres à l'huile aux enchères de Londres, l'incontestable supériorité des œuvres explique cette victoire singulière ; les aquarellistes tirent de la nature cette essence de poésie qui n'est autre que la vérité dans le beau; il serait impossible de les nommer tous et d'assigner à chacun le rang qui lui est dû dans le panthéon de l'art ; mais comment ne pas citer Rowbatham , Robert Hills, Samuel Prout, Joseph Mallar, William Turner, David Wilkie, George Cattermole, Edward Lanseer ? que de genres distincts dans la même école ! Rowbotham excelle dans la peinture des mers polaires ; on rêve à la destinée du capitaine Franklin en voyant ce navire à demi enseveli sous l'écroulement d'une montagne de glace ; Robert Hills nous transporte dans les Highlands, il nous montre cette sombre vallée de Glencoë encore toute remplie des souvenirs d'un massacre célèbre, et où les cerfs rouges, paisibles, solitaires, viennent s'abreuver dans l'eau des torrents. Samuel Prout , ami des ruines et des cataclysmes, a représenté le temple de Pallas à Rome, l'é-

glise du Cid à Burgos, le Vésuve en éruption et l'Océan dans la tempête. William Turner, maître parmi les maîtres, s'est exercé dans une variété de sujets telle qu'on ne sait dans quelle classe le placer : cathédrales, vieilles abbayes, intérieurs, paysages, marines, il a tout embrassé ; voici le Mont-Blanc avec ses neiges éternelles vu de la vallée d'Aoste ; mais si l'immobilité de la montagne vous saisit moins que le mouvement de la mer, regardez les ports si pittoresques de Douvres et de Hastings pris du large, comme le flot s'anime et l'horizon se balance ! on reconnaît dans le moindre détail une touche hardie et ferme. Turner a enrichi la palette de l'aquarelliste de couleurs minérales plus solides et plus riches que les couleurs végétales ; ce perfectionnement ne sera pas perdu, la sphère s'élargit en s'irisant des nuances qui lui manquaient. Charles Bentley représente avec une effrayante énergie des scènes de naufrage et avec une naïveté charmante des scènes de pêche. Sir David Wilkie ose plus : après avoir peint la vie intime avec une touchante vérité, il aborde intrépidement l'histoire, et l'écrit d'un très-bon style. Plus entreprenant encore, George Cattermole se jette dans le fantastique, il peuple les clairières de gnomes, les ruines de sorcières, les castels de revenants ou de fées, tandis que sir Edward Lanseer, le plus ingénieux portraitiste d'animaux qui ait jamais vécu, donne à chaque espèce la physionomie de son caractère, et révèle le secret de tous ses instincts avec l'exactitude d'un Lavater. Quel air honnête et grave a ce caniche qui porte une si vé-

nérable perruque à la Louis XIV, quelle brutalité dans ce boule-dogue ! quelle malice dans ce griffon ! quelle gentillesse dans ce levrier ! quelle mélancolie dans cet épagneul King's Charles ! quelle vivacité dans ce braque pointer ! Dans les peintures de chasse à courre, on retrouve toujours les mêmes scènes : le lancer , la poursuite, le halali , la curée ; mais quelle originalité dans cette chasse à la loutre. Un piqueur a traversé la bête de part en part et la tient suspendue à son épieu ; les pieds de cet homme sont encore dans le ruisseau où elle a été atteinte ; tous les chiens, le nez en l'air, le poil ruisselant d'eau, la gueule entr'ouverte, les yeux étincelants, aboyent autour de la loutre qui se tord sur l'épieu. Il semble entendre leurs aboiements qui couvrent la voix du chasseur : tout est vie, mouvement, bruit, vertige. Travail minutieux dans ses détails, l'aquarelle demande trois qualités qui existent à un haut degré chez la race anglo-saxonne : l'esprit d'observation , la patience et le soin ; cela explique sans atténuer en rien l'incontestable supériorité de nos voisins dans ce genre délicat ; c'est par les mêmes causes qu'ils se sont distingués les premiers dans la miniature après la Renaissance, et que plus tard ils ont surpassé tous les autres peuples dans la gravure, quoiqu'ils aient abordé cet art les derniers.

Jetons d'abord un coup d'œil sur les miniatures; ce sont les perles fines de l'écrin ouvert devant nous : Hans Holbein, Nicolas Hilliard, Isaac Oliver, Hos-Kins, Samuel et Alexandre Cooper sont les plus anciens minia-

turistes dont l'exposition de Manchester nous offre les ouvrages. Peintres des Tudor et des Stuarts, ils ont eu pour successeurs Peter Cooper, Lewis, Crofs, Flatman, Bernard Lens le jeune, Gulliek, Thornburn, J. Barry, William Egley, et beaucoup d'autres talents fins, incisifs, délicats, que la photographie vient de remplacer par des ouvriers sans nom, et de mettre au rang des antiques, en coupant par le pied l'arbre qui a porté tant de beaux fruits.

Les ducs de Buccleug et de Portland, amateurs de père en fils, qui ont accepté le patronage de l'art comme leur plus beau titre héréditaire, ont bien voulu livrer à l'examen du public leurs collections sans rivales. Toutes deux ont une généalogie illustre; la première, commencée par Harley, comte d'Oxford, et continuée par son second fils, a été augmentée et cataloguée par G. Vertue; la seconde, formée des meilleures parties des collections réunies des ducs de Montagu et Buccleug, ainsi que d'autres articles provenant de la collection de l'infortuné duc de Montmouth, fils naturel de Charles II, n'est pas moins riche. Hier, la reine de Hollande, promenée dans une chaise de Bath, s'est arrêtée longtemps devant les trois ou quatre cadres qui renferment toutes les miniatures historiques; ses remarques et ses questions annoncent un esprit cultivé et très-judicieux; elle était accompagnée de deux dames d'honneur d'assez triste figure et mises avec une simplicité sans élégance, qui paraissaient prendre un très-médiocre intérêt aux trésors des arts. En écoutant la

reine de Hollande, qui parlait alors *français*, une des sept langues qu'elle parle familièrement, je me suis attachée, comme elle, à saisir le vrai type d'Olivier Cromwell ; évidemment, voilà le modèle de Paul de la Roche ; il ne pouvait mieux choisir. Samuel Cooper a donné à ce profil une énergie qui indique une volonté de fer ; l'œil est ardent, le teint échauffé, le menton à double étage se joint à un cou épais qu'on croirait gonflé par la colère.

Holbein qui, bien que venu après Mabuse, est considéré comme le père de la peinture en Angleterre, y commença aussi la miniature. Un de ses triomphes, le plus éclatant peut-être, faillit lui coûter cher ; il fit un si gracieux portrait d'Anne de Clèves, qu'il enflamma l'imagination de Henry VIII ; ce roi *Barbe-Bleue*, avait une manière de convoler aussi expéditive que galante ; il décapitait sa femme et faisait hommage de sa tête à une autre belle qui l'acceptait sans trop de façon, éblouie par l'éclat de la couronne et persuadée, je ne sais par quel aveuglement présomptueux, qu'elle apprivoiserait le monstre. Anne de Clèves n'hésita pas, elle se mit en route et traversa intrépidement la Manche. Henry VIII, fou des charmes créés par Holbein, s'extasiait sans cesse en contemplant le portrait ; à la vue de l'original, son désenchantement fut tel qu'il hésita à consommer le mariage contracté par son ambassadeur ; la crainte d'une guerre intempestive put seule le déterminer ; mais, quelques mois après, il répudiait la pauvre Anne de Clèves qu'il aurait proba-

blement traitée comme Anne de Bullen, si la situation des affaires extérieures lui avait permis de se donner cette satisfaction. Holbein, atteint et convaincu d'avoir trompé le roi en flattant trop la princesse, a dû éprouver de bien vives inquiétudes pendant cette lune de miel, plus troublée, plus menaçante qu'une lune rousse. Son élève, Nicolas Hilliard, orfèvre et joaillier d'Elisabeth, n'eut rien à craindre pour sa vie en prodiguant à cette reine les adulations de son pinceau et en montrant, pour l'embellir, des parures de diamants et de perles dignes des souverains de Delhi ou de Golconde. Sa faveur alla toujours croissant ; il n'en fut pas de même de son talent, borné à une sphère étroite. Habile dessinateur, il se distingue plus par la finesse du trait que par la vivacité du coloris ; inférieur à son maître Holbein, il a été surpassé par son élève Isaac Oliver ; mais, du moins, cette seconde défaite fut glorieuse ; il put se vanter d'avoir formé le premier miniaturiste de l'Ecole anglaise, le seul que les connaisseurs comparent à Giulio Clovis pour la vérité, le fini et la grâce. La tête de Marie Stuart, que Zinck a copiée sur émail, et qui a été gravée dans la collection de Jebb, a fixé et fait arriver jusqu'à nous une ressemblance que les variétés les plus discordantes auraient rendue impossible à saisir. Le portrait de Jacques I[er] par Isaac Olivier a servi aussi de modèle à Rubens et à Van-Dyck, lorsqu'ils ont eu à peindre ce monarque longtemps déjà après sa mort. Isaac Oliver n'a vu s'élever jusqu'à lui que son propre fils, né à Londres en 1601, mort en 1660, qui a prolongé l'éclat de son

nom sans éclipser sa gloire; on pourrait marquer de cet heureux nom l'apogée de l'art. Mais n'exagérons pas l'éloge des Olivier au détriment de leur postérité; il y a loin du sommet de la montagne au fond de la vallée, et si le déclin a commencé du jour où le progrès s'est arrêté, il s'est fait si lentement qu'il a été presque insensible. Les bons miniaturistes, faciles à compter au XVIIe siècle, se multiplièrent au XVIIIe et devinrent innombrables au XIXe, parce que leur art, en rendant la peinture portative à force de diminuer les cadres, joignit l'utile à l'agréable et s'assura les bénéfices de la vogue. Les colliers, les bracelets, les broches, les bagues même furent ornés de portraits réduits aux proportions les plus exiguës. L'amour y ajouta ses dons clandestins plus généralement payés que tous les autres, et le meilleur devint si lucratif qu'on créa des ateliers, non-seulement en Angleterre, mais sur tout le continent; l'histoire des modes et celle des théâtres en font également foi. Que de pièces célèbres dont l'intrigue roule sur un portrait; marquis et bourgeois, homme de cour, d'épée ou de robe, ailleurs même qu'à l'Opéra-Comique,

> Chacun portait dans son bissac
> Le doux portrait de son amie
> Avec sa pipe de tabac.

C'est une jolie histoire à écrire, et le moment serait opportun, puisque notre époque en renferme l'épilogue. Oui, la miniature vient de mourir sous nos yeux; la photographie ou plutôt l'économie l'a tuée. Au lieu de poser vingt fois, on ne pose plus qu'une ou deux; au

lieu de payer 500 ou 1,000 fr. et plus, on ne paye que 25 ou 30, et la ressemblance, quoique moins flatteuse, est plus certaine. Ce n'est pas de l'art, qu'importe! cela va plus vite, cela coûte moins cher et cela remplit le même but. Vraiment! Isabey est mort à propos, comment vivrait-il aujourd'hui?

Nous avons encore une étape à faire avant de sortir du petit royaume de l'art anglais. La gravure demande une étude spéciale et détaillée; née tard, elle a grandi rapidement, et l'art lui doit des procédés heureusement perfectionnés.

Dans un de mes derniers voyages à Londres, j'ai assisté à une lecture où j'ai entendu d'excellentes choses sur la gravure : son origine, ses progrès, son utilité et sa haute place dans les beaux-arts. Pour passer le temps un jour de pluie à Édimbourg, j'ouvris le Dictionnaire des peintres et graveurs de Michel Bryan, et j'y retrouvai toute la leçon qui m'avait charmée; elle est de William Roscoe ; je voudrais la lui restituer aujourd'hui, si je pouvais la citer de mémoire ; je me bornerai, faute de mieux, à rappeler en substance quelques-unes de ses idées qu'on trouvera peut-être trop irisées de poésie comme certaines vignettes aux contours vaporeux.

La gravure, c'est l'image substituée à l'abstraction ; elle figure la pensée, et en la rendant visible, elle communique instantanément par le regard ce que l'esprit ne pourrait concevoir que lentement et avec peine. Demandez aux enfants ce qu'ils en pensent ; c'est leur

meilleure institutrice ; la seule dont les leçons ne les fatiguent pas et ouvrent gaiement leur intelligence. Elle a sur la peinture l'avantage de pouvoir se conserver facilement et se multiplier à l'infini sans la moindre dissemblance. Beaucoup de fresques et de tableaux de Raphaël portent l'empreinte du ravage des ans, tandis que les gravures de son contemporain et ami, Marc Antonis Raimondi, subsistent encore dans toute la fraîcheur du premier âge, et nous leur devons de connaître plusieurs compositions du grand maître, qui ne seraient plus pour nous que les traditions aveuglément reçues qui soutiennent comme dans un nuage la gloire de Zeuxis et d'Apelle.

Qu'un nom surgisse, la curiosité qu'il excite est avide de voir les traits de celui qui le porte ; un peintre les saisit, mais le portrait ne circule point, et si la gravure ne vient pas le multiplier et le répandre, il restera inconnu ; il en sera comme du manuscrit qui ne vole que sur les ailes du livre.

La gravure exige toutes les qualités que demande la peinture, sauf une, l'art du coloris : il faut le même talent de composition et de dessin ; le burin est même plus difficile à manier que le pinceau. Ainsi l'on a vu d'illustres peintres très-médiocres graveurs ; on ne pourrait citer peut-être qu'un exemple contraire, celui de Pietro Testa, qui se fit avec sa pointe une réputation que ses tableaux ne lui donnent pas.

Sans la gravure, qui pourrait réunir l'œuvre d'un peintre célèbre ; et sans cette collection qui pourrait le

juger? Un seul portefeuille dira les variations de son style; on pourra constater les deux manières de Raphaël : la première, rude et gothique comme celle de Perugino; la seconde, sublime et gracieuse, telle qu'on n'en avait jamais vu, telle peut-être qu'on n'en verra jamais : le beau idéal saisissant de vérité. On se formerait une idée imparfaite de beaucoup de tableaux d'Albert Durer, de Rembrandt et de Salvator Rosa, si l'on ne trouvait pas tout ce qui leur manque dans les copies gravées par ces artistes ; la lumière a disparu de la toile pour se fixer sur le cuivre ou l'acier, et telle gravure de ces maîtres est beaucoup plus précieuse aujourd'hui que l'original créé par leur pinceau.

Dira-t-on que les graveurs ne sont que des copistes qui peuvent se passer du génie de l'invention, et dont l'unique mérite est de bien exécuter un modèle donné; toutes les écoles protesteraient contre cette assertion. En Allemagne et en Flandre, Albert Durer, Goltzius et Rembrandt ; en Italie, Parmigniano et Della Bella ; en France, Callot, ont composé avec leur burin des pages immortelles. Tous les arts sont redevables à la gravure de leur conservation et de leur popularité; elle a été pour eux ce que l'imprimerie a été pour les œuvres de l'esprit, et qui ne sait tout ce que l'imprimerie elle-même doit à la gravure.

On a peine à s'expliquer que les Égyptiens, qui de toute antiquité gravaient sur pierre et sur métal, n'aient pas trouvé la gravure sur papyrus; cette découverte était réservée au xve siècle et devait servir de

prélude à celle de l'imprimerie. Le premier essai fut fait sur bois; quelques auteurs allemands prétendent que ce fut pour les cartes à jouer, d'autres soutiennent que ce fut pour des images de saints; une application suivit l'autre de très-près, selon toute probabilité, et comme ces sculptures grossières sans noms et sans dates étaient faites par des ouvriers plutôt que par des artistes, les auteurs sont tombés en oubli comme les œuvres; on présume que pour éviter de dessiner une à une des figures uniformes, on les sculpta sur des formes en bois, et qu'on obtint ainsi une empreinte qui fut illuminée. Des cartiers sortirent les dominotiers qui firent les premières impressions et reçurent le nom de *printers;* les printers d'images précédèrent les printers de livres, et cultivèrent ensuite les deux industries. Dans sa *Bibliotheca spenceriana*, publiée en 1814, Dibdin a donné la description et une copie partielle de la plus ancienne gravure sur bois portant une date. Cette gravure avait été trouvée en 1769 par le baron de Heinecken, dans la Chartreuse de Buxheim, près de Memmingen en Souabe; elle était collée avec une autre représentant l'Annonciation, sans date, sous la couverture d'un manuscrit de 1417, intitulé : *Laus Virginis*, et légué au monastère de Buxheim par Anne, fille d'Étienne, baron de Gundelfingen, chanoinesse de Buchon, qui vivait en 1435. Elle représente saint Christophe portant l'enfant Jésus sur ses épaules; elle est marquée du millésime de 1423. Lord Spencer, ce bibliophile forcené, qui volait les livres qu'il ne pouvait

acheter, et qu'on promenait dans nos dépôts publics entre deux employés comme un malfaiteur entre deux gendarmes, était devenu le légitime acquéreur du manuscrit et de la gravure. Indigné d'apprendre que la Bibliothèque royale de Paris se vantait d'avoir un saint Christophe pareil au sien, il manda Dibdin avec son exemplaire; une confrontation eut lieu, et malgré les protestations de M. Duchesne et le courroux patriotique de M. Crapelet, le Christophe des Français fut déclaré apocryphe par les Anglais, qui ne voulurent y voir qu'un fac-simile vieilli frauduleusement par un bain de café. Ce duel mémorable émut tous les iconophiles. Les Allemands se noyèrent à plaisir dans les brumes de l'érudition, et l'incrédulité la plus grande se manifesta... devinez où? — En France même, on publia un mémoire portant ce titre ironique : La plus ancienne gravure du cabinet des estampes de la Bibliothèque royale est-elle ancienne? M. Duchesne disait oui, mille fois oui. M. Léon de la Borde disait non. Vingt ans plus tard, la Belgique faisait une découverte qui, laissant à l'écart la question d'authenticité, élevait un doute énorme sur la priorité attribuée au saint Christophe de lord Spencer. J'ai lu sur ce second litige un mémoire très-intéressant, quoique très-savant, du baron de Reiffenberg, un de ces rares critiques qui savent répandre la lumière sur les questions les plus obscures, et donner du charme à tous leurs enseignements. Dans le cours de la bienheureuse année 1845, un coffre de rebut dont on avait extrait des papiers moisis fut mis

à la porte des archives de Malines et vendu à un cabaretier nommé Ryckbos. L'ignorant Ryckbos allait tout simplement briser le vieux coffre pour se chauffer sans doute ; par bonheur, il se trouvait là un curieux... où là? au cabaret!... et ce curieux ou ce buveur était M. de Noter, peintre et architecte qui, en examinant l'intérieur du couvercle, y aperçut une image à peine visible; la date de 1418 frappa son attention. Il comprit que si cette date était vraie, il venait de faire une découverte importante ; la gravure fut décollée avec soin. Elle a juste 40 centimètres de hauteur sur 26 et demi de largeur; elle a contracté par le temps une teinte bistrée ; elle est déchirée en plusieurs endroits, elle a des piqûres de vers, et le bas a été enlevé. N'importe! c'est un morceau unique et inédit. Attentif, dit le baron de Reiffenberg, au nom de la bibliothèque de Bruxelles, à ne pas laisser échapper du pays des choses précieuses que Paris ou Londres n'hésiteraient pas à nous enlever, nous sommes parvenus à acquérir ce trésor au prix de 500 francs, véritable bagatelle pour une pièce de cette importance. » Avec du papier de l'époque pris dans le même bahut par l'amateur du cabaret Ryckbos, on l'a dextrement raccommodée.

Le papier est fortement vergé; les pontuseaux suivent la ligne horizontale; il porte pour marque une ancre; l'image primitivement coloriée a déteint sous l'action de l'humidité et de la vétusté; on ne distingue plus qu'un reste terni de rouge, de vert et de brun; l'encadrement est formé d'une double ligne; la gravure

est un simple trait sans aucune hachure, par conséquent sans ombres, dont la profondeur est telle qu'elle se fait sentir en repoussoir par derrière. L'impression a été exécutée avec une détrempe pâle ou plutôt jaunâtre; le sujet est la Vierge avec l'enfant Jésus entouré de sainte Catherine, sainte Barbe, sainte Dorothée et sainte Marguerite. Dans le haut, trois anges vêtus de tuniques, et dont on n'aperçoit que le bas (le reste du corps étant censé caché dans le ciel), tendent des deux mains des couronnes de fleurs. Deux colombes voltigent au-dessus d'eux. Au centre d'un cercle gazonné et palissadé, est assise, entre deux palmiers, la Vierge avec l'enfant Jésus. Celui-ci se tourne à droite vers sainte Catherine assise sur la même ligne que la Vierge; sur l'extrémité de la palissade est perché un oiseau qui semble être encore une colombe; à la gauche de la Mère du Sauveur, et toujours sur le même plan, est sainte Barbe portant sur ses genoux une représentation en petit de la tour dans laquelle son père Dioscore l'enferma. Sur le premier plan à droite, sainte Dorothée tient d'une main une fleur, et de l'autre une corbeille de fruits, attributs de cette sainte; à gauche, sainte Marguerite d'Antioche est reconnaissable au dragon dont elle triomphe et de la tête duquel elle tira un escarboucle ou rubis qui rappelait son nom; elle tient une croix, parce qu'en traçant le signe du salut elle mit le monstre en fuite, et un livre, le *Code sacré des vérités* pour lesquelles elle mourut.

La Vierge, sainte Catherine, sainte Barbe et sainte

Dorothée portent un manteau sur leurs tuniques. Sainte Marguerite n'a qu'une robe serrée à la taille par une ceinture ; toutes les têtes sont nimbées ; mais le nimbe de l'enfant Jésus est seul crucifère, cette sorte d'ornement étant réservé à la divinité. La Vierge porte une couronne impériale surmontée d'une croix penimelée; sainte Catherine une couronne de reine ; sainte Dorothée une couronne de fleurs. Les cheveux de la Vierge sont relevés, ceux des saintes flottent, mais avec roideur, sur leurs épaules. Quatre légendes dans des banderoles offrent les noms de celles-ci en caractères gothiques assez mal formés : Sainte Katerina, sainte Barbara, sainte Theorettisa, sainte Margareta.—La palissade est fermée par une barrière, et en dehors, vers la gauche, on aperçoit un lapin.

Que fait-il là, ce lapin? que signifie-t-il ? le baron de Reiffenberg, loin d'en être embarrassé, en a tiré un argument victorieux. Un lapin, a-t-il dit, se remarque aussi dans la gravure du saint Christophe; mais on ne l'aperçoit que sur le bord de son terrier, tandis qu'ici il se laisse voir entièrement. Des commentateurs hardis n'ont pas hésité à trancher la question. En flamand, ont-ils dit, les mots *lampraes*, *lampreel*, *conyn* répondent au mot lapin ; pourquoi le graveur n'aurait-il pas porté un de ces noms, et ne serait-il pas l'auteur des estampes de 1418 et 1423 de la Vierge et du saint Christophe? Ce n'est pas un lapin, c'est un lièvre, a répliqué un esprit contrariant, et je soutiens que l'artiste devait s'appeler Dehase. Le lapin est l'emblème de la fécondité;

Raphaël, dans une fresque où Dieu présente Eve à Adam, a placé un lapin blanc au pied du Père des humains. Un pareil emblème près des quatre saintes serait un non-sens. »

Ne rions pas: tout cela est pensé et dit très-sérieusement. Ceux qui traitent froidement les questions d'origine n'ont pas la passion des arts, passion vive comme l'amour, ardente et souvent aveugle comme la foi. On cherche encore les sources du Nil; on suit le cours des rivières dans les solitudes du Nouveau-Monde; on interroge avec curiosité l'intérieur de l'Afrique pour en tracer la carte, et l'on ne s'attacherait pas à connaître le cours des idées qui s'échappent de l'esprit humain! et l'on serait indifférent à ces découvertes successives dont l'enchaînement a conduit à la perfection de l'art. Dieu merci, les organisateurs de l'exposition de Manchester ont bien compris l'utilité de cet ordre progressif. La chronologie des œuvres, fidèlement observée, a marqué tous les pas; on peut mesurer d'un coup d'œil le travail d'une époque et faire sortir d'une comparaison exacte une appréciation équitable. Gravure sur bois, gravure sur cuivre, au burin ou à l'eau forte, en taille douce, au pointillé, à la manière noire, tout semble naître et se développer sous nos regards.

Avant la découverte de la Vierge de 1418 et de saint Christophe de 1423, on ne remontait avec certitude qu'à 1439 pour constater l'impression d'une gravure sur une tablette de bois; au lieu des formes partielles et mobiles qui servaient aux cartes à jouer et

aux images des saints, c'étaient les vignettes de l'enfer du Dante gravées par Sandro Boticello ou Baccio Bandini, les lettres capitales du psautier imprimé à Mayence en 1457, le livre des fables, *Liber similitudinis*, et surtout l'*Ars moriendi*. J'avais vu de curieux *fac-simile* de ces pièces dans l'ouvrage de Heinecken, on m'a montré mieux à Manchester, une pièce originale de l'*Ars moriendi* et une autre de l'Apocalypse.

Pour la gravure sur métal, ses *incunables* empruntés aux *nielles* sont plus recherchés encore, s'il est possible, que les incunables de la typographie. Dernièrement, j'ai vu vendre à Paris à des prix fabuleux un Finiguerra, un Mozetto et un Von Mecken. C'étaient pour les professeurs d'assez faibles essais; mais pour les croyants c'étaient des germes inestimables, des œufs d'aigles, et ces précieux embryons devenaient à leurs yeux des reliques qu'ils se sont disputées avec acharnement à la chaleur des enchères. Eh bien, voici alignées en bel ordre de bataille 150 pièces du xve siècle ; les orfèvres florentins sont au complet et leurs rivaux d'Allemagne et de Flandre ne leur cèdent ni en nombre ni en habileté. Où êtes-vous, excellent Duchesne? Après Tomaso Finiguerra, l'Italie nous présente Bartolome Baldini, plus connu sous le nom de Baccio, qui, le premier, a traduit sur le cuivre les plus belles images de Dante et de Pétrarque, Andrea Mantegna de Padoue , Jérôme Nocetto de Vérone, Nicoletto de Modène, Giulio et Dominic Campagnola de Ferrare.

Pour l'Allemagne et la Flandre, c'est d'abord Martin Shonganer, Israël Von Mecken, puis Albert Durer, ce génie universel, qui traite tous les sujets en inventeur et rivalise de perfection avec son contemporain d'Italie, Marc Antonio Raimondi, une des plus belles étoiles de la Renaissance, le Raphaël de la gravure. Les élèves formés par ces deux maîtres devinrent bientôt maîtres aussi : je m'abstiendrai d'en commencer la liste, elle serait trop longue à remplir. J'ai hâte d'arriver à l'école anglaise, et il faut bien que j'écarte une foule de renommées dont la moindre mériterait une longue pose. Veuillez m'excuser, Marco de Ravenne, Œneas Vico, Ludovico et Augustino Caracci, Beham, Henry Aldegrever, et vous surtout, Rembrandt, si original, si vrai et si beau dans cette sphère du réel peuplée de tant de vulgarités et de laideurs. La gravure anglaise, de même que la peinture, a pris des leçons de tous côtés avant d'oser ouvrir école à son tour. Les trois de Pass, originaires d'Utrecht, Wontnelius, Jérôme Wicrix, Pierre de Jode, les deux Wisscher de Harlem, Van der Voerst se succèdent à Londres, du xve au xviie siècle, sans y rencontrer aucune concurrence redoutable; mais, de 1600 à 1620, naissent à la fois Robert Peake, Droeshout, W. Hole, R. Elstracke, F. Delaram. Ces deux derniers s'unissent sous le règne de Jacques Ier pour composer la Bazaliwlogia, recueil de portraits de rois et de reines d'Angleterre dont la Bibliothèque impériale de Paris ne possède qu'un exemplaire incomplet : le frontispice seul de ce musée royal est un chef-

d'œuvre de composition et d'exécution ; on croirait que Callot ou Delabelle ont prêté leur fine pointe à Delaram pour rendre si délicatement les traits de Jacques Ier et de sa femme Elisabeth de Bohême. Le curieux portrait en pied de la reine Elisabeth appelé *Elizabeth between the pillars*, Elisabeth entre les piliers, gravé par Wontuelius, est une des raretés de l'exposition de Manchester ; mais, à côté d'elles, voici mieux encore, c'est l'Elisabeth de Crispin de Pass, d'après Oliver. Le catalogue assure qu'elle est unique ; j'en félicite son heureux possesseur M. C. S. Bale, qui paraît avoir une des plus riches collections d'Angleterre.

Wenceslas Hollar, né à Prague, mais fixé à Londres où il mourut en 1677, âgé de 60 ans, est un modèle d'élégance et de grâce. Heinecken, qui écrivait en 1771 sur l'origine de la gravure, attribue à l'arrivée de Hollar chez nos voisins une influence égale à celle de Malherbe sur les poëtes français du temps d'Henri IV. C'est exact, en restreignant toutefois cette action salutaire à une branche de l'art, la gravure en taille douce ; jusque-là, on ne faisait que de la gravure linéaire, le burin seul avait remplacé la gravure sur bois. Hollar mit à la mode le genre qu'Albert Durer avait inventé, et qu'avaient cultivé Parmegiano, Claude Lorrain, Rubens, Van-Dyck, Ribera, Salvator Rosa, Guido Remi, et plus peut-être que tous ces artistes immortels, Rembrandt. L'exposition de Manchester nous offre 66 gravures de ce maître. Le duc de Bucclueg peut en revendiquer les deux tiers ; dans ce nombre, il y a des

pièces introuvables, telles que l'Avocat Van Tolling, le Vieux Haaring, le Peseur d'or dans ses quatre états, le bourgmestre six, premier état, la Gravure au sabre (the sabre print) dont on ne connaît que quatre exemplaires, et tous les portraits de Rembrandt qui lui sont attribués. La plupart des chefs de l'école de Flandre, paysagistes aussi bien que portraitistes, excités par l'exemple de Rembrandt, ont tenu à se distinguer dans le même genre de gravure. Cuyp, Ostade, Peter Berghem, Ruisdael, Roos, Dow ont enrichi tous les musées de leurs productions; avec le double secours de la pointe et de l'eau forte, ils gravaient presque aussi vite qu'ils devaient dessiner ou peindre.

La gravure au burin pur exige des combinaisons d'art et des procédés d'exécution bien autrement difficiles; il faut une grande adresse, une vigueur et une sûreté de main extraordinaire pour tailler le cuivre comme il doit l'être. Dans l'origine de l'art, tout se réduisait à un trait, et il suffisait qu'il fût vigoureusement tracé; mais, quand on voulut rendre non-seulement le contour, mais le relief des corps, le jeu de la lumière et de l'ombre, les dégradations de ton, la perspective, le burin eut des prodiges à faire pour obtenir les mêmes effets que la pointe aidée de l'eau forte. Les artistes qui ont emporté la palme du genre sont donc classés, à juste titre, au premier rang des graveurs; ils ne doivent rien qu'à eux-mêmes, et tout ce qu'ils ont obtenu, c'est à force d'essais, de travail, de patience, de génie. Un élève de Robert Peake, maître assez médiocre,

W. Faithorne, né en 1620, mort en 1691, est un de ces courageux artistes qui, dédaignant la gravure facile, se sont dévoués au perfectionnement du burin. Etroitement liée encore à l'imprimerie, sa sœur jumelle, la gravure ne se présentait au public que comme l'illustration ou l'ornement du livre. On ne se doutait pas que plus tard les images, devenues plus précieuses que les textes, entraîneraient la destruction des ouvrages qu'elles avaient eu pour but de faire vivre. Houbraken et Vertue ont élargi la voie de l'iconologie. Vertue, travailleur opiniâtre et professeur éclairé, a fait, par ses exemples et ses écrits, pour seconder les progrès de la gravure anglaise, ce que Josuah Reynolds fit plus tard pour la peinture. L'histoire lui doit même une reconnaissance particulière; il a cherché jusque sur les monuments mutilés par l'homme ou à demi effacés par le temps, les vestiges authentiques des races éteintes; sarcophages, médailles, manuscrits, pièces de chancellerie, rien n'échappe à ses investigations; aucun archéologue n'a montré ni plus de zèle, ni plus de sagacité. Les vignettes qu'il place au bas de chaque portrait et qui rappellent ordinairement le trait principal de l'histoire du personnage représenté sont ingénieuses, trop ingénieuses peut-être; mais il ne faut pas oublier qu'elles procèdent de l'emblème, genre cultivé par les esprits les plus distingués des XVIe et XVIIe siècles, et qui peu à peu était tombé dans le raffinement et l'obscurité. L'abus de ce commentaire laborieux décida Losge à l'écarter dans la suite, et il fit bien; car l'exagération surchar-

geait et gâtait tout. Dans la première moitié du dix-huitième siècle, Hogarth, né en 1698, mort en 1764, obtint un grand succès de rire, et en effet il a peu d'œuvres sérieuses. En gravure comme en peinture, il semble toujours superficiel et pâle; excellent caricaturiste dans le goût britannique, il échappe à l'appréciation d'un étranger; je me hâte donc de le renvoyer à ses juges naturels pour arriver plus vite à Robert Strange, le grand artiste du XVIII[e] siècle, le graveur par excellence, celui qui a marqué le point culminant de l'art. L'an dernier, j'ai vu dans les îles Orkneys le lieu de sa naissance; à Inverness, j'ai lu son histoire bizarrement liée à celle de Charles Edward, j'ai visité le champ de bataille de Culloden où il combattit pour la cause des Stuarts. Un Dennistoun, descendant de la même famille, a publié les mémoires de son beau-frère qui fut secrétaire du prétendant, et tous ces souvenirs réunis sous mes yeux ont établi entre Strange et moi une sorte de familiarité: il est devenu mon ami. Heureux Van-Dyck, voilà un fidèle interprète; grâce à lui, tes meilleures toiles ne périront pas; les Stuarts, découronnés par le bourreau, garderont du moins le trône que tu leur as érigé dans tous les Panthéons de l'Europe; aucune de tes intentions n'a été perdue; le burin est devenu tendre et suave comme ton pinceau, pour conserver à Charles I[er] et à sa famille la douceur de leur tristesse.

Après Strange il faut tirer le rideau; sortons de son école (*engraving line*) pour donner un coup d'œil à

celle des mezzo-tintistes. L'école anglaise se développa avec une incroyable rapidité dans le mezzo-tinto ou manière noire ; en le naturalisant elle-même, elle se l'est approprié par de tels perfectionnements qu'on l'appelle aujourd'hui la manière anglaise. Vertue prétend qu'il a été inventé par le prince Rupert ; Heinecken rectifie cette assertion : c'est, dit-il, le lieutenant-colonel de Siegen au service du landgrave de Hesse, qui grava la première pièce dans ce genre, et cette pièce est le portrait d'Amélie Élisabeth, landgrave de Hesse, exécuté en 1643. Le prince palatin Rupert l'apprit de lui, et l'apporta, dans son second voyage avec le roi Charles II, en Angleterre.

L'exposition de Manchester nous offre huit preuves authentiques de la sincérité de Heinecken. Quatre gravures du prince Rupert viennent ensuite : le Porte-drapeau, une Madeleine d'après Mérian, une Tête de saint Jérôme, un soldat tenant la tête de saint Jean, et enfin le portrait même de l'auteur. Ce sont huit gravures, dites à la manière noire, de Louis de Siégen, Gaspard Furstenberg et John Thomas. Deux de ces specimens, appartenant à M. Félix Stade, sont les portraits d'Amélie Élisabeth, landgrave de Hesse, et de Titien. Citer tous les mezzo-tintistes de l'Angleterre serait dresser une nomenclature de noms aussi étendue que stérile. Je ne puis oublier, cependant, ni John Smith qui a laissé deux portraits si remarquables de la reine Marie et de Jacques II, ni Joseph Mellar, William Turner, mort en 1854, auteur du *Liber studiorum*,

qui a donné une histoire si instructive de l'art dans lequel il a excellé. Ses paysages, ses marines, ses intérieurs justifient noblement le titre de professeur qu'il a reçu de la génération vivante. Les amateurs, toujours un peu égoïstes, reprochent à cet artiste une fécondité ruineuse pour leurs collections ; en reproduisant beaucoup de tableaux des XVI[e] et XVII[e] siècles avec toute la perfection des procédés modernes, il a diminué la valeur des gravures anciennes ; leur rareté seule les soutient ; heureusement, la rareté est le premier des mérites pour tout collectionneur qui se respecte. Les chefs-d'œuvre vulgarisés s'adressent à la multitude ; ils tombent dans ses rangs comme des semences fécondantes ; l'avenir en profitera, si le présent n'en profite point ; mais l'autel du passé dressé au cœur du sanctuaire, a pour desservants des brahmes superstitieux qui repoussent avec dédain tout ce que la main des grands maîtres n'a pas touché.

Hélas ! la photographie, déjà coupable du massacre des miniaturistes, menace d'exterminer les graveurs. Où trouver un apôtre du burin assez disposé au martyre pour passer trois ou quatre années de sa vie courbé sur la même planche ; et en supposant que ce patient exceptionnel se rencontrât, où serait l'éditeur qui ferait des avances à si long terme ? Où serait le public disposé à payer à sa juste valeur le fruit d'un labeur semblable ? Gémissons, mais n'accusons personne, si l'industrie fait invasion dans le domaine de l'art : les changements opérés dans notre condition sociale agis-

sent partout et sur tout à la fois; si les hôtels de l'aristocratie se transforment en maisons bourgeoises et les maisons en boutiques; si dans les études universitaires les sciences occupent au choix des élèves plus de place que les belles-lettres, il faut bien que l'art descende aussi à l'utile pour vivre; qu'il peigne de petites toiles, puisque personne n'est plus assez opulent pour en commander de grandes; qu'il fasse des statuettes au lieu de statues, qu'il emploie du carton ou de l'argile, au lieu de marbre et de bronze; ou, qu'en désespoir de cause, si toutes ces concessions ne suffisent pas, qu'il change sa palette pour un appareil photographique et son ciseau pour un moule à plâtre.

En Angleterre, la société n'a pas été nivelée comme la nôtre; les fortunes princières sont encore nombreuses et généralement bien placées; ce ne sont donc pas les protecteurs qui manquent. Mais sans négliger les artistes nationaux, on soutient les artistes étrangers; ce patronage est doublement utile : d'abord, parce qu'il conserve les monuments du passé; ensuite, parce qu'il offre une prime d'encouragement aux talents nés ou à naître. Le marché anglais est le principal débouché du continent. Presque tous les chefs de notre école y ont trouvé les subventions que l'État même n'aurait pu leur allouer. David, Girodet, Gérard, Géricault, Delacroix, Ary Schœffer, Horace Vernet, Paul Delaroche, Ingres, Rosa Bonheur atteignent les cours les plus élevés, et comme les Musées de France sont assez riches pour ne pas craindre d'être appauvris, nous

devons nous féliciter de voir nos arts partager avec l'Italie, la Flandre et l'Espagne, la conquête des plus belles galeries du monde ; de ces galeries héréditaires, qui au lieu d'être dispersées à chaque génération, ne font que s'accroître et se compléter. Parmi les lords que j'appellerai les amis de nos amis, je citerai avec reconnaissance le marquis de Hertford et le duc de Portland : tous deux donnent l'exemple d'un généreux patronage à la noblesse anglaise.

En résumé, et pour m'en tenir à l'exposition de Manchester, je dirai que le dénombrement seul des toiles appartenant aux maîtres les plus célèbres présente un sommaire qui défie toute description ; en voici une partie :

			Nombre de toiles.
(Sienne)......	Duccio da Siena.......	(13e siècle)...	2
———	Ugolino............	(14e siècle)...	9
(Toscane).....	Giotto di Bondone......	—	9
———	Margoritone d'Arezzo....	(13e et 14e s.)	2
———	L'Arcagnuolo........	(14e siècle)...	1
———	Filippino Lippi.......	(15e siècle)...	6
———	Andrea del Sarto.......	(1488-1580)..	7
———	Angelico de Fesiole	(14e et 15e s.)	4
(Umbrian).....	Le Perugin..........	(15e et 16e s.)	8
(Lombardie)...	Léonard de Vincy......	(1452-1519)..	5
———	Le Corrège.........	(1494-1534)..	5
(Vénétie).....	Titien.............	(1477-1576)..	28
———	Paul Véronèse.......	(1528-1588)..	11
(Rome)........	Raphaël..........	(1483-1520)..	22
(Toscane).....	Michel Ange........	(1474-1564)..	2
———	Carlo Dolci.........	(1616-1686)..	7
(Bologne)...	Annibal Carrache......	(1560-1609)..	9
———	L'Albane (Francesco Albani)	(1578-1660)..	2
———	Guido Reni.........	(1575-1642)..	10
———	Le Guerchin........	(16e et 17e s.).	12
(Naples)......	Salvator Rosa........	(1615-1673)..	13
(Allemagne)...	Albert Dürer........	(1471-1528)..	3
———	Hans Holbein........	(1498-1554)..	7

			Nombre de toiles.
(ALLEMAGNE)...	Mabuse (Gossaert)......	(1496-1532)..	11
(HOLLANDE)...	Gérard Dow	(1613-1680)..	4
———	Adrien Van Ostade.....	(1610-1685)..	6
(FLANDRE).....	Rubens.	(1577-1640)..	35
———	Antoine Van-Dyck.....	(1599-1641)..	26
———	Rembrandt..........	(1606-1669)..	26
———	Hobbema...........	(1660).......	6
———	Jacob Ruysdael.......	(1630-1681)..	15
———	David Teniers.	(1610-1694)..	13
———	Berchem.	(1624-1683)..	4
———	Albert Cuyp	(1605-1683)..	10
(FRANCE).......	Le Poussin.........	(1584-1665)..	13
———	Claude Gelée (Le Lorrain)..	(1600-1680)..	12
———	Louis Lenain.	(mort en 1648)	1
———	Charles Lebrun)......	(1619-1690)..	2
———	Mignard............	(1610-1695)..	2
(ESPAGNE).....	Velasquez...........	(1599-1660)..	14
———	Zurbaran.	(1598-1662)..	4
———	Murillo............	(1618-1682)..	14

L'esprit tout plein encore de la lecture des trois volumes de W. Stirling sur l'Ecole espagnole, j'ai commencé chaque journée par une station extatique au pied de Murillo. Heureux marquis de Hertford, vous avez une Sainte famille et une Adoration des bergers que je paierais de la moitié de la fortune que je possède ; mais l'autre ne suffirait pas pour acquitter le prix que mon enthousiasme voudrait mettre à l'Ascension de la Vierge, propriété de sir Culling Eardley. Pour moi cette révélation céleste est la plus haute inspiration du peintre andalou ; je la trouve plus idéale, plus séraphique, plus belle enfin que celle achetée sept cent mille francs à la succession du maréchal Soult : il y a autour de cette dernière une profusion d'anges qui forme une guirlande un peu lourde ; ici un seul groupe voltige près de la Vierge comme un essaim d'âmes. La Vierge du Louvre

est une Sévillane pur sang ; celle-ci n'appartient à aucune contrée et serait enviée par toutes ; elle est divine ; dans mon transport j'en ai remercié Murillo lui-même. Ses deux portraits, dus à son propre pinceau, sont si vivants qu'ils parlent ; on peut donc leur parler. Il m'a semblé que nous nous entendions mieux dans notre langue muette qu'avec le meilleur castillan. Un de ces portraits a fait partie de la galerie Standish que nous avons perdue par suite de la révolution de 1848 ; l'autre, qui appartient à lord Spencer, représente l'artiste dans la maturité de l'âge, il a été exécuté pour sa famille et à la prière de ses enfants. Quel front ! et quels yeux ! c'est un Sinaï couronné d'éclairs. Je ne vois dans toute l'exposition qu'un tableau qui m'impressionne aussi vivement, c'est celui des Trois Marie d'Annibal Carrache, provenant de la galerie d'Orléans et appartenant au comte de Carlisle. Ici comme dans le groupe de Laocoon, où le marbre se tord et gémit, la toile se désole et pousse des cris que l'on croit entendre : la même douleur, exprimée par trois figures, pénètre avec une triple force jusqu'au fond du cœur.

DU 12 AU 15 AOUT.

Dans un musée comme dans un jardin, chacun court aux fleurs qu'il préfère. J'imiterai l'abeille qui aime mieux retourner souvent à la ruche que de se charger d'un butin trop lourd ; un immense catalogue ne donnerait qu'une idée imparfaite de toutes les richesses

étalées sous les vitrines de la grande galerie. Emaux, camées, ivoires, sculptures de bois, perles, coraux, pierres fines, porcelaines de Saxe, de Chelsea, de Sèvres, de Chine, du Japon, glaces de Venise, d'origine byzantine, verreries anciennes de Bohême, orfévrerie repoussée, ciselée, qui pourrait dire toutes les formes merveilleuses que le génie des Albert Durer, et des Benvenuto Cellini a données aux trésors de la terre et de la mer! Il est de mode chez nos plus jeunes poëtes de tirer toutes leurs comparaisons de la bijouterie plus ou moins contrôlée ; à mon sens, on pourrait leur reprocher souvent de rapetisser ce qu'ils veulent grandir en comparant ce qui est grand à ce qui est moindre ; en cela apparaît une chose fâcheuse, c'est qu'ils n'ont jamais étudié les objets qu'ils décrivent : ici cette étude est facile, les chefs-d'œuvre de la nature et de l'art s'unissent et se confondent, on peut rectifier toutes les comparaisons sur de justes mesures.

En 1855, lors de l'exposition universelle de Paris, il m'est arrivé un jour d'être saisi d'une pensée bien égoïste depuis vingt ans, je voyage, me suis-je dit, et à quoi bon? Tout ce que j'ai vu, l'habitant le plus casanier de Paris, celui même qui n'a jamais visité ni Versailles, ni Saint-Germain peut le voir ; en vérité, je suis indignement volée. La réflexion m'a consolée quelque peu ; au lieu de faire le tour du monde et de l'esprit humain, je me suis aperçu que chacun ne s'attachait qu'aux objets souvent frivoles qui souriaient à ses goûts, et que l'industrie, pas plus que l'art, ne

pouvait substituer ses merveilles aux spectacles de la nature. Quoi qu'il en soit, au nombre des révolutions que la vapeur est destinée à faire, celle-là n'est pas la moins curieuse; ce n'est plus l'homme qui va aux pays étrangers, ce sont les pays étrangers qui viennent à lui, en telle sorte qu'il n'y a plus qu'à les attendre, les jambes croisées ; il s'instruira plus vite et plus complétement en restant chez lui qu'en se déplaçant : l'Europe, l'Amérique, l'Asie, l'Afrique, l'Océanie, tout sera réduit dans un étroit espace divisé, classé, étiqueté; il ne lui en coûtera que la bagatelle d'un franc pour voir plus de choses dans le cours d'une promenade, qu'il n'aurait pu le faire en dépensant toute sa vie et toute sa fortune.

Voici, par exemple, des modèles de reliures qui se sont donné rendez-vous de tous les coins de la France et de l'Angleterre dans la même vitrine ; on peut, sans faire vingt pas, examiner et choisir. La plus ancienne est de Paris, 1501. Thielman Kerver, qui en est l'auteur, était Allemand; mais la seconde en date est de Brun des Ombres, qui signe Brunus de Umbris. Parisiis 1582. Puis, viennent Grolier, Derôme père, Deseuil, Padeloup; mais il n'y a aucun Baussonnet, aucun Niédrée, aucun Capé, aucun Lortic, aucun Duru. F. Bedford, qui a obtenu la médaille de première classe à Paris, ajuste bien, mais orne lourdement. Sa pièce de concours a été le grand ouvrage de Brongniart, *Description du Musée céramique de Sèvres ;* il l'a relié en veau citron avec pièces vertes et rouges, découpées

par des dessins en or : ce que je préfère de ce relieur, et de son associé Clarke, c'est la reliure dite de vieux veau de Cambridge, toute unie avec encadrements à froid et sans dorure. Tarrant et Hollowan se distinguent par le mélange des couleurs : j'ai remarqué parmi les ouvrages du dernier, un ornement composé de rubis, d'émeraudes, de perles rouges découpées sur fond d'or. A côté du magnifique Salluste en espagnol, Madrid, grand in-folio, 1772, admirablement relié par Deseuil, pour le pape Pie VI, on a placé les Contes de La Fontaine, édition de 1745, exemplaire de la marquise de Pompadour, sur lequel Padeloup a épuisé toutes les ressources de l'art. Un jugement porté sur un si petit nombre d'échantillons serait téméraire. Dans les bibliothèques de Paris, de Londres et d'Oxford, je me suis livrée à des comparaisons plus nombreuses et qui m'autorisent à dire qu'en Angleterre on relie solidement, mais chèrement, tandis qu'en France il y a plus d'élégance et à meilleur compte.

Capé seul, qui travaille en artiste et avec amour, exige des prix qui, bien que très-élevés, ne réalisent pour lui que de minces bénéfices; les trains de pacotille sont infiniment plus productifs. Depuis quelques années, la reliure des livres d'heures et des missels du moyen âge s'est étendue aux ouvrages historiques ou littéraires des mêmes temps, et nous avons des ateliers qui font des chefs-d'œuvre : les fermoirs d'argent ou d'or, les tranches d'azur étoilées ou ondées; les plats de bois sculpté, d'ivoire ou de veau antique, tout cela

est d'une délicatesse de travail que les Anglais nous envient : leurs petits fers surtout n'ont jamais égalé les nôtres. A force d'user de porcelaine et d'applications dorées sur les plats, ils oublient de manier le maroquin et de tracer des filets, et c'est ainsi que l'art dépérit. Les relieurs français en renom passent dans la même journée du maroquin du Levant au cuir de Russie, du velours au satin, et sous leurs doigts habiles la peau de chien ou de truie prend un aspect d'élégance extrême. Qu'on me pardonne une citation presque personnelle: en 1855, mon mari a eu l'idée de faire relier plusieurs livres relatifs au Canada, en peau de marsouin du Saint-Laurent, espèce gigantesque qui n'existe que dans le bas du fleuve, et un relieur de Paris, après avoir aminci cette peau élastique pour en extraire la substance huileuse, lui a livré des reliures à encadrements et filets dorés si bien réussies qu'elles ont pu figurer avec distinction à l'Exposition universelle.

16 AOUT. VERRERIE.

Des sables que la mer jette incessamment sur ses rives, l'industrie humaine tire des trésors et l'art fait des chefs-d'œuvre. En les passant au crible, on y trouve des paillettes d'or ; ses parties salines donnent des engrais, ses parties vitriscibles du verre, et avec le verre en fusion que ne fait-on pas! Quelles formes ne peut-il pas recevoir! à quels usages ne peut-il pas s'adapter: voici nos habitations fermées au vent et ouvertes, à la

lumière, ornées de glaces qui reproduisent toutes les images et multiplient les perspectives; la vue la plus courte étend son rayon jusqu'au ciel; elle peut suivre le cours des astres et soutenir leur éclat, magnifique invention sans laquelle l'astronomie serait encore à naître et la navigation demeurerait entourée d'effrayantes incertitudes. A cette heure même, comment pourrais-je suivre ma plume et distinguer les lettres qu'elle forme. Que d'écrivains et de lecteurs de moins! Où serait le mal? dira peut-être quelque esprit moqueur. Et je me hâterai de lui répondre : qu'en faisant bon marché comme d'habitude de tous les vivants, et même de tous les morts modernes, on doit tenir un compte sérieux des anciens. Eh bien, n'est-il pas vrai que l'antiquité, source universelle des grandes choses de l'intelligence, nous aurait légué bien plus de richesses, si un nombre incalculable de ses hommes de génie n'était pas tombé dans une cécité prématurée faute de lunettes. Et, d'ailleurs, comment contester l'utilité du verre lorsqu'on en fait une parure. N'est-il pas de bon ton, aujourd'hui encore, de prétexter une myopie pour s'incruster un lorgnon entre le nez et l'œil, retenu à l'aide d'une contraction par un pli de la joue, affreuse grimace qui tient lieu de châssis. Les lunettes à leur première apparition en Espagne y firent fureur; elles étaient d'une grandeur démesurée et s'enfourchaient sur le nez comme les lunettes de nos curés d'autrefois. Rien de plus disgracieux, et les plus jolies femmes, celles même dont les yeux, comparés au soleil par les poëtes, auraient in-

cendié les astres, cachaient sous ces deux vitres cerclées d'écaille leurs rayons et leurs éclairs. Quévédo, un démon d'esprit, qui s'est moqué de tout le genre humain, a imaginé de se faire peindre avec cet ornement grotesque, et c'est ainsi qu'il passera à la postérité la plus reculée, exactement comme le grimacier qui chantait la belle Bourbonnaise sur le Pont-Neuf. Lorsqu'au milieu de l'Atlantique, sur cette plaine palpitante où il n'y a ni route tracée ni aucun signe de repère, on a pu me dire, à l'aide des petits miroirs d'un sextant, le point exact du globe où j'étais, mon admiration a été aussi vive que lorsque les télescopes de l'Observatoire m'ont annoncé une éclipse. A force de perfectionnements, chaque jour l'œil de l'astronome pénètre plus profondément dans les corps célestes, tandis que sur toutes les côtes de l'Océan les phares projettent leurs feux à des distances incroyables. La puissance de ces foyers concentriques ne m'a jamais plus frappée qu'à la Havane : étant entrée dans la lanterne du phare à sept heures du matin, j'ai vu mon mari faire prendre spontanément un cigare qu'il avait approché du verre ; on doit penser que ma station dans cette fournaise n'a pas été longue ; mes vêtements n'auraient pas tardé à s'y transformer en amadou et à prendre feu. Il ne faut pas oublier de dire que le terrible phare a été fait en France et vient directement du Palais-Royal. En général, l'art peut jouer impunément avec les matières élastiques ou solides, mais le verre, même à l'état fusible, est si cassant, qu'on n'a pu par-

venir qu'après d'innombrables expériences à l'amincir comme la mousseline, à le tordre comme le fil, à le filer comme la laine, à le colorier comme le papier ou la toile, à le graver comme le cuivre ou l'acier.

Avons-nous perdu les découvertes de l'antiquité en ce genre? c'est une question qui n'a pas été éclairée jusqu'à ce jour par les archéologues; les plus anciens spécimens de l'art ne remontent pas au delà du moyen âge et appartiennent à l'Orient. Une lampe assez semblable à un lustre est le principal vestige de l'art byzantin qui soit exposé à Manchester; quelques ouvriers appelés de Constantinople à Venise, fondèrent une manufacture dans la petite île de Murano, et cette manufacture privilégiée s'environna d'autant de mystère que le Conseil des dix. Je ne sais quelle superstition populaire lia bientôt la destinée de cette usine à celle de la république; elles devaient vivre, prospérer et mourir en même temps, et, en effet, elles touchèrent ensemble à leur apogée et à leur chute. Pendant tout le XVIe et le XVIIe siècle, la fabrique vénitienne eut le monopole universel des glaces: un miroir taillé à biseaux et encadré en argent à filigranes avec incrustation de pierreries, tel était le présent que le doge faisait aux reines, et il n'y en avait pas de mieux reçu. Le musée du Louvre conserve encore celui donné à Catherine de Médicis. Les lois prohibitives rendues pendant le cours de trois cents ans pour conserver le glorieux monopole, formeraient un code assez volumineux; cependant, la manufacture de Murano ne s'en tenait pas aux produits que notre

manufacture de Saint-Gobin a portés aujourd'hui à de si prodigieuses dimensions pour des prix si inférieurs, elle entreprit tous les articles dont la renaissance a été due de notre temps à Baccarat; elle fit le latticinio ou blanc laiteux, le vitro di trina, le verre de soie, le verre mosaïque de diverses couleurs, mille fiore ou vitro fiorito, verre fleuri, le verre creux ou en relief, à spirales ou à filons avec mélange d'or ou d'autres métaux fondus, appelé aventurine.

L'Allemagne, l'Angleterre et la France, firent de grands efforts pour s'approprier l'art de Venise; mais quelque encouragement que dût donner à la concurrence le singulier privilége accordé à nos gentilshommes verriers, on montra plus d'industrie que d'art tant que Murano garda ses secrets. Dès 1557, l'Angleterre s'était mise à l'œuvre; la manufacture établie au centre de Londres, dans le Strand, dans un édifice nommé Maison de Savoie, y végétait lorsque le duc de Buckingham parvint à embaucher plusieurs ouvriers de Venise. L'Angleterre ouvrit alors une campagne où elle fut complétement battue : elle avait chèrement acheté des mains italiennes; mais le génie italien lui manquait, et le mauvais goût altéra bientôt les types volés à Murano. Plus heureuse dans ses imitations, la Bohême fit des choses exquises : on doit aux manufactures de Prague ces immenses verres à boire, ornés d'armoiries, de figures, de paysages, d'inscriptions, et resplendissant des plus riches couleurs. L'Allemagne, berceau de l'imprimerie et de la gravure, était naturellement

portée à essayer surtout l'application de ses découvertes : elle étudia le verre à ce point de vue ; Venise gravait, dès le XVIe siècle, avec la pointe de diamant ; un nommé Shwanhard de Nuremberg découvrit, au XVIIe siècle, un acide plus puissant que l'eau forte et fit des gravures merveilleuses sur les verres les plus minces : malheureusement, rien ne put le déterminer à divulguer son secret ; il l'emporta dans la tombe. Si la France, entrée la dernière dans la lice, occupe actuellement le premier rang, c'est qu'elle travaille, sinon avec les mêmes procédés, du moins avec le même art et le même goût que les inventeurs de Byzance ou de Venise. Ingénieuse à multiplier les mélanges, à varier les formes, à manier les couleurs, elle joue avec le verre comme avec la soie ; on aura beau lui enlever ses meilleurs ouvriers, à Baccarat ou à Lyon, par l'amorce de gros salaires, on ne lui enlèvera pas la suprématie qu'elle a conquise ; il faudrait pour cela lui enlever son génie.

17 AOUT. — *Émaux.*

Les procédés mécaniques, mêlés à certains arts, entrent pour une telle proportion dans les œuvres, qu'on devrait leur donner place dans les classes de l'industrie, si la combinaison même de ces divers procédés n'était pas un art. Dans la peinture à l'eau ou à l'huile sur toile, sur bois, à fresque ; dans la sculpture en marbre, en pierre, sur bois, sur ivoire on ne voit que deux

choses : l'art et la matière. Mais pour les émaux, pour la porcelaine ainsi que pour la verrerie, l'artiste prépare ou achève le travail combiné de plusieurs artisans; la matière elle-même n'est pas simple, elle est composée, et quand chaque main a fait sa partie, il faut tout livrer à la terrible épreuve du feu, épreuve qu'un ouvrier conduit mieux qu'un artiste. Cependant de rares talents se sont appliqués aux émaux, aux porcelaines, à la verrerie ; la faïence même a couronné de gloire le nom de Bernard de Palissy, comme la ciselure des métaux a immortalisé Benvenuto Cellini. L'art céramique a pris naissance en Orient ; de Byzance il s'est étendu sur l'Italie, et, quoique nous ne l'ayons reçu que de seconde main, nous pouvons dire et la manufacture de Sèvres peut prouver que nous l'avons porté à sa plus haute perfection. Quant aux émaux, tombés partout en décadence, nous en avons eu le monopole pendant trois siècles. Plusieurs signatures que l'exposition de Manchester offre à nos yeux sont françaises. La famille Pénicault a régné pendant trois ou quatre générations consécutives ; on voit aussi dans la plus ancienne période Léonard Limousin, Pierre Raymond, Pierre et Jean Courtois, Jean et Suzanne Court, Colin, Mouret. Dans la seconde époque, ouverte par Jean Limousin, fils de Léonard, on signale les Nouailher, les Laudin, Bordier, Prieur, Poncet, Petitot. Lors de la renaissance des arts, les Italiens que François I[er] avait attirés chez nous, donnèrent une vive impulsion à l'art de l'émailleur ; les procédés qu'ils indiquèrent restèrent

en pratique jusqu'à la seconde moitié du dix-septième siècle; une planche métallique couverte d'une couche épaisse d'émail faisait le fond et servait aux ombres. Les sujets étaient peints en blanc et formaient relief sur ce fond. D'autres fois, le dessin était tracé par des lignes métalliques, et les émaux entremêlés se travaillaient à peu près comme des mosaïques par enchâssement de dés ou de caissons. Les artistes italiens avaient employé l'un et l'autre système avec une égale habileté; mais en 1650, un Français, Jean Toulin, opéra une révolution complète, il mit dessus ce qui était dessous, et simplifia l'opération de l'émaillage. Le nouveau procédé consistait à préparer un fond blanc sur une planche métallique et à peindre sur ce fond avec des couleurs mordantes formant relief et faciles à émailler : telle fut la méthode suivie jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. Le cataclysme de 1789 emporta la manufacture de Limoges avec bien d'autres débris des arts de la vieille France; et, aujourd'hui, quoique la chimie, qui a fait tant de progrès, multiplie les acides et règle plus sûrement l'application des couleurs, les émaux sont livrés à un abandon presque général : cette circonstance seule justifie les collectionneurs qui font tant de sacrifices pour sauver ce qui reste de l'art perdu. De ce côté, du moins, grâce au zèle éclairé de M. Du Sommerard et des conservateurs du Musée du Louvre, nous ne devons être jaloux d'aucun pays. Les chefs-d'œuvre que la France possède dans les galeries du Musée et à l'hôtel de Cluny n'ont rien à envier ni à l'exposition de Man-

chester, ni à aucune autre collection. J'ai vu, cependant, des connaisseurs s'extasier devant une vitrine qui renfermait une couverture de livre en émail du XIVe ou XVe siècle, appartenant à M. Félix Slade, le savant amateur, et que l'on suppose d'origine allemande ; une pièce moins ancienne attirait aussi l'attention, c'était une peinture sur émail représentant la rencontre qui, par parenthèse, n'a jamais eu lieu, de la reine Elisabeth et de Marie Stuart, surmontée du portrait d'un doge et du lion de Saint-Marc, avec cette inscription : « Magister Bertudius aurifex venetus me fecit. » (*Maître Bertudio, orfèvre vénitien, m'a fait.*) On donnait également de grands éloges aux formes sveltes et gracieuses d'une coupe appartenant à lord Hastings et portant la signature de Jean Court dit Vigier. Pour moi, j'ai vivement admiré plusieurs émaux d'origine italienne, représentant la vie du Christ d'après Albert Durer, et trahissant par leur perfection l'époque incomparable de la Renaissance.

Poursuivie par le souvenir des voûtes vertes, ce palais d'Aladin élevé comme par magie dans un prosaïque quartier de Dresde, je n'ai pu voir sous les autres vitrines de Manchester qu'un étalage mesquin d'orfévreries florentines, de sculptures sur bois et sur ivoire, et surtout de porcelaines de Saxe ; l'Indoustan, le Japon, la Chine faisaient aussi assez maigre figure après les splendides expositions de Paris, de Londres et de Sydenham ; et dans cette classe, le thermomètre de l'enthousiasme inclinait plus à descendre qu'à monter.

18 AOUT. — *Armes.*

Restaient les armures du moyen âge et toutes les variétés de l'arme blanche, ingénieux moyens d'attaque et de défense, travail de dix siècles peut-être que l'invention de la poudre a réduits au néant. — Qu'est-ce encore que tout cela comparé au musée d'artillerie de Paris et de la Tour de Londres! J'ai visité les arsenaux de France, de Venise, de Vienne, de Berlin, de Hanovre, et j'en suis sorti toujours avec la même tristesse. Est-il une application plus inhumaine du génie de l'homme! Avant la poudre, il perfectionna les armes de jet : l'arbalète à rouet perce les cuirasses, les flèches ébarbées se terminent en pointes de fer ou d'acier à dents de scie; les javelots, plus meurtriers que les harpons des baleiniers, se détendent et se partagent dans le corps où ils ont pénétré, afin d'élargir les blessures et de les envenimer. Et puis, des masses d'armes à cartilages, à pointes acérées, des casse-tête perfectionnés qui fendent le casque et le crâne du même coup. La disproportion entre l'homme couvert d'une armure et celui qui n'en avait pas était telle, qu'un chevalier armé de toutes pièces pouvait se ruer sur l'infanterie comme sur un troupeau de moutons, assommant à droite et à gauche, sans autre préoccupation que de ne pas offrir à l'épée ou à la lance un défaut de cuirasse. Il fallait plus de vigueur que de bravoure pour cet office de boucher; mais avec la poudre toutes les chances sont devenues

égales, et peut-être faut-il plus de fermeté de cœur, pour essuyer le feu à distance dans une position immobile, que pour le braver de près dans l'ardeur de la charge. On a dit avec beaucoup d'apparence de raison que la guerre était moins meurtrière et plus courte depuis l'invention de la poudre. En effet, de deux hommes qui s'abordaient à l'arme blanche, un devait nécessairement tomber. Il est vrai qu'on ne s'abordait pas toujours, et que les charges de cavalerie ainsi que les grêles de traits décidaient souvent le sort des batailles ; mais si la différence n'a pas entièrement cessé, l'effusion de sang est à peu près égale. Outre que nous avons conservé la baïonnette et le sabre qui font les mêmes ravages, nous avons tellement perfectionné les armes à feu que nous les avons rendues beaucoup plus destructives. Un médiocre arbalétrier du xve siècle avait plus tôt lancé dix flèches qu'on n'avait tiré un coup de mousquet, quand le mousquet était à rouet et à fourchette, ou même, beaucoup plus tard, quand la cartouche n'avait pas accéléré la charge, et quand la capsule à poudre fulminante n'en avait pas assuré l'explosion. Aujourd'hui, tous les coups partent et leur portée est plus que décuplée ; je ne parle pas des bombes, des obus, des grenades et de tous les projectiles nouvellement perfectionnés qui ruinent les fortifications, et perforent jusqu'aux blindages de granit. L'art de la destruction, forcé de changer de route depuis le moyen âge, a été un moment stationnaire, mais bientôt il s'est lancé dans une nouvelle direction avec une impétueuse

activité, et les bombes fulminantes, ces machines infernales portatives, ne nous indiquent même pas son dernier progrès. Ma conclusion, pour revenir à l'exposition de Manchester, c'est qu'elle a eu le tort d'imiter en cela toutes les autres expositions. Certes, si les chefs de l'école politique du pays, si M. Bright et M. Cobden avaient été chargés de la direction suprême, ils se seraient abstenus, pour honorer le génie de l'homme selon leurs principes d'amour et de concorde, de mêler les arts de la guerre aux arts de la paix. Oui, messieurs les Commissaires, vos trésors des arts sont les plus dignes monuments de l'humanité; nous vous remercions d'avoir pris tant de soin pour nous faire admirer dans ces créations de l'intelligence les plus belles imitations des œuvres du Créateur; mais à quoi bon ces appareils de mort qui nous glacent d'effroi? Si vous aviez une fille à marier, vous ne parleriez, je le présume, en la présentant à votre gendre futur que de ses qualités, et vous cacheriez soigneusement ses défauts; eh bien! il fallait nous présenter de même le génie de l'homme. Vous nous avez dit et prouvé qu'il sait peindre, graver, sculpter, tisser, broder, animer tous les métaux et créer des merveilles; était-il nécessaire d'ajouter : il tue à 3000 pas avec le canon, à 1500 avec le fusil, il casse en deux les têtes comme des coquilles d'œuf; il a inventé des stylets effilés comme des aiguilles, montés sur ressort, qui abattent un homme comme l'épée du matador abat un taureau; on lui doit aussi des épées

torses, des dagues empoisonnées, des hallebardes dentelées et une foule d'armes de poche ou de ceinture damassées et enrichies de dessins charmants qui ne font que des blessures mortelles. Franchement, cet article du programme n'est pas heureux, permettez-moi d'en voter le rejet en prenant congé de vous.

19 AOUT. FIN.

J'ai rempli en conscience toutes les promesses que je m'étais faites lorsque j'ai commencé mon voyage autour des trésors de Manchester ; je dis adieu à l'art et je retourne à la nature. Que de trésors à chaque pas et quelle variété dans la richesse ! Descendez ou montez l'échelle de la création, vous irez de surprise en surprise, d'extase en extase. Toutes les mécaniques humaines sont mises en mouvement par un moteur de courte durée et de force limitée ; aucune ne va d'elle-même et toujours. La vie répandue dans toutes les régions de l'air est un moteur intelligent et continu. Le moindre insecte a un système d'existence complet ; sans parler de ses instincts dont la portée confond notre raison, le mécanisme seul de son organisation physique est un chef-d'œuvre qu'aucune imitation humaine ne peut égaler. Quelques mois ont suffi pour classer et numéroter tous les objets d'art exposés à Manchester ; vingt siècles de labeur incessant ne suffiraient pas pour le catalogue de toutes les espèces qui respirent ; la vie, cette

merveille divine, se renouvelle et se produit autour du globe avec des formes si diverses qu'à peine est-il possible de les distinguer par des classifications générales. Assise un jour sur le versant méridional du Stelvio, à côté d'un naturaliste, j'étendis la main sur une touffe d'herbe, et je lui demandai combien il lui faudrait de pages pour décrire les variétés d'insectes et de larves que cette touffe abritait. Il l'ouvrit, et la feuilletant comme un livre, il me répondit que plusieurs volumes ne suffiraient pas. « Il serait plus aisé, me dit-il, de dresser un catalogue complet et raisonné de toutes les bibliothèques de Paris, que de cataloguer exactement un arpent de la création. Prenons cette mesure pour base, et ne disons rien, puisque nous ne pouvons tout dire. La transition de l'art à la nature se fait d'elle-même à Manchester. Le bâtiment de l'exposition est contigu à un beau parc qui a été transformé en jardin botanique. Des serres spacieuses, des fabriques élégantes, des kiosques, des volières, des passerelles en varient agréablement les perspectives; une pièce d'eau lançant une petite cascade à l'extrémité en rompt le silence, et l'épaisseur des ombrages attire une population aérienne et chantante qui anime chaque massif. Les pelouses aux teintes veloutées sont de ce vert émeraude qui repose si bien la vue; mes yeux fatigués par dix jours d'éblouissement et de vertige n'en avaient jamais mieux senti le charme.

CATALOGUE

MAISONS ROYALES D'ANGLETERRE. — Frontispices. Pièces historiques relatives aux origines nationales. Armes.

1. *Frontispice* pour l'Histoire d'Angleterre de Larrey, composé à la main par Bernard Picard. 1719.
2. *Frontispice.* — Normands. — Loutherbourg del. Landseer sculp. Publié par Bowyer, 1798. Épreuve avant la lettre.
3. *Frontispice.* — Histoire d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Vander Werf pinxit. Vermeulen sculpsit.
4. *Frontispice.* — Armes de l'ancienne Angleterre. J. de Loutherbourg a dessiné. Landseer a gravé. Publié en 1805 par Bowyer. Épreuve avant la lettre.
5. *Costume royal.* — Sandale. — Épées de justice, aigle, chaise de saint Edward. W. Sherwin.
6. *Plate* of regalia, sceptres, couronnes, globe, anneau royal. W. Sherwin sculps.
7. *The Britons.* — J. de Loutherbourg inv. J. Landseer sculps. Bowyer publ. 1793. Epreuve avant la lettre.
8. *British coins.* — Anciennes monnaies anglaises. Smirke del. Milton sculps. Publié par Bowyer, 1796. Epreuve avant la lettre.
9. *Roman England.* — L'Angleterre romaine. J. César. Riley del. J. Newton sculps. Epreuve avant la lettre.

10. *The landing of Julius Cæsar.* — Débarquement de Jules César. Les Bretons, les Romains, les Saxons. Heptarchie, etc. Publié par R. Bowyer, 1793. Epreuve avant la lettre.
11. *Boadicea haranguant les Bretons.* — Opic. pinxit. Sharp. sculpsit. Publié par R. Bowyer, 1795.
12. *Boadicea the British Queen.* — Excitant les Bretons à défendre leur pays contre les Romains. Gr. in-fol. — P. Stothard. R. A. del. W. Sharp sculpsit.
13. *Vortigern et Rovena.* — Hamilton pinx. Delatre sculp. Publié par Bowyer, 1795.
14. *Saint Augustin devant Ethelbert.* — Thresham pinxit. A. Smith sculp. Publié par Bowyer.
15. *L'Heptarchie.* — J. de Loutherbourg der Landseer fecit, 1795. Publié par Bowyer, 1795. Epreuve avant la lettre.

PREMIERS ROIS DE TOUTE L'ANGLETERRE.

Ligne saxonne jusqu'à la conquête normande, d'Egbert à Guillaume le Conquérant.

Egbert, inauguration 827, mort 858.

Ethelwolf, fils d'Egbert, inaug. 858, mort 860. Partage le royaume entre ses deux fils aînés.

Ethelbald et Ethelbert, qui ne font que passer sur le trône et laissent le sceptre à leur frère puîné.

Ethered, inaug. 866, mort 871. Ce prince ne règne guère plus longtemps que ses frères aînés ; il remet la couronne à son jeune frère, Alfred.

Alfred (le Grand), inaug. 871, mort 901. Sa femme Ethelswitha, fille d'un comte Mercian ; trois fils et trois filles. Son premier fils Ethelward, passionné comme son père pour les lettres, préfère la vie privée à l'éclat du trône ; le second fils, Edward, surnommé *the Elder*, succède à Alfred.

Edward the elder, inaug. 901, mort 925.

Athelstan, fils naturel d'Edward, inaug. 925, mort 941.
— est remplacé par son frère légitime Edmund.

Edmund, inaug. 941, meurt assassiné, 946. Edmund laisse un fils, mais trop jeune pour régner ; son frère Edred le remplace.

Edred, inaug. 946, mort 955. Edred laisse des fils en bas âge ; il est remplacé par son neveu Edwin, fils d'Edmund.

Edwin, inaug. 955, mort 959.

Edgar, inaug. 959, mort 975. Edgar est remplacé par son fils Edward, âgé de 15 ans.

Edward le martyr, inaug. 975, meurt assassiné 978.

Ethelred, inaug. 978, mort 1016.

Edmund (*Iron side*, côte de fer), inaug. 1016, meurt assassiné 1017.

Harold (*Hare foot*, aux pieds de lièvre), inaug. 1035, mort 1039.

Hardy Canut, frère du précédent, inaug. 1039, mort 1042.

Edward le Confesseur, inaug. 1042, mort 1066.

Harold, tué à la bataille de Hastings 1066.

16. *Anciens rois d'Angleterre.* — 12 en 3 bandes de 4. H. fecit 1584.

16 *bis.* 8 en 2 bandes de 4.

17. *Egbert,* roi d'Angleterre, né en 801. — Roi en 827. mort en 858. Profil. Couronne de fer. Portrait dans un médaillon, in-4°. Vertue inv. Basan sculp.

18. *Egbert le Grand.* — Couronne de fer. Tiré d'un livre français. Ovale, in-4°. Anonyme.

19. *Egbert,* roi d'Angleterre, né en 801, mort en 837. Vertue del. Basan sculp.

20. *Charlemagne,* roi de France. — Ext. de l'histoire de France, par Mezerai. Edit. de 1643.

21. *Ethelwolf,* fils aîné d'Egbert.—Roi en 858, mort en 860.

Ethelwolf inscribed Egberts eldest son. Profil, petit croissant sur le front, inscription de sept lignes. Portrait tiré d'une de ses monnaies. In-4°. Ánonyme.

22. *Ethelred.* — Roi 866, transmet la couronne à son plus jeune frère Alfred, en 871. Inscribed Half brother to Edward. Profil; un casque sur la tête en armure. Tiré d'une médaille très-rare. Inscription de neuf lignes. In-4°. Anonyme.

23. *Alfred.* — D'après le tableau original d'Oxford, collége de l'Université. W. Skelton sculp., publ. par R. Bowyer. Épreuve avant la lettre.

24. *Alfred the Great.* Ovale. Fol. G. King sculpsit.

25. *Le roi Alfred.* — Fondateur du collége de l'Université, d'après le tableau de la galerie Bodléienne. Tiré de *History of Oxford.*

26. *Alfred the Great.* — Ovale. Couronne en tête, manteau avec collet d'hermine. En bas, dessins emblématiques. Fol. Épreuve avant la lettre.

27. *Alfredus.* — Saxonum Rex.— Coll. universitatis Oxon. fundator circa annum 872. Mezzo tinto. F. Faber fec. 1712.

28. *Alfred.* — Tiré d'une fenêtre de la bibliothèque du collége de Toutes les Ames, à Oxford. Brughers sculpt.

29. *Alfred.* — Roi d'Angleterre ; né en 849, mort le 28 octobre 899. Portrait dans un ovale. In-4. Vertue inversit. Basan. sculpsit.

30. *Alfred le Grand à genoux devant le pape Léon III.* — Westall pinx. Stow sculps.

31. *Alfred délivrant la famille de Hastings.* — Singheton pinxit. Bromley sculps. Publié par R. Bowyer. 1798.

32. *Alfred chez les Neatherd.* — Peint par E. Wheatley. Gravé par Bromley, publié par Bowyer. 1795.

33. *Athelstan.* — Fils aîné du roi Edward, en petite miniature.

34. *Edred.* — Le Fils d'Edward. Profil dans un ovale, couronné, dimension d'une miniature. In-4. Ce portrait est tiré d'une de ses monnaies.

35. *Edwy et Elgwa.* — Peint par W. Hamilton. Gravé par Isaac Taylor Junior. Publié par Bowyer. 1794.

36. *Edgar.* — Frère d'Edwin ; Profil couronné ; dimension d'une miniature. In-4. Ce portrait a été tiré d'une de ses médailles.

37. *Edgar et ses femmes.* — Effigies of Edgar and his wives Ethelfleda and Ethelfrida, le roi assis en bas, une jambe croisée sur son genou. Ses deux femmes assises, au-dessus une inscription latine des deux côtés de la gravure. Vertue. From Worcester Cathedral.

38. *Trahison d'Elfrida.* — Smirke pinx. W. Bromley sculp. Publié par Bowyer 1806.

39. *Edward.* — Fils aîné d'Edgar. Profil, grandeur d'une miniature. In-4. Ce portrait est tiré d'une de ses monnaies.

40. *Hugues-Capet.* — Roy de France. Tiré d'un sceau. Histoire de France par Mézerai, 1re édit. 1643.

41. *Edmond Iron Side.* — Fils aîné d'Ethelred, fut en 1016 reconnu comme roi par la cité de Londres, et une partie de la nation, tandis que l'autre partie reconnut Canut et le couronna à Kingston. Edmond après un règne de neuf mois fut lâchement assassiné par le duc d'Edrick.

42. *The king Canut.* — Ovale. Toute la feuille est remplie de sujets allégoriques ; un oiseau est au sommet, en bas est un carré dans lequel le roi Canut est assis au bord de la mer, sommant les vagues de se retirer. Fol. G. Vertue invenit et sculp.

43. *Canut le Grand.* — Roi de Danemark et d'Angleterre, mort le 12 novembre 1036. Portrait ovale; profil. In-8. Vertue inv. Basan sculps. même portrait.

44. *Canut gourmandant ses courtisans.* — Smirke pinxit. G. Noble sculps. Publ. par A. Bowyer. 1806.

45. *Canut le Grand.* — Casque bardé de fer, lance dans la main droite terminée par une fleur de lys. Avant la lettre.

46. *Harold.* — Fils du roi Canut, mort en 1039. Harold, profil en armure, casque. — Le portrait est pris d'une de ses monnaies ; il est dans un cercle. Quatre lignes sont au-dessous. In-8.
47. *K. Edward the Confessor.* — Obiit 1065. Assis, une épée dans une main, un sceptre dans l'autre ; armes royales au bas, d'après le grand sceau de ce monarque. In-4.
48. *Harold.* — Second fils de Godwin, comte de Kent en 1065. Portrait dans un cercle. Profil, couronne de fer pointée devant et derrière. Ce portrait est pris d'une de ses monnaies. La draperie est ajoutée ; au bas plusieurs lignes relatives à sa vie.
49. *Harold.* — Sa mort ; une flèche dans l'œil ; il est à cheval entouré de plusieurs cavaliers. Gravure rouge.
50. *Monnaies saxonnes.* — Riley delin. Thompson sculps. Épreuve avant la lettre.

LIGNE NORMANDE.

William Ier *the Conqueror* (Guillaume Ier le Conquérant) inauguré 1066, mort 1087.
William II *Rufus* (Guillaume II le Roux), fils du précédent, inauguré 1087, mort 1100.
Publ. 1844.
Henry I, inaug. 1100, mort 1135.
Stephen, inaug. 1135, mort 1154.
Henry II, inaug. 1154, mort 1189.
Richard I, inaug. 1189, mort 1199.
John, inaug. 1199, mort 1216.
Henry III, inaug. 1216, mort 1272.
Edward I, inaug. 1272, mort 1307.
Edward II, inaug. 1307, mort 1327.
Edward III, inaug, 1327, mort 1377.
Richard II, 1377, mort 1399.

51. *Norman kings.* — Rois normands, Guillaume Rufus,

Henry I, Stephen. Smirke del. Slann sculp. Publié par Bowyer. 1798. Épreuve avant la lettre.

52. *The battle of Hastings.* — La bataille de Hastings. J. de Loutherbourg pinxit. W. Bromley sculpt. Publ. par R. Bowyer. 1804.

53. *William the Conqueror.* — From the Bazioliogia. In-4° (Elstrake), non signé. Are to be sold by Compton Holland. (Rare.)

54. *Idem.*

55. *William the First* (Guillaume le Conquérant). — Couronne, longue épée dans la main droite. D'après un tableau en la possession du Dr Websler. Fol. J. Fifflet sculpt. Publ. 1793.

56. *Guillaume le Conquérant recevant la couronne d'Angleterre.* — Peint par B. West. Gravé par G. Noble. Publié par Bowyer.

57. *First norman king, William the Conqueror.* — Ovale. In-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662.

58. *William Ier dit le Conquérant.* — Roi d'Angleterre. Mort à Rouen, le 9 septembre 1087. Dans un ovale. In-4°. Vertue inv. Basan sculpt.

59. *William the Conqueror at Caen.* — En pied. In-4°. Ducarel catalogue.

60. *William the Conqueror.* — Couronne et médaillon au-dessus du portrait; au côté, boucliers et armure. Vignette en bas; l'Angleterre à genoux. Fol. G. Vertue delin. et sculpt.

61. *William the Conqueror.* — Ovale. Casque avec plume sur la tête. Manteau garni d'hermine. J. Mechell pinxit. Jas. Smith sculpt.

62. *William I.* — Dessiné par Vertue, gravé par Worthington. Grand in-f. Publié par W. Pickering. 1823.

63. *William the Conqueror.* — The monument of K. William the Conqueror at Caen in Normandy. Epitaphe by Thomas Archbishop of York: Grand in-fol. Gravelot delin. Du Bosc fecit.

64. *Domsday book presented to William the Ier.* — Le livre du seigneur présenté à William Ier. Tresham delin. J. Fitter sculpt. Publ. par Bowyer. 1793.

65. *Mathilda consort of William the Conqueror.* — Couronne en tête. Manteau. Cheveux flottants et voile. In-8°. A. Hervien pinxit.

66. *Guillaume II,* surnommé Rufus (William Rufus). — From the Baziologia. In-4°. *Signé* R. E. (*Robert Elstrake*). Are to be sold by Compton Holland. (Rare.)

67. *Idem.*

68. *William II* (Rufus), roi d'Angleterre et duc de Normandie, petit in-12, comme les rois de R. Peake. (Par Faithorne.)

69. *William II.*

70. *William le second* (Rufus). — (De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre. Tirés de la Baziologia, vendus par Walton.)

71. *William II Rufus.* — Dessiné par Vertue, gravé par Worthington. Publié par Pickering. 1824.

72. *Guillaume II,* surnommé Rufus. — Portrait dans un ovale de face. Couronne sur la tête. Fol. Épreuve non terminée, par Vertue.

73. *William II,* surnommé Rufus. — Le portrait est dans un cercle attaché à un arbre; dessous est un arc et deux médailles; chasse au fond. Fol. G. Vertue del. et sculpt.

74. *Guillaume II,* surnommé Rufus. — Roy d'Angleterre, mort le 2 août 1100. Portrait ovale. In-4°. Vertue delin. Basan sculpt.

75. *William Rufus.* — Sa mort. Burney del. Neagle sculpt. Publ. par Bowyer. 1793.

76. *Henry I,* surnamed Beauclark etc. and lieth buried at Reading. — Portrait dans un ovale. Inscription. Couronne sur la tête, longue barbe et chevelure, globe et masse dans les mains. In-4°. R. E. (Robert Elstrake) sculpsit. Tiré de la Baziologia.

77. *Henry I.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par Walton, séparés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis.

78. *Henry the First,* king of England. — Ovale. In-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662.

79. *Henry I.* — Tresham del. Delatre sculp. Publ. par R. Bowyer. 1803.

80. *Mariage de Henry I.* Chapitre vi. Henry I. The crusades. Accession of Henry the king, invasion by duke Robert.— Tresham pinx. Delatre sculps.

81. *Mort du prince Guillaume, fils de Henry I.* — Rigaud pinx. Ston sculpt. Publ. par Bowyer. 1802.

82. *Le comte d'Anjou, Geoffroi Plantagenet,* mort en 1149 ou 1150, d'après une tablette émaillée anciennement dans l'église de Saint-Julian, au Mans. Le comte s'était marié au Mans le 3 avril 1127, à l'impératrice Mathilde, issue du prince saxon Edgard Atheling.

83. *Stephen,* king of England. — In-fol. (par Elstracke), mais non signé. Ext. de la Baziologia Compton Holland. (Rare.)

84. *Idem,* avec plus grande marge. Tiré d'un livre.

85. *Stephen,* king of England. — Ovale. In-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662.

86. *Stephen.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre séparés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été vus depuis. Vendus par Walton.

87. *Stephen.* — Dessiné par Vertue, gravé par Worthington. Grand in-fol. Publ. par Pickering. 1823.

88. *Etienne de Blois,* roy d'Angleterre. — Profil dans un ovale. In-4°. Vertue del. Basan sculpt.

89. *Stephen,* king of England. — Profil ovale, couronne. Deux médailles au-dessous du portrait. Un ange tenant une carte généalogique et une médaille. In-fol. G. Vertue del. et sculpt.

90. *Stephen prisonnier.* — Tresham del. A. Smith sculpt. Publ. par Bowyer. 1794.

91. *Coins from Williams I to Stephen.* — Monnaies anglaises de William I à Stephen. Publ. par Bowyer. Thomson sculpt.

LIGNE SAXONNE RÉTABLIE.

92. Frontispice de Henry II à Richard II. Newton sculpt. Publ. par 'Bowyer. 1798. Epreuve avant la lettre.

Plantagenets de Henri I à Henri IV. Inaugurée en 1154, terminée en 1399.

Lancastre, de Henri IV à Édouard IV. Inaug. en 1399, terminée en 1461.

York de Édouard IV à Henry VII. Inaugurée en 1461, terminée en 1483.

Henri II, inauguré en 1154, mort en 1189.
Richard I, inaug. en 1189, mort en 1199.
Jean sans Terre, inaug. en 1199, mort en 1216.
Henri III, inaug. en 1216, mort en 1272.
Edouard I, inaug. en 1272, mort en 1307.
Edouard II, inaug. en 1307, mort en 1327.
Edouard III, inaug. en 1327, mort en 1377.
Richard II, inaug. en 1377, mort en 1399.

93. *Henry II.* — From Baziologia. In-4°. (Robert Elstrake), non signed do. Sould by Compton Holland. (Rare.)

94. Même portrait.

95. *Henry the second*, king of England. — Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662.

96. *Henry II.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par Walton, séparés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis.

97. *Henry II*, roi d'Angleterre, né en 1133, mort le 6 juillet 1189. Dans un médaillon. Vertue delin. Basan sculpt.

98. *Henry II*, king of England. — Couronne. Masse dans la main droite. Vignette avec un autel à distance. D'après l'effigie de son monument à Fontevrault dans l'Anjou, où il a été inhumé. In-fol. Geo. Vertue inv. et sculpt.

99. *Henry II*. — D'après son monument funéraire à Fontevrault. Gravé par Worthington. Grand in-fol. Publié par Pickering.

100. *Henry II*, surnommé Plantagenet. — Mort en 1189; dans une position horizontale. La gravure est couleur de pierre. In-fol. Drawn at Fontevraund, by C. A. Stothard. 1816. Publ. en 1818.

101. *Henry II*. — Specimen des effigies royales de Fontevrault. Sur la même feuille Henry II et Eleonore de Guienne sa femme. Richard Cœur de Lion et Isabelle d'Agoulême. In-fol. Drawn by C. A. Stothard Junior, 1816. Publ. 1821.

102. *Eléonore de Guienne*, divorcée de Louis VII de France, femme de Henry II d'Angleterre. Morte en 1204. Eleonor of Guienne. Statue sépulcrale sans nez. Etendue. In-fol. La statue est d'une teinte jaune.

103. *Henry II conduisant le Pape au palais de Torci*. — Tresham del. Saunders sculpt. Publ. par Bowyer. 1800. Epreuve avant la lettre.

104. *Philippe-Auguste*, roi de France; tiré du cabinet du roi, Histoire de France de Mezerai. 1643.

105. *Louis VIII*, roi de France; ext. de l'Hist. de France par Mézerai, édit. de 1643.

106. *Blanche de Castille*, reine de France, par Mézerai. Edit. de 1643.

107. *The death of Beckest*. Painted by Opie. Eng. by Stowe.

108. *Richard I*.—Tiré de la Baziologia. In-4° (par Elstrake). Non signé. Compton Holland.

109. *Richard I*, D. G. Rex Angl. — Dux Normand., etc.

Dom. Hib. Petit ovale, armure et bâton de commandement. In-12. Faithorne.

110. — *Idem* avec la date 1189.

111. *Ricard I*, Cœur de Lion. — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, séparés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis.

112. *Richard I.* — Très-petit portrait de profil. Casque et couronne, longue barbe. Anonyme.

113. *Ricardus I*, Rex Anglorum. — Ovale, tête couronnée, hache dans la main gauche, un léopard au-dessus du portrait. Médailles et emblèmes au bas. In-fol. Vertue delin. et sculpt. (Richard est enseveli dans l'abbaye de Fontevrault, où la statue de son monument est encore conservée.)

114. *Richard I*, roy d'Angleterre. — Mort le 6 avril 1199. Dans un médaillon. In-4°. Vertue delin. Basan sculp.

115. *Richard I*, king. — Couronné, cheveux flottants et tombants. Ovale, armure. Lutterell. delin. P. Vanderbanck sculpt.

116. *Richard I.* — D'après son monument à Fontevrault. Gr. in-fol. Gravé par Worthington. Publié par Pickering.

117. *Entrée triomphale de Richard I dans Londres, à cheval.* — In-4°, Stothard del. Hall sculpt. Publ. 1791.

118. *Richard I partant pour la croisade.* — Tresham del. Fittler sculpt. Publ. par Bowyer. 1794. Epreuve avant la lettre.

119. *Richard I en Palestine.* — De Loutherbourg pinx. A. Smith sculp. Publ. par Bowyer. 1804.

120. *John*, son avénement au trône. Tresham del. Delatre sculps. Publ. par Bowyer 1794.

121. *John*, king of England. — Duc de Normandie et d'Aquitaine, comte de Poitou et d'Anjou, lord d'Irlande, mort à l'âge de 52 ans, après en avoir régné environ 17. R. E. sculps. de la Baziologia.

122. *John the First*, king of England. — Ovale in-12. Ex-

trait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662.

123. *John.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, séparés de la Baziologia en 1822 et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

124. *John, le roi Jean.* — Jean sans Terre, roy d'Angleterre, né en 1166. Mort le 19 octobre 1216. Dans un médaillon, couronne en tête. Vertue del. Basan sculps.

125. *Johannes*, roi d'Angleterre. — Jean, roi d'Angleterre. Portrait dans un carré. Couronne sur la tête, moustaches, ornements. Vignette le représentant à genoux devant le Pape. Pris de sa tombe à Worcester. G. Vertue del. et sculps.

126. *King John.* — Dessiné par Vertue. Grand in-fol. Gravé par Worthington. Publié par Pickering. 1824.

127. *Mort d'Arthur*, peint par Hamilton. Gravé par Fittler. Publié par R. Bowyger 1793.

128. *Soumission de John à Richard I.* — Peint par B. West. Gravé par J. Stow. Publ. par R. Bowyer. 1795.

129. *John.* — Magna Charta. Smirke del. Medland sculp. Publ. par Bowyer, 1790.

130. *Isabelle d'Angoulême,* 3e femme du roi Jean. — D'après les effigies royales de Fontevrault en France. Position horizontale, profil couleur de pierre. Dessiné by Charles A. Stothard. 1817. Publ. 1823.

131. *Isabelle d'Angoulesme*, femme du roi Jean. — Statue sépulcrale. Dessiné par Stothard.

132. *Henry III*, king of England. — From the Baziologia. In-4°. Elstrake sculps. Compton Holland. (Rare.)

133. *Idem*, avec marge.

134. *Henry the Third*, king of England.— Ovale. In-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662.

135. *Henry III.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, détachés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

136. *Henry III*, roi d'Angleterre. — Henri III, né le 1er oc-

tobre 1206, mort le 16 novembre 1272. Dans un médaillon, couronne sur la tête. In-4°. Vertue delin. Basan sculps.

137. *Henry III répondant aux prélats.* — Etablissement du gouvernement. Tresham del. Fittler sculps. Publ. par Bowyer. 1795. Epreuve avant la lettre.

138. *Henry III*, king of England. — Couronne, manteau avec ornement sur l'épaule. Cinq cottes d'armes, dont deux au sommet de la page. Vignette de deux cathédrales au bas de la gravure. Portrait tiré des monuments des rois à Westminster. In-fol. G. Vertue del. et sculp.

139. *Edmund* (*Crouchback*), comte de Lancaster. — 2e fils de Henri III, mourut en 1296. D'après son monument, dans Westminster abbey, ses pieds reposent sur un lion. Ses mains sont unies dans l'attitude de la prière. Légèrement colorié. Drawn by Stothard en 1814.

140. *Edmond Crouchback*, comte de Lancaster. — Statue sépulcrale, statue équestre. Stothard excud.

141. *Henri II à Henri III.* — Coins et médailles. Jagger sculps. Publ. par Bowyer. 1795.

142. *Louis IX* roi de France. Ext. de l'hist. de France par Mézerai. Edit. de 1643.

143. *Edward I à Richard II.* — Coins et médailles. Thompson sculps. Publ. par R. Bowyer. 1796.

144. *Edwardus I*, roi d'Angleterre. — R. E. de la Baziologia.

145. *Edward I.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, détachés de la Bazilogio en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

146. *Edward the First*, king of England. — Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662.

147. *Edward I*, roi d'Angleterre. — Né le 27 juillet 1239, mort le 7 juillet 1307. Dans un médaillon, couronne sur la tête. In-4°. Vertue del. Basan sculps.

148. *Baliol rendant la couronne à Edward I.* — Opie pinx. Parker sculps. Publ. by R. Bowyer. 1799.

149. *Edward I*, king of England. — Lord of Ireland et duke Aquitaine. Epée dans la main droite, couronne sur la tête, carte au bas sur laquelle on lit : England, Ireland. Sur la porte du château de Carnarvon, les restes d'une ancienne statue du roi Edward I. In-fol. G. Vertue inv. et sculps.

150. *Même portrait,* mais en épreuve avant la lettre.

151. *Edward I.* — Dessiné par Vertue. Gr. in-fol. Gravé par Worthington. Publ. par Pickering. 1823.

152. *Edward I.* — Tresham del. Neagle sculpt. Publ. par Bowyer. 1792.

153. *Edwardus secundus.* — Edward second, roi d'Angleterre, régna à 19 ans, fut déposé en 1327, enfermé au château de Berkeley et là odieusement assassiné à l'âge de 43 ans. R. E. de la Baziologia.

154. *Edward the second*, king of England. — Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662.

155. *Edward II.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, détachés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

156. *Edward II*, rex Angl. — Couronne sur la tête, sceptre dans la main droite, globe dans la main gauche. In-fol. D'après sa tombe à Glocester. Del. et sculpt. G. Vertue.

157. *Edward II.* — Dessiné par Vertue. Grand in-fol. Gravé par Worthington. Publié par Pickering, 1823.

158. *Edward II.* — Le roi Edward II, fondateur du collége Oriel, d'après le tableau de la galerie Bodléienne. Pas de nom d'artiste.

159. *Edward II*, roi d'Angleterre. — Né le 25 août 1284, mort le 25 janvier 1327. Dans un médaillon, couronne sur la tête. In-4°. Vertue del. Basan sculps.

160. *Edward II.* — Dans une position horizontale, tenant

le lion et le globe à ses pieds. Drawn, etc. par C. A. Stothard 1813. Publ. by C. A. Stothard 1815.

161. *Edward II, sa faiblesse, son assassinat.* — Tresham del. Schiavonetti sculps. Publ. par R. Bowyer 1797. Epreuve avant la lettre.

162. *Edward III.* — In-fol. By Elstrake. Signed R. E. sculpsit, from the Baziologia. Compton-Holland.

163. *Le même* sans marge.

164. *Edward III.* — Le chapeau sur la tête, autour une couronne. Manteau garni d'hermine, barbe longue. Vignette représentant la création de l'Ordre de la Jarretière. In-fol. R. Sheppard sculpt.

165. *Edward the Third,* kind of England. — Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood, 1662.

166. *Edward III,* king of England and France. — Couronne sur la tête, épée dans la main droite, avec deux petites couronnes autour. La devise *Honni soit* autour du portrait; une figure allégorique au bas. D'après un ancien tableau du château de Windsor. In-fol. G. Vertue delin. et sculpsit.

167. *Même portrait,* mais avec moins de marge.

168. *Edward III.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, détachés de la Baziologie en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

169. *Edward III*, roi d'Angleterre et de France. — Epée portant deux couronnes, sur l'épaule droite. D'après une ancienne peinture du château de Windsor. G. Vertue del. sculps.

170. *Edward III,* roy d'Angleterre. — Né le 13 novembre 1312, mort le 21 juin 1377. Dans un médaillon, couronne et plumes. In-4°. Vertue del. Basan sculps.

171. *Edward III.* — Position horizontale, longue barbe. In-fol. Drawn et publ. by Stothard in 1812.

172. *Edward III. Institution de l'ordre de la Jarretière.* — Stothard pinx. Parker sculps. Publ. par R. Bowyer 1805. Epreuve avant la lettre.

173. *La Reine Philippa.* Fondatrice du Collége royal d'Oxford. Murray pinxit d'après un Cénotaphe du monastère de Westmon.

174. *Philippa de Hainault*, femme de Edward III, morte en 1369. — Philippa of Hainault, queen of king Edward III, died 1369 in Westminster abbey. D'après sa tombe sur laquelle elle est entièrement étendue avec un bras de moins. In-4°. J. Hollis del. G. Hollis sculps. Publ. 1841.

175. *William of Windsor,* fils d'Edouard III. — D'après son monument à Wesminster abbey. Couché les pieds sur un animal. In-fol. Stothard 1811. Publ. 1811.

176. *William of Hatfield,* 2e fils d'Edward III. — D'après son effigie dans la cathédrale d'York, 2e fils d'Edward III, les pieds sur un lion. In-fol. Drawn and etched by C. A. Stothard, 1815. Publ. 1807.

177. *William of Hatfield.* — D'après son monument. In-fol. Drawn et Etched, by Stothard.

178. *William of Hatfield*, 2e fils d'Edward III, né à Hatfield en 1335, mort en 1346, à 11 ans. — Stothard junior inv. and sculpt.

179. *Autre portrait.* Mort en 1346 à 11 ans et inhumé à York. Stothard junior.

180. *Blanche de la Tour*, morte en 1340. — D'après son monument à Westminsler abbey. Dessiné et esquissé (Etched), by G. A. Stothard junior 1811. Dans une position horizontale.

181. *William of Windsor* and *Blanche de la Tour,* enfants d'Edward III. — De la chapelle de Saint-Edmond, Westminster abbey. Etendu, frustre; les pieds de Guillaume manquent. In-fol. Stothard. 1811.

182. *William de Windsor et Blanche de la Tour*, enfants d'Edward III. — Dans la chapelle de Saint-Edmund. Westminster abbey. Effigies en albâtre. Stothard junior.

183. *William Windsor*, fils d'Edward III. — Statue funéraire. Stothard junior sculp.

184. *Le prince Noir.* — Aothépose. Landseer fec. Smirke del. Publié par Bowyer. 1797. Épreuve avant la lettre.

185. *Edward* (*le prince Noir*), fils d'Edward III. — The most renowed prince Edward (surnamed the Black prince, son to Edward III) Prince of Wales, duke of Aquitayne, etc. En armure, tenant une lance dans la main droite, casque avec plume. Portrait dans un ovale entouré d'une inscription. In-4°. R. Elstracke sculpt. (From the Baziologia). Are to be sould by Compton-Holland over against the Exchange. (Très-rare.)

186. *Edward* (*le Prince Noir*), fils d'Edward III. — Edward prince de Galles. Peint sur des vitraux donnés par lui à une église près d'Angoulême, une lance dans la main droite. Ses armes (un lion) sur sa poitrine. Portrait détaché d'un livre. In-4°.

187. *Edward* (*le Prince Noir*), fils d'Edward III. — Edward the Black prince. A genoux et priant, de la chapelle de Saint-Stephens, Westminster. In-4°. Grande marge, feuille coloriée. Très-belle épreuve. (Stothard).

188. *Edward* (*le Prince Noir*), fils d'Édouard III. — Edouard, dit le Noir, prince de Galles, né le 15 juin 1330, mort le 8 juin 1376. Dans un médaillon, couronne et plumes. In-4°. Vertue del. Basan sculps.

189. *Edward* (*le Prince Noir*). En pied, armé d'une lance, troupes au-dessous de lui attaquant Poitiers. Thom. Cecill sculps. Are to be sold at the globe over against the exchange in Cornhill. Belle gravure bien conservée.

190. *Edward* (*le Prince Noir*), fils d'Édouard III. — Edward (Black prince). En pied, armure, casque avec des plumes, lance dans la main gauche. Une inscription dans un coin du portrait, armes dans l'autre, bataille au fond. In-fol. Thom. Cecill sculpt. Épreuve avant la lettre. Are to be soldat the Globe over against the ex-change.

191. *Edward* (*le Prince Noir*), fils d'Edward III. — Edward

prince of Wales, Aquitaine, duke of Cornwall. Couronne sur la tête, sa main gauche sur la tête d'un lion, la patte du lion indiquant la devise : *Honni soit...* D'après l'effigie monumentale qui est sur sa tombe, dans la cathédrale de Cantorbery. In-fol. G. Vertue inv. et sculp.

192. *Edward* (*le Prince Noir*). — Sa statue funéraire, coloriée. Stothard a dessiné et gravé.

193. *Isabeau de Bavière*, épouse de Charles VI, roi de France. — Histoire générale de Mezerai. 1643.

194. *Charles VI*, roi de France. — Tiré du cabinet de M. Duval, dans un ovale.

195. *Richard II arrêtant le duel entre Hereford et Norfolk.* — Tresham del. Delatre sculp. Publié par Bowyer. Épreuve avant la lettre.

196. *Richard II.* — In-fol. Tiré de la Baziologia. Signé R. E. Robert Elstracke sculp. Compton-Holland. (Rare).

197. *Richard the second*, king of England. — Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662.

198. *Richard II.* — Ovale. Portant la masse et le globe, manteau d'hermine. En bas, des armes. Vignette représentant la Discorde qui emporte la couronne, et de l'autre côté la Trahison avec une chaîne. In-fol. Épreuve avant la lettre. (Rare).

199. *Richard II.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, détachés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

200. *Richard II*, fils du Prince Noir. — A genoux et priant. Gravure coloriée. H. Shaw.

201. *Richard II.* — D'après un tableau original transporté du chœur de Saint-Pierre à Westminster à la chambre de Jérusalem. Voir anecdotes of Painting par Horace Walpole. Vol. 1, p. 41.

202. *Richard II.* — Grand in-fol. Dessiné par Vertue. Gravé par Worthington. Publié par Pickering. 1823.

203. *Ricardus II*, Rex. — Couronné, masse dans une main, globe dans l'autre. Des deux côtés de la gravure, vignette. D'après un ancien original de Westminster abbey. In-fol. G. Vertue del. et sculp.

204. *Richard II*, roy d'Angleterre, né en 1366. — Déposé le 29 septembre 1399. Dans un médaillon, couronne sur la tête. Pelletier sculps.

205. *Mort de Richard II.* — Peint par Wheatley. Gravé par A. Smith. Publié par R. Bowyer. 1793.

206. *Richard II*, fils du Prince Noir, et sa femme *Anne de Bohême.* — Deux statues sans bras de Westminster abbey. Papier jaune. In-fol. J. Hollis del G. Hollis sculps. Publié 1840.

207. *Anne de Bohême.* — Statue funéraire. Hollis del. Hollis sculp.

MAISONS DE LANCASTRE ET D'YORK.

208. *Maison de Lancaster.* — (Frontispice). Smirke del. Landseer sculps. Publié par R. Bowyer, 1799. Épreuve avant la lettre.

209. *Maison de Lancaster.* De Loutherbourg pinx. Landseer sculps. Publié par M. Bowyer, 1805. Épreuve avant la lettre.

210. *Illustrissimus principes Johannes.* Gandiavensis duka Lancastriæ. The most renowed prince John of Gaunt D. of Lancaster, Earl of Richmont, lieutenant of Aquitaine, he died 1399. G. Yates sculps.

211. *Jean de Gand*, roi de Castille et de Léon, duc de Lancastre. John of Gaunt. Couronne sur la tête, masse d'armes dans la main, manteau garni d'hermine, au coin de la page un œil avec une couronne et un serpent. Vignette de sa tombe, peinte sur verre dans une ancienne fenêtre du collége de All Souls à Oxford. Fat.-Vertue del, et sculps.

212. *Henry IV.* — King of England, from the Baziologia. 4° R. Elstracke (non signé ainsi) Compton Holland (rare).

213. *Henry IV.* — Henry the Fourth, King of England. Ovale in-12. Extr. du Florus Anglicus par Lambert Wood, 1662.

214. *Henry IV.* — De la collection des 24 portraits équestres des Rois d'Angleterre par Walton, détachés de la Baziologia en 1822 et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

215. *Henry IV*, roi d'Angleterre, né en 1366, mort le 20 mars 1413.

216. *Henry IV.* — Roi d'Angleterre, né en 1366, mort le 20 mars 1413. Dans un médaillon, draperie tombant de la tête sur les épaules. In-4°. Vertue delin. Basan sculps.

217. *Henry IV.* — Rex Angliæ. Draperie, à droite sur la tête un ornement, chaîne et ordre. Au-dessus la couronne. Au-dessous des trophées avec l'inscription : « Lancaster » Pris d'un tableau de Hampton-Court; Hereford shère. Fol. Vertue Del. et sculps.

218. *Henry IV.* — D'après un tableau de Hampton-Court, gravé par Worthington. Grand in-fol. Publié par Pickering, 1823.

219. *Henry IV remettant le prince James d'Ecosse aux soins de ses tuteurs.* Tresham pinx. Skelton sculps. Publié par Bowyer, 1798. Épreuve avant la lettre.

220. *Henry IV.* — Posture horizontale, de la chapelle de saint Thomas Becket, cathédrale de Cantorbery, In-4°. Dessiné par C. A. Stothard 1811. Publ. 1812. — Statue sépulcrale vue de profil. Chapelle de Saint-Thomas Becket, cathédrale de Cantorbery, dessiné et gravé par Stothard.

221. *Henry V.* — Began his reign the 20 of March and was crowned at Westminster, the portrait dans un ovale avec une inscriptiou autour. Profil. Couronne sur la tète, épée et globe dans les mains. In-4° R. E.

(*Robert Estrake*) sculpsit. From Baziologia. Premier état.

222. *Même portrait*, mais en très-belle épreuve.

223. Idem. — et tiré aussi de la *Baziologia. R. E.* sculpsit. Compton Holland. (Rare.)

224. *Henry the Fifth.* — King of England. Ovale in-12. Extr. du Florus Anglicus par Lambert Wood, 1822.

225. *Henry V.* — D'après un tableau de Kensington. Gr. in-fol., gravé par Worthington. Publié par Pickering, 1822.

226. *Henry V*, roi d'Angleterre, né en 1388, mort au château de Vincennes, le 2 août 1422. In-4°. Vertue delin. Basan sculps.

227. *Occluve présentant son livre à Henry V.* — Colorié. Au-dessus est la date d'environ 1410, in-4°. Grande marge. H. Shane.

228. *Henry V, sa femme Catherine de France et sa famille.* — Peinture allégorique. Deux autels. Le roi et trois autres personnages à l'un des autels. La reine et quatre autres personnages à l'autre autel. Un ange entre les autels. In-8°. Tiré des anecdotes of paintings de Walpole. Grignon sculps.

229. *Henry V*, armé de toutes pièces et tenant une lance. Inscription biographique de sept lignes. Are to be sould hy Roger Daniel in Lumber street. Gravure très-ancienne et intacte.

230. *Henry V.* — Printed and sould by R. Walton. De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, détachés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

231. *Henry V recommandant son fils aux soins de la noblesse.* — Tresham pinx. — Smith sculps. Publ. par Bowyer 1794.

232. *Henricus V.* Rex Angl. Profil. Couronne, grosse chaîne, la main gauche sur un globe, sur lequel est une croix, un lion et une couronne; fleur de lys de chaque côté de la peinture, vignette en bas. D'après un

ancien tableau de Kensington, in-fol. G. Vertue delin. et sculps.

233. *Henry V.* — King of England. En pied, curieuse armure. En bas son blason et cette inscription : « Henry V King of England the scourge of France ye which he conquered in a yeare's space and caused his sonne to be proclaymed heire apparant thereof he died 1422. Grand in-8°. Anonyme.

234. *Jean*, duc de Bedford, fils de Henry IV, régent en France. Vertue del. Basan sculp.

235. *Humphrey Plantagenet*, duc de Glocester. Ovale sur papier colorié. D'après un dessin de la collection de Richard Bull. Esq. Les mains dans l'attitude de la prière. In-12.

236. *Charles VII*, roi de France. Ext. de l'Histoire de France par Mezerai, édit. de 1643.

237. *Henry VI*, roi d'Angleterre, tué à la Tour de Londres au mois de mai 1471. Demi-plein. Couronne en tête, dans un médaillon. In-4°. J. Robert delin. R. Gaillard sculps.

238. *Henry VI.* — (George Duke of Clarence) from a Drawn in the British museum.

239. *Margarita*, Henrici VI uxor. Peinte par Timothy Jardan. J. Faber sculps.

240. *Edward Plantagenet*, fils de George duc de Clarence. D'après un dessin du British museum.

241. *Anne*, femme d'Edward, prince de Galles, fils de Henry VI, d'après un dessin dans le British museum.

242. *Henry VI et sa cour en prière.* — D'après une tapisserie de Sainte-Marie Hall Coventry. H. Shaw, gravure coloriée.

243. *De Henry IV à Henry VI.* — Médailles.

244. *Henry VI.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, détachés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

245. *Couronnement de Henry VI.* — Opie pinx. Hollaway sculps. Publ. par Bowyer 1797.

246 *Margarita of Anjou.* — Henrici VI uxor Coll. Regina Cantorbery fondatrix. Ano Domini 1446. In-4° J. Faber.

247. *Henry VI.* — King dans un cadre entouré de fleurs de lys. Couronne au-dessus, mains croisées, grand collier. Pain in Bord Kinsengton. G. Vertue del. gravé par Worlhington.

248. *Henry VI.* — Commence à régner le 11 juin 1190. Profil. Basan sculps.

249. *Henry VI.* — Taken prisonnier by the earl Warwick and march. Tresham del. Bramby sculps. Publ. par Bowyer.

250. *Marriage of Henry VI.* — La reine avec une couronne. Derrière le roi un personnage tenant un oiseau. In-8°. Grignon sculps.

251. *A copy of the head of a King.* — Believed to be that of Henry 6th discovered in church of saint Michael Saint-Albans in the County of Hereford, longs cheveux et longue barbe, la main gauche tenant un globe. In-4°. H. Cook sculps.

252. *Henry VI.* — Bonnet noir, chaîne, les mains jointes, bagues aux doigts, vignette. Tiré du palais de Kensington. Fol. G. Vertue. Del. et sculps.

252 *bis*. *Henry VI* d'après un tableau de Kensington. Grand in-fol. Gravé par Worthington. Publié par Pickering. 1822.

253. *Henricus VI.* — D. G. Angliæ et Franciæ. Portrait dans un ovale pelerme d'hermine. Autour de l'ovale cette inscription : *Rex dominus Hiberniæ.*

254. *Même portrait.* R. L. Compton Holland.

255. *Henry the sixth King.* — King of England and France. Henricus VI. Anno 1822. Petit ovale.

256. Henry VI fou, avec 4 vers anglais commençant par : Vhen the ear Heard hem, etc.

257. *Edward, prince of Wales*, son to Henry VI. Bonnet

rond, d'après un dessin du British museum. Publ. janv. etc., etc. 1793, in-4°. Anonyme.

258. *Louis XI,* roi de France. Ext. de l'Histoire de France par Mezerai, édit. de 1643.

259. *Maison d'York.* — (Frontispice). Bustes d'Edward IV. Edward VI. Richard II. Smirke del. Landseer sculps. Publ. par Bowyer 1798. Épreuve avant la lettre.

260. *Richard Plantagenet,* duc d'York, père des rois Edward IV et Richard III. Dans une fenêtre du sud de l'église de Penreth, Cumberland, mort en 1460. In-4°. A Chalk. Etching. Publ. 1792.

261. *Philippa,* duchesse d'York, morte en 1433. Dans la chapelle de Saint-Nicolas à Westminster.

262. *Statue funéraire de Philippa,* duchesse d'York. Stothard.

263. *Duchesse d'York,* femme de Richard Plantagenet et mère des rois Edward IV et Richard III. Cecely Nevile, duchess of York and wife of Richard Plantagenet duke of York and mother of kings Edward IV and Richard III. Tiré d'une fenêtre méridionale de l'église de Penreth, Cumberland. In-4°. A. Chalke Etching. Publ. 1792.

264. *Edward IV.* — In-fol. R. Esltrake sculp. From the Baziologia. *Compton Holland.*

265. *Edward the fourth,* King of England. Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood, 1662.

266. *Edward IV déclarant son affection à lady Eliz. Gray.* — Tresham del. Fittler sculps. Publ. par Bowyer, 1795.

267. *Edward IV.* — D'après un tableau à Kensington. Grand in-fol. Gravé par Worthington. Publié par Pickering.

268. *Edward IV.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, détachés de la Baziologia en 1822 et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

269. *Edward IV.* — In-fol. ovale. Au-dessous, vignette allégorique.

270. *Edward IV.* — Roy d'Angleterre, né en 1441, mort le 9 avril 1483. Profil. La couronne sur une toque. Médaillon in-4°. J. Robert delin. Gaillard sculps.

271. *Lady Elisabeth Gray, demandant à Edward IV de protéger ses enfants.* — Opie pinxit. Brawley sculps. Publ. par Bowyer, 1801.

272. *Edward IV and family.* — Le comte Rivers présentan son livre et Caxton sa gravure à Edward IV, etc., etc. In-4°. C. Grignon sculps.

273. *Jacqueline XXV* (comtesse). Flipart sculps.

274. *Jacoba.*—Face Jelgeresma del. Jacob Folkenna sculps.

275. *Edward V.* — (By Elstrake) mais non signé. Tiré de la Baziologia Compton Holland.

276. — Idem. Tiré d'un livre grande marge.

277. *Edward V.* — Edward the fifth. Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood, 1662.

278. *Edward V.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, détachés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

279. *Edward V*, roi d'Angleterre, né le 4 novembre 1470. Etranglé dans la tour de Londres le 14 mai 1483. Dans un médaillon. Couronne avec hermine sur la tête; in-4°. Vertue del. Basan sculps.

280. *Edward V.*—D'après un missel du palais de Lambeth. Gravé par Worthington. Gr. in-fol. Publié par Pickering, 1822.

281. *King Edward V.* — Couronne sur la tête. Manteau garni d'hermine. Fleur dans la main droite. Au-dessous du portrait, les deux frères au lit, assassinés. Ovale. In-fol. James Smith sculps.

282. *King Edward V.* — Couronne sur la tête. Une fleur d'un côté du portrait. In-fol. E. Lutterell delin. P. Vanderbanck sculps.

283. *Edward V*, king of England and France. Figure allégorique avec des ailes et une chaîne, portant une couronne sur sa tête. Deux agneaux au-dessous du

portrait. — Manteau d'hermine d'après une miniature dans un manuscrit que possède la bibliothèque de Lambeth. In-fol. G. Vertue del. et sculp.

284. — Le même sujet inversé in-fol. Hulett sculps.

285. *Edward V,* king of England and France, lord of Ireland. Couronne sur la tête. Manteau attaché sur la poitrine. Pet. in-12. (Hollar) les noms des artistes ne sont pas sur le portrait.

286. *Richard III*, roi d'Angleterre. Tiré de la Baziologia. In-fol, non signé, mais par Elstrake. Compton Holland (rare).

287. *Bataille de Tauton.* Tresham pinxit. Helbourn sculpsit.

288. *Richard III,* king of England. Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus, par Lambert Wood, 1662.

289. *Richard III.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre par R. Walton, détachés de la Baziologie en 1822 et qui n'ont jamais été revus depuis.

290. *Richard III,* king of England and France, lord of Ireland. Portrait carré. Toque avec ornements devant. Chaîne de pierreries autour des épaules. Hermine, in-12. Hollar.

291. *Richard III,* roy d'Angleterre. Dans un cadre carré. Mettant une bague à son petit doigt. Couronne au-dessus. Au bas vignette allégorique d'après une ancienne peinture de Kensington palace, in-fol. G. Vertue del. et sculps.

292. *Richard III.* — D'après un tableau de Kensington. Gravé par Worthington. Gr. in-fol. publié par Pickering 1823.

293. *Richard III.*—Le vrai portrait de Richard Plantagenet d'Angleterre et de France, roi lord d'Irlande; le troisième roi Richard. Ovale. Au-dessous du portrait ces mots : Royaulté me lie. In-4°. Cross sculps. Ce portrait est en tête de sa vie, par Buck.

294. *Richard III,* roy d'Angleterre. D'après un tableau de

Kensington, sur papier de Chine. Engraved by Worthington. Publish. 1823.

295. *Richard III, and queen Anne.* En pied. Etched. Couronne en tête, le roi avec une épée, la reine avec une masse. Vertue delin. Grignon sculps. Prefixed to Walpole's History doubtr.

296. *Richard III.* — Roy d'Angleterre, mort en 1485. Profil. Couronne en tête, médaillon. In-4°. J. Robert delin. Pinsio sculps.

297. *Richard III. With queen.* — D'après un dessin original que possède le duc de Buccleuck. En pied. Colorié. Deux lignes sur chaque portrait. In-fol. Publ. par W. L. O. Sancho, 1806.

298. *Monnaies de Edward IV à Richard III.* — Gravé par Thompson. Publ. par Bowyer, 1796. Epreuve avant la lettre.

299. *Edward V et Richard III.* — Etouffement des deux enfants. Stothard del. Parker sculps. Bowyer publ. Epreuve avant la lettre.

300. *Mort du duc d'York, frère d'Edward V, refusée par la reine.* — Opie pinxit. Fittler sculps. Publ. par Bowyer.

301. *Richard III.* La reine Dowager mettant ses filles sous la protection de Richard III. Tresham del. Taylor sculps. Publ. par Bowyer. Epreuve avant la lettre.

302. *Bataille de Bosworth.* Lauterbourg pinx. Thompson sculps.

MAISONS DE LANCASTER ET D'YORK RÉUNIES.

Henry VII règne en 1485, meurt en 1509. — Sa mère, Marguerite, comtesse de Richemond ou de Lancaster. Sa femme, Elisabeth d'York, fille d'Edward IV, née en 1466, morte à la tour de Londres en 1502. Ses trois enfants : Arthur, né en 1485, mort en 1502; le prince Henry, depuis roi Henry VII; la princesse Marguerite.

Henry VIII, né en 1491, règne en 1509, meurt en 1547.

Ses six femmes : Jeanne Seymour, Anne de Bullen, Catherine Parr, Anne de Clèves, Catherine d'Aragon, Catherine Howard. Son fils, Edward VI, sa fille Marie, depuis reine d'Angleterre. Son autre fille, Marguerite Tudor, depuis reine d'Ecosse.

Edward VI, né en 1537, règne en 1547, meurt en 1553.

Jeanne Grey.—Sa mère, la duchesse de Suffolk, petite-fille de Henry VII.

Mary Ire, reine d'Angleterre, 1553-1558. Son mari, Philippe II d'Espagne. Les femmes de celui-ci : Mary, Isabella, Anna. Son père, Charles-Quint; sa mère, Isabelle de Portugal; sa sœur, Isabella.

303. *Frontispice*, *Maison de Tudor*. — Family of Tudor. Ryley del. Thompson sculps. Publ. par Bowyer, 1794.

304. *Tableau allégorique* de l'union des Roses en 1589, par le mariage de Henry VII avec Elisabeth d'York. Æg. P. inventor. Jodocus Hondius sculps.

305. *Margaret* comtess of Richmond (très-rare) foundress of St James college Cambridge. B. B. Harrades del. W. T. Fry sculps.

306. *Margaret* comtess of Richmond and Darbye.

307. *Henry VII et Elisabeth*. — Ils se tiennent par la main gauche. Elisabeth richement vêtue tient dans la droite un fruit dans lequel est planté une sorte de caducée. Henry VII porte une toque de velours noir; il a sur la poitrine le grand ordre de saint Georges. La gravure est un grand carré. Elle est de Vertue, avant la lettre et de toute rareté.

308. *Henry VII*. Dans un ovale, bonnet orné de pierreries. Sceptre et globe, manteau garni d'hermine; au bas du portrait on lit : The most mighty and prudent Prince Henry 7th, etc. Are to be sould by Compton Holland. Premier état. In-4°. Elstrake. Avant les retouches à la figure. (Très-rare.)

309. Le même, deuxième état.

310. *Henry VII.* — Henry the Seventh, king of England. Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood, 1662.

311. *Henry VII.* — D'après un tableau de Kensington et gravé par Worthington. Gr. in-fol. publié par Pickering.

312. *Henry VII.* — Portrait dans un grand cercle. Bonnet orné de pierreries, une couronne et un globe sur un coussin. Quatre lignes de vers français au bas, deux roses. In-fol. Adr. Van der Werff pinxit. P. A. Gunst sculps.

313. — Double.

314. *Elisabeth d'York,* femme de Henry VII, portrait dans un cercle de fleurs, manteau orné sur la tête. Collier de perles et croix. Quatre vers français. In-fol. Adr. Van der Werff fec. et pinxit. P. A. Gunst sculps.

315. *Elisabeth d'York, femme de Henry VII.* Elizabeth of York queen of Henry the seventh, died 1502, avec une rose dans la main droite, coiffure très-haute avec de longs bouts de voile brodé. D'après l'original dans la collection du R. Homb. comte d'Essex. In-4°. Engraved by W. Hall, publié 1837.

316. *Henry VII.* — Bonnet orné de pierreries, les armes royales au bas du portrait et vue d'une bataille. In-fol. Epreuve avant la lettre. Sans nom d'artiste.

317. *Henry VII,* king of England. Vue des 24 satues équestres par Walton.

318. *Mariage d'Henry VII.* — D'un côté le roi avec un prêtre; de l'autre, la reine avec un homme enveloppé dans un manteau. J. Mabuse pinx. G. Grigorion sculps.

319. *Henry VII.* D'après un ancien dessin de la collection royale. In-fol. G. Vertue inv. sculps.

320. *Henry VII avec Empson et Dudley.* — Smike pinx. Worthington sculpt. Publ. R. Bowyer, 1806.

321. *Three children* of king Henry VII and Elisabeth his queen, the prince Arthur, the prince Henry, the princess Margaret.

322. *Prince Arthur*, fils aîné de Henry VII, à genoux et en prière. Gravure couleur de bistre.
323. *Arthur*, prince de Galles. In-4°. Épreuve avant la lettre.
324. *Henry VII.* — Sébastien Cabot expliquant ses découvertes à Henry VII. Tresham del. Thompson sculps. Publ. par H. Bowyer. 1796.
325. *One collection* of the poll tax murdered by Wat. Tyler. Rigaud pinx. Hall sculps.
326. *Gold and silver coins of Henry VII.* — Monnaies d'or et d'argent d'Henry VII. Smirke del. Newton sculp. Publ. par Bowyer, 1789. Epreuve avant la lettre.
327. *Henry VIII, Edward VI, Marie Ire, Elizabeth.* — Sur la même feuille en long.
328. *Henry VIII.* The most high and mighty Prince Henry the VIII by the grace of God king of England, France and Ireland. R. Elstrackes. Compton Holland.
329. *King Henry VIII.*— In-4°. Toque à plumes, le sceptre dans la main droite, un globe dans la gauche. Francisco Delaram sculps.
330. *Henry VIII.* — Peint par Holbein. Gr. in-fol. gravé par Worthington. Publié par Pickering, 1822.
331. *Henry VIII*, vêtu d'une tunique bordée de fourrure. Holbein, 1548. Petit in-4°. (Très-rare.)
332. — Même portrait, par Holbein; mais il est dans un ovale avec une inscription autour. *Henricus VIII*, etc., et une autre inscription en latin au bas du portrait. In-4°. Pet. Iselburg excudit, 1646. (Très-beau.)
333. *Henry VIII.* — Angliæ Rex, etc. Chapeau à plumes; fourrure épaisse sur les épaules. In-8°. Holbein pinxit. W. Hollar *excud.* Ex collectione Arundelianâ. Anô 1647. (Magnifique impression.)
334. *Henry VIII.* — Dans un ovale soutenu par la Gloire. Adr. Van der Werf pinx. G. Valck sculps.
335. *Henry VIII.* — King of England, France and Ireland. Chapeau orné de plumes et de joyaux. Grand collier, 2°. H. Holbein pinxit. J. Faber junior fecit.

336. *Henricus VIII.* — Angliæ, Franciæ, Hiberniæ R. E. X., etc. Fund. coll. Trinit. Cantabre. Anno 1546, etc. Summâ cum humilitate, etc., etc. D. D. D. J. Faber junior. In-fol. premier état. Pinx. Holbein.

337 – Portrait semblable, sauf quelques légères différences. King Henry the Eighth from the original of Holbein in the collection of the R. Honorable the earl of Egremont. Drawn by William Derby and engraved by J. A. Dean Perle, 1824. In-fol.

338. *Henricus VIII.* — D'après l'original de Holbein, de la collection du comte d'Egremont. Dessiné par William Derby, gravé par F. A. Dean.

339. *King Henry VIII.* — Portrait dans un cercle; bonnet orné de plumes et de joyaux. Au-dessus du portrait s'élève la couronne suivie des dix commandements de l'Église, et ces mots : *Fidei defensor*. Au-dessous est une vignette représentant une femme qui sort d'une porte. From a painting in the Royal gallery at Kensington. *Fol.* G. Vertue del. et sculp.

340. *Henry VIII*, roi d'Angleterre ; né le 22 juin 1491. Mort le 28 janvier 1547. Dans un médaillon. Bonnet orné d'une longue plume. In-4°. Holbein pinxit. Basan sculps.

341. *Henry VIII.* — Gravure sur bois tirée d'un livre; des caractères d'impression sont sur le verso. C'est le frontispice d'un ouvrage intitulé ainsi : « Here foloweth the second volume and the VII booke, beginning with the Reigne of King Henrye the Eight. » Le roi est assis sur un fauteuil d'État; beaucoup de personnages l'entourent; Cranmer lui présente un livre. Le pape Clément est foulé aux pieds par le roi, et la page est remplie d'autres allusions religieuses. Pet. in-fol. Point de nom d'artiste, mais tout indique un ouvrage du commencement du XVIe siècle.

342. *Henricus VIII*, Angliæ, Franciæ et Hiber. Rex. fundator coll. ædis Christi. A. D. 1546. H. Parker.

343. *Henricus VIII*, Angliæ Rex. W. fec.

344. *Henry the Eighth*, King of England. Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus, par Lambert Vood. 1662.

345. *Henricus VIII*, Dei Gratia rex Angliæ, en tête avec des armes à gauche, 1548.

346. *Henry* began his reign 22 april 1507. Class I the royal family.

347. *Henricus VIII* D. G. Angliæ, Galliæ et Hiberniæ Rex, fidei defensor, armes en bas.

348. *Henry VIII* avec sa famille réunie devant une table. Le Roi tient un rouleau de papier dans une main et une canne dans l'autre. Le jeune prince est ganté; la main de la première femme est posée nue sur la table. In-fol. Hans Holbein del. F. Bartolozzi sculp. Publ. 1810.

349. — Double. Avant la lettre.

350. *Henry VIII.* — En pied avec Jane Seymour. Derrière eux, on voit Henry VII avec sa femme. Un grand piédestal s'élève sur le premier plan avec deux inscriptions. Au haut on lit : Familiæ Regiæ ab Holbenio Pictæ. Anno dom. 1537. Geo. Vertue del. et sculp. It was destroyed by fire at Whitehall in 1697.

351. — Même gravure, épreuve avant la lettre. (Rare.)

352. *Henry VIII donnant la Charte à la compagnie des chirurgiens.* — Le médecin qui se tient au milieu et à la gauche du Roi est le docteur Butts, immortalisé par Shakespeare. Hans Holbein pinxit. B. Baron del. et sculp., 1763. Grande et longue feuille avant l'inscription.

353. *Les six femmes de Henry VIII.* — Smirke del. Jagger sculps. Publ. par R. Bowyer, 1796. Épreuve avant la lettre.

354. *Catherine d'Aragon*, femme de Henry VIII. Dans un médaillon, de face. Voile sur son chapeau tombant derrière. Holbein pinxit. Œ. Hollar fecit. (Ex collectione Arundelianâ, 1647).

355. *Catherine d'Aragon.* — Holbein pinxit. W. Hollar fecit, 1647.

356. *Catharina of Arragon*, queen of K. Henry VIII. Capuchon noir sur la tête. Peinture au bas du portrait avec plusieurs personnages. De la collection de l'honorable Horace Walpole. In-fol. Holbein pinxit. J. Houbraken sculps. Amsterd. 1743.

357. *Catherine d'Aragon*, femme de Henry VIII. Portrait dans un ovale porté par deux enfants tenant une corde à laquelle il est attaché ; coiffure avec perles et pierreries. Collier et ornements autour du corsage. *Fol.* Adrien Van der Werff pinxit. Vermeulen sculpsit.

358. *Anne de Bullen*, deuxième femme d'Henry VIII. — The most excellent princess Anna Boleyn, wife to King Henry the VIII, and mother to the most renowned Queen Elizabeth of famous memorie, etc., etc., etc. She departed this liffe in the yeare of our lord God 1535. Portrait dans un ovale avec cette inscription : Anna Bolœnia Henrici VIII, etc., etc. Perles dans les cheveux, collier autour du col et du corsage, broche carrée sur le front. Manches enrichies de pierreries. In-4°. Are to be sold by Compton-Holland against the exchange. R. Elstracke sculpsit. Rare et précieux.

359. *Anne de Bullen*, 2e femme d'Henry VIII.—Anna Bvllen, Regina Angliæ, Henrici VIII, etc., etc. Portrait dans un médaillon. In-8°. Ex collectione Arundelianâ. 1649. Holbein del. W. Hollar fecit.

360. *Anne de Bullen.* — Anna Bollein, Queen. Profil sur papier rose, un collier de fourrure. D'après le dessin original de Hans Holbein. In-fol. Engraved by F. Bartolozzi. De la collection de Sa Majesté.

361. *Anne de Bullen*, représentée comme la Foi. — En pied, tenant un calice. Holbein pinxit. Westler fecit. Très-rare et très-belle.

362. *Ann. de Bullen.* — Non achevée. Rare état. Houbraken sculps.

363. *Anne de Boulen.* — Dans un cadre ovale, deux anges

au-dessous. Quatre vers français au bas. Van der Werff pinx. Vermeulen sculps.

364. *Anne de Boulen*, morte le 19 mai 1535. Van der Werff pinxit. Basan sculps.

365. *Anne de Bullen*, 2e femme de Henry VIII, Roi d'Angleterre, 1555.

366. *Henry VIII.*—King Henry the Eighth and Anna Bullen. Grand in-fol. Un page tient la queue de la Reine qui donne la main au Roi. Derrière est une femme assise; un homme, vraisemblablement un prêtre, se tient auprès. Dessiné et gravé par William Hogarth.

367. *Henry VIII.* — Procès contre Anne de Bullen, Trial of Anna Bullen. Smirke pinx. Holloway sculps. Publ. par R. Bowyer.

368. *Henry VIII. Condamnation d'Anne de Bullen.* — Smirke pinx. Stowe sculps. Publ. par Bowyer.

369. *Jane Seymour*, troisième femme d'Henri VIII. — Imitation du dessin d'Holbein, par F. C. Lewis. Il n'y a eu que deux ou trois exemplaires tirés; ils sont très-supérieurs à ceux de Bartholozzi. In-fol. (Très-rare.)

370. *Lady Jane Seymour.*—Dessiné par F. C. Lewis, d'après Holbein, gravé par Bartolozzi. (Très-rare.)

371. Autre épreuve coloriée.

372. *Jane Seymour.* — Épreuve avant la lettre, par Vermeulen.

373. *Jane Seymour*, deuxième femme de Henri VIII. — Portrait dans un cercle. Coiffure ornée de perles. Pierreries au haut du corsage. Quatre lignes de vers français au bas du portrait. In-fol. Ad. Van der Werff pinxit. Vermeulen sculp.

374. *La Reine Jeanne Seymour.* — Queen Jane Seymour, morte en 1537. D'après l'original de Holbein. Collier en pierreries. Les mains jointes. In-4°. Gravé par Cochran. Publ. 1836.

375. *Anne de Clèves.*—De la collection de Sa Majesté. In-4°. Holbein. A. Cardon.

376. *Anne de Clèves*, 4e femme de Henry VIII. — Anna Cli-

vensis Henrici VIII, Regis Angliæ uxor IIII. Holbein pinxit. W. Hollar fecit aquâ forti ex collectione Arundelianâ. 1648.

377. *Anne de Clèves,* 4e femme de Henry VIII. — Dans un cercle. Deux Amours au-dessous. Plus bas, quatre vers français commençant ainsi :

Peut-on s'imaginer une telle aventure ?

378. *Catherine Howard,* cinquième femme de Henry VIII. Dans un cadre au-dessous quatre vers français commençant ainsi : Ma beauté m'éleva bien haut. Ad. Van der Werff pinx. Vermeulen sculps.

379. *Catherine Howard,* cinquième femme de Henry VIII. Épreuve avant la lettre. Houbraken sculps.

380. *Catherine Howard.* In-folio, amour au bas : portrait dans un ovale, Houbraken.

381. *Catherine Parr,* 6e femme de Henry VIII. — Catharine Par. Queen. In-4°. Ob. 1548. D'après l'original d'Holbein. Les mains jointes ensemble. Voile de mousseline retombant par derrière. Chaîne autour du cou. In-4°. Engraved by J. Cochran.

382. *Catherine Parr,* 6e femme de Henry VIII. — Queen Catharine. D'après l'original de Holbein, collection de Dawson Turner Erg. Coiffure de mousseline fermée et tombant derrière elle ; les mains jointes. In-fol. Papier de Chine. Dessiné par Æd. Haines. Gravé par H. Meyer.

383. *Catherine Parr.* — Cadre dans un grand rideau. Quatre vers au-dessous commençant ainsi :

De veuve d'un Baron, le destin me fit Reine.

Ad. Van der Werff pinx. Vermeulen sculps.

384. *Henry VIII et Catherine Parr.* — Smirke del. Noble sculps.

385. *Henry VIII. Suppression des couvents.* — Stothard del. Parker sculps. Publ. par Bowyer. Épreuve avant la lettre.

386. *La Réformation.* — Rylen del. Stow sculps. Publ. par R. Bowyer, 1794. Épreuve avant la lettre.

387. *Clifford* accusant Stanley.

388. Mort du cardinal Wolsey. Smirke pinx. Smith sculps. Publ. par Bowyer. Epreuve avant la lettre.

389. *Règne de Henry VIII.* —*Latimer.* Adr. Van der Werff pinx. Gunst sculps.

390. *Fischer.* — Cadre entouré de lauriers. Au-dessous quatre vers français commençant ainsi :

Au pontife romain je témoigne mon zèle.

Adr. Van der Werff pinx. Valck sculps.

391. *Thomas Cranmer.* — Quatre vers au-dessous commençant ainsi :

Je fus sans le briguer prélat et favori.

Adr. Vander Werff pinx. Gunst sculps.

392. *Polus.* — Quatre vers français au-dessous commençant ainsi :

J'étais du sang royal, mais mauvais politique.

Adr. Vander Werff pinx. Gunst sculps.

393. *Wolsey.* — Au-dessous quatre vers français commençant ainsi :

Tout plia sous mon maître.

Adr. Vander Werff pinx. Gunst sculps.

394. *Thomas Morus.* — Au-dessous quatre vers français commençant ainsi :

J'eus pour un roi cruel trop peu de complaisance.

Adr. Vander Werff pinx. Gunst sculps.

395. *Gardiner.* — Au-dessous quatre vers français. Adr. Vander Werff pinx. Gunst sculps.

396. *Thomas Howard.* Quatre vers au bas commençant ainsi : J'eus pour un roi violent trop peu de complaisance.

397. *Marie*, sœur de Henry VIII, tiré de l'histoire de France,

avec quatre vers français commençant par : Marie eut pour Loys d'appas et d'attraits.

398. *Louis XII*, roi de France, tiré de l'histoire de France de Mézerai. Edition de 1643.

399. *Anne de Bretagne*, deuxième femme de Louis XII, tiré de l'histoire de France de Mézerai, 1643.

400. *L'Anarchie voulant incendier la couronne, a le bras arrêté par l'archange Michel.* — Epreuve avant la lettre.

401. *Edward VI.* — Avec un bonnet à plumes sur la tête. Huit vers latins au bas du portrait. Henri VIII filius natus A. 1537. Holbein pinxit. Venceslas Hollar fecit. Ex collectione Arundeliana. A. 1650.

402. *Edward VI.* — On pinth. paper. Né 1537, mort 1553. Bonnet placé à gauche. Frill autour du col. De la collection de Sa Majesté. D'après les dessins originaux de Hans Holbein. Engraved by F. Bartolozzi. Publ. 1797.

403. *Edward VI.* — Avec l'évêque d'Ossory qui lui présente son livre. Deux gravures sur bois.

404. *Edward VI*, roy d'Angleterre, né le 12 octobre 1537, mort le 6 juillet 1553, dans un médaillon. Bonnet à plumes sur la tête. In-4°. Holbein pinx. Basan sculps.

405. *Edward VI*, roy d'Angleterre, né le 12 octobre 1537, mort le 6 juillet 1553. Bonnet avec ornements et plumes. In-8°. Holbein pinx. Basan sculps.

406. *Edward VI*, d'après un tableau de Kensington. Grand in-fol. gravé par Worthington, publié par Pickering. Frontispice d'un livre intitulé : « Annales of England. » Edward the Sixth. London, 1630.

407. *Edward the Sixth*, king of England. Ovale in-12. — Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662.

408. *Edward VI*, roy d'Angleterre et d'Irlande, a régné six ans et demi. — Chapeau avec plume et aigrette. In-4°. L. Petit sculps. 1646. P. Rocolet.

409. *Edward VI.* — Bonnet orné de plumes et de pierreries. Deux jeunes garçons, dont l'un tient son bonnet à la main, sont au-dessous. From an original in Kensington palace. In-fol. — Holbein pinx. G. Vertue sculps.

410. *Odoardo,* re d'Inghiltera. Edward VI, roi d'Angleterre. — Très-rare.

411. *Edwardus VI*, Angliæ, Franciæ, Hiberniæ Rex. — Autour de l'ovale : « Edoardus Dei gratia Angl. Franciæ et Hibern. Rex. » Au bas, ces deux vers :

Rex fuit extremi hic Edvardus flosque Britanni.
Mox ut flos periit : indole semper erit.

De plus, six autres vers latins.

412. *The true portraicture of Edward the Sixt.* — Frontispice d'un livre de John Hayward intitulé : « The life and raigne of king Edward the Sixt. R° Vanghan fecit. 1630.

413. *Edwardus VI*, rex Angliæ. Petit in-12. — Bonnet à plumes; fourrure autour du col. Peut-être de Holbein et Hollar. — Fine impression.

414. *Edward VI.* — Pinted and sould by R° Walton. De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre, par R. Walton, détachés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

415. *La première médaille de couronnement anglais*, d'après une originale en argent en la possession de Thomas Hollis, esq. C'est Edward VI, fils de Henry VIII.

416. *The true portraicture of the king Edward the VI*, *etc.* Extrait de la Baziologia Simon de Pass.

417. *Edward VI.* In-fol. Au-dessous quatre vers français commençant ainsi :

Dans l'âme d'un enfant j'eus l'esprit d'un grand roi.

Adr. Vander Werff pinx. Gunst sculps.

418. *Edward Seymour.* — Quatre vers français commençant ainsi :

Je fus d'un jeune roi l'oncle et le favori.

Adr. Vander Werff pinx. Gunst sculps.

419. *Edward VI signant la Charte de l'hôpital de Bridwell et Bethlem.* — Epreuve avant la lettre.

420. *Edward VI donnant la Charte de l'hôpital de Bridwell et Bethlem.* — Il est assis sur le trône, la couronne sur la tête, le sceptre à la main, en costume royal. Manteau garni d'hermine; l'ordre de la Jarretière. Il remet la Charte au lord-maire de Londres, sir George Bames, qui est entouré d'Aldermen; à la droite du trône est le chancelier Thom. Goodrich, à gauche le maître des rôles, sir R. Bowles. On voit Hans Holbein dans la foule des spectateurs de la cérémonie. En tout dix personnages outre le Roi. Grande feuille carrée. G. Vertue. 1750.

421. *Procession du Roi Edward VI de la Tour de Londres à Westminster, etc., avant son couronnement.* — Gravé d'après une peinture contemporaine de Cowdray, en Sussex; résidence de lord vicomte Montagne. Très-grande feuille. Dessiné d'après l'original, par S. H. Grim. Gravé par James Basire. Publié en 1787.

422. *Cranmer pressant Edward VI de consentir à l'exécution de Jean de Kent.*—Smirke pinxit. W. Bromley sculps. Publ. par Bowyer. 1779.

423. *Martyrodum* ana arch. Cranmer. Smirke pinx. Bromley sculps.

424. *Death of archbishop Sharpe.* Smirke pinx. Bromley sculps.

425. *Edward VI délivrant des Chartes pour les hôpitaux.* — Stothard pinx. J. Parker sculps. Publ. par R. Bowyer. 1796. Epreuve avant la lettre.

426. *Edward VI.* — Monnaies et Médailles. — Thompson sculps. Publ. par R. Bowyer. 1796. Epreuve avant la lettre.

427. *Cromwell*, vice-régent. — Quatre vers français au-dessous commençant ainsi :

De fils d'un maréchal, qui l'eût jamais pu croire,
Je me vis tout d'un coup vice-régent du Roi.

Adr. Van der Werff pinx. Pitaut sculps.

428. *Martyr.* — Quatre vers français au-dessous commençant ainsi :

Pour ma religion je quittai l'Italie.

Adr. Van der Werff pinx. Pitaut sculps.

429. *Bucer.* — Quatre vers français au-dessous commençant ainsi :

La douceur fut mon caractère.

Adr. Van der Werff pinxit. Valk sculps.

430. *Ridley.*—Quatre vers français au-dessous commençant ainsi :

Je fus sous Édouard le second de Cranmer.

Adr. Van der Werff pinx Gunst. sculps.

431. *Frances.*—Dutchess of Suffolk and her husband *Adrien Stokes.* C'est la mère de Jeanne Grey. Lucas de Here pinxit. Geo. Vertue sculpsit. 1748. Très-grand in-fol. Premier état avant le chiffre du haut.

432. *La Duchesse de Suffolk,* fille aînée de Marie, sœur de Henri VIII, Reine de France, et mère de Lady Jane Grey. Avec Charles Brandon.

433. *Frances,* Dutchess of Suffolk, grand Daughter to Henry 7th. In-fol. carré. By Vertue. Second état, après le chiffre du haut.

435. *Jane Grey.* — Grande gravure, par Vertue. Epreuve avant la lettre.

436. *Jane Grey.* — Portrait dans un ovale au centre de la feuille. Cheveux relevés, petit chapeau à la Marie Stuart; costume orné d'hermine, deux rangs de perles. Contre le portrait, ses armes insignes de la royauté. Inscription : She was Daughter, etc. Proclamée Reine dans une vignette à gauche. D'après un dessin original. In-fol. Vertue sculps. 1748.

437. *Lady Jane Grey.* — Bonnet et corsage de velours char-

gés d'ornements. Chaîne autour du col avec perle tombante. In-fol. Engraved by R. W. Sievier, d'après le tableau original de Hans Holbein. Publ. by John Brydone, etc. 1822.

438. *Lady Jane Grey refusant la couronne.* — Smirke pinx. Bromley sculps. Publ. par R. Bowyer. 1793.

439. *Lady Jeanne Grey.* — Au-dessous, quatre vers français commençant ainsi :

J'avais dans un beau corps une âme encore plus belle.

Adr. Van der Werff pinx. Vermeulen sculps.

440. *Jeanne Grey,* proclamée Reine d'Angleterre le 10 juillet 1553, décapitée à Londres le 12 février 1854. Van der Werff pinx. Basan sculps.

441. *Peckenham, par ordre de la Reine, visite Jeanne Grey dans la Tour.* — J. Northcote pinx. W. Bromley sculps. Publ. par R. Bowyer. 1795.

442. *Jane Grey.* — Son exécution dans la Tour de Londres. P. Delaroche pinxit. Mercury sculps. Epreuve avant la lettre. Payé 150 fr.

443. *Jane Grey.* — Son apothéose. Smirke del. Milton sculps. Publ. par R. Bowyer. Epreuve avant la lettre.

444. *Marie Ire.* —Médailles de son règne. Landseer del. Pub. par Bowyer.

445. *Vera effigies Mariæ,* etc. — Franc Delaram sculps. Tirée de la Baziologia. Première épreuve.

446. *Vuera effigies Mariæ,* D. G. Angliæ, Franciæ et Hiberniæ, Reginæ. Franc. Delaram sculpt. Tirée de la *Baziologia.* Deuxième épreuve.

447. *Marie Ire.* — The lady Mary after queen. In his Majesty's collection. In-fol. Sur papier *prisk.* Deux rangs de perles autour du col; grosse perle au milieu, à laquelle pend une petite. Curieuse coiffure. Dessinée d'après l'original de Hans Holbein. Gravé par Bartolozzi. 1796.

448. *Marie Ire.* — The princess Mary, daughter to king Henry VIII. D'après un très-curieux original, pro-

priété de John Thane. Publié en 1778. Costume ancien. Mains jointes. C. Hæll sculpsit.

449. *Marie Ire* avant qu'elle fût reine. Princess Maria Henrici VIII, Regis Angliæ, filia. Portrait dans un médaillon in-8°. Holbein pinxit. W. Hollar fecit. Ex collectione Arundeliana. 1647.

450. *Marie Ire*. — En profil, dans un ovale, avec inscription. Tiré d'un livre hollandais. In-4°. N. de Clerck exc.

451. *Marie Ire*. — Portrait dans un ovale, dimension d'une miniature. Autour cette inscription : Maria Reg. Angl. Franci et Hib. fidei Defensatrix. En dehors de l'ovale, divers emblèmes et ornements, avec la date 1568. NN. in-4°. Profil. Grande toilette. Broderies et joyaux. Très-rare.

452. *Mary I.* — Mary queen of England. Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus, par Lambert Wood. 1662.

453. *Marie Ire*. — Dans un ovale. Au-dessous du bois et de la fumée, emblèmes de son règne. W. Bromley fec. Publ. 1818.

454. *Mary I.* — Peinte par Antonio More. Grand in-fol. Gravée par Worthington. Publiée par Pickering. 1824.

455. *Marie Ire*. — Médaille. Portrait vu de profil. Grande parure. Tiré d'un livre allemand.

456. *Marie Ire*. — Retrato desconocido, pintado por Antonio Moro, que esta en el Real palacio de Madrid. Marie est assise ; elle a un chien devant elle. Grande parure. In-fol. Antonio Moro lo pinto. Bart. Vasqz. lo grabo. 1793. Manuel de la cruz lo dibuzo.

457. *Marie Ire*. — Assise dans une grande chaise, tenant une fleur dans la main droite, un gant à la gauche. Toilette enrichie de joyaux et de broderies. Pelisse de velours. Grand in-fol. Antonio Morolo pinto. Augustin Esteve lo dibuso. Jose Vasquez lo grabo. 1793. Epreuve avant la lettre.

458. *La reine Marie I.* — D'après l'original de Holbein. Gravé par Ryall. Publ. le 1er avril 1831.

459. *Mary I.* — De la collection des 24 portraits équestres des rois d'Angleterre, par R. Walton, détachés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

460. *Mary I.* — Grand ovale autour duquel on lit : Ella ego cui superare suos Deus optimus hostes justitiâque dedit, etc., etc., ætatis suæ 39. Anonyme. Epreuve.

461. *Marie.* — Au-dessous, quatre vers français commençant ainsi :

Mon zèle furieux que ma vengeance anime.

Adr. Van der Werff pinx. Gunst sculp.

462. *Marie Ire*. — Dans un ovale, autour duquel est écrit : Maria Angliæ regina Philippi Hisp. reg. VX. II, la couronne sur la tête, sur la même page où sont les autres femmes de Philippe II. Petit in-4° tiré d'un livre in-fol. écrit en italien, l'an 1585, et intitulé : L'Histoire de Crémone. Antoni Campo pinxit. Agostino Carracci sculps.

463. *Marie Ire*. — Nummus votivus Mariæ reginæ Angliæ, légende en latin.

464. *Marie Ire*. — Controverses. Stothard del. Stann sculps. Publ. par R. Bowyer, 1796.

465. *François Ier*, roi de France. — Tiré d'un tableau de Raphaël, conservé à Fontainebleau. Au bas, quatre vers français commençant ainsi :

François, dont la vertu fait chérir la mémoire.

Mézerai, Hist. de France. 1643.

466. *Charles-Quint.* — Kaiser Carl Der V. Assis, gant à la main droite. Paysage au fond. In-fol. D'après le tableau du Titien, peint en 1548. Gene von Tizzian Vecille. Auf. stein gez von W. Hache Nec Ker.

467. *Charles-Quint.* — Titien pinx. Vischer sculp.

468. *Charles-Quint.* — A cheval, sur le bord de la mer ; un aigle au-dessus portant une branche de laurier. Mez. Peint par Van Dyck. De la galerie de Florence. Épreuve avant la lettre.

469. *Charles-Quint.* — Au-dessous, quatre vers français commençant ainsi :

Mes exploits ont rempli l'un et l'autre hémisphère.

Adr. Van der Weff pinx. Gunts sculp.

470. *Philippe II.* — King of Spain, Naples, etc. En armure, couronne et armes au-dessous du portrait. Huit armoiries de différentes nations de chaque côté de la feuille. In-folio. D'après un excellent original de Titien de la collection du duc de Devonshire. Vertue del. Vertue sculp. 1735.

471. *Philippe II.* — Titien pinxit. Morin sculps. Épreuve avant la lettre.

472. *Philippe II*, Roi d'Espagne. — Planche de Morin, réduite de l'octogone en ovale, par Ransonnette.

473. *Philippe II.* — Titiano pinx. Vertue sculps. 1735. From an excellent original, painted by Titian, in the noble collection of his Grace William, Duke of Devonshire. Épreuve avant la lettre.

474. *Philippe II.* — Eius nominis Hispaniar et Rex, etc., etc., etc. Une plume au chapeau; chaîne autour du col, ordre de la Toison d'or. Huit lignes en latin, signées P. Scriverius. In-fol. Titianus pinxit. Anno 1549. C. Visscher sculpsit.

475. *Philippe II.* — Quatre vers français au-dessous, commençant ainsi :

Marie eut dans mon cœur une part bien légère.

Adr. Van der Werff pinx. Gunst scupls.

476. *Philippe II.* — Catholicvs D. G. Hispaniarvm Indicarvm, etc., Rex. Dvx Brabant., comes Flandriæ, etc. Pet. in-12. Anton. Wierix fec. et excud.

477. *Philippe II.* — Catholicus Hispaniarum Rex et Indiarum novi orbis monarcha Potentissimus. Dans un ovale. Chapeau et fraise. Ant. Moro pinxit. J. Suyderhoef sculps. P. Soubman estiagavit et excudit.

478. *Philippus II*, Caroli V filius, Hispaniarum, Indiarum,

Neapolis, Siciliæ, Hierosolymæ, etc., Rex Catholicus. Baptisma Parmen. Formis Romæ, 1589.

479. *Philippe II.* — Chapeau très-élevé. Vêtement avec fourrure. Fraise autour du col. Au bas du portrait : Philippus II, Caroli V filius, Hispaniarum, etc. Ætatis suæ 59, 1586. In-fol. Épreuve avant la lettre. Jeronymus W. F. 1er état avant les lettres H. V. L. à la droite du portrait.

480. *Philippus II.* — Autour d'un cercle cette inscription : Caroli V filius, Hispaniar., Indiarum, Neapolis, etc., etc., Rex, etc., etc. Ætate 59. Chapeau, fraise. Grand ordre. Vêtement avec fourrure. In-4o. D'après un livre allemand.

481. *Philippe II.* — Avec cette devise : *Nec* spe *nec* metv. Au bas une inscription latine, 6 vers latins, signés C. de Pass.

482. *Philippe II.* — Avec une inscription française et 4 vers français signés Paul de la Houe excud.

483. *Philippe II.* — Grand ovale autour duquel on lit : Philippus II, Caroli V Cæsar. F. Rex, et en bas cette devise : Nec spe nec metu. — Cock excudebat.

484. *Philippe II.* — Effigies vera D. Philippi Austriaci Z. Hispaniarum catholici Regis potentiss. Marcell. Clodii formi. Roma. 1588. Cum privileg., etc. Chapeau de haute forme. Ordre de la Toison d'or, manteau. Seize notes allégoriques relatives à ce prince entourent le portrait qui est de 3/4 de grandeur ordinaire. Grand in-fol. Agos. Carracci.

485. — Même gravure, sans la bordure; mais épreuve avant la lettre.

486. *Philippe II.* — Avec tous les titres de ses domaines. Ant. Campo sculps.

487. *Philippe II.* — Avec tous ses titres et armoiries. Sans noms d'artistes, mais tiré de l'histoire de Crémone, par Campo.

488. *Philippe II.* — Ovale autour duquel il y a : Philippus II, Hispaniæ Rex, Divi Caroli V, etc. Tiré du livre ita-

lien *La Historia di Cremone*. 1585. In-fol. Antonio Campo pinxit. Agostino Carracci sculp.

489. *Le Portrait d'Isabella-Clara-Eugenia*. Sur le verso.

490. *Isabella*, fille d'Emmanuel, Roi de Portugal, femme de Charles-Quint et mère de Philippe II. — Isabella Emmanvelis Lvsitaniæ Regis filia, Caroli V Imp. Max. Vxor. Portrait dans un ovale. Couronne sur la tête. Grande toilette. In-fol. 1585. Tiré de l'Histoire de Crémone, en italien. Francesco Terso pinxit. Agostino Carracci sculpsit.

491. *Eugenia Clara*, Présidente des Pays-Bas. Van der Werff. Gunst.

492. *Duc d'Albe Adrien*. — Van der Werff. Gunst sculps.

FIN DES LIGNES DE LANCASTER ET D'YORK RÉUNIES. LUTTE CONTRE LA MAISON DES STUARTS.

Élisabeth, née en 1533. Inauguration en 1558; morte en 1603.

Le comte de Leicester, favori d'Élisabeth.

Walsingham, secrétaire d'Élisabeth.

Marie Stuart, reine d'Écosse. Inauguration en 1558; morte en 1584.

James V, roi d'Écosse, frère de Marie Stuart.

Sa femme.

Henri, roi de France, beau-père de Marie Stuart.

François II, premier mari de Marie Stuart.

Lord Darnley, second mari de Marie Stuart.

David Rizzio, secrétaire de Marie Stuart.

Charles IX, beau-frère de Marie Stuart.

Henri III, beau-frère de Marie Stuart.

493. *Frontispice*. — Lauterbourg pinx. Browley sculps. Publié par Bowyer.

494. *Bataille navale*. — Victory over spanish fleet. Couronne au-dessus. Armes en bas.

495. *Bataille navale*. — Clevely der Rhoder sculpsit. Publié par Mall.

496. *Bataille navale.* — Engagement between the french and english fleet Clevely del. Walker sculpsit.

497. *Jacques IV*, grand-père de Marie Stuart. Quatre vers français commençant ainsi :

Le trône où je m'assieds teint du sang de mon père.

Adr. Van der Werff pinx. Valck sculps.

498. *Elisabeth.* — Elle est assise sur le trône; ses armes au-dessus de son fauteuil; le trône a deux degrés. En haut est écrit : Regia majestas. Elle porte le sceptre dans sa droite et le globe dans sa gauche. Pièce anonyme et rare avant la lettre.

499. *Élisabeth.* — Frontispice d'un livre intitulé : The compleat ambassador by S. Dudley, 1655. La reine est sur le trône ; elle a Burleigh à sa droite et Walsingham à sa gauche. Gr. Faythorne sculps.

500. *Élisabeth.* — Sur le trône, entourée de figures allégoriques. Au-dessous cette inscription : Clemens et regni moderatrix justa britanni hac forma insigni conspicienda nitet. Et plus bas six vers latins avec le millésime 1579.

501. *Élisabeth.* — En pied. Riche costume. Tenant le globe et le sceptre. Debout entre deux piliers emblématiques. La mer chargée de vaisseaux dans le fond. Huit lignes latines au bas. In-fol. J. Woncnelius 1596. Brillante impression. Extrême rareté.

502. *Élisabeth.* — En pied. Magnifique costume, le même qu'elle porta à Saint-Paul. Au-dessus de sa tête, cette inscription : Posui Deum adjutorem meum. Sceptre dans la main droite, globe dans la gauche. Épée sur un livre où est écrit : Verbum Dei. En bas, Elisabeth D. G. Franciæ, Hiberniæ et Virginiæ regina. Douze vers latins. Isaac Olivier effigiebat.

503. *Élisabeth.* — En pied. Sceptre et globe dans les mains. A côté d'elle la masse sur un coussin. Grande parure. Dentelle et diamants. Her sacred majesty is in the superb dress in which she went to St-Paul return

thanks for the defeat of the spanish armada. In-fol. Gravé par Charles Turner, d'après l'excessivement rare gravure de Crispin de Passe, sur le dessin d'Isaac Olivier. Même gravure, mais réduite.

504. *Élisabeth.* — Dans un ovale avec cette inscription : Vere effigies prudentissimæ, etc. Sceptre et globe dans les mains. On lit au-dessous du portrait : Having reformed Religion, established peace, reduced coyne to ye iuste value, etc. In-4°. Francisco Delaram sculps. Are to be sould by Jo. Sudbury and G. Humble.

505. *Élisabeth.* — Du côté gauche, au-dessus du portrait, cette inscription : Posvi Devm adivtorem mevm. Au coin droit, les armes royales; dans le haut : Anglorum diadema tenens, etc. Inscription au-dessous du portrait : Elizabeth D. G. etc. Puis huit lignes en latin : Tristia dùm gentes, etc. In-4°. Cris. Pass. 1592.

506. *Élisabeth.* — Ovale autour duquel on lit : Elisabetha D. G. Angliæ, etc. et Virginia regina Auspicatiss., etc., etc. cheveux relevés sous la couronne et entremêlés de pierreries. Au-dessous du portrait et dans l'ovale cette inscription : Posvi Devm adjvtorem mevm. Plus bas : Tros absit, etc. In-4°. Anonyme.

507. *Élisabeth.* — Ovale dans un carré in-8°. On lit au bas de l'ovale : Posvi Devm adjvtorem mevm. Et au-dessous six vers latins commençant ainsi :

Tantæ si vires, etc.

Crispin de Pass. fec. et exc.

508. *Élisabeth.* — En pied. Etching. Au crayon noir et rouge. Éventail dans la main. Un chien sur un tabouret à son côté. Mains croisées. In-fol. De la collection du whight honorable lord Frederic Campbell. Federico Zuccaro del. 1575. Sim. Watts sculps. 1772.

509. *Élisabeth.* — Ovale dans un carré. Inscription autour de l'ovale : Elizabeth Dei gratiâ Angliæ, etc. 1559. Coiffure à la Marie Stuart. A gauche du portrait, qui est un petit in-f°, on lit cette signature : Cock excvd.

510. *Élisabeth.* — Ovale dans un carré. Autour de l'ovale on lit : In memoriam honoremque potentissimæ, etc. Au bas : Pacata Hibernia ; et au-dessous six vers anglais commençant ainsi :

Her sceptre sweet.

In-fol. Anonyme.

511. *Elisabeth.* — Portrait dans un grand ovale. Collerette brodée. Belles perles. Plumes au sommet de la tête. Inscription autour de l'ovale. At the age of 48. Serenissima ac potentissima princeps Elisabeth D. G. Angliæ, etc. etc., regina. In-fol. Henricus Hondius excudit 1632 de Hondt.

512. *Élisabeth.* — Portrait en pied, dans une pelisse en robe damassée. Gants dans la main gauche. Armes et couronne aux deux coins. Inscription : Dei gratiâ regina Angliæ. In-fol. Gravure attribuée à Hogenberg. Liefrink excud.

513. *Elisabeth* queen of England. Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662.

514. *Élisabeth.* — De la collection des 24 portraits des rois d'Angleterre, par R. Walton, détachés de la Baziologia en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

515. *Queen Elisabeth*, founder of Jesus College from the picture in the bodleian gallery publ. for R. Ackerman's history of Oxford.

516. *Élisabeth.* — En pied. Couronne sur la tête. Sceptre et globe dans les mains. Les armes royales en côté. Avant le nom de Marsall, le graveur.

517. *Élisabeth.*— Portrait de la dimension d'une grande miniature, dans un cercle autour duquel on lit : Elizabeth Dei gratia, etc., Virginiæ reginæ, etc. etc. etc. Quatre vers latins au bas. Tête couverte de diamants. In-4°. Crispin de Passe excudit. Très-belle.

518. Même portrait. Très-belle épreuve.

519. *Élisabeth.* — Portrait dans un ovale. Inscription au

bas, Élisabeth, reyne d'Angleterre, née le 8 septembre 1533, morte le avril 1603. In-8°. Æ. pinxit. Aubert sculps. A Paris, chez Odieuvre, etc. etc.

520. *Élisabeth.* — D'après une miniature de Holbein, collection de Samuel Rogers, esq. Gravé par Worthington. Gr. in-fol. Publié par Pickering. 1823.

521. *Élisabeth.* — Grande parure. Sceptre dans la main gauche. L'autre main n'est pas en vue : un aigle, qui domine le portrait, tient la couronne au-dessus de sa tête; inscription latine au-dessous. Bible sur un coussin où est une épée. In-fol. Dessiné et gravé par G. Vertue. Drawn par Isaac Olivier Limner.

522. *Élisabeth.* — Ovale autour duquel on lit : Effigies Elisabethæ reginæ Angliæ. Couronne en tête, sceptre et globe dans les mains. Parure de perles et pierreries. Armes royales au bas. D'un côté cette inscription : Nata Grevici 1533, sept. 7. Sorori successit in regno 1558, nov. 17. De l'autre côté : Obiit 160 2/3 mars 24. Anno ætatis 70. Petit in-fol. R. Whithe sculps.

523. *Élisabeth* en grande toilette. Avant la lettre.

524. *Élisabeth.* — Dans un ovale avec inscription. Couronne en tête. Parure ornée de perles. Tiré d'un livre hollandais non signé. In-4°.

525. *Élisabeth.* — Portrait dans un ovale quand elle était vieille. L'ovale n'a que la dimension d'une miniature. La reine porte l'ordre de Saint-George.

526. Même portrait, mais signé par Sardoine Onyx.

527. *Élisabeth.* — Ovale. Au bas quatre vers français. Deux enfants près du portrait, l'un portant une branche, l'autre du blé, une troisième figure sur l'arrière-plan. In-fol. Adr. Vander Werff pinx. Vermeulen sculps.

528. Même portrait.

529. *Élisabeth*, D. G. Angliæ, Franciæ et Hiberniæ regina. Petit in-12. Hieronymus Virix fecit.

530. *Queen Elisabeth.* — D'après l'original de Zucchero de

la collection du marquis de Salisbury. Dessiné par Derby. Gravé par Daan.

531. *Le comte de Leicester*, favori d'Élisabeth. — Robertvs Dvdlelvs, etc. Ainsi commence l'inscription mise autour de l'ovale où est son portrait. In-12. Heromius Wierix fecit.

532. *Élisabeth* regia Maiestas, en grand costume assise sur un trône, avec les armes et l'inscription : Dieu et mon droit.

533. *Élisabeth.* — Portrait ovale dans un carré ; le cadre orné de myrthe, de laurier et de fruits. Inscription française autour de l'ovale, tête couronnée et ornée de joyaux. Dans l'ovale est écrit : Mortua anno misericordiæ æt. 70. In-4°. C. David fec.

534. *Élisabeth* queen of England in the superb dress in which she went to St-Paul.

535. *Élisabeth.* — Portrait en pied, tiré d'un livre.

536. *Élisabeth.* — En pied, avec Roger Ascham. Dix médaillons autour, parmi eux *Elizabeth Regina.* Mary Ire, et Jane Grey, les bustes de Cicéron et Démosthènes au-dessous. In-4°. M. Burgde et F.

537. *Élisabeth,* nata Grenvici 1533 sept. 7. Sorori successit in regno 1558 nov. 17. Obiit mar. 24, anno ætati 70. R. White sculps. Printed for Richard Chiswell at the Rose and Crown in St-Paul's-Churchyard.

538. *Élisabeth.* — Pet. in-12, sans nom. Faithorne.

539. *Élisabeth.* — Dans un ovale, dimension d'une miniature, inscription : Elizabetha D. G. Regina Angliæ, Franciæ et Hiberniæ, etc. In-12. Faithorne.

540. *Élisabeth.* — Reine d'Angleterre, née le 8 septembre 1533, morte le 3 avril 1603. A. pinx. Aubert sculps.

541. *Élisabeth.* — D. G. Ang. Fran. et Hib. Regina fidei Christianæ propugnatrix acerrima. Sous une arcade, couronne en tête, le sceptre dans la main droite, le globe dans la gauche. Tirée d'un livre anglais.

542. *Élisabeth.* — Grande parure, cheveux ornés de plumes

et de pierreries. Autour une inscription latine. En bas 4 vers latins. Beau et rare. Anonyme.

543. *Élisabeth.* — The royal procession of queen Elizabeth to visit the R. honorable lord Punsdon, etc., cousin german to her Majesty by the lady Mary sister to queen Anna Bolen. Élisabeth est portée dans une chaise ouverte par une foule de membres de la noblesse. Grand in-fol. oblong. Peint en 1580. Gravé par Vertue en 1742.

544. *Robert d'Évreux*, comte d'Essex. En bas 4 vers français. Worff pinx. Gunst sculps.

545. *Elisabeth.* — Son entrevue avec le comte d'Essex. Smirke pinx. Milton sculps. Publ. par R. Bowyer, 1806.

546. *Élisabeth allant à Tilbury.* Smirke del. Fischer sculps. Publié par Bowyer.

547. *Robert Dudley*, comte de Leicester. — Van der Werff pinx. Vermeulen sculps.

548. *Robert Dudley*, comte de Leicester. — Getchend del. Ingoulf sculps.

549. *Elisabeth*, D. G. Angliæ, Franciæ, Hiberniæ regia, mortua anno misericordiæ at 70. Crispinus sculps. 1625.

550. *Elisabeth.* — La défaite de l'Armada espagnole. Loutherbourg pinx. Worthington sculps. Publié par R. Bowyer. 1805.

551. *Élisabeth.* — L'amiral Drake, fait chevalier par la reine Élisabeth. Stothard del. Parker sculps. Publ. par R. Bowyer. 1805. Epreuve avant la lettre.

552. *Sir Francis Walsingham*, secrétaire d'Elisabeth. — Van der Werff pinx. Vermeulen sculps.

553. *Sir Francis Walsingham*, secrétaire d'Elisabeth, ob. 1590. — From the original in the collection of his grâce the duke of Dorset. Engraved by Cochran.

554. *François*, duc d'Alençon. — 4 vers français dessous commençant ainsi :

Élisabeth et la fortune.

Adr. Van der Werff pinx. Gunst sculps.

555. *François de France,* duc d'Alençon, fils de Henri II, né le 18 mars 1554, mort le 10 juin 1584. A. pinx. Aubert sculps.
556. *Bacon.* — Épreuve avant la lettre. Publ. par Bowyer.
557. *Nicolas Bacon.* — Adr. Van der Werff pinx. Gunst sculps.
558. *Parker.* — Archevêque de Cantorbéry. Van der Werff pinx. Gunst sculps. 4 vers français au-dessous. Ils commencent ainsi :

J'imitai les prélats de l'Église naissante.

Van der Werff pinx. Gunst sculps.
559. *Hamilton,* comte d'Aran. — 4 vers français au-dessous. Ils commencent ainsi :

Mon cœur se laissa prendre aux charmes de Marie.

Van der Werff pinx. Gunst sculps.
560. *Lesley*, évêque de Rosse. — Adr. Van der Werff pinx. Gunst sculps.
561. *La reine Elisabeth désignant son successeur.* — Smirke pinx. Neagle sculps. Publ. par R. Bowyer. 1796.
562. *Bataille navale qui a détruit l'Armada.* — Un Anglais en contemple le tableau. Epreuve avant la lettre.
563. *Coins et médailles du règne d'Elisabeth.* — Smirke pinx. Rosse sculps. Publ. par Bowyer. 1803. Epreuve avant la lettre.
564. *Médailles du règne d'Elisabeth.* — Smirke pinx. Milton sculps. Publ. par R. Bowyer. Epreuve avant la lettre.
565. *Nummus votivus Elisabeth.* 1574.
566. *Marie Stuart.* — Maria Scotorvm regina. Petit portrait carré. 3[4 à gauche. La main gauche sur un coussin. Chaîne et crucifix tombant. In-8°. C. David fecit. Très-rare. La seule épreuve du même artiste que M. Evans, de Londres, ait jamais vue. Voy. le catalogue du prince Labanoff, page 177, n° 27. Le prince dit cette gravure in-4°.
567. *Marie Stuart.* — Maria Scotorum regina, ætatis 44.

Gr. in-4°. Anno 1583. Visscher excud. D'après Granger. Très-rare.

568. *Marie Stuart.* — Mary queen of Scots. Ano 1543. Dans un petit ovale, de la dimension d'une miniature. Chapeau et grande fraise. Elstrak sculps. Cette rare gravure appartient à une feuille où il y a plusieurs ovales; la présente collection a un Darnley comme pendant. Voy. *n°*

569. *Marie Stuart.* Grand in-fol. Dix lignes en latin et en français au bas. Scène de supplice dans le fond. J. Coway sculps. Belle et rare.

570. *Marie Stuart.* — Grand ovale. On lit autour : Maria Stuart. Scotiæ. En bas, l'exécution en deux scènes. Dans la seconde, le bourreau montre la tête.

571. *Marie Stuart.* — Grand ovale, on lit autour : Maria Stuard Scotiæ, et en bas l'exécution en deux scènes. Dans la seconde, le bourreau montre la tête. Epreuve non terminée.

572. *Marie Stuart.* — Queen of Scotland and France. 1559. D'après un très-rare modèle de la collection du Révd. Bull, esq. Profil. La coiffure diffère de celle qui se trouve dans presque tous les portraits de Marie Stuart. Les cheveux sont rejetés en arrière, le chapeau ou bonnet est orné de pierreries. Il y a une broche sur le front et des rangs de joyaux qui de là vont tomber sur les épaules. Le portrait a la dimension d'une miniature à grandes marges. On l'attribue à de Jode.

573. *Marie Stuart.* — Maria Reg. Scotorvm. Grande toilette. La main gauche tenant le crucifix suspendu au col. Pet. in-4° à grandes marges, Froms Jonstons Scotorium.

574. *Marie Stuart.* — Avec cette inscription autour d'un ovale : Maria, Jacobi Scotorum regis filia, Scotorumque nunc regina. Gravure italienne du temps; de toute rareté. Sans nom d'artistes.

575. *Marie Stuart.* — Costume de veuve. Croix suspendue sur la poitrine par un ruban; ovale supporté par deux

anges et orné de deux chimères. Au sommet, cartouche avec ces mots : *Una pro multis* ; autour de cette inscription : Regina Maria Stuarta. 4 couronnes sont suspendues au bas du cadre; on lit au-dessous : Ne dimittas legem matris tuæ, ut addatur gratia capiti tuo et torques collo tuo. J. de Courbes F. In-4°. Cette pièce, omise par Brombey et Bryan, ne figure pas dans la collection Sutherland. Elle est tirée du poëme de Lope de Vega sur Marie Stuart, intitulé : Corona tragica, vida y muerte de la Reyna del Escocia Maria Estuarda. Madrid, por la viuda de Luis Sanbez. 1627. Jean de Courbes, graveur français, était né vers 1592. Il travailla principalement pour les libraires ; Bryan suppose qu'il visita l'Angleterre. On a de lui le portrait de sir Philippe Sydney et celui de Marie, comtesse de Pembroke.

576. *Maria Stuart*, etc., etc., etc. — Dans un ovale orné de feuilles et de fleurs de lys. Costume noir orné de fourrure. In-fol. Sold by E. Cooper at the 3 pidjeons. Si-Simonfe. Le prince Labanoff attribue la peinture à I. Oliver.

577. *Marie Stuart.* — Ovale dans un carré. Autour de l'ovale : Regina Maria Stuarta. La croix dans la main droite. Longue inscription en latin au-dessous du portrait. In-12. Leopolt sculps.

578. *Marie Stuart.* — Ovale autour duquel on lit : Maria Jacobi, Scotorum regis, filia, Scotorum nunc regina. Extrêmement rare.

579. *Marie Stuart tenant un crucifix.* — Petit in-12. On suppose que c'est l'œuvre de Burghers. Très-rare et très-estimé.

580. *Marie Stuart.* — Pet. in-12. Tenant un livre de la main droite et un Christ de la gauche. Jacob Excets ab Arch. pinx. Alex. Bœnet sculps. 1er état avant l'inscription.

581. *Marie Stuart.* — Costume de veuve, tenant un crucifix entre les doigts de la main droite. Au fond, vue de

l'exécution. En bas, cette inscription : Vera effigies Mariæ Stuartæ; martyrium passa est anno 1587, ætate 44. Boudan excud.

582. *Marie Stuart.* — Maria Scotorum regina. Deux roses dans la main droite. Double rang de perles duquel pend une croix. Dessiné d'après la peinture originale de Frédéric Zucchero. Collection du R. H. comte de Burlington. In-fol.

583. *La même.* — Plus belle épreuve.

584. *Marie Stvart,* Roine d'Écosse, vevffe de François second, roy de France. Costume de veuve. Une croix suspendue à un ruban. In-4°. B. Moncornet excudit.

585. *Mary Stuart,* anno 87. Grand ovale avec deux rangs d'inscription en latin. Au bas du carré, à gauche, l'exécution. A droite, le bourreau montrant la tête. P. M. Jean Bussem excud. Second état de Pierre Miriginus, avec les deux scènes d'exécution ajoutées.

586. *Marie Stuart,* reine de France. Extrait de l'Histoire de France, par Mezeray. Edit. de 1643.

587. *Marie Stuart.* — Petit ovale provenant de la bibliothèque de Louis-Philippe. Bonvoison sculps.

588. *Marie Stuart.* — Pas de noms d'artistes. Très-petit médaillon, forme d'une miniature. Avant la lettre.

589. *Marie Stuart.* — In-4°. Mary queen of Scots. Avant la lettre.

590. *Marie Stuart.* — Dans sa jeunesse. Gravée d'après un dessin italien du XVIe siècle, de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris. Collection Niel.

591. *Marie Stuart.* — Dans son âge mûr. Gravée d'après un dessin italien du XVIe siècle, de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris. Collection Niel.

592. *Marie Stuart.* — Mary queen of Scots. D'après un tableau de Saint-James. 1580. Gravée par Worthington. Gr. in-fol. Publiée par Pickering, 1822.

593. *Marie Stuart.* — Mary queen of Scots. In the 38th year of her age and the 14th of her captivity. Cloak with head. D'après une peinture (de Janet) dans le pa-

lais de Saint-James, gravé par Neel et Stockley. Voy. le catalogue du prince Labanoff, p. 163, n° 33.

594. *Marie Stuart.* — Portrait ovale. Fraise élevée autour de la gorge. Ruban avec crucifix autour de la poitrine. Scènes de son exécution de chaque côté de la feuille. Deux anges au-dessus portant des couronnes d'olivier. Deux figures au-dessous, l'Innocence et la Paix. Vers latins au bas de la page. In-fol. Par Th. de Leu. (Très-rare.) Plusieurs pensent, avec Labanoff, que ce portrait est par Wierix. Catal. Labanoff, n° 47.

595. *Marie Stuart.* — Petit in-16. Gravé par Hollar. Beau et rare.

596. *Marie Stuart.* — D'après le tableau de la galerie d'Oxford. Grandeur naturelle. Épreuve avant la lettre.

597. *Marie Stuart.* — Mary queen of Scots, etc., etc. Dedicated by Spiridione Roma. En pied. Marie et son fils. Marie a la main droite posée sur la tête de son fils et un livre dans la main gauche. In-fol. Frederico Zucchero pinxit. F. Bartolozzi sculps. Publ. par John Boydell. 1779.

598. — Même gravure, mais avant la lettre. Belle épreuve.

599. *Marie Stuart.* — Mary queen of Scots. Portrait dans un cercle. Un enfant nu se dessine à côté d'un rideau qui entoure l'ovale. De la collection du docteur Meawe, etc., etc. J. Oliver pinxit. J. Houbraken sculps. 1738. Voir le catal. du prince Labanoff, page 179, n° 84.

600. Même gravure, mais plus belle épreuve.

601. *Marie Stuart.* Maria Scotorvm Reg. et Franciæ Dotaria. Inscription interrompue autour de l'ovale, dans lequel se trouve le portrait. Couronne au-dessous des armes. Hache, etc., avec un motto, d'après une ancienne peinture, dans le palais de Saint-James. 1580. G. Vertue delin. et sculpsit. 1735. V. le catalogue du prince Labanoff, page 162, n° 32.

602. *Marie Stuart.* — Mary queen of Scots. Dans un cadre carré. Chapeau comme à l'ordinaire. Même costume.

Gravé pour l'édition de Harrisson. Histoire d'Angleterre, par Rapin. J. Oliver pinxit. Goldar sculp. Publié en 1784.

603. *Marie Stuart.* — Marie Stuart, reyne d'Écosse, souffre le martyre pour la foy, etc., en pied. Mains croisées tenant un crucifix. Chapeau et couronne. Son exécution dans le fond. In-fol. Tiré de l'Histoire d'Auguste de Thou, liv. LXXI. Vignon inven. Mariette excud. Voy. Labanof, 5e section.

604. *Mary Stvard,* queen of Scotland. Mains croisées, avec un crucifix. Couronne sur un chapeau. In-fol. R. Gaywood fec. 1653 (Beau et rare). 3/4 à gauche. Voir le catalogue du prince Labanoff, pag. 175, n° 81.

605. *Marie Stuard.* — Son exécution. Au bas de la page on lit : Marie Stvard, reyne d'Écosse, tragédie, à Paris, chez Toussaint Quinet. Grand in-4°. Cette belle pièce, due à Jérôme David, dont les œuvres sont si recherchées et si rares, a servi de frontispice à la tragédie de Regnault, jouée pour la première fois à Paris, en 1637. Jérôme David signait ordinairement H. D. F. La gravure porte ces deux signatures : H. D. F. et C. V. I. (Claude Vignère.)

606. *Maria Stvart.* — Coningnine van Scotland, etc., etc. Son exécution. Tenant dans une main un crucifix, et dans l'autre une petite croix. Sept personnages sur la marge. Pet. in-fol. J. d'Egmont del. Gaspar Bouttats sculp. (Rare.)

607. *Marie Stuart.* — En costume de deuil. Au-dessous quatre vers français qui commencent ainsi :

Je joignis à l'éclat de plus d'un diadème.

Ad. Vander Werff. pinx. Gunst sculps.

608. *Marie Stuart.* — De la Collection de Lodge. Avant toute lettre.

609. *Marie Stuart.* Mary queen of Scotland, dessiné par J.-W. Wright, d'après un tableau de Zucchero, gravé par J. Thompson. Chien dans la main droite. Chapeau

sur la tête. Large collerette. Petit in-4°. Publié en 1833, par Chapman et Hall, strand. Voy. le catalogue Labanoff, pag. 180, n° 100.

610. *Marie Stuart*, reine d'Écosse, née le 15 décembre 1542, décapitée le 8 février 1587. Œp. pinx. Delieu sculpt.

611. *Marie Stuart.* Maria Stuart the most excellent princess, etc. Grand costume royal, sceptre et couronne. Elsbrack fecit.

612. *Marie Stuart*, petit portrait sans inscription. (Très-rare.)

613. *Marie Stuart.* — Marie censurée par Knox. Smirk pinx. Holloway sculpt. Publ. par R. Bowyer. 1800.

614. *Marie Stuart.* — Marie s'échappe du château de Lochleven. Smirke pinx. Sharp sculps. Publié par R. Bowyer. 1795.

615. *Marie Stuart.* — Mort de Mary. Opie pinx. Skelton sculps. Publ. par R. Bowyer. 1795.

616. *Monument funèbre de Marie Stuart*, à Westminster abbey. Gravelot del. Du Bosc fec.

617. *Frontispice. Mary.* — Mausolée auquel est suspendu son portrait. Au-dessous, une femme et un ange dans une attitude d'affliction. Smirke del. Landseer et Smith sculps. Publ. par Bowyer.

618. *Marie Stuart.* — Coins et médailles. Smirke del. Walter sculpsit.

619. *James V*, roi d'Écosse, père de Marie Stuart. — Jacobvs Rex Scotorvm. — Ovale dans un carré avec ornements aux coins. Grand costume. Chapeau orné de plumes et de joyaux. Pet. in-4°. From Jonstons Scotorium.

620. *James V*, roi d'Écosse, père de Marie Stuart. — James V, King of Scotes. Anno 1514. Dans un ovale. Chapeau avec plumes et pierreries. — Manteau orné d'une chaîne et de joyaux. In-8°. Gaywood. Rare.

621. *Jacques V*, roi d'Écosse, père de Marie Stuart. — Buste sur un mausolée. Au-dessous quatre vers français qui commencent ainsi :

Mon devoir et mon sang.

Adr. Van der Werff pinxit. Gunst sculps.

622. *Madeleine de France,* 1[re] femme de Jacques I[er], roi d'Écosse et père de Marie Stuart. Buste. Au-dessous quatre vers français qui commencent ainsi :

Pour me témoigner son amour.

Adr. Van der Werff pinx. Gunst sculps.

623. *Marie de Lorraine,* 2[e] femme de Jacques V, roi d'Écosse, et mère de Marie Stuart. Au-dessous quatre vers français qui commencent ainsi :

L'esprit de mes parents.

Ad. Van der Werff pinx. Gunst sculps.

624. *Henri de Lorraine,* duc de Guise, dit le Balafré. Né le 31 décembre 1550. Tué à Blois le 23 décembre 1588. Dumoutier del. Dupuis sculps.

625. *Charles de Lorraine,* duc de Mayenne. Né le 26 mars 1554. Mort à Soissons le 3 octobre 1611. Paix pinx. Aubert sculps.

626. *Henri II,* roi de France. — Extr. de l'histoire de France, par Mezerai. Édit. de 1643.

627. *Henri II,* roi de France, père de François II. — A cheval, d'après la statue qui est dans le palais de Rucellain. — Eau-forte. — La statue est en bronze ; elle a été faite par Daniel Ricci. Nicholas Van Aelts sculps. Inscription de chaque côté du piédestal. Bonne impression, mais faite sur une feuille à petite marge.

628. *Henri II,* roi de France. — La mort de Henri II. — Le roi est au lit ; près de lui est la reine Catherine de Médicis, le cardinal de Lorraine, les docteurs, etc., indiqués par lettres de l'alphabet au bas de la page. Au centre est une grande table où les médecins préparent les médicaments. Curieuse pièce gravée sur la table au Perisim, signée par son monogramme J sur bois, par bas de la gravure. Voir Dict. des peintres, par Bryan, article Tortorel.

629. *François II.* — Grand portrait colorié et avant la lettre, venant de la collection de Niel.

630. *François II*, roi de France. — 1er époux de Marie Stuart. François, Dei gratiâ Francorvm et Scotiæ Rex, anno 1559. Ovale. Profil. En armure ornée. — Bâton de commandement dans la main droite. — Casque avec plume à gauche. Anonyme.

631. *François II*, roi de France. — Extrait de l'Histoire de France, par Mezeray. De By sculps.

632. *François II*, Roi de France. — 1er époux de Marie Stuart. Ovale. Autour, cette inscription : François second, roy de France. Fourrure épaisse. Chapeau à plumes. Quatre vers français au bas. In-8°. Thomas de Len, auteur présumé de la gravure. Avant la retouche de la fourrure.

633. *Idem*, après la retouche de la fourrure.

634. *François II*, roi de France. — 1er époux de Marie Stuart. Dans un ovale et de profil. Boizot del. Tillœul sculps.

635. *François II*, roi de France. — 1er époux de Marie Stuart. — En pied. — Plume au chapeau, manteau, épée. In-4°. Présumé moderne.

636. *François de Valois*, fils de François Ier, dauphin de France. Chapeau à plumes, fraise. Une bataille derrière. Moncornet excud.

637. *Catherine de Médicis.* — Morte à Blois, le 5 janvier 1579, âgée de 70 ans. Sans noms d'artistes.

638. *Catherine de Médicis*, femme de Henry II. Extrait de l'Histoire de France, par Mézeray. Édit. de 1643.

639. *Lord Darnley* , 2e époux de Marie Stuart. — Henry Steward. L. Darnley. Pet. ovale, dimension d'une miniature. Chapeau à plumes. En marge : Mary Q. of Scots. Par Elstrake. Très-rare. C'est le pendant d'une gravure de Marie Stuart.

640. *Lord Darnley*, 2e mari de Marie Stuart. — Portrait carré, de la dimension d'une grande miniature. Toque à plume, manteau court, épée, gant à la main gauche.

In-fol. Epreuve avant la lettre, sur papier de Chine.

641. — Même gravure, mais non avant la lettre, et de plus grande dimension. D'après un original de la collection du R. honorable le feu comte de Seaforth. Dessiné par William Derby, et gravé, avec permission, par J.-A. Dean. Publié en 1826.

642. *Lord Darnley*, 2e époux de Marie Stuart. –Henry Stuart (Lord Darnley), King of Scotland. A la tête du portrait, une couronne avec ces mots : *Nascitur pulchra origine*. Au bas, des dessins emblématiques, serpent, etc. In-fol. D'après un original du palais de Kensington. Lucas de Heere pinx. G. Vertue sculps.

643. *Henry, lord Darnley*, king of Scotland. — Portrait carré. Manteau royal. Au bas, ornements symboliques. Lucas de Heere pinx. G. Vertue sculps.

644. *David Rizio*, secrétaire de Marie Stuart. — David Rizio, d'après un original de 1564. La propriété de N. C. Jennings, esq. Dans un cercle. Figure presque noire. Rizio joue de la guitare. Le corps n'est qu'esquissé. In-fol. Epreuve avant la lettre. Publié en 1814. Gravé par C. Wilkin.

645. *Charles IX*, roi de France. — Nicolo Nelli. 1567.

646. *Charles IX*, roi de France. — Extr. de l'Histoire de France, par Mézerai. Edit. de 1643.

647. *Charles IX*, roi de France, frère de François II. — Dessin italien du XVIe siècle, tiré des biblioth. impériales de Paris, imité dans l'ouvrage de M. Niel. XIXe siècle. In-fol.

648. *Henry III*, roi de France. — Extr. de l'Histoire de France, par Mézeraÿ. Edit. de 1643.

649. *Henry III*, roi de France. — Portrait dans un ovale. Inscription autour : Henricvs III, etc., etc. Rex. 1586. In-12. Hieronymus Vierix sculps.

650. *Henry III*. — Ovale fleuri. Quatre vers français au bas, commençant ainsi :

De Jupin, Mars, Phébus, l'heur, le cueur, la prudence.

Leonardus Gauthier fecit.

651. *Henry III*, roi de France. — D'après un dessin italien du XVIe siècle. La collection originale est à la Bibliothèque impériale de Paris. Imité par Niel, XIXe siècle. In-fol. Colorié.
652. *Henry III*. — Grand ovale. Quatre figures allégoriques autour.
653. *Henri III*. — Grand portrait. Toque et aigrette. Quatre vers au bas. Ieronimius W. fecit.
654. *Henri III*, assassiné à Saint-Cloud par Jacques Clément. Petit in-4° oblong. Attribué à Mathieu Merian.

MAISON DE STUART. — UNION DES DEUX COURONNES D'ANGLETERRE ET D'ÉCOSSE.

655. *Maison de Stuart*. — Frontispice représentant James Ier, Charles Ier, Charles II, James II, la reine Anne. Ryley del. Thompson sculps. Publ. par R. Bowyer. 1795. Épreuve avant la lettre.
656. *James Ier, sa femme, Anne de Danemarck*, et leurs aïeux. Tableau généalogique des Lancaster et des York.
657. *Jacques Ier* comme enfant. Il est à genoux, au centre de la gravure; derrière lui est la tombe de son père, lord Darnley; plus loin, agenouillés et en prière, le comte et la comtesse de Lennox, son grand-père et sa grand'mère. Une inscription latine dit que ce tableau fut fait en 1571, et qu'il a été placé en 1736 dans le palais de Kensington, par la reine Caroline. Grand in-fol. carré. Vertue.
658. — Autre, semblable.
659. *Jacques Ier*. — Frontispice d'un livre intitulé : « The Estates, Empires and principallities of the World, etc., etc., that have governed in every state, etc., translated out of French by Edw. Grimstone, etc., etc. London, 1615. » Jacques est assis au centre de la gravure, armes royales au bas. L'Europe, l'Asie, l'Afri-

que et l'Amérique sont représentées de chaque côté du roi. Pet. in-fol. Elstracke sculps. (Rare.)

660. *James Ier*. — Dans un petit ovale, avec un autre représentant sa femme. Sur le titre frontispice de la Baziologia. In-4°. 1630. R.-E. R. Elstracke sculps. (Très-rare.)

661. *Jacques Ier et Élisabeth*. — Frontispice d'un livre intitulé « A. Thankvell remembrance of God's mereie by G.-C. » Jacques porte un étendard sur lequel est retracé l'attentat de Guy Fawkes ; Elisabeth tient dans la main un drapeau qui représente l'Armada. Pass. sculps.

662. *Jacques Ier*. — Petit et en pied, avec des vignettes relatives à sa famille ; sur un bouclier triangulaire supporté par un Christ : Vox Dei ; au bas de la page : « A time to love and a time to hate ; a time of warre and a time of peace. » In-4. Beau et rare, sans nom d'artiste.

663. *James Ier*. — (Seren. Jacobus VI, Dei grat. Scotorum, Orcadum Rex.) Au bas de l'ovale : Quod sis, esse velis. Deux vers latins au-dessous.

Afra Jubam tellus, etc.

— Beau et rare.

664. *Serenissimus Jacobus VI*. — Dei gratia Scotorvm Rex Ano Domini 1598.

Quod sis esse velis.

En bas, six vers latins commençant ainsi :

Viribus inferior, etc.

— Très-bien conservé. C'est Jacques Ier.

665. *Jacques Ier*. — Ovale dans un carré. Autour de l'ovale : Jacobvs D. G. Angliæ, etc. Ætat. 38. Ann. 1604. Six vers au-dessous :

De tribus eximijs ornatus, etc.

Chapeau de forme haute et costume à l'Espagnole. Crispin de Pass. excudit.

666. *James the First.* — King of Great Britain. A cheval, la main gauche sur la hanche. Fol. Engraved by Charles Turner. D'après une très-rare gravure de Delaram.

667. *Jacques Ier.* — Grande fraise, ruban et ordre de Saint-Georges, couronne en bas. Deux amours portant des blasons. Quatre lignes françaises. Fol. Adr. Vander Werff pinx. F. A. Gunst sculps.

668. *Jacques Ier*, ætate 37. Chapeau élevé, large fraise, costume espagnol, les deux mains sur un coussin. En bas cette inscription : Jacobus primus Dei gratia rex Angliæ, etc. Est ejus nominis VI rex Schotiæ ; Natus est 19 juny 1566. Henrick Vilvich. Très-rare.

669. *Jacques Ier.* — En pied, avec son fils Henry, généalogie au-dessus. Table portant un casque à plumes, au-dessous cette inscription : Sereniss. et Potentiss. Principis et Jacobi D. G. Angliæ, etc., etc. Regis, etc. Henrici Friderici, etc., nati anno 1593. Feb. 19, vera effigies. Pet. in-fol. an Etching.

670. *Jacobus primus.* — D. G. mag. Brit. Fr. et Hib. Rex. Cinq rangs de fraise, ruban et ordre de Saint-Georges. Boutons de perle à sa veste. In-fol. A. Vandike, Eques, Pinx. ab originali minuta fact. per Fra. Hilgard. An. D. 1617. J. Smith fec. et ex. 1721.

671. *Jacques Ier.* — (Jacob triomphant). Il siége sur un trône entre deux piliers au-dessus de ses armes ; le sceptre dans la main droite, un livre ouvert dans la main gauche. Rare.

672. *Jacobus.* — D. G. Magnæ Britanniæ, Franciæ et Hiberniæ Rex. Costume espagnol, chapeau relevé d'un côté et surmonté d'une plume ; grand ordre de Saint-George. Cercle dans un carré, en bas quatre vers latins commençant ainsi :

En tibi, Rex, suprà cum pallade, doctus Apollo.
Wolf Kilian pinx. Angus. excud.

673. *Jacques Ier sur le trône.* — Au sommet, Regia Majestas; il est assis, tient le sceptre dans la main droite et le globe dans la gauche. Il porte la couronne et le grand

manteau royal, et il a les pieds sur deux coussins ; le trône a trois marches. Anonyme.

674. *James Ier*. — Peint par Vansomer. Gr. fol. gravé par Worthington. Publié par Pickering.

675. *Jacques Ier siégeant au Parlement*. — Son fils, le prince Charles, siége près de lui. Autour du roi sont les pairs avec les grands officiers de la couronne. John Speed excudebat, Renold Elstrak sculpsit, 1624. Très-rare.

676. *Jacques Ier*. — Assis en grand costume royal : couronne sur la tête. Henry, prince de Galles, se tient à son côté, la main gauche sur une tête de mort ; il y a seize vers anglais en bas. Anno Domini 1621. Wil. Passeus fec. et sculps. Georg. Fearcheard excudit. C'est le second état, Charles y remplace son frère Henry enlevé par la mort. Voy. le catalogue de Manchester n° 408.

677. *Jacques Ier* et sa femme *Anne de Danemark*. — Jacobus Ier et Anna, Rex et Regina Angliæ, Franciæ, Scotiæ et Hiberniæ. En pied et debout ; Jacques porte un bâton de commandant dans une main ; l'autre main est appuyée sur son épée, demi-armure, cuirasse et cuissard jusqu'aux genoux ; la reine tient un éventail dans une main, un mouchoir dans l'autre, fraise autour de la gorge. Vue de paysage en perspective. In-fol. Johan. Wiriex fec. et excudit. Cum Privil. sig. de Bvscher. Très-rare.

678. *Jacques Ier*. — Couronné de lauriers et portant un sceptre. Collier de pierreries, ordre de Saint-George. Huit lignes latines au bas. 1613. In-fol. Crisp. Passeus figure sculps. et excud. Rare.

679. *Jacques Ier*. — Assis sur une chaise d'État avec le sceptre et le globe dans les mains et la couronne sur la tête. Collier de pierreries et ordre de Saint-George. Au haut de la page cette inscription : Beati pacifici ; quatre vers au bas. Pet. in-fol. Premier état

avant qu'on en fît usage pour Opera Regia. Simon Passœus sculps. London, Joh. Bill excudit.

680. *Jacques Ier*. — Portrait dans un ovale avec inscription, autre inscription au bas du portrait ; chapeau élevé, masse dans une main. In-4. Simon Passeus delin. et sculp. Compton Holland excudit. Rare.

681. *Jacobus VI.* — Scotiæ Rex et primvs eo nomini Angliæ. Franciæ... electvs Rex, etc., n° 1603. Ætatis suæ 37. Belle pièce. Chapeau de haute forme, col bas, manteau avec fourrure, écharpe, armes dans un des coins. P. de Judeis. Antwerp. D. D.

682. *James Ier*. — King of England. Ovale in-12. Extrait du Florus Anglicus par Lambert Wood. 1662. Épreuve avant la lettre.

683. — Autre épreuve avant la lettre.

684. *Jacobus primus.* — Dei gratia Angliæ et Scotiæ anno Dom. 1603.

Quod sis esse velis.

En bas quatre vers latins commençant ainsi :

Quos capit una duos tellus, quos insula nutrit.

Jacobus de Fornareris fec. et excud. Fait à Lyon.

685. *Jacques Ier*. — A cheval, les armes royales au coin de la page. La Tamise et Londres en vue au bas, au-dessous est cette inscription : Jacobus D. G. Magnæ Britanniæ, etc. Anno M. D. C. XXI. In-fol. Anonyme.

686. *James Ier*. — Vendu par R. Walton, de la collection des vingt-quatre portraits équestres des rois d'Angleterre, par R. Walton, détachés de la Baziologia en 1622, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

687. *James Ier*. Jacobus D. G. Angliæ, Franciæ, Scotiæ, Rey oct. 18 ann. 1622. Très-rare. Planche altérée ; on a changé le haut ; chapeau couronné.

688. *Jacques Ier*. — Au haut : Vox regis. Le roi préside le Parlement, il est assis sur le trône ; au-dessus de sa tête cette inscription : A voise mans heast is at his

right hand ; à droite le clergé, à gauche les pairs, devant lui trois personnages, en avant le peuple levant des cœurs en flammes et au-dessous ces mots : And al the preopte tooke notice of it, etc. Anonyme. Par Pass. Très-rare.

689. *Jacques Ier*. — In-4. Van Dyck pinx. Picart sculp.

690. *Jacques Ier*. — Jacobvs D. G. Angliæ, etc. Chapeau élevé, bâton de commandement dans la main, cuirasse. In-4. Jean Meissens excudit, Auterpiæ.

691. *Jacques Ier*. — Ovale avec cette inscription autour : Jacobus D. G. magnæ Britanniæ, etc., rex. Grand chapeau à plume, ordre de Saint-George. Quatre lignes en latin, d'un livre allemand. Pet. in-4°.

692. *Jacques Ier* et sa famille. — Jacques avec la reine et sa famille : le prince de Galles, Henry-Charles, depuis Charles Ier; Élisabeth-Maria et Sophia ; de l'autre côté de la page, le roi et la reine de Bohême et leurs sept enfants : Frederick, Charles, Élisabeth, Robbertus, Mauritius, Louisa - Hollandina, Ludovicus. Jacques Ier est assis au centre de la page en robe d'État. Au sommet de la gravure, on lit : Triumphus Jacobi regis Augustæque ipsius prolis. Vers latins et anglais au bas. In-fol. W. de Pass. (Pièce d'une rareté extrême. On la croit introuvable.)

693. *Jacques Ier et Anne de Danemark.* — Deux grandes statues dans des niches. Entre elles le tableau généalogique de leur famille. Gravure très-ancienne et sans nom d'artiste.

694. *Jacques Ier*, roi de la Grande-Bretagne. — Portrait dans un ovale, dimension d'une miniature, ordre de Saint-George. In-12. J. Lamsveld del. et fec.

695. *James Ier*. — The highe and mightie prince James the First by the grace of God king of Scotland. R. Estrake fec. Costume de guerre, grand chapeau à l'espagnole, cuirasse, bâton de commandement sur la cuisse gauche.

696. *James Ier*. — Jacobus Dei gratiæ magnæ Britanniæ,

Franciæ et Hiberniæ Rex. Quatre vers latins commençant ainsi :

En tibi Rex suprà, etc.

C. G. Cornelius Galle. And are to be sol et head allen, etc.

697. *Jacques Ier mourant dans son lit,* avec cette inscription : Thanks to the chemist. Merci au médecin. Copie d'une rare gravure d'Hollar. Pet. in-4° oblong. Épreuve avant la lettre.

698. *James Ier*. — Coins et médailles dessinés et gravés par Landseer. Publ. par R. Bowyer. Épreuve avant la lettre.

699. *James Ier*. — Sa popularité. Stothard pinxit. Parker sculps. Publ. par R. Bowyer. 1797. Épreuve avant la lettre.

700. *Anna*, Angl., Scot., Fran. et Hiber. regina (femme de James Ier). — Cercle dans un carré, lys dans le carré, un cœur au bas. Six vers latins commençant ainsi :

Danorum Regis Frederici.

Crispin de Pass excud.

701. *Jacques Ier* et sa première femme *Anne de Danemark.* —En pied. The most high and Mighty monarch James, etc., borne the 18 of june 1566. The most excellent princess Anne queen, etc. borne the 12 of oct. 1574. R. Elstrake. Très-belle et de toute rareté.

702. *Ann of Danemark,* femme de Jacques Ier. — Dans un ovale, perles dans les cheveux, au corsage et autour du col. In-4°. Johnson pinx. Goldar sculps.

703. *Anne de Danemark,* femme de Jacques Ier. — Anna Ang. Scot. Fran. et Hiber. regina. Cheveux en plusieurs tresses. Trois rosaces de ruban au-devant du corsage. Grand in-12. Mez. Anonyme. Très-rare.

704. *Anne*, femme de Jacques Ier. — In-fol. Vue jusqu'aux genoux ; mouchoir brodé dans la main droite, la gauche sur la hanche tenant un éventail, trois rangs

de perles autour du col. Are to be sould against the exchange by Compton-Holland. Très-rare.

705. *Anne,* femme de Jacques Ier. — In-fol. Jusqu'aux genoux ; mouchoir brodé dans la main droite, la gauche sur la hanche tenant un éventail ; trois rangs de perles autour du col. Sould by John Overton and Peterstent. Très-rare.

706. *Anne de Danemark,* femme de Jacques Ier. — Anna de Denmark D. G. regina. Autour de l'ovale. (Quand elle était vieille.) Éventail dans la main gauche, haute fraise, perles et plumes dans les cheveux. Dix lignes anglaises au bas commençant ainsi : For Pace, for Race, etc. In-8° ou pet. in-4°. Anno 1617. Simon Passeus sculps. (Très-rare.)

707. *Anne de Danemark,* femme de Jacques Ier. — Anna queen à cheval. Au coin gauche du lit : The High and mightie and most virtuous princess Anne, queen of Great Britain. Anno 1616, etc. Quatre lignes anglaises et quatre françaises au bas, Windsor en vue. In-fol. Simon Passeus fig. et sculps. Londini. (Extrêmement rare.)

708. *Anne de Danemark*, femme de Jacques Ier. — Ann of Denmark, queen of Ist James. Ovale. Amour tenant un vase près de la couronne. In-fol. C. Johnson pinx. Jacobus Houbraken sculps. At Sommerset-House.

709. *Henry, prince de Galles,* fils aîné du roi d'Angleterre. — Médaillon que soutiennent deux figures allégoriques. Quatre vers latins au bas commencent ainsi : Rege sub hoc, junctis quem, etc. C. Bod fec. Épreuve avant la lettre. Petrus de Jode excudit.

710. *Henry,* fils de Jacques Ier. — Dans un ovale avec inscription. Collier de joyaux, bâton de commandement. Six lignes de vers anglais : He that the life of this face ever saw, etc. In-4°. Francisco Delaram sculps. Compton Holland excud.

711. *Henry*, fils aîné de Jacques Ier. — Prince Henry ; en

pied. Au bas du portrait, cette inscription : Illustrissimi generosissimique princ. Henrici magnæ Britanniæ et Hiberniæ principis vera effigies. Plumes du prince de Galles au coin gauche. Epreuve avant le nom de Pass. Elle est probablement unique. De la collection de sir M. Sykes.

712. *Henry*, fils de Jacques Ier. — Henry prince of Wales. Demi-manteau, la main sur son épée, au-dessous du portrait cette inscription : Nature and fate made this prince high, etc. In-fol. Elstrake, sous le monogramme J. D. Très-rare. Tiffin, le grand marchand de Londres, assure qu'il ne connaît que deux autres épreuves de cette gravure, l'une appartenant au British Museum et l'autre à la collection Sutherland.

713. *Henry*, fils de Jacques Ier. — Henry prince of Wales. Ovale, autour duquel on lit : Henricvs Walliæ princeps, natvs anno MDXCIII (1593) febrvarii XIX. Collet tombant, demi-manteau, nœud sur l'épaule droite. Six lignes latines au bas du portrait. In-4°. Crispin Van de Pass excudit. Rare.

714. *Henry*, fils aîné de Jacques Ier. — Henry prince of Wales, obiit 1612. D'après l'original de Mytens, dans la collection de S. G. le duc de Dorset. Armure, grande fraise. In-fol. Gravé par F. Finden.

715. *Henry*, fils aîné de Jacques Ier. — Prince Henry. Son cénotaphe. Au-dessus est écrit : Tombe oder Grale mahl. Des Konigs in Engellandt sohns Henrici Printzen von Walles. Petit in-fol. Eberhardt-Keiser fec. 1613.

716. *Henry*, fils aîné de Jacques Ier. — Prince Henry. Son cénotaphe, avec des vers par Chapman. Vers latins d'un côté, vers anglais de l'autre. In-fol. (Par Hole) non signé. Épreuve avant la lettre.

717. *Henry*, prince de Galles. — Son apothéose. Colonne allégorique. Richard Haydocke.

718. *Henry*, fils de Jacques Ier. — Henricus Princeps Wal-

liæ magnæ Britanniæ Regis primogenitus. Cette inscription est autour de l'ovale qui environne le portrait. Quatre lignes en latin au bas. Minerve et la Nature de chaque côté. In-4°. Roel fecit. Petrus de Jode excud. Are to be sould, in Lombarde street, by John Boswell.

719. *Henry*, fils du roi Jacques Ier. — Henricus Stvard princeps Valliæ (dans l'adolescence). Portrait dans un ovale. Chapeau à plumes. Anonyme.

720. *Frédéric*, roi de Bohême ; *Élizabeth*, sa femme, et leurs onze enfants. — Le roi et la reine sont sur le trône ; l'aîné de leurs fils, le prince Frédéric, est debout devant eux. Seize vers hollandais sont au bas de la page. Visscher excud. Très-belle pièce. Rare.

721. *Élizabeth*, D. G. Bohemiæ regina electrix, etc. — Dimension d'une miniature. Hollar sculp.

722. *Frédéric*, roi de Bohême, gendre de Jacques Ier. — En pied, avec sa femme et dix de leurs enfants. Le septième enfant porte une tête de mort, ce qui signifie qu'il n'est plus. A droite, on voit Heidelberg et le Rhin. Au-dessous, inscriptions pour le roi et pour la reine. In-fol. oblong. Frantz Bristol fecit. F. Hocius exc.

723. *Élizabeth de Bohême.* — Serenissima Elisabeth Potentissimi Princip. Jac. Dei grat. Britanniæ magnæ, Gall. et Hib. Reg. fi. unic. Et en bas, Élisabeth. Hæc est Frede. Principe digna conjux, unica gnata patris. A° 1613. L. Crispianus Quæboren fecit. Après le chapeau. Extrêmement rare.

724. *Frédéric de Bohême* et Élisabeth avec leurs enfants. — Avant la lettre.

725. *Élisabeth*, fille de Jacques Ier. — Serenissima Domina Elizabetha, Potentissimi Principis Jac. Dei Græ. Britanniæ magnæ, Galliæ et Hib. regis. fi. Unic. Starterus exc. Au bas : Elizabet. hæc est Frede. Principe Digna conjux, regisque unica gnata Patris. A° 1613. L. Crispianus Quæboren fecit. Epreuve avant le chapeau.

726. *Frédéric,* roi de Bohême, gendre de Jacques Ier. — Comme jeune homme. Ovale dans un carré, autour duquel est une inscription. Un ange supporte l'ovale. Au-dessus du portrait on lit : Pietate, Constantia, etc. In-4°. George Feerbeard excudid. R. Elstrake sculps. Are to be sold by Th. Jenner, at het whitehorse in Cornhill.

727. *Frédéric*, roi de Bohême, et sa femme Élizabeth, avec leurs cinq enfants. Marlette Cole pinx. W. Pass sculp. Variante dans l'inscription du bas.

728. *Frédéric*, roi de Bohême, et sa femme *Élizabeth*, avec leurs cinq enfants. — W. de Pass fec. Are to be sould by Thomas Jenner. Rare et fine.

729. *Frédéric de Bohême.* — Fredericvs D. G. Rex Bohemiæ. Élisabetha. D. G. Regina Bohemiæ and six of their children. Henricus. Carolus. Elizabetha. Robertus. Mauricus. Loyse Hollandina. La dernière au berceau. Petit in-fol. Anonyme.

730. *Frédéric*, roi de Bohême, gendre de Jacques Ier. — Serenissimus Princeps Fredericus D. G. Bohemiæ Rex. Com. Palatinus Rheni S. Rom. Imp. Elect. Dux Bavariæ. Chapeau rond, plume de chaque côté. Bâton de commandement dans sa main droite. Ruban et ordre tombant du col. In-8°. Crispin Quebornius del. et sculp. An 1622. B. I. ex.

731. *Frédéric,* roi de Bohême, gendre de Jacques Ier. — Frederick of Bohemia. Dans un ovale, avec cette inscription : Illustriss. et Potentiss., etc., ab ove superata tellus sidera donat. Dates des naissances de cinq enfants au bas du portrait ; au-dessous est écrit : The most excellent and worthie Prince Frederic, etc. In-4°. Are to be sold by George humble in Papes head Alley.

732. — Même portrait ; seulement, au lieu d'être vendu par Humble, il l'est par William Geake.

733. *Frédéric,* roi de Bohême, gendre de Jacques Ier. — Portrait dans un ovale. Armure. Bâton de comman-

dement. Figures de la Religion et de la Liberté, supportant une couronne ; motto autour du portrait. Les armes au bas entre deux lions. Principis est PIETAS prima, etc. In-fol. P. Isselburg. 1er état. Rare.

734. *Même gravure.* 2e état. Il y a une différence dans la figure et dans la disposition de l'épaule.

735. *Christian IV*, de Danemark, père de Frédéric de Bohême, gendre de Jacques Ier. — Ovale, autour duquel on lit : Serenissimus ac potentissimus, etc., Christian IV, rex Daniæ et Norwegiæ. Deux figures, la Gloire et la Victoire, supportant les armes royales. Au-dessus du portrait, quatre lignes latines. Despicio fatum Fortunam, etc. In-4°. Consecrat Lucas Kilianus Augustanus. Très-brillante impression.

736. *Christian IV*, de Danemark.—Portrait à cheval. Alwech sculpsit.

737. *Christian IV* et Frédéric. — En pied. Sans nom d'auteur.

738. *Frédéric de Bohême*, gendre de Jacques Ier. — Dans un cercle ovale, autour duquel on lit Fredericus D. G. Comes Palatinus Rheni, etc., quand il était jeune. Sans les ornements de la bordure. In-8°. Gravure avant la lettre. Pass. Non signé.

739. *Frédéric de Bohême*, gendre de Jacques Ier. — Portrait dans un médaillon. Au centre, devises allégoriques, inscription autour de l'ovale. La Justice et la Victoire de chaque côté du portrait. Un lion devant, portant le sceptre et le globe. Dix lignes latines au bas. Petit in-fol. Petrus Rollos fec. Franco for., about 1620.

740. *Elisabeth de Bohême*, fille de Jacques Ier. — Autour d'un ovale est écrit : Serenissima Duce Elizabetha Mag. Britan. Reg. et Bohem. Reg. Palatinus, etc., etc. Au bas du portrait : The most illustrious Princess Elizabeth, etc. Une plume dans la main droite. La gauche sur une table. Petite couronne sur le derrière de la tête. Pierreries au front. Pet. in-4°. Delaram. Avant l'adresse. Très-rare.

741. *Élizabeth de Bohême,* fille de Jacques Ier. — Grand ovale. Cheveux frisés avec un nœud de onze perles sur le côté. Perles en collier, perles au corsage. Au haut du portrait est écrit : Æt. xxxiii. Inscription de quatre lignes au bas. Grand in-fol. Mirevelt-Delff. 1630.

742. *Élizabeth de Bohême*, fille de Jacques Ier. — Dans un ovale autour duquel on lit : Elizabetha D. G. etc. Plume derrière la tête. Un ange tient une couronne au-dessus d'elle. Quatre lignes latines au bas : Magnis prognata, etc. In-4°. Epreuve avant le nom de S. Pass. Voir la note historique de Labanoff, p. 197 de son catalogue, n° 160.

743. *Élizabeth*, fille de Jacques Ier, femme de Frédéric, roi de Bohême. — Quatre vers français commençant ainsi :

Fille et femme de roi...

Ad. Van der Werff pinx. Gunst sculp.

744. *Élizabeth de Bohême,* fille de Jacques Ier. — Portrait carré, grande fraise. Quatre rangs de perles, et perles au corsage. Une feuille héraldique au bas du portrait, sur laquelle est écrit : Élizabeth princ. Palat. et Queen of Bohemia. Couronne. Bible, etc. D'après un original peint par Gérard Houthorst dans les appartements royaux, à Saint-James. G. Vertue delin. et sculps.

745. *La princesse Élizabeth*, fille du roi Jacques Ier, née le 19 août 1596. — A cheval en grande parure. Douze vers anglais au bas. Are to be sold in Pope's Head alley by John Sudbury and George Humble. 1er état.

746. *La princesse Élizabeth*, fille du roi Jacques Ier, née le 19 août 1596, Reine de Bohême, le 7 nov. 1609. — A cheval en grande parure. Douze vers anglais au bas. Are to be sold in Pope's Head alley by John Sudbury and George Humble. 2e état.

747. *Frédéric de Bohême*, gendre de Jacques Ier. — A cheval.

Bonnet garni d'hermine sur la tête. Portant un globe dans la main droite. Inscription sur le coin gauche. Armes du Palatinat sur le coin droit. Douze lignes anglaises au bas. In-fol. 1er état. Renold Elstrack sculpsit. Are to be sould in Pope's Head alley.

748. Même gravure. 2e état. In-fol. Renold Elstrack sculps. Are to be sould by Sudbury, etc.

749. *Frédéric*, roi de Bohême, gendre de Jacques Ier. — Ovale. La main droite pendant sur le bord du cadre. Figure dans le premier état, c'est-à-dire sans les changements qui ont suivi. In-4°. Fr. Delaram sculps. Compton Holland excudit.

750. *Elizabeth de Bohême,* fille de Jacques Ier. — The most gracious and right virtuous lady Elizabeth Princess of Great Britain, etc., etc. Portrait dans un ovale avec inscription. Coiffure entremêlée de diamants. Grand ordre sur le bras gauche. Francisco Delaram sculp. Compt. Holland exc. Épreuve avant l'altération de la figure.

751. *Frédéric*, roi de Bohême, gendre de Jacques Ier. — Ovale. La main droite pendant sur le bord du cadre. Figure dans le premier état. In-4°. Inscription au bas : Frederic of Bohemia. Couronne sur la tête. Fraise autour du col. B. F.

752. *Élisabeth de Bohême*, fille de Jacques Ier. — The most gracious and right virtuous lady Elizabeth wife to the most illustrious Prince Frederick, etc., etc. Portrait dans un ovale autour duquel est une inscription. Chevelure ornée de joyaux. Couronne. Ordre sur l'épaule gauche. Are to be sould by Compton Holland. Anonyme attribué à Elstrake. Très-rare. Avec la couronne sur la tête. Evans, le marchand de Londres, assure qu'il n'en avait pas connaissance.

753. *Frédéric,* roi de Bohême, gendre de Jacques Ier. — 3/4 de grandeur. Chevelure épaisse et droite. Costume brodé, main gauche reposant sur la garde de son épée, draperie derrière lui. Cette dédicace au-

dessous de la gravure : Serenissimo ac potentissimo principi Jacobo, etc., etc. A Michaele Johannis Mireveldio ad vivum depictus, Boethy Bossnardi cœlo exprimitur, etc., etc. Anno 1613. Grand in-fol.

754. *Élisabeth,* fille de Jacques Ier, reine de Bohême. — Grand in-fol. Parure très-ornée. La main droite sur une table. Huit rangs de perles au corsage, fraise et manchettes en dentelle relevée. Miereveldt pinx. Boethy Bossuardi sculps. 1613.

755. *Frédéric,* roi de Bohême, gendre de Jacques Ier. — The most mighty and illustrious Prince Frederick. Riche costume à l'espagnol. Demi-plein à gauche, grande fraise ordre de Saint-Georges. Delaram sculps. Compton Holland excud.

756. *Frédéric,* roi de Bohême, gendre de Jacques Ier. — Fredericus I. G. Bohemiæ Rex, comes, etc. Grand ovale autour duquel on lit : Secundum verbum suum Rege me domine. Armure. Col de guipure 1632. In-fol. D'après un original de Miereveldt. G. T. Delft pinxit et sculps.

757. *Frédéric,* roi de Bohême, gendre de Jacques Ier. — Au haut quatre vers français commençant ainsi :

> Heureux qui peut borner son domaine et soi-même.

Alex. Van der Werff pinx. A. Gunst sculps.

758. *Élisabeth de Bohême,* fille de Jacques Ier. — Elizabeth of Bohemia. Plumes et joyaux dans les cheveux. Grande fraise. Pierreries sur la poitrine. Cinq lignes en hollandais au bas. Portrait dans un ovale. In-8°. C. Visscher excud.

759. *Rupert,* 2e fils de Frédéric, roi de Bohême. — The most illustrious high borne Prince Rupert, etc., etc., second sonne to Fredericke King of Bohemia. General of Bohemia. General of the horse of his Majesty army. Dans un ovale. En armure, col brodé, cheveux tombant derrière. La main droite levée vers la poi-

trine. In-fol. Ant. Van Dick pinxit. Sould by Robert Peake at his shopp neare Holborne.

760. — Même portrait. Premier état, par Faithorne (Très-beau et rare).

761. *Robertus.* — Rupert, deuxième fils de Frédéric, comte Palatin, depuis roi de Bohême. — Robertus filius Frederic. comitis Palatini Rheni exercitusque, Regis magnæ Britaniæ generalis. En armure, bâton de commandement, cheveux bouclés. In-12. A. Van Dyck pinxit. P. de Jode excudit.

762. *Le Prince Maurice,* neveu de Charles Ier. — Troisième fils de Frédéric, roi de Bohême, qui commanda dans les guerres civiles. The high born Prince Maurice, 3e son to Frederic King of Bohemia. En armure, à cheval. La queue du cheval tombant jusqu'à terre. Pet. in-fol. Sold by P. Stent. Copie de l'unique gravure équestre du comte Spencer.

763. *Élisabeth,* fille de la reine de Bohême. — Serenissima Princeps Elisabetha ex domo Electorali Palatina, etc. La main droite touchant la manche du bras gauche. Cheveux avec boucles tombant des deux côtés. Le bras droit seul en vue. In-4°. Anonyme. Rare.

764. *Serenissima Principissa Sophia.* — D. G. comitissima Palatina Rheni ex domo electorali. Anonyme.

765. *Élizabeth,* petite-fille de James Ier, fille d'Élizabeth, reine de Bohême. Huit vers latins commençant ainsi : Fortunæ domitrix. Caspar Barbeus. Van Queebooren sculps.

766. *Même portrait.* — Plus petit.

767. *Elisabeth,* fille de Frédéric, roi de Bohême. Elizabeth inscribed Palat. et Elect. S. re filia natu maxima Elizabetha, Frederici Bohemiæ regis com. Portrait de la dimension d'une miniature. Ovale. Cheveux bouclés et retombant de chaque côté. Collier de perles. Corsage brodé de perles. Huit lignes latines au bas. In-4°. Crispiaen Queebooren sculps. Gaspar Burlœus.

768. *Elizabeth,* fille de la reine de Bohême. Elizabeth daughter of Bohemia. Boucles sur les deux joues. Collier de perles. Collier tombant sur les épaules. Portrait carré 1655. Anonyme.

769. *Prince Henry Frédéric,* fils de Frédéric, cinquième comte Palatin. Enfant avec une raquette et une balle. Fraise et costume brodé. Rideau des deux côtés de lui. 4 lignes anglaises au bas. Pet. in-4°. Francisco Delaram sculps. Compton Holland excudit. Très-rare.

770. *Charles Palatin*, fils aîné du roi de Bohême. Sereniss. et princeps ac Dorninus Carolvs Lvdovicvs Comes Palatinvs Rheni, etc. Bâton de commandement dans la main droite, qui repose sur un casque. Armure. La main gauche tient une épée. Collet rabattu. In-fol. Van Dick pinxit. C. Le Blon 1652.

771. *Charles Palatin*, fils aîné du roi de Bohême. Carolvs LvdovicvsD. G. Comes Palatinvs ad Rhenvm, etc.,etc. En armure, portrait carré. In-fol. 1646. Art. Van Dick pinxit. W. Hollar fecit. Rare.

772. *Charles Palatin*, fils aîné du roi de Bohême, Sereniss. Celsis. Princeps ac dominus Carolus Ludovic. Comes Palatin. Rheni, etc., etc. Trois quarts. Profil regardant à droite. Une couronne dans la main droite, épée dans la gauche. Coiffure avec hermine, pèlerine de même. In-fol. 1656. W. Vaillant fec. Rare.

773. *Frédéric Henry,* fils du roi de Bohême. — The most illustrious prince Frederick Henry. Eldest son of the right worthy prince Frederick king of Bohemia, 1630. Portrait dans un ovale. Autour de l'ovale, ses noms et titres; au-dessus : Mediis tranquillus in undis. Anno M.D.C.XXIX. In-4°. Are to be sould by Will-Webb. Right against Birchin lane end in Bornehill. Très-rare.

774. Le même portrait, in-fol. par Miereveldt and Delght, à l'âge de 15 ans.

775. *Frédéric Henry*, comte Palatin, fils de Frédéric et

d'Elizabeth, roi et reine de Bohême. Ætatis xv. Michel Jean Miereveldt pinxit. Guillaume Jacques Delphes sculps.

SUITE DE LA MAISON DE STUART. — INTERRÈGNE. — PROTECTORAT.

CHARLES Ier. Inauguration en 1625, mort en 1649.

MARIE D'AUTRICHE, fille de Philippe III, roi d'Espagne, première fiancée de Charles Ier.

PHILIPPE III, roi d'Espagne. Marguerite d'Autriche, sa femme.

HENRIETTE MARIE, femme de Charles Ier.

Huit enfants de Charles Ier.

CHARLES, qui n'a vécu qu'un jour. 1629.

CHARLES, prince de Galles, né en 1630.

JAMES, duc d'York, depuis JACQUES II, né en 1633.

Princesse MARIE, princesse d'Orange, mère de Guillaume III, née en 1631.

Princesse ÉLISABETH.

Princesse ANNE, née en 1637.

HENRIETTE STUART, duchesse d'Orléans, née en 1644, morte en 1670.

HENRI, duc de Gloucester, né en 1649, mort en 1660.

HENRI IV de France, beau-père de Charles Ier, né en 1610.

MARIE DE MÉDICIS, femme de Henry IV, née à Florence en 1575, morte à Cologne en 1624.

CHRISTINE de France, duchesse de Savoie, sœur de Henriette-Marie, femme de Charles Ier.

PHILIPPE IV, roi d'Espagne, marié d'abord à Élisabeth, fille d'Henry IV de France.

ÉLISABETH ou ISABELLE, fille de Henry IV et femme de Philippe IV.

CROMWELL, né en 1603, mort en 1658.

ÉLISABETH STEWARD, mère d'Olivier Cromwell.

Robert Cromwell, père du Protecteur, mort en 1617.
Richard Cromwell, fils du Protecteur.
Cromwell Dorothy, femme de Richard Cromwell.
Cromwell Henry, frère de Richard.
M. John Cleypole, gendre d'Olivier Cromwell.
Lady Russel, quatrième et dernière fille d'Olivier Cromwell. — Manquent trois filles.

776. *Felipe III*, rey de España, à cheval. In-fol. Pintura de D. Diego Velasquez, dibujada y grabada por D. Francisco Goya ano de 1778. Etchingt.
777. *D. Margarita de Austria*, reyna de España, muger de Phelipe III. A cheval. In-fol. Pintura de Diego Velasquez del Tamaño. Del natural en el real palacio de Madrid. Diligada y grabada por D. Francisco Goya pintor, ano de 1778. An etching.
778. *Dona Margarita,* muger de Don Phelipe III. An. 1599. Nemesio Lopez.
779. *Charles Ier*, comme prince de Galles. Gravure carrée entourée de militaires maniant les armes. William Pass sculps. Épreuve avant l'inscription du nom du peintre Jenner.
780. *Charles Ier*, comme prince de Galles. Portrait dans un ovale autour duquel on lit : Illustriss. Carolus princeps Walliæ, dux Corn., Eleorac., etc. Fraise élevée, ruban et grand ordre. Quatre lignes latines au bas du portrait : Florentis regni columen, etc. In-4°. Belles grandes marges. Crispin. de Pass. excud. Cette gravure sert de pendant au portrait de Maria of Austria, prétendue de Charles.
781. *Charles Ier*, comme prince de Galles. Charles prince of Wales, avec bâton de commandement et armes au coin. Petit en pied. In-8°. R. E. sculpsit. Elstrake. Très-rare.
782. *Charles Ier*, comme prince de Galles. Carolus D. G. Princeps Walhas et sould by Robert Peak.
783. *Charles Ier*, comme prince de Galles. The most mighty

and illustrious prince Charles, etc. Portrait dans un ovale avec inscription. Grand collet carré, collier de Saint-George. Simon Pass delin. et sculps. Compton Holland excud. 1er état.

784. *Charles Ier* et *Philippe IV*. — Tous deux en costume et en pied. Douze vers anglais au bas. Are to be sould at the globe over against the exchange.
Pièce unique, payée à Evans (52) 1300 fr.

785. *Charles Ier* très-jeune. Dans un ovale. Fraise brodée. Costume espagnol. Quatre vers latins au bas commençant ainsi :

Florentis regni, etc.

Extrêmement rare et beau. Brillante impression de Crispin. Pass. excudit.

786. *Maria,* D. G. Magnæ Britanniæ regina. C'est la reine supposée d'après les fiançailles de Charles Ier en Espagne. Quatre vers latins au bas commençant ainsi :

Te Mariam excelsam, etc.

Copie altérée de la rare gravure de l'infante, par Pass.

787. *Charles Ier*, prince of Wales. Second son of James I st. afterwards king. A cheval, grand chapeau à plumes, ruban et plaque. Palais sur l'arrière-plan. In-fol. Engraved by Charles Turner, from an unique print by Delaram. 1813.

788. The most illustrious prince *Charles*, prince of Wales. Are to be sould by Th. Propes at the gallery in Cornhill against Pope's head alley.

789. *Charles Ier*, comme prince de Galles. En pied. Partie d'un meuble à gauche du portrait avec les plumes de prince de Galles. Chapeau à plumes à droite. En bas on lit : Great Brittaine is thy birth. In-4°. R. Elstrack sculps. Très-rare.

790. *Charles Ier*. — Ovale dans un carré. Chapeau orné de

joyaux. Deux anges tiennent au-dessus de sa tête une couronne de lauriers, ovale entouré en bas par deux animaux fabuleux. Inscription autour de l'ovale et au bas du portrait. In-4°. Will. Marshall sculps. Will. Richard excud.

791. *Charles Ier*. — Ovale autour duquel on lit : Charles, roi de la Grande-Bretagne. Deux lignes au bas : Ce roi par ses perfections, etc. Petit in-4°. Balthazar Moncornet excud.

792. *Charles Ier*. — Frontispice d'un livre intitulé : The history of king Charles by H. L. Esq. G. Faithorne fec. Très-beau.

793. *Charles Ier*, *Marie de Médicis et Henriette Maria*. En bas quatre vers français de la Serre commençant ainsi :

Tes enfants ravis de te voir.

Hollar sculps.

794. *Charles Ier*. — Carolus D. G. Aug. Scot. Franc. et rex from St. Peter Lely's copy of the celebrated original picture painted by Fr. Anthony Van-Dyke which was destroyed in the fire at White-Hall anno 1697. In-fol. J. Faber fecit 1738. Sold by J. Faber at the Goddin.

795. *Charles Ier*. — Armure. — Bâton de commandement. De la galerie de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans. Inscription en l'honneur de Van-Dick. In-4°. Peint par Van-Dick. Gravé par A. Romanet.

796. *Charles Ier* jouant aux cartes avec sa femme, le duc de Buckingham et le comte de Bristol.

797. *Charles Ier*. — En pied. Armure, couronne en tête. Charles Ier au milieu d'un tableau hollandais et anglais contenant le relevé de ses forces de terre et de mer, par Joseph Bruyning, d'Amsterdam. 1639. Très-rare.

798. *Charles Ier*. — Statue équestre. Inscription dans le haut du cadre : the exact portraiture of Charles the first, etc. Très-belle épreuve avant la lettre.

799. *Charles Ier*, portant un gant dans la main gauche, la main droite posant son chapeau sur une table. Grand ordre. In-fol. Gemalt (painted). Van-Dyke Gestochen (engraved). V. Mandel.

800. *Charles Ier*, *Henriette* et deux de leurs enfants. Van-Dyck pinx. J. Massard sculps. Épreuve avant la lettre.

801. Autre épreuve après la lettre.

802. *Charles Ier* et sa femme qui lui donne une couronne de laurier. V. Dyck pinxit. R. Voerst sculps. 1634.

803. *Charles Ier*. — Un petit médaillon avec un autre de la reine Henriette. Sur le frontispice de : An History of the civil warres of England betweene the two houses of Lancaster and York, etc. La Renommée, tenant deux trompettes, se tient entre les deux portraits. — Portraits en pied de Richard II et de Henry VII. Double inscription. In-4°. R. E. sculpsit.

804. *Charles Ier*, comme il était assis devant la prétendue cour de justice. D'après un tableau original de Van Dick à Oxford. Faber fecit. Mezzo-tinto.

805. *Charles Ier*. — Octogone dans un carré. Armure. Bâton de commandement. Armes royales avec inscription au bas. In-4°. F. Chauveau sculps.

806. *Charles Ier* avec *Charles II* enfant, en pied. In-4°. Quatre vers anglais au bas. N. Glover fec. Are to be sould by Robert Peake. 1650. 1er état.

807. *Charles Ier*. — The royal Martyr. Van Dyck pinx. P. Tempest. excud.

808. *Charles Ier*. — Dans un ovale autour duquel on lit : Si vis omnia subjicere te rationi. Par Crispin de Pass. avant la lettre.

809. *Charles Ier* vu sous trois faces. Avant la lettre.

810. — Le même. 1er état non fini.

811. *Charles Ier*, en Espagne. Le Christ joint sa main en mariage avec l'infante d'Espagne en pied. Couronne

sur leur tête. Manteau. Inscriptions. Armes royales et emblèmes; au-dessous quatre lignes latines : Austriacæ est virgo regum decus, alma Maria, deliciæ superum, Carolus orbis amor, etc. In-4°. Anonyme.

812. *Frontispice* d'un livre intitulé Caroli primi et Henricæ Mariæ regis et reginæ magnæ Britaniæ epithalamium. (Très-Rare.)

813. *Charles Ier et Henriette Marie.* Dans deux ovales. Audessous 48 vers hollandais. A. Kol. fecit.

814. *Charles Ier.* — Ovale dans un carré. Aux côtés du portrait roses et fleurs de lys. Inscription en bas. Carolus Dei Gratiâ, etc. Pet. in-fol. Pass.

815. *Charles Ier.* — Coiffé d'un chapeau et regardant à gauche ; manteau court avec un grand ordre. Inscription hollandaise au bas : Carolus Stuart Koning van Englandt, etc. Ant. Van-Dick pinxit. S. Savery fecit. Moost Hartgers excud. in-8°.

816. *Charles Ier.* — A cheval de face. Un page à sa gauche portant son casque. Combat dans le fond. Carolus Ier. Van-Dick pinx. Lombart sculps.

817. *Charles Ier.* — Carolo 1° Magnæ Brittanæ regi Jacobus Hamiltonius marchio ab Humilton, sacri stabili comes adstat, etc., etc. Charles, le chapeau sur la tête et la canne à la main. Devant un cheval, deux pages à ses côtés et un arbre derrière. Gr. in-fol. 1782. Antonius Vandick eques pinxit. Robertus Strange del. atque sculpsit.

818. Même gravure. Épreuve avant la lettre.

819. *Charles Ier.* En pied, en grand costume royal, avec la marge originelle. Épreuve avant toutes lettres. Acheté à la vente Johnston d'Oxford pour 58 sterl. (1450 fr.). Très-belle condition. (R. Strange.)

820. — Même gravure en pied, mais après la lettre. Inscription en bas en latin et en anglais : Charles Ier King of Great Britain, etc. From the paintaing of Sir Anthony Van-Dick. 3 pieds 9 pouces de hauteur, 2 pieds 3 pouces de largeur, etc. Le tableau autrefois

dans la collection de Charles Ier, etc. Fol. Van-Dick pinxit. R. Strange sculps. 1770.

821. *Charles Ier*. — Serenissimus potentissimus princeps Carolus, etc. Armure. In-4°. Ant. Van-Dyke pinxit. Petr. de Jode fecit. Il y a une Henriette Marie qui sert de pendant à cette gravure.

822. *Charles Ier*. — Carolus primus D. G. Angliæ, Scotiæ et rex. C. Faithorne excud.

823. *Charles Ier*. — Carolus primus, etc. Armure, appuyé sur un canon. Mezzo-tinto. Antonius Van-Dyck pinx. Premier état. Brillante impression avant l'addition du nom du graveur.

824. *Charles Ier*. — Grand ovale autour duquel on lit : Subjice te rationi si vis omnia subjicere. Au bas du portrait : Serenissimo, potentissimo et excellentissimo principi Carolo, etc. Anno 1628. Fol. Daniel Mytens pinxit. Delpt (Delsius) sculptor.

825. *Charles Ier*. — Trois quarts à gauche. Charles Ier, roy de la Grande-Bretagne, de France, Hibernie, etc., avec l'inscription suivante : L'image de ce grand roy, où la majesté et la vertu sont également représentées, a esté heureusement offerte à la plus grande reyne du monde, Marie de Médicis, etc., etc. Demi-grandeur. Ruban et ornement autour du col. Grande chevelure. Pet. in-fol. Cum privileg. De Sa Majesté le très-humble serviteur. Lucas Vosterman sculps.

826. *Charles Ier*. — Charles the First, King of Great Britain. In the drewing room et Houghton. Van-Dyke pinxit. P. V. Gunst sculpsit. Published by John et Joshna Boy. dell.

827. Même gravure. Titres et noms différemment placés.

828. *Charles Ier*, roy d'Angleterre. In-fol. Dans un cadre. Au-dessous la couronne, la hache et le sceptre brisé. Wander West pinx. Ren. Audran sculps.

829. *Charles Ier*. — Ovale dans un carré. Costume royal. 4°. Van-Dyck pinx. Picard sculps. 1724.

830. *Charles Ier*. — Roy d'Angleterre, né le 19 novem-

bre 1600. Décapité à Londres le 9 février 1640. Van-Dyck pinx. Basan sculps.

831. *Charles Ier*. — Carolus primus D. G. Angliæ, Scotiæ, Franciæ et Hiberniæ rex. Fidei defensor, etc. Un de ses enfants (Charles II) se tient près de lui. Le roi est assis, rosaces à ses souliers, la main gauche repose sur une table où la couronne est placée. Ant. Van-Dyck eques pinxit. Sold by E. Cooper at the three pidgeons in Bedfort street.

832. — Même gravure, mais sans l'inscription : Sold by E. Cooper.

833. *Charles Ier*. — Roy de la Grande-Bretagne. Grand collet. Cheveux flottant sur le côté gauche. Le portrait est dans un ovale entouré de fruits et de fleurs. Au bas : Carolvs magnæ, etc., et quatre vers français. Ant. Van-Dyck pinxit. F. L. D. Ciartres excud.

834. *Charles Ier*. — Carolus D. G. et rex. Armura. La main droite sur la couronne ; la gauche tenant un bâton de commandement. Antonius Van-Dyck pinxit. Joan. Messans excudit.

835. *Charles Ier*. — Serenissimus princeps Carolus D. G. Angliæ, etc., etc. Chapeau à larges rebords. Manteau et étoile. Couronne au-dessus du portrait ; ovale encadré par deux dragons dont les queues percent la couronne. Armes royales au bas. In-4° ou pet. in-fol. Vers hollandais. Van-Dyke pinxit. D. Kleer excud.

836. — Même portrait gravé par Hollar.

837. *Charles Ier*. — Carolus Dei gratiâ magnæ Britanniæ, etc. Grand chapeau. Manteau décoré d'un grand ordre. Château en perspective. Ovale 4°. Peter Hugbrechts fecit et exc.

838. *Charles Ier*. — Serenissimus princeps Carolus D. G. Angliæ, Scotiæ, Hiberniæ rex, etc. Chapeau et manteau avec une étoile. Tiré d'une histoire allemande. In-fol. à l'eau-forte, 1647. Pas de signature.

839. Autre portrait presque semblable ; on ne voit pas la main droite.

840. *Charles Ier*. — Charles the First. Figures de Jupiter et d'Apollon supportant une couronne et un laurier au-dessus d'une troisième figure avec une trompette. Quatre lignes de vers en bas. Radhorst. C. Galle fecit. Grandes marges.

841. *Charles Ier*, même gravure, et *Henriette, reine d'Angleterre*. Deux anges en haut. Trois figures symboliques. La reine entourée de lys et de roses. Quatre vers français au-dessous : Reyne dont les vertus égalent la beauté. Réunies sur la même feuille. Cornelius Galle fecit.

842. *Charles Ier*. — A cheval. Bâton de commandement dans la main droite. Troupes sur l'arrière-plan. Gravure tirée d'un livre ; texte sur le verso. W. H. fec. 1644.

843. *Charles Ier*. — A cheval. Bâton de commandement à la main. In-4°. W. M. sculps. W. Marschall. Épreuve avant la lettre. Caractères imprimés au verso.

844. *Charles Ier*. — Par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne. In-8. P. Stent excudit.

845. *In tribus unum*. — Trois cœurs réunis : c'est Henry IV, le roi Charles Ier et Élisabeth. G. Bellendenus inv. Gaultier incidit. 1612. Rare et curieux.

846. *Charles Ier*. — Profil d'après un médaillon. In-8. Briot. Worthington sculp. Moderne.

847. *Charles Ier*. — Tel qu'il était assis au Parlement devant la prétendue cour de justice. F. Simon. (Rare.)

848. *Carolus*. — D. G. Angliæ, Scotiæ et Hiberniæ Rex. *Henrietta Maria Borbonia* D. G. Angliæ, Scotiæ, Regina, etc. Anonyme, mais du temps.

849. *Charles Ier*. — Entouré de ses plus fidèles sujets. Sold by Samuel Speed at the Rinmbow, etc.

850. *Carolus*. — D. G. Angl. Scotorum, Franc. et Hibern. rex. Dans un médaillon avec une armure et une chaîne. A Van-Dyck pinx. J. Beckest fecit. Sould by J. Smith.

851. *Carolus primus*. — D. G. Angl. etc. Grand collet, manteau garni d'hermine. A. Van-Dyck eques pinx. J. Smith fecit. Sould by J. Smith.

852. *Charles Ier*. — A genoux et tenant une couronne d'épines. Deux rayons du ciel descendent sur lui; à droite une scène de naufrage. — G. P. O. Fragtus del. A. Hertochs sculp. Antwerp. anno 1662.

853. *Charles Ier*. — A genoux tenant de la main gauche une couronne d'épines, un globe et une couronne sous le pied droit, un rayon céleste tombe sur lui. Mezzo tinto très-pur. Sould by J. Smith in Russel street.

854. *Charles Ier*. — A genoux et priant. Il porte une couronne d'épines; de l'autre côté de la page, rochers dans la mer, battus par les vagues; au bas, explication des emblèmes, en latin d'un côté, en anglais de l'autre. Pet. in-fol.

855. *Charles Ier*. — A genoux et priant, un rayon du ciel descend sur lui avec cette inscription : Clarior e tenebris. W. Hollar fec.

856. *Charles Ier*.— A genoux. Gravure en deux parties : d'un côté un naufrage, rocher battu par une tempête ; de l'autre la prison, où le roi est en prière ; un rayon de soleil traverse l'espace et vient éclairer la couronne. In-4. W. Hollar fecit.

857. *Charles Ier*.—A genoux et priant, une couronne d'épines dans une main, manteau garni d'hermine. Rayons de soleil pénétrant dans la prison. In-4°. Anonyme.

858. *Charles Ier*. — Bataille de Edgehill. Stothard del. Parker sculp. Publ. par R. Bowyer. 1798. Épreuve avant la lettre.

859. *Charles Ier*. — Arrêté par le colonel Joyce. Smike pinx. Smith sculp. Publ. par Bowyer. 1802.

860. *Charles Ier*. — En prison dans le château de Carisbrook. Smirke pinx. George Noble sculps. Publ. par R. Bowyer. 1800.

861. *Charles Ier*. — Disant adieu à ses enfants. Stothard pinx. Bromley sculps. Publ. par R. Bowyer. 1794.

862. *Charles Ier*. — The interview of Charles the first with his children, during his misfortunes, in the presence of Oliver Cromwell. Sur une feuille oblongue, il y a

la reine Henrietta Maria, deux fils et une fille, et des gardes qui observent. Samuel Woodforde. R. A. pinxit. Will. Sharp sculpsit. London, publis hed Jany 59, 1821. By Will. Sharp, member of, etc., etc.

863. *Même gravure,* épreuve avant la lettre, mais avec les noms du peintre et du graveur.

864. *Charles Ier*. — Dans son costume de mort. Faber fec. 1717.

865. *Charles Ier*. — Médailles. Smirke del. Landseer sculps. Publ. par R. Bowyer. 1802. Épreuve avant la lettre.

866. *Charles Ier*. — Pièces d'or. Newton sculp. Publ. par R. Bowyer. 1802. Épreuve avant la lettre.

867. *Serenissima potentissimo et excellente principe Carolo Dei gratia magnæ Brit. Franc. et Hib. rege fidei defensor.* Has tabellas aqua forte antiqua originalia coloribus depicta Humillime consecrato Venceslaüs Hollar.

Cette gravure représente Richard II entre saint Jean-Baptiste et Edouard le Confesseur. Il y a au premier plan une quatrième personne qui est la fille de Richard.

Nota. Cette gravure a été placée ici à cause de sa dédicace, et pour indiquer qu'elle date du règne de Charles Ier.

868. Povrtrait de *Madame,* fille vniqve de Henry IV, roy de France, née à Fontainebleau, le 22 novembre 1602. Quatre vers au bas commençant ainsi :

Princesse dont les cieux honorant la naissance, etc.

Johan Blasmez pinx. Thomas de Leu fec.

869. *Henriette-Marie*, veuve de Charles Ier. — G. F. fecit. En bas : *Dieu et mon droit.* Avant la lettre.

870. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier. — Henrietta-Maria mother queen. En deuil, couronne sur le derrière de la tête, long voile ou draperie tombant derrière; tresses et ornements. Pet. in-fol. Robert Walton excudit.

871. *Henriette-Marie*. — En deuil de veuve. Couronne sur

le derrière de la tête. Pet. in-fol. Walton excud. Avec plus grande marge.

872. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier. — Portrait emblématique, dans un cercle de fruits et de fleurs, figures de chaque côté; deux anges avec des trompettes au-dessus; quatre vers français. In-4°. N. V. Horst. C. Galle del. et fecit.

873. *Même portrait.*

874. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier. — Ovale. Autour, cette inscription : Henriette-Marie, par la grâce de Dieu, Reyne d'Angleterre. En haut, une colombe avec une branche d'olivier; au bas, sept lignes françaises : Royne S. le serpent et traistre et cauteleux, etc. Anonyme.

875. *Maria* Dei gratiâ Magnæ Britanniæ et Hiberniæ Regina. Ovale dans un carré. Quatre vers latins au bas qui commencent ainsi :

Te Mariam exsulem magni pars orbis adorat.

Au-dessous : The Mightie princesse Marie, etc. Are to be sould by Thomas Gule at the dagger in Loombard street. Curieuse pièce imitée de la rare gravure de l'Infante par Pass.

876. *Henriette-Marie de France*, épouse de Charles Ier. — Ovale dans un carré in-fol. Couronne et armoiries audessus du portrait. Vander Werff pinx. Car. Simonneau sculps.

877. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier. — Henrietta-Maria D. G. Magnæ Britanniæ, etc., tenant une fleur, la couronne à son côté. In-4°. Ant. Van Dyck pinxit. Joan. Messens fecit et excudit.

878. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier. — Serenissima et potentissima Henrica Maria Dei gratia, etc. In-fol. Ant. Van Dyck pinxt. Pet. de Jode sculps. (Il y a un Charles Ier qui sert de pendant.)

879. *Serenissima et potentissima D^na^ Henrica Maria Borbonia* Dei Gratia Regina, etc. Henrici IV Galliarum et Navarræ regis filia.

A Van Dyck Eques pinx. Petr. de Jode sculps.

880. *Serenissima potentissima Domina Henrietta Maria*, etc. Henrici Galliarum et Navarræ regis filius. A Van Dyck eques pinx. Petr. de Jode sculpsit.

881. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier. — Dans un ovale autour duquel est écrit : Servir à Dieu c'est régner. Cheveux frisés comme une perruqne. Dix perles derrière. — Collier de perles avec une grosse tombant au centre. — Au bas du portrait : Serenissimæ potentissimæ, etc. In-fol. Daniel Mytens pinxit. Guilhelm. Jacob Delpsius (Delft) sculp. Anno Dom. 1630.

882. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier, par la grâce de Dieu, royne d'Angleterre. — Décorée d'une guirlande de fruits et de fleurs. Quatre lignes françaises en bas; collier de perles avec une grosse perle tombant au milieu, col brodé. Ant. Van Dyck pinx. F. L. D. Ciartres excudit.

883. *Henrietta-Maria Caroli uxor*. Antoine Wan Dyck pinxit, effigiavit, exudit J. Suyderhoof.

884. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier. — Henrietta-Maria queen of Great Britain. In the drawing room at Houghton. In-fol. Van Dyck pinxit. P. V. Gunst sculps. Published by John and Josiah Boydell.

885. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier. — Henriette-Marie de France, reine de la Grande-Bretagne, 3e fille de Henry le Grand et de Marie de Médicis, née l'an 1609, le 26 novembre. Son mariage fut traicté avec Charles, prince de Galles. Depuis roy de la Grande-Bretagne, en 1624. Elle est à cheval; un ange montre les armes royales, au coin de la gravure. In-4°. B. Montcornet excud. Rare.

886. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier. — Henrietta-Maria, queen of Charles First. Robe de satin, la main gauche tenant sa robe; la droite sur une table où il y a un vase de fleurs et une couronne ; collier et boucles d'oreilles de perles. In-fol. D'après l'original de Van Dyck. Collection du R. honorable comte de Cla-

rendon. Dessiné par W. Derby. Gravé par Thomas Wright. Publ. en 1828.

887. *Henriette-Marie,* femme de Charles Ier. — Henrietta-Maria, Magnæ Britanniæ regina, comitantibus Carolo principe Galliæ et Jacobo Eboraci duce, etc. La reine tient dans ses bras le duc d'York; Charles est debout, à son côté trois chiens. Des fleurs et une couronne sur une table; le palais de St-James en perspective. Antonius Van Dyck eques pinxit. — Strange, etc. 1784.

888. — *Même gravure,* belle épreuve avant toutes lettres.

889. *Henriette-Marie,* femme de Charles Ier. — The queen mother. Deux grosses perles au corsage; nœud de rubans dans les cheveux. Ovale, grandeur d'une miniature. In-12. Van Dyck pinxit. E. Cooper excudit.

890. *Tête de Henriette-Marie*, femme de Charles Ier. — Belle et rare. Gaywood.

891. *Henriette-Marie,* femme de Charles Ier. — Henrietta-Maria, le bras droit reposant sur une table, où est une couronne. In-8°. Van Dyck pinx. Watt sculps.

892. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier.— Ovale dans un carré; costume de veuve. In-12. Faithorne, sould by Nat. Brooke, second état. Il y a quatre états de cette gravure, le premier est avant la lettre.

893. *Charles the First*, king of England. — Henriette-Maria, his queen, and his two sons Charles, prince of Wales and James duke of York. — Le roi et la reine sont assis, le prince de Galles se tient à côté de son père, le duc d'York dans les bras de la reine, un grand rideau retombe derrière celle-ci, deux petits chiens sont entre Charles et Henriette, le roi a le bras droit appuyé sur une table, où est la couronne. In-fol. Gravé d'après un tableau original de Van Dyck, du palais de Kensington, par B. Baron. Publié par John Boydell, graveur, etc. 1770.

894. *Les enfants de Charles Ier*, et le gros chien. Grand in-fol. Van Dyck pinxit. Ricard Cooper sculps.

895. *Charles Ier*. — Carolus D. G. Rex, etc., dans un ovale, Grand costume. Même genre de portraits que ceux vendus par Robert Peake. In-12. Faithorne.

896. *Charles the First,* King of England. Ovale. In-12. Extrait du Florus Anglicus, par Lambert Wood. 1662.

897. *Henry,* duc de Glocester, fils de Charles Ier. — Superbe épreuve avant la lettre. Van-Dalen sculp.

898. *Henri*, duc de Glocester, fils de Charles Ier. — Henry duke of Glocester. Obiit 13 sept. 1660, ætat. suæ 20[21. Brother of K. Charles II. Portrait dans un ovale. Cheveux retombant de chaque côté, col brodé et ordre de Saint-George. Couronne et armes royales. In-fol. Dessiné et gravé par G. Vertue. 1736.

899. *Henri*, duc de Glocester, fils de Charles Ier. — Celsissimus, potentissimus et illustrissimus princeps Henricus, dux Glocestriæ, comes, etc. Ovale. En armure. Armes royales au bas. In-fol. Simon Luttichuys pinxit. C. Van-Dalen junior sculpsit. Nicol. Visscher excudit. Rare. Très-bonne condition.

900. — *Autre portrait,* semblable mais en superbe épreuve avant la lettre.

901. *Henriette-Marie*, femme de Charles Ier. — Henrietta Maria by the grace of God Queen of England, Scotland, France and Ireland, etc. Portrait dans un cercle. In-8°. W. Hollar fecit. Londini 1641. Mauvaise impression.

902. *Enfants de Charles Ier*. — Charles prince of Great Britain, born, baptized and buried May 13 1629. Enfant suspendu au haut de la page et soutenu par deux anges. Au-dessous, Anna tenant une rose et assise sur un coussin. Derrière, des plumes de Prince de Galles de chaque côté. Au-dessous huit lignes de vers d'un côté, et de l'autre : The effigies of the lady Anna, qui était née le 17 mars 1636, et qui avait été baptisée le 30 mars 1637. In-8°. Sould by Th. Jenner at the south Entry of the Exchange. William Marshall sculps. 1er état. (Très-rare.)

903. — *Même gravure.* 2e état. Henry, duc de Glocester, né en 1640, y prend la place de la Princesse Anna. Jenner.

904. *Serenissima princeps Elisabetha*, filia Caroli magnæ Britaniæ Fr. et Hib. regis. Hollar fecit 1650.

905. *La même* avec plus grande marge.

906. *Henriette-Anne*, duchesse d'Orléans, née à Exeter, morte à Saint-Cloud le 30 juin 1670. Mellan. G. del. et sculps.

907. *Madame Henriette-Anne*, duchesse d'Orléans. Buste gravé par Mellan.

908. *Henry IV*, Roi de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier.— Henri IV.— Dessin italien du XVIe siècle. (Tiré des collections originales des bibliothèques de Paris.) Reproduction par Niel (XXIe siècle). In-folio colorié.

909. *Henry IV*, de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier.— Armure. Couronne sur la tête. Cinq lignes d'inscription en italien au-dessous. Cette inscription dit qu'il est descendu du second fils de saint Louis et commence ainsi : Mancata la linea de Valois. In-4° oblong. 1597. Franciscus Valtegius f.

910. *Henry IV*, de France. Père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. — En grand costume de l'ordre du Saint-Esprit. En pied. Gant à la main droite. In-fol. William Rogers sculpsit.

911. *Henry IV et Henry III.*— Titre du livre intitulé : Les Remonstrances de Messire Jacques de la Gvesle, procureur général du Roy. 1611. L. Gaultier sculps.

912. *Henry IV de France*, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier.— Ovale.— On lit autour : Henri IIII, Roi de France, etc. Quatre vers français au bas du portrait : « Ce monarque françois tout grave de victoire. » Chapeau à plumes et aigrette. Armes royales au haut de la page. Couronne et initiales aux coins du bas. In-4°. F. Quesnel pinxit. Thomas de Leu fecit.

913. *Henry IV*, de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. — Grand costume. Couronne sur la tête. Armes royales de chaque côté. Seize lignes françaises au-dessous du portrait : A la Flèche en Anjou, Henry le Grand, etc., etc. Inscription au-dessus du portrait : Le pourtrait de très-havlt, etc. Grand in-fol. Petrus Firens fec. et excud.

914. *Henry IV*. Trente-huit vers hollandais. Anno Domini 1595. Portrait avec grand chapeau à plume entre deux trophées. De la collection d'Henneville.

915. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier.— A cheval. Timebunt gentes nomen tuum. Psal. CI. In-8°. L. Gaultier sculp. Avant le caractère d'imprimerie, au verso.

916. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier.— Dans un ovale. En armure. Ordre du Saint-Esprit. Longue inscription au bas. In-4°. De L'Armessin sculpebat.

917. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier.— Dans un octogone. Autour du portrait cette inscription : Henry IIII, Roi de France et de Navarre. Armure. In-fol. Ferdinand pinxit. Morin sculpsit.

918. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier.— A cheval. Frontispice de l'Histoire de la guerre. Chez Jean Richer, rue St-Jean de Latran M. D. C. VIII (1608). L. Gaultier sculpsit.

919. *Henry IV*. — De la galerie de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans. Peint par Porbus (1610). Gravé par Al. Tardieu. 1788.

920. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. Ovale dans un carré. Inscription autour de l'ovale. Quatre vers français au bas :

Après avoir vaincu les plus braves guerriers.

In-4°. Thomas de Leu fecit.

921. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. A cheval, soldats dans le fond. Frag-

ments d'armure sur le devant. Au bas, en latin : Praxitelem aut tanto manes, etc. 1609. In-fol. L. Gaultier sculps.

922. *Henricus Borbonius* D. G. Navarræ rex. XL. pet. in-12. Arton Wierx fecit. Hieronymus Wierx, etc.

923. *Henricus IV*. D. G. Rex Francorum et Navarræ. Ætat. XL, l'inscription coupée par le portrait.

924. Même gravure sur fond blanc.

925. *Henry IV*, *Marie de Médicis*, et deux enfants. C'est le tableau de Charles Ier et de Henriette par Van Dyck dont les deux têtes ont été changées. Épreuve avant toute lettre.

926. *Henry IV* et ses enfants surpris par l'ambassadeur d'Espagne. Peint par Ingres, gravé par Richomme. Lettres grises.

927. — Autre épreuve avant la lettre.

928. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. Ovale dans un carré. Autour de l'ovale cette inscription : Henricvs IIII, Dei gratia Francorvm et Navarre Rex, 1599. Armure. Quatre lignes françaises au bas du portrait : Cet honneur des Bourbons... Mars dedans les alarmes. In-4°. Grisel p. Th. de Leu sculps.

829. *Henry IV* armé d'un sabre et coupant les têtes de l'hydre. En bas quatre vers français commençant ainsi :

Après l'honneur des martiaux combats, etc.

L. Gaultier fecit.

930. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. Ovale dans un carré. Autour de l'ovale est écrit : Henry III, roy de France et de Navarre. Chapeau. Quatre vers sous le portrait :

De la France deffaicte ayant refaict la France, etc.

In-4°. Gautier fecit, Leclerc excudit. Avec privilége du Roy.

931. *Henry IV*. — Coiffé d'une toque à plume dans un ovale

autour duquel est écrit : Henry IIII, roy de France et de Navarre. En bas quatre vers commençant ainsi :

De la France deffaicte ayant refaict la France.

L. Gaultier fecit. J. Leclerc exc. Cette épreuve est beaucoup plus belle que la précédente.

932. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. — Petit ovale avec inscription, au-dessous est une carte de France ; sur les côtés il y a six figures représentant des costumes français. Fodocus, Hondius Fland, 1591. On assure que cette gravure est la seule qui soit connue en Angleterre.

933. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. Ovale dans un carré avec cette inscription : Henricus ejus nominis Borbonius, etc. 1590, chaîne chargée de pierreries ; autour du col, au bas : Hæc est Henrici Francorum regis imago, etc., etc. Anno 88. In-4°. Crispin de Pass ad vivum fecit. Premier état.

934. — *Même portrait,* mais la figure et les cheveux un peu différents et le chiffre de l'inscription changé, 1592. L'âge an 40.

935. *Henry IV*, roy de France. Tête vue de face. Ordre du Saint-Esprit, Manteau. Quatre vers au bas commençant ainsi :

Je trace seulement.

Jacobus Granthomme fec.

936. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. Frontispice. Petit ovale. Portrait au centre. Figures allégoriques : La Force, la Justice, la Clémence, la Foy, l'Architecture, la Peinture, cartes de France et de Navarre. Quatre vers en deux lignes : En vain agit icy paint, etc. In-fol. Isaïe Fournier inven. 1596. Thomas de Leu sculps.

937. *Henry IV* à cheval, in-4°. Quatre vers français au bas commençant ainsi :

Henry, race des Dieux, le plus puissant des Rois.

Jean Leclerc excud.

938. *Henry IV*, roi de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. Frontispice d'un livre intitulé : Histoire de Henry le Grand, etc., par M. Scipion Dvplaix, conseiller du roy en son conseil d'Etat. Ce titre est au verso du portrait, qui est dans un ovale. En armure, couronné de lauriers. Du côté opposé, une branche d'olivier et une palme au-dessous. Quatre vers commençant ainsi :

En domtant mes subjets.

In-folio.

939. *Henry IV*, roi de France, à cheval, bâton de commandement dans la main droite. Chapeau rond sur la tête. Dix vers français au bas commençant ainsi :

Peuples, voi des Henris la naïve peinture, etc.

940. *Henry IV*. — Ætate 44-1695. Avec une vignette représentant une bataille où Henry tue un chevalier. (Rare.)

941. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. Frontispice d'un livre intitulé : Suetone titr. X. Metivm, etc. Henry IV en manteau royal et assis. Deux anges soutiennent au-dessus de sa tête une couronne de lauriers. Au-dessous sont des trophées de guerre. Th. de Leu fecit, in-4°.

942. *Henry IV* à cheval, la tête couronnée de lauriers, bâton de commandement dans la main droite. L. Gaultier sculps. En haut de la gravure : Histoire de la guerre sovs le règne dv très chrestien Roy de France et de Navarre, Henry IV à Paris 1608.

943. *Henry IV* dit le Grand. LXIIe roi de France. Profil dans un ovale. Borizot del. Dupuis sculps.

944. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. Henry IV avec Marie de Médicis.

Louis XIII et Henriette-Maria ; la dernière assise sur les genoux de sa nourrice. Seize lignes de vers français au bas :

France, tu veoys dans ce petit tableau, etc.

In-fol. oblong. Anonyme. (C'est un original par Gauthier et Leclerc. Les figures y sont inversées.)

945. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. Henry IV avec Marie de Médicis, Louis XIII et sa sœur aînée. Cette dernière sur les genoux de sa nourrice. Seize vers français au bas du portrait :

O que ce Prince croist !
Les enfants des monarques, etc.

In-fol. obl. L. Gaultier sculps. S. Leclerc excudit.

946. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. Massacre de Henry le Grand, roy de France, par François Ravaillac, le 14 mai 1610. In-fol. obl. Gaspard Bouttats fec. Très-rare. Antverpiæ.

947. *Même gravure*, avec de meilleures marges. (Très-rare.)

948. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. — Gravure représentant son assassinat, et au-dessous les différentes tortures de l'exécution de Ravaillac. In-fol. obl. — Épreuve avant la lettre.

949. — *La même gravure*, imitée sur bois en Allemagne.

950. *Henry IV* de France, père de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. — Portrait en buste. Publié par Furne, à Paris. In-4°. Moderne.

951. *Marie de Médicis*, royne de France et de Navarre. — Dans un cercle. Double fraise. Coiffure haute. Quatre rangs de colliers. Au bas, quatre vers français commençant ainsi :

Si le ciel veult donner à ceste monarchie.

L. Gaultier fecit. 1605. L. Leclerc exc.

952. *Marie de Médicis*. — Deux portraits. Dans l'un : Sere-

nissima Domina Maria Medicis Regina, anno 1601; et dans l'autre : Effigies D. Maria d'Austria. Philippi III. Hispaniarum Regis Infantis. Le premier est sans nom d'artiste. Le second porte le nom de Siméon de Pass. sculp.

953. *Marie de Médicis*, femme de Henri IV. — Ovale avec cette inscription : « Marie de Médicis, Royne de France et de Navarre. » Née à Florence le 23 avril 1575, morte à Cologne le 3 juin 1640. E. pinx. Fessard sculp.

954. *Marie de Médicis*, princesse de Florence. 1600. — Au bas du cadre ovale :

Princesse, dont le nom honora ta naissance.

C. de Mallery fec. Leclerc exc.

955. — *Même gravure*, mais inversée. L. Leclerc exc. Gaultier fecit.

956. *Marie de Médicis*, femme de Henri IV. — Dans un ovale, avec cette inscription : La Serenissima Madame Maria Medici Reina. Grande parure. Coiffure très-haute. In-4°. Sadelen excudit. Venetiis.

957. *Marie de Médicis*, femme de Henri IV. — Cadre octogone dans un carré. Cheveux courts comme ceux d'un homme. Perles et joyaux devant. Armes royales en bas. Son histoire au-dessous du portrait. Petit in-fol. Montcornet excudit.

958. *Marie de Médicis*. — Portrait dans un ovale, dominé par les portraits de ses fils dans des calices de fleurs de lys. Au-dessous cette inscription : « Je couvre de mon ombre toute la terre, » et quatre vers français. Tiré du livre du sieur de la Serre, intitulé : Histoire cvrievse de ce qvi s'est passé à l'entrée de la Reyne-mère, du Roy très-Chrestien dans les villes des Pays-Bas. — Corn. Galle sculp. 1632.

959. *Marie de Médicis*. — Reçue par la Religion dans les Pays-Bas. Elle est entourée de cinq figures allégoriques. C'est le frontispice du livre du sieur de la Serre, inti-

tulé : Histoire cvrievse de tovt ce qvi s'est passé à l'entrée de la Reyne mère dv Roy très-chrestien dans les villes des Pays-Bas. Corn. Galle sculp. 1632.

960. *George Villiers*, duc de Buckingham. — Dans un ovale très-paré. Quatre rangs de colliers de perles. Magnifique fraise de guipure. Van der Werff pinx. Ch. Simonneau sculp.

961. *Thomas Wentworth*, comte de Strafford. — En armure. Au-dessous, une tête coupée. Wan der Werff. Ch. Simonneau sculp.

962. *Alexandre Farnèse*, duc de Parme. — Une bataille navale en bas du portrait. Quatre vers français commençant par : La France par trois fois me céda la victoire.

963. *Earl Warrenne*, justifyeng his tilles to the statis. Tresham pinx. Fissler sculps.

964. *Earl Sandwich* refusing leave his ship while on fire in the battle of Sole Bay.

965. *The Death of Philip Sidney*. Rigaud pinx. Stord sculps.

966. *Lord William Russels*. Last interwiew with his family. R. Smirke pinx. G. Noble sculps.

967. *Cromwell*. — Frontispice. Portrait gravé par Jagger, d'après une célèbre miniature de Cooper. Smirke del. Landseer fec. Publ. par R. Bowyer. Épreuve avant la lettre.

968. *Cromwell* (Oliver). — A cheval en armure. — La Tamise et des troupes au bas. Bâton de commandement dans la main droite. Cotte d'armes au milieu du portrait, divisant ces deux mots : Oliverius et Cromwell. In-fol. (Sans nom d'artiste.)

969. *Cromwell* (*Oliver*). — Ovale. Des amours avec des trophées autour du portrait. Au-dessous est écrit : Olivier Cromwell Protector van Engeland, Scotland en Yrland. Grand in-fol. W. Ardt. exc.

970. *Olivier Cromwell*. — Ovale. En armure. Ses armoiries au bas. In-4°. C. Vermeulen sculps.

971. *Oliver Cromwell*. — Ovale. En armure. De profil. Au-

dessous, un groupe lui présente la couronne d'Angleterre, qu'il refuse. In-fol. Cooper pinxit. J. Houbraken sculps. Amst.

972. *Cromwell.* Peint par Samuel Cooper, gravé par Worthington. Gr. in-4°. Publié par Pickering. 1823.

973. *Oliver Cromwell,* protecteur. — Van der Werff pinx. Pet. Drevet sculpsit.

974. *Oliverus Cromwell.* — Ovale. Armure. Grand col de chemise rabattu. In-fol. R. Walker pinxit. P. Pelham fecit et exc. 1724. Bonne impression.

975. *Olivier Cromwell.* — Ovale. Regardant à gauche. En armure. In-4°. R. Walker pinxit. B. Picart sculps. 1724.

976. *Oliver Cromwell.* — Trois quarts. En armure. Près de lui, un page nouant sa ceinture. Lombard sculpsit.

977. *Olivier Cromwell.* — Ovale. En armure. Né en 1603, mort à Londres, le 13 septembre 1658. In-4°. Lombard del. ad. vivum. J. G. Will. sculps.

978. *Cromwell* (Olivier), luytenant-generael van de armée, vant parlement, van Engeland. Portrait dans un ovale. Figures allégoriques. Un groupe du Parlement. Vaisseaux et vers hollandais au bas de la page. In-fol. Clemendt de Jonghe excudit.

979. *Oliver Cromwell.* — Ovale dans un carré. Quatre médaillons aux quatre coins. David, Salomon, Alexandre et Cæsar. En bas, Oliver Cromwell et quatre lignes d'inscription. Grand in-12. Lud. Lambermontius. (Très-rare.)

980. *Olivier Cromwell.* — Grand in-fol. A cheval. La main sur la hanche droite. Chapeau à plumes. Vue de Londres. Huit vers latins. F. Mazot excudit.

981. *Olivier Cromwell.* — Ni titre, ni inscription, ni nom d'artiste. Très-bonne miniature en mezzo tinto.

982. *Oliver Cromwell.* Ovale dans un carré. Armure, P à gauche, au-dessus du portrait. R à droite. O à gauche, en bas. C du côté opposé. Toutes ces lettres en-

tourées de lauriers. Grand in-fol. Rombout Vanden Hoyre excudit. Velde sculps. 1er état.

983. *Oliver Cromwell.* — A cheval. Un page à ses côtés porte un casque. Bataille dans le fond. Armes au bas, avec cette inscription : Oliverivs Magnæ Britanniæ, etc. svmmi et todo, etc. Consilio D. D. D. Van Dick pinxit. P. Lombart sculpsit. La tête de ce portrait était celle de Charles Ier.

984. *Oliver Cromwell* entre des piliers. Devise au-dessus : ΜΟΝΩΤΩ, etc. La page est remplie d'inscriptions allégoriques et de figures. Pas de nom d'artiste. Faithorne. Très-rare.

985. *Oliver Cromwell.* — Reip. Ang. Scot., etc. En armure. E collectione Gulielmi Powlett. In-fol. Petrus Lely pinxit, 1653. F. Faber fecit, 1735. Sold by F. Faber, etc.

986. *Olivier Cromwell,* Angliæ, Scotiæ et Hiberniæ protector. Dans un médaillon sans nom d'auteur.

987. *Cromwell Oliver.* — En armure. Mez. O dans un coin, C dans l'autre. In-12, par Place. Epreuve avant la lettre. Rare.

988. *Olliverius Cromwell.* Angliæ Reip. Protector. Portrait octogone dans un carré. In-12. T. V. Merlen. Frederic Boutatts sculps.

989. *Cromwell (Oliver).* Trois quarts. En armure. La main droite tenant un bâton de commandement, l'autre son épée. In-4°. Gravé par Jas. Caldwall d'après un original de Robert Walker. Publié en 1809.

990. *Olivier Cromwell.* — A cheval. Un ange supporte ses armes au-dessus du portrait. Au bas : Olivier Cromwell, Mylord Protector de la République Anglaise, etc. Combat de mer à distance. Anonyme.

991. *Oliver Cromwell.* — En pied dans un carré. Au bas : His highness Oliver Lord Protector of the Comonwealth of England. En armure. Bâton de commandement. In-12. Anonyme. Très-rare.

992. *Cromwell*, son émigration arrêtée. Tresham pinxt. Jagger sculps. Publié par R. Bowyer. 1798.

993. *Cromwell* arrêtant la mutinerie dans l'armée. Smirke pinx. Thomson sculps. Publié par R. Bowyer. 1801.

994. *O. Cromwell* dissolvant le Long Parlement. Stothard pinxit. Collyer sculps. Publié par R. Bowyer. 1806.

995. *Cromwell Oliver* dissolvant le Parlement. Grand in-fol. obl. Peint par B. Vert. Gravé par Hall. 1788. Ancienne épreuve avant la lettre, grande marge.

996. *Cromwell.* — On lui offre la couronne. Stothard del. Word Worthington sculps. Publ. par Bowyer. 1805. Épreuve avant la lettre.

997. *Cromwell.* — Sa fille le pressant de se repentir. Tresham pinx. Stow sculps. Publ. par R. Bowyer. 1797.

998. *Olivier Cromwell*, Protecteur d'Angleterre, Écosse et Irlande. — 10 lignes françaises au bas. In-4°. Probablement de Moncornet.

999. *Olivier Cromwell.* — Miniature. In-12°. Anonyme.

1000. *Olivier Cromwell*, avec des lunettes, un hibou sur l'épaule, chapeau avec des cornes. Caricature hollandaise. Protecteur Gee Weest. In-4°.

1001. *Cromwell.* — Deux petits médaillons, l'un représentant Cromwell, l'autre le Parlement. Espèce de médaille vue des deux côtés. Petit in-12. J. Hulett del. et sculp.

1002. *Olivier Cromwell.* — Sa tête exposée à Westminster-Hall à la Restauration du roi Charles II. In-8. R. Grave sculp.

1003. *Cromwell* (*Robert*), Esq., father of the protector, died 1617. (When old.) D'après un original à Hinchingbroke, collection du comte de Sandwich. Publ. janvier 1815. In-fol. Edmond Dorrell.

1004. *La mère de Cromwell.* — Épreuve avant la lettre.

1005. *Cromwell* (*Élizabeth*), mère du Protecteur. — Elizabeth Steward, Mother of Olivier Cromwell. (When old.) D'après une miniature en la possession de sir

Stykes, Bart. Publ. par Woodbrun. 1810. Fol. C. Turner sculps.

1006. *La mère de Cromwell*, fille de P. Rich. Stewart. Épreuve avant la lettre.

1007. *Élizabeth Steward*, mère du Protecteur, morte en 1554. In-fol. Publ. par A. E. Evans. 1841.

1008. *Cromwell Lady*. — Femme du Protecteur. La femme d'Olivier, singe à son épaule gauche, 4 lignes en vers. In-8°. Publ. en juin 1800, par W. Richard.

1009. *Richard Cromwell*.—Balthazar Moncornet excudit, 1699.

1010. *Richard Cromwell*. — Lord Protector of England and the dominions, etc. In-8°.

1011. *Cromwell* (*Richard*). — Late protector of the Commonwealth of England, Scotland, and Ireland. In-4°. Engraved by (Hollar), sold by Peter Stent.

1012. *Cromwell* (*Richard*). — Lord Protector, d'après une miniature, par Cooper, collection d'Oxford à Stramberg-Hill, publ. en 1792. In-8°. S. Harding del. et sculps.

1013. *Richard Cromwell*. — Fils d'Olivier, est mort le 24 juillet 1712, âgé de 80 ans. In-8°. A. S. pinxit. Basan sculpsit.

1014. *Même portrait*.

1015. *Cromwell* (*Dorothy*). — Femme de Richard Cromwell, d'après une unique gravure de la collection de sir Stykes, publié en 1825. Est-ce une lithographie?

1016. *Cromwell* (*Henry*). — Son of Oliver. Portrait de la dimension d'une miniature, en ovale, cheveux tombant sur chaque tempe. Grand col. d'après un original de la collection de Thomas Griffiths Esq. In-4°. R. Earlom *sculps*. Publ. par S. Woodburn, 1811. Épreuve avant la lettre.

1017. *M. John Cleypole* (Gendre d'Olivier Cromwell). — Portrait de la dimension d'une miniature, dans un carré profil. Armes au bas. Publ. en 1821, etc., etc.

1018. Lady *Russell*. — 4e et dernière fille d'Olivier Cromwell. Lady Frances Russelle fourth and youngest daughter

of Oliver Cromwell. Grande toilette. Écharpe noire ou draperie tombant de sa tête sur ses épaules. In-8°. *Papier de Chine.* Drawn and engraved by W. Bond, d'après un portrait des trois quarts appartenant à Olivier Cromwell et publ. 1820.

1019. The honorab. Lady *Élisabeth Cromwell.* — E. Kneller eques pinx. L. Smith fec. et exc.

1020. *Thomas Fairfaix.* — Général du Parlement. Wander-Werff pinx. Petr. Drevet sculps.

1021. *Jean Milton.* — Né à Londres en 1608, mort en 1674 âgé de 66 ans. E. G. Schmidt sculps.

1022. *Cromwell.* — Coins du Protectorat. Smirke del. Walker sculp. Publ. par Bowyer 1803. Épreuve avant la lettre.

RESTAURATION ET CHUTE DE LA MAISON DES STUART.

Louis XIII, fils de Henri IV, oncle de Charles Ier.

Anne d'Autriche, femme de Louis XIII.

Louis XIV, cousin de Charles Ier.

Marie-Thérèse, femme de Louis XIV.

Louis, fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse.

Gaston d'Orléans, frère de Louis XIV, cousin et beau-frère de Charles II, mari de Henriette, fille de Charles Ier.

Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans, première femme de Gaston d'Orléans.

Marie-Louise d'Orléans, fille de Monsieur, frère de Louis XIV, et de Henriette fille de Charles Ier.

Victor-Amédée de Savoie, mari d'Anne-Marie d'Orléans, fille de Philippe de France, frère unique du roi Louis XIV.

Margareta (Marguerite), deuxième femme de Gaston d'Orléans.

Charles II, 1630-1685.

Catherine de Bragance, femme de Charles II.

Jacques II, comme duc d'York et comme roi, né en 1633, mort en 1701.

Duchesse d'York Anne Hyde, première femme de Jacques II.

Maria, fille de Jacques II et d'Anne Hyde, née en 1662, depuis mariée à William III et reine d'Angleterre.

Anne, deuxième fille de Jacques II et d'Anne Hyde, née en 1664; depuis mariée au roi de Danemark, reine d'Angleterre, et morte en 1764.

Marie d'Este, deuxième femme de Jacques II, ses enfants.

1023. *Louis XIII recevant l'onction royale.* — Cérémonie de l'église. Quesnel pinxit. Thomas de Leu sculps.; douze vers français en bas commençant ainsi :

Ainsi que le soleil.

1024. *Louis XIII*, fils de Henri IV. — (Son couronnement.) Douze lignes françaises au bas : « Neveu de tant de rois qui vivent dans les cieux. » In-fol. F. Quesnel pinxit. Thomas de Leu sculpsit.

1025. *Louis XIII*, fils de Henri IV. — Louis XIII et sa sœur, enfants; ils sont séparés par une table; sur cette table il y a un casque orné de plumes. Près de la princesse est un vase avec une fleur de lys; en haut de la page on aperçoit la mer, des vaisseaux, un dauphin et des devises allégoriques, entre autres ces mots : Les hevrevses et fatales deuises de monseignevr le Dauphin. Seize lignes en français sont au bas. In-fol. — L. Gaultier fecit 1604; J. Leclerc excudit. (Très-rare.)

1026. *Louis XIII*, fils de Henri IV, enfant. En pied, le chapeau sur la tête, la main gauche sur le bras d'un siége. Quatre lignes françaises au bas : Ce roy plus grand d'esprit que ne permet son âge. In-8° ou petit in-4°. — L. Gaultier sculpsit. 1611. (Belle impression.)

1027. *Louis XIII,* fils de Henri IV. — Petit portrait à cheval sur une grande feuille, en tête de laquelle est inscrit : Anagrammes pronostiques de gloire et de félicité. A l'heureux règne du très-chrétien roi de France et de Navarre Louis treizième, et trente-deux vers français au-dessous, six vers encore plus bas : « Ainsi soit, o grand roy. » L. Gaultier sculpsit. 1621. (Rare.)

1028. *Louis XIII*e dv nom, roy de France et de Navarre. — Très-jeune, la couronne en tête, le sceptre à la main sur un cheval richement caparaçonné. En bas, vue de Paris, et une inscription en six vers français commençant ainsi :

La majesté, l'esprit, la grâce et le courage, etc.

Thomas de Leu sculpsit.

1029. *Louis XIII,* fils d'Henri IV, dans son enfance. — Portrait ovale, dans un carré, inscription autour. Quatre vers français au bas : « Sacré gage du ciel. » Armes et initiales dans les quatre coins. In-fol. N. de Mathronière excud. L. Gaultier sculpsit. 1610.

1030. *Louis XIII.* — Pourtraict av natvrel de Mgr. le Davphin, né à Fontainebleau le 27 septembre 1601. Quatre vers français au bas commençant ainsi :

France cherchant son heur,

Johan Blasmez pinx. Thomas de Leu fecit.

1031. *Louis XIII,* fils de Henri IV. — Lvdovicvs XIII, D. g. Francorvm et Navarræ Rex, invictiss. Portrait dans une arche. Pet. in-4°. — (Anonyme.)

1032. *Mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche.* — Un ange les unit ; au-dessus d'eux plane le Saint-Esprit, et un chœur céleste se fait entendre. In-fol. Quatre vers latins traduits par 4 vers français sont au bas de la gravure. On aperçoit la Bidassoa et les côtes d'Espagne. (Anonyme.)

1033. *Louis XIII,* fils de Henri IV. — Louis XIII encore très-

jeune; vêtu d'un simple pourpoint, il ne porte pour insigne que le cordon du Saint-Esprit. Il est occupé à tirer de l'arquebuse. Près de lui s'élève une tige de lys; au-dessus de sa tête plane un ange portant trois couronnes soutenues par une palme avec cette inscription : « Rien de plus beau. » Pet. in-fol. — Exécuté par Linard Gonthier, peintre de la ville de Troyes.

1034. *Louis XIII*, fils de Henri IV. — Louis XIII donnant carrière à la lance en présence des maréchaux de Chastres, Bassompière, etc., etc. Belle pièce avant les entourages. In-fol. Crispin de Pass. Tiré de l'instruction du roi en l'exercice de monter à cheval par messire Antonio de Pluvinel son soubs gouverneur, conseiller en son conseil d'Estat, chambellan ordinaire et son écuyer principal, année 1627.

1035. *Autre gravure* sur le même sujet, tirée du même livre.

1036. *Louis XIII* au galop, vu de face l'épée à la main. En vignette La Rochelle avec ses quatre prisonniers. Crisp. de Pass inven. et fecit.

1037. *Louis XIII* à cheval, une couronne de lauriers sur la tête, bâton de commandement dans la main droite, appuyée sur le pied, armure, écharpe. En bas quatre vers français commençant ainsi :

Ce grand roi dont voici l'adorable visage...

Petrus Daret sculps. 1643. Tiré de la première édition de l'histoire de France par Mezerai.

1038. *Louis XIII*, fils d'Henri IV. — En Hercule, bataille dans le fond, allégories, vers grecs et latin en bas. In-fol. oblong. Bosse inv. et sculps. F. L. D. Ciartres excud.

1039. *Louis XIII*, fils de Henri IV. — Le vœu de Louis XIII ou les vœux dv roy et de la reyne à la Vierge. La reine à genoux porte l'enfant Louis XIV dans ses bras. Le roi tient la couronne et le sceptre sur un drap brodé de fleurs de lys. In-fol. oblong. (Anonyme.)

1040. *Louis XIII,* fils de Henri IV. — Son apothéose ; deux anges tiennent au-dessus de lui la carte de La Rochelle ; la Vierge lui sourit ; en bas la Sagesse montre son portrait ; à droite Bellone assomme les hérétiques ; un vaisseau dans le fond. Grég. Huret inv. et fec.

1041. *Anne d'Autriche,* femme de Louis XIII. — En costume de veuve. Ovale dans un carré ; armes et initiales au-dessous du portrait. In-fol. C. Mellan delin. et fecit.

1042. *Anne d'Autriche,* femme de Louis XIII. — En costume de veuve. Quatre lignes françaises au-dessous : « Ce que l'Espagne a de beauté. » In-fol. (Anonyme.)

1043. *Louis XIV* enfant, assis. — Il est revêtu des habits royaux. La reine mère, Anne d'Autriche, également assise, et Monsieur, Philippe d'Orléans, debout. In-fol. Sculp. A. Benoist.

1044. *Anne d'Autriche* en costume de veuve.— Louis XIV enfant assis près d'elle ; à sa gauche, Monsieur duc d'Orléans ; en dehors, un garde. Au bas, quatre vers français commençant ainsi :

Anne, dont la vertu nous assiste au besoin...

Ext. de l'hist. de France, par Mezerai. — Daret sculps.

1045. *Louis XIV et Philippe IV.* — Entrevue dans l'isle des Faisans pour le mariage du roi Louis XIV avec Marie-Thérèse. Charles Lebrun inv.; E. Jeaurat sculp.

1046. *Louis XIV et Marie-Thérèse.* — Cérémonie du mariage. Charles Lebrun inv. Jeaurat sculps.

1047. *Lovis XIV, dict Diev Donné,* etc., fils de Louis XIII et Anne d'Avtriche, etc., naquit en 1638, etc., etc. Portrait dans un ovale, un col ou rabat tombant, longues boucles de perruque. In-4°. N. de l'Armessin sculpebat. 1660. Une Marie-Thérèse sert de pendant à cette gravure.

1048. *Marie-Thérèse d'Autriche,* fille de Philippe IV, roi d'Espagne, et d'Isabelle de Bourbon, fille de Henry IV de

France, femme de Louis XIV. — Portrait dans un ovale, cheveux en boucles, couronne sur le derrière de la tête ; autour de son corsage, trois rangs de perles et de pierreries. In-4°. — N. de l'Armessin sculp. 1660.

1049. *Marie-Anne d'Autriche*, fille de Philippe IV.

1050. *Louis le Grand* à cheval. — Bâton de commandement dans la main droite. Martin pinxit ; A. Duflos sculps.

1051. *Louis le Grand*, né en 1636, mort en 1715. Peint par N. Rigault ; gravé par Savart. 1771.

1052. *Colbert* (Jean-Baptiste), né à Paris le 31 août 1619, mort le 6 sept. 1683. Mignard pinx. Pinssio sculp.

1053. *Letellier* (François-Michel), né le 17 janvier 1645, mort le 16 juillet 1691. — C. Le Febure pinx. ; Gaillard sculp.

1054. *Louis*, fils de Louis XIV. — Dans un médaillon, grandeur d'une pièce française de cinq francs ; autour est écrit : Lovis Davfin de France. Armure et longues boucles de cheveux. (Anonyme.) Grande marge. Rue Saint-Jacques, à l'image de Saint-Louis.

1055. *Monsieur, duc d'Orléans*, frère de Louis XIV, époux d'Henriette-Anne, fille de Charles Ier. — Costume de guerre, bâton de commandement dans la main droite, large ceinture. Van Dyck pinx. ; Vosterman sculp.

1056. *Monsieur, duc d'Orléans*, frère de Louis XIV. — Mari d'Henriette-Anne, fille de Charles Ier. — En pied, bâton de commandement dans la main gauche, la droite sur la hanche ; en bottes fortes ; vue de la mer ; au bas dix vers français commençant ainsi :

Le destin à votre naissance...

Guérineau excud.

1057. *Philippe de France*, duc d'Orléans, second fils de Louis XIII. Balthazar Moncornet excud. 1663.

1058. *Monsieur, duc d'Orléans*, frère de Louis XIV. — Marié à Henriette, fille de Charles Ier. Nocret pinx. ; Poilly sculp.

1059. *Philippe de France, Monsieur, duc d'Orléans.* — Mari d'Henriette-Anne, fille de Charles I[er]. Nocret pinx., Aubert sculps.

1060. *Philippe-Gaston d'Orléans.* — Mari d'Henriette fille de Charles I[er]. Ovale dans un carré avec broderie, inscription autour de l'ovale : Philippvs de Bovrbon Dvx Avreliæ, frater vnicvs Regis. Armure, cheveux tombant. Armes en bas. In-fol. N. de l'Armessin sculps.

1061. *Philippe-Gaston d'Orléans*, mari de Henriette, fille de Charles I[er]. — Philippe d'Orléans, longues boucles tombant des deux côtés, mouchoir sur la poitrine. In-fol. Épreuve non terminée par Poilly ; un seul œil dessiné.

1062. *Philippe de Bourbon*, duc d'Orléans, frère du roi. Très-grand cadre circulaire, par Simon.

1063. *Philippe-Gaston d'Orléans*, mari de Henriette fille de Charles I[er]. — Philippe de France, duc d'Orléans, fils unique du roi Louis XIV. Portrait ovale dans un carré, longues boucles de cheveux, armes royales au bas. In-fol. J. Nocret pinxit ; F. Foilly sculps.

1064. *Philippe-Gaston d'Orléans.* — Monsieur, duc d'Orléans, en pied. In-fol. (Bonnard.)

1065. *Henriette*, fille de Charles I[er], duchesse d'Orléans, mariée à Monsieur, frère de Louis XIV. Mignard pinxit ; Cooper sculpt.

1066. *Henriette d'Angleterre*, duchesse d'Orléans, femme de Monsieur, frère de Louis XIV. — En costume historique. De la collection de l'hon. comte Poulett. Platt. fec.

1067. *Henriette-Anne d'Angleterre,* duchesse d'Orléans, née le 16 juin 1644, morte à Saint-Cloud, le 30 juin 1670, 1[re] femme de Monsieur, frère de Louis XIV. — Cercle sur une tombe. Wander Werff pinx. ; Audran sculpt.

1068. *Henriette-Anne*, duchesse d'Orléans, née le 16 juin 1644, morte le 30 juin 1670. — Cl. Mellan del. et sculps. 1[er] et 2[e] état.

1069. *Henriette-Anne d'Angleterre*, fille de Charles Ier, duchesse d'Orléans, née le 16 juin 1644, morte à Saint-Cloud le 30 juin 1670. — En pied. La main droite sur un meuble et tenant une orange ; la gauche tombant et tenant un mouchoir. Au bas, dix vers français commençant ainsi :

> Cédez, trop jalouses déesses,
> Le superbe prix de beauté.

Gagnière fec. Guerineau excud.

1070. *Henriette-Anne d'Angleterre*, dvchesse d'Orléans. — Cheveux à la Sévigné ; peigne derrière la tête. — Corne d'abondance en bas de chaque côté. In-fol. J. Nocret pinxit. A Paris, par Jean Sauné, rue Saint-Jacques, au Cœur bon.

1071. *Henriette Stuart*, fille de Charles Ier, duchesse d'Orléans. — Ovale : elle porte des fleurs. Longues boucles. Corsage orné de perles. Le cadre décoré. Armes au bas. Grand in-fol. N. de l'Armessin sculpsit.

1072. *Henriette Stuart*, duchesse d'Orléans. — Mignard pinxit. Cooper sculp.

1073. *Margareta*, Princeps Lotharingiæ, Ducissima avrelianensis, 2e femme de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIV. — Ant. Van Dyck pinx. ; Sheltius A. Bolswert sculp.

1074. *Anna*, 3e fille de Charles Ier. — Cette inscription au bas du portrait : « The effigies of the lady Anna, who was borne ye 17 th. March, 1636. »

1075. M. le duc de Savoie (Victor-Amédée), né en 1666, a épousé, en 1684, Mademoiselle, fille de Monsieur, frère unique du Roy. Chez Bonnart.

1076. *Victor-Amédée*, duc de Savoie, mari d'Anne-Marie d'Orléans, fille de Philippe de France, frère unique du roi Louis XIV. Victor-Amédée II, duc de Savoie, né le 14 may 1666, a épousé, le 10 avril 1684, l'illustre princesse Anne-Marie d'Orléans, fille de Monsieur, Philippe de France, frère unique du Roy, à cheval. In-4°. H. Bonnart excud. ; au Coq, etc.

1077. *Anne-Marie d'Orléans*, duchesse de Savoie, fille de Monsieur, Philippe de France, duc d'Orléans, frère unique du roi, et de Henriette Stuart d'Angleterre, née le 27 août 1669; a été épousée par S. A. R. le duc de Savoie, le 10 avril 1684. — A cheval. Chapeau tricorne orné de plumes. Bonnart.

1078. *Anna-Maria de Bourbon*, fille de la duchesse d'Orléans, duchesse de Savoie, 1692. Elle a épousé Amédée II, in Roma.

1079. *Christine de France*, duchesse de Savoie, sœur de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. — Ovale; costume de deuil. Cheveux en boucles. Armes royales sur la droite au-dessus du portrait. Cercle de palmes de l'autre côté. In-4°. Balt. Moncornet excud.

1080. *Christine de France*, duchesse de Savoye, sœur de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. — Portrait dans un ovale. Boucles de cheveux tombantes. Trois grosses perles sur la poitrine. Quatre lignes italiennes au bas :

Nel mirar tu dirai di senna, etc.

In-4°. J. Frosne sculpsit.

1081. *Christine de France*, duchesse de Savoye, sœur de Henriette-Marie, femme de Charles Ier. Christine, fille de France, par la grâce de Dieu, duchesse de Savoye, etc. — Portrait octogone. Longues boucles de cheveux. Boucles d'oreilles et armes royales au bas du portrait. Balthazar Moncornet excudit. Frosne. (Rare.)

1082. *Anna-Maria*, Hispaniarum Indiarum regina. Boulharto sculps.

1083. *Élisabeth*. Hispania Indiarum regina. Dans une médaille.

1084. *Charles II* (comme prince de Galles). Charles by the grace of God, prince of Wales, Duke of Cornewall. Dans un ovale. In-12. Anonyme, style de Peake.

1085. *Charles II*, enfant. — Épreuve avant la lettre. Van Dick pinx. Blooteling excud.

1086. *Charles II* (comme enfant). Carolus magnæ Britanniæ princeps Caroli regis filius, Dux Cornubiæ el Roth salæ, etc., natus anno Christi MDCXXXI. — En armure, la main droite sur un casque. In-8°. — P. de Jode excud.

1087. *Charles II.* — Enfant. Anno 1642. Ovale dans un carré, inscription hollandaise. Cornelius Van Dœlen sculps.

1088. *Charles II.* — (Comme enfant). Grand col rabattu ; la main droite appuyée sur une canne ; chapeau et épée dans la gauche. De trois quarts, rideau derrière. In-4°. Antonius Van Dyck eques pinxit; Vinceslaüs Hollar Bioh. an. 1649.. aquæ fort. insculpsit.

1089. *Charles II.* — (Comme Prince de Galles) Charles by the grace of God, Prince of Wales, Duke of Cornewall, York and Albany-borne ; May 29 1630. — Ovale. Grand in-12. Anonyme.

1090. *Charles II.* — (Comme Prince de Galles). Dans un ovale entouré de palmes. Armure, inscription : Charles by the grace of God Prince of Wales, duke of Cornewall, etc. Pet. in-fol. Hollar. (Très-rare.)

1091. *Charles II.* — (Comme Prince de Galles). The most Mightie and illustrious Prince Charles, Prince of Great Brittaine and Irland, Duke of Cornewall, etc. Ovale dans un carré, ordre de Saint-Georges, deux chaînes autour du col, etc. In-fol. Will. Dobson pinxit.

1092. *Charles II.* — Très-jeune. Are to be sould by Robert Peake. Épreuve avant l'inscription des noms d'artistes. (Extrêmement rare.)

1093. *Charles II.* — Dans un ovale autour duquel on lit : « Charles par la Grâce de Diev, Prince de Galles. » Au bas, dix lignes en français : « Ce Prince secondant les généreux efforts. » In-4°. Anonyme.

1094. *Charles II.* — Carolus secundus. D. g. Magnæ Brit., etc. Longues boucles de cheveux. Étoile, armes royales au bas. Pet. in-4°. Van Hoecke pinxit ; W. Hollar fecit 1650.

1095. *Carolus II.*—Ætate 19. Peint ainsi en 1649 à Bruxelles, par Johanne Vanden Hœcke. Fran. Vander Steen sculps.

1096. *Carolus II.* — D. g. Magnæ Britaniæ, Franciæ et Hiberniæ.

1097. *Charles II.* — Dei gratia, etc. Rex (très-jeune). Portrait carré, longs cheveux. Grand costume; ruban et étoile. In-4°. — Hollar fecit.

1098. *Charles II.* — Autour du cadre « pietate et justitia. » In-fol. Anonyme.

1099. *Charles II.* — Redivivo Phœnici Lvcifero Nebvlas Fvganti, etc., etc. Carolo II. D. G. Magnæ, etc. Armure ; bâton de commandement dans la main droite ; couronne et sceptre à gauche. Un ange chassant les oiseaux de discorde et de nuit. Huit vers latins. ? Dic. Penbeck del Hollar fecit. (Très-rare.)

1100. *Charles II.* — Par la grâce de Dieu, Roy d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande; dans sa jeunesse. Portrait dans un ovale. En haut, cotte d'armes d'un côté; de l'autre, guirlande de lauriers; armure, dans le fond ; une couronne. In-8°. Balthazar Moncornet excud. avec privilége du Roy.

1101. *Charles II;* à cheval, bâton de commandement dans la main droite; armée et flotte au fond. Pet. in-fol. — A. de Blois sculps.

1102. *Charles II.* — Serenissimus et Potentissimus Princeps ac Dominus Dom. Carolus secundus, etc., etc., en armure. Les mains et les bras ne sont pas vus. Portrait dans un ovale. In-fol. — Kasan ad vivum pinxit. Sandrart sculpsit et excudit, Norimbergæ.

1103. *Charles II.* — Carolus secundus Dei gratia, et au bas du portrait, armes royales. Pet. in-fol. D. Loggan fecit, G. Tomlyn excudit, cum privilegio.

1104. *Charles II.* — Peint par Lely. Gr. in-fol. gravé par Worthington. Publié par Pickering. 1823.

1105. *Charles II.* — The effigies of the most high and mighty Monarch Charles the second, etc. Assis en costume

royal, la main gauche sur une sorte de bouclier très-orné. — In-fol. Anonyme.

1106. *Charles II* and his brothers; à sa droite le duc d'York (James II); à sa gauche, Henry duc de Glocester; allégories. Sur des piédestaux, derrière les portraits, sont les bustes de Charles et d'Henriette Marie; inscription au bas qui commence ainsi: Stu Harti Regia, etc. In-fol. Épreuve avant le nom de Kooge.

1107. — *Même portrait;* il y a seize figures groupées en carré autour de Charles II et de son frère, et au bas il est écrit: « Per Adnamum Schoonebeck, Amstelodami.

1108. *Charles II*, roy d'Angleterre, né le 29 mai 1630, mort le 16 février 1685. Médaillon en armure. Perruque frisée. In-4°. — Peter Lely pinxit. Basan sculpsit.

1109. *Charles II.* — In-4°. Ovale. Grande perruque; ordre de Saint-Georges. Rabat brodé. Grand manteau royal. Kneller pinx. Picart sculps.; — 1724.

1110. *Charles II.* — Carlo secondo della gran Bertagnia. Anno 1660. Armure; longues boucles de cheveux de chaque côté. Portrait dans un ovale. Mouchoir brodé. In-4°. Con. Meyssens fec. Viennæ. (Brillante impression.)

1111. *Charles II.* — King of England, Scotland, France, etc. — Arme au bas. Ovale; sur le médaillon est écrit: « Mon Dieu et droit. » D'après une peinture dans Bridwell Hall. Londres. In-fol. The original painted by Sr Peter Lely; Geo. Vertue sculpsit. 1736.

1112. *Charles II.* — Carolus II, ds. D. g. Angliæ, Scotiæ, etc., etc., fidei defensor, etc. Portrait dans un ovale entouré de palmes. Perruque avec des cheveux flottants; mouchoir de soie, chaîne chargée de pierreries, grand ordre; Dieu et mon droit au sommet de la gravure, grand in-fol. Kneller pinxit. R. White sculps. 1679. Sould by R. White in Bloom. S. Bury markel neare the Golden Heart. 1679.

1113. *Charles II.* — Carolus II, ds. D. g. Mag. Brit. Fran., etc.

Trois quarts; assis, manteau et chaîne. La main gauche appuyée sur une table où est la couronne. Mez. In-fol. P. Lely pinxit ; P. Schenck fecit, J. de Ram excudit.

1114. *Mariage de Charles II* et de Catherine de Bragance. F. K. Van Hoven sculps. ; Nic. Wischer excud.

1115. *Charles II.* — Sur le trône, tenant dans la main droite un sceptre et un globe dans la main gauche. A. H. (Hectoks.)

1116. *Charles II.* — In-4° mezzo-tinto. E. Cooper excud. (Lely pinxit). 1er état.

1117. *Charles II.* — D. g. Mag. Brit. Fran. et Hiber. Rex. En pied, la main droite tenant son manteau, la main gauche son épée, un chapeau à plume à côté de lui avec un globe. In-fol. R. White sculpsit.

1118. — *Même gravure.*

1119. *Charles II.* — Carolus II, D. g. Ang. Sco. Fra. et Hib. rex. Ovale ; cuirasse. Grand cordon. W. Wissing pinx. In-fol. Vandewart fec. E. Cooper excud. Belle impression. Mezzot tinto.

1120. *Charles II* assis sur le trône ; la main droite appuyée sur une table, près de la couronne. — Mezzo tinto. Peter Lely pinxit ; Joh. Faber fecit. Offert à la Société Royale.

1121. *Charles II*, en habit royal, assis et tourné à gauche. — Mezzo tinto. Petrus Lelly pinxit. Vendu par Alexander Browne. Très-brillante impression.

1122. *Charles II.* — Grand ovale ; en haut « Dieu et mon droit. » Figure tournée à gauche, grande perruque très-noire. En bas, six vers anglais commençant ainsi : The second Charles, etc. Guil. Faithorne sculp. Gravure qui est le chef-d'œuvre de Faithorne.

1123. *Charles II.* — Carolus II, D. g. Angliæ. Peto. Mezzo tinto. P. Lelly pinx. R. Williams fec. E. Cooper excud.

1124. *Charles II.* — D. g. Angliæ, Scot. Fran. et Hiber. Rex. Mezzo tinto. P. Lely pinxit ; R. William fec., E. Cooper excud.

1125. *Carolus II*. — D. g. Angliæ, Scotiæ, Franciæ et Hiberniæ Rex. Dans un grand ovale. Cheveux très-noirs; London. Printed for John Williams, 1669, Willemsen fecit. Six vers anglais, au bas, signés de John Ogilby.

1126. *Charles II,* roi de la Grande-Bretagne. — Gr. in-fol. armure. Blason pinx. Chantry sculp.; Th. Crosse excud.

1127. *Charles II*. — De la collection des vingt-quatre portraits équestres des rois d'Angleterre, par R. Walton, détachés de la Baziologie, en 1822, et qui n'ont jamais été revus depuis lors.

1128. *Carolus II*. — D. g. Magn. Britte, etc. Rex. Ovale dans un carré, longues boucles de cheveux. Cravate brodée, in-4°. E. Cooper excud. (1er état.) Avant P. Lely pinxit.

1129. *Charles II,* et le général *Monk*. — Deux ovales. Dimension d'une grande miniature sur la même feuille de parchemin. In-4°. Charles a la couronne sur la tête et le collier d'hermine. De longues boucles de cheveux. Ætatis suæ 30. Ann. 1660. Très-rare.

1130. *Charles II* en armure, la main droite sur un bâton de commandement; la gauche sur la poignée de son épée, la tête nue, perruque à la Louis XIV. Magnifique épreuve avant la lettre.

1131. *Charles II*, quittant les côtes de Hollande, pour revenir en Angleterre, à la Restauration. Schut del. et sculp.; Nicolaüs Visscher excud.

1132. *Charles II*. — Son débarquement et sa restauration. Benj. West pinxit; W. Sharp sculp. Épreuve avant toute lettre.

1133. *Charles II,* roi de la Grande-Bretagne. Ovale orné. — Grande perruque à la Louis XIV, cuirasse, rabat brodé, grand ordre. Au-dessous, la couronne et les armes d'Angleterre. Van der Werff pinx.: Pet. Duvet sculp.

1134. *Charles II,* Roy d'Angleterre, né le 29 may 1630, mort

le 16 février 1685. Ovale simple, cuirasse, rabat brodé, perruque à la Louis XIV. P. Lely pinx.; Basan sculp.

1135. *Catherine de Bragance*, femme de Charles II. Entrance of the lord ambassador Montagne dans la ville de Lisbonne. Pont d'Alcantara au centre de la feuille. La première des sept feuilles oblongues représentant les cérémonies du mariage de Catherine de Bragance.

1136. *Marche de la Reine* dans la ville de Lisbonne. Inscription en haut et en bas de la feuille. Signé : Theodatus Stoop.

1137. *Départ de S. M. Catherine* de Lisbonne pour l'Angleterre. Signé Rodrigo Stoop.

1138. *Le duc d'York* allant au-devant du vaisseau royal. Double inscription. Rod. Stoop.

1139. — *Débarquement des Majestés et Reines* à Portsmouth. Double inscription. Rodrigo Stoop.

1140. *Arrivée de leurs Majestés le Roi et la Reine* de Portsmouth à Hampton-Court. Une seule inscription au bas de la page. (Pas de signature.)

1141. — *La Réception triomphale de LL. MM. le Roi et la Reine*, par le maire et les citoyens de Londres : venant de Hampton-Court à Windsor, sur la Tamise. Double inscription. Rod. Stoop. (Excessivement rare.)

1142. *Catherine de Bragance*, femme de Charles II. — (En sainte Catherine), Katherine queen of Great Brit. Fol. Jacobus Haysman fecit, R. Thompson excudit.

1143. *Catherine de Bragance*, femme de Charles II. Illustrissima Catharina mag. Brit. Regina. — En pied. Manteau garni d'hermine. Ornements au corsage et au front. Couronne et globe à son côté. John Baptist Caspers pinxit, Ed. David sculpsit. Sold by Moses.

1144. *Catherine de Bragance*, femme de Charles II. Catharina queen of Great Britaine, Daughter to John the IV and sister to Alphonsus the VI Kings of Portugall. Cette inscription reproduite en latin à gauche de la page.

Les armes du Portugal entre les deux inscriptions. Chevelure en masses alignées. Collier de perles. Berthe de soie. Couronne à son côté. In-fol. Sans nom d'artiste. Printed and sold hy John Overton at the white horse neere the fontaine Tavern. 1662.

1145. — *Même gravure*, mais *printed and sold*, par Peter Slent at white horse in Guilt spur street between. Newgate and Py-Corner, 1660.

1146. *Catherine de Bragance,* femme de Charles II. — Catharina serenissima Infanta Regina, etc., etc. Portrait dans un médaillon. Deux amours portant une couronne de lauriers au-dessus. In-4°. Ar. Tooker nur excudit. (Rare.)

1147. *Catherine*, femme de Charles II.- The true portraiture of Donna Catharina, Queen of England, Scotland, etc. Cheveux en rouleaux avec des nœuds de rubans. Couronne à son côté. Sa main soulevant une draperie. Portrait carré. Sans nom d'artiste. Bordure de feuilles de chêne. (Rare.)

1148. *Catherine de Bragance*, femme de Charles II. Catharina Dei G. Magn. Britan. Franc. et Hibern. Regina, filia Joannis IV Rey. Portug., etc. — Portrait dans un ovale. Chevelure tombant sur les épaules, boucles d'oreilles de perles, etc.; demi-grandeur. In-fol. J. Haysman's pinx. J. Smith exc.

1149. *Catherine de Bragance,* femme de Charles II. Catharina D. G. Magnæ Britanniæ, Franciæ et Hiberniæ Regina, filia Joannis IV, Rey Portug., etc. — Assise sur un siége antique, la main droite sur le bras gauche de ce siége. Cheveux très-bouclés et ornés de perles. Couronne à gauche du portrait, qui est en trois quarts. In-fol. P. Lely pinxit. A. Blootening fecit.

1150. *Catherine de Bragance,* femme de Charles II. Catharina D. G. Brit. et regina, filia Joannis IV. Reg. Portug., etc. — Assise sur un siége à bras. Broches de perles au-devant du corsage. Le bras droit sur le bras

gauche. Collier de perles. Profu sion de boucles de cheveux. Couronne à son côté. In-fol. P. Lely pinxit. A. Blooteling fecit.

1151. *Catherine de Bragance*, femme de Charles II. Catharina D. G. Magnæ Britan., Franc. et Hibern. regina, filia Joannis IV, Rex Portug., etc. — Profusion de boucles. Collier de perles. Boucles d'oreilles. Perles au corsage et sur les épaules. In-fol. Brillante épreuve avant la lettre. Les artistes dont les noms ne sont pas indiqués sont P. Lely pour la peinture, et A. Blookling pour la gravure.

1152. *Catherine de Bragance*, femme de Charles II. Katharine, queen of Great Brittain, France et Ireland.—En pied; chien à son côté, deux sur ses genoux. La main gauche sur un livre et des fleurs. Derrière elle sont des fleurs, un *parrot*, perroquet, et un enfant portant une couronne. La Reine a autour d'elle un grand manteau garni d'hermine. In-fol. W. Wissing pinxit. E. Cooper excud.

1153. *Catherine de Bragance*, femme de Charles II. Catharina Mag.Brit., France,e Hibern regina.—Grand ovale. Cheveux roulés en courtes boucles. Hermine sur l'épaule, attachée avec une broche de perles. In-fol. W. Wissing pinxit. R. Williams fecit. E. Cooper excud.

1154. *Catherine de Bragance*, femme de Charles II (comme veuve). Katharine. queen dowager. — Collier de perles. Perle tombant au milieu. Portrait dans un ovale, demi-grandeur. In-4°. J. Becket excudit. (Brillante impression.)

1155. *Catherine de Bragance*, femme de Charles II.—Une couronne à gauche. Inscription en allemand. Konig. Carls II in England Gemahlin. Konigs Joannis. IV in Portugal Jochter.

1156. *Restauration de Charles II.* — Le pape ébranlé. Grande caricature.

1157. *Charles II.* — Lady Mary présentée au prince d'Orange.

Stothard pinxt. Parker sculps. Pub. par R. Bowyer, 1799. Épreuve avant la lettre.

1158. *Charles II* recevant la duchesse d'Orléans à Douvres. — S. Stothard pinx. Bromley sculps. Pub. par R. Bowyer, 1804.

1159. *Charles II* et sir William Temple. — Stothard pinx. Parker sculps. Publ. par R. Bowyer, 1803.

1160. *Charles II.* — Le grand incendie de Londres. De Lautherbourg pinxt. Smith sculps. Publ. par R. Bowyer, 1803.

1161. *Charles II.* — Défaite de la flotte hollandaise, 3 juin 1665. Serres del. Fittler sculps. Pub. par R. Bowyer, 1795.

1162. *Charles II.* — Sir Edward Spragge chassant la flotte hollandaise de l'embouchure de la Tamise, le 23 juillet 1697. Cleveley del. Worthington sculps. Publ. par R. Bowyer, 1803. Épreuve avant la lettre.

1163. *Charles II* dans la forêt de Boscobel. — Farington and Smirke pinx.; Pouney and Rhodes sculps. Publ. par R. Bowyer, 1800.

1164. *Gunduphle Tower Rochester Castle.* Drawing Th. Herrings, engraved by Landseer.

1165. *Duc de Monmouth,* pris après la bataille de Sedgemoor. — Holloway sculps. Publ. par R. Bowyer, 1801.

1166. *Charles II.* — Trahison du colonel Kirke, 1685. — Smirke pinx. Smith sculps. Publ. par R. Bowyer, 1799.

1167. *George Monck,* duc d'Albermale. — Wan der Werf pinxit. Ben Audran sculps.

1168. *Jacques Scot,* duc de Monmouth, fils naturel de Charles II, roy d'Angleterre. Ovale. In-fol. Au-dessous, une hache. Van der Werf pinx. E. Desrochers sculps.

1169. *Jacques Scot*, duc de Monmouth, fils naturel de Charles II. — Ovale. Van der Werff pinx. Picart sculps., 1724.

1170. *Guillaume Temple*, envoyé de Charles II, roy de la

Grande-Bretagne, auprès des États Généraux, mort en février 1690. Lely pinx. Chenu sculps.

1171. *Monnaies et médailles* du temps de Charles II. — Newton sculps. Publ. par Bowyer. Épreuve avant la lettre.

1172. *Monnaies* du règne de Charles II. Épreuve avant la lettre. Landseer fecit.

1173. *James II* (comme enfant). — The portraiture of the high borne Prince James duke of Yorke, etc. Borne in the month october 13 in the yeare of oure lord 1633. Sold by Tho. Jenner at the royal exchange small. In-4°.

Jeune enfant, en pied, tenant une balle ou une orange dans ses mains.

1174. *James II* (comme duc d'York). — The high borne Prince James Duke of Yorke, born october the 13, 1633. Jouant au termis. En pied in-8°. Richardson. Publ. en 1800. Copie d'une rare gravure.

1175. *Même portrait*, très-grande marge.

1176. *Duc d'York*, depuis Jacques II. — Épreuve avant la lettre. Par Faithorne. Très-rare.

1177. *Jacobo magna Britannia et Wallia princeps*. Deux médaillons. De Troyes pinxit. Edelinck sculpsit.

1178. *Duc d'York*, depuis Jacques II. — Van Dyck pinxit; Mige sculpsit.

1179. *James II* (comme duc d'York). — Grand manteau avec étoile. Col rabattu. On aperçoit une partie de son épée. Armoiries en bas. In-4°. Épreuve avant la lettre. Simon-Charles Niger sculps., né en 1748.

1180. *James II* (comme duc d'York). — The most illustrious and high born Prince James Duke of York, etc. En armure. Longue perruque à la Louis XIV. Ovale dans un carré. In-4°. Guil. Faithorne excudit.

1181. *James II* (comme duc d'York) jouant de la harpe. — Mezzo. En pied. Un livre de musique à son côté. Anonyme. Rare.

1182. *Jacques II* (comme duc d'York). — Longues boucles de cheveux flottantes. Cravate brodée. Armes royales au bas. Inscription aussi : « Celsissimus, potentissimus

et illustrissimus princeps Jacobus Dux. » Ovale dans un carré. In-fol. Simon Luttichuys pinxit; C. Van Dalen junior sculpsit; Nicholas Vischer excudit.

1183. *James II.* — Le bras gauche appuyé sur une ancre. Bâton de commandement dans la main droite. Armure complète. Combat naval dans le fond. Par Smith. Épreuve avant la lettre.

1184. *Jacques II* (comme duc d'York). — His Royal Highness James Duke of York. En armure. Longues boucles de cheveux. Mouchoir brodé. P. Kneller pinxit; J. Verkolge fecit et excud. an. 1684. 1er état. L'inscription : « James the second » a été ensuite altérée.

1185. *James II* (comme duc d'York). — His Royal Highness, James Ducke of York, etc. Trois quarts. La main gauche tenant un bâton de commandement qui touche un canon. Navire de l'autre côté de la gravure. Longue perruque. In-fol. P. Lely, eques, pinxit. Sold by Alex. Brown at the blue Balcony in little queen street.

1186. *Le duc d'York*, depuis James II. — G. Kneller pinxit; Becket fec. et excud. Mezzo tinto. Rare.

1187. *James II* (comme duc d'York). — Ovale. Armure. Perruque à la Louis XIV. Armes royales au bas; des deux côtés, ses titres. In-fol. Simon Luttichuys pinxit; Nicolas Visscher excudit; C. Van Dalen sculpsit. Avant la lettre.

1188. *James II* (comme duc d'York). — Jacobus, Dux Eboraci et Alban. Trois quarts. Armure. Bâton de commandement. Un amour sur une table du fond. In-fol. Johannis de Ram excudit.

1189. *James II* (comme duc d'York). — His Royall hyghness James Duke of York and Albany, etc. Only brother to his sacred Majesty King Charles II. Dans un ovale entouré de palmes. Longues boucles de perruque. Mouchoir brodé, armure, tambours, canons, dra-

peaux au haut et au bas de la page. Grand in-fol. G. Kneller pinxit; R. White sculps. 1862.

1190. *James II* (comme duc d'York). — Jacobus Dux Iboracnis et Albanensis, etc. En pied. Bâton de commandement dans la main droite. Tourné vers la mer. Armure à ses pieds. Manteau flottant. John Baptista C. pinxit; W. Sherwin sculps. 1662.

1191. *James II* (comme duc d'York). — Serenissimus Princeps Jacobus Duc. Eboracensis, etc. En pied. Grand costume. In-fol. Sold by Moses Pitt at the angel, etc. D. Leggan sculpsit.

1192. *James II*, duc d'York. Serenissimus princeps Jacobus Dei gratia Duc. Eboracensis secondo Caroli magno B. F. H. regis. Teniers pinxit. Holler sculps.

1193. *Couronnement de Jacques II*. — 19 feuilles gravées, tirées of history of coronation of James II, by Francis Samsford, 1687. Sherwin sculps.

1194. *James II*. — Peint par Kneller. Gr. in-fol., gravé par Worthington; publié par Pickering, 1823.

1195. *Jacques II*, dans un grand ovale, costume royal. Mezzo tinto. G. Kneller pinxit; Smith fecit.

1196. *James II*, roi d'Angleterre, ovale, longues boucles de cheveux, mouchoir brodé, ordre de St-George. Vignette représentant sa fuite. La couronne tombe de sa tête. In-fol. — Van der Werf pinxit. 7. Audran sculpsit.

1197. *Même gravure*, mais en épreuve avant la lettre.

1198. *Jacques II*. — En armure. Bâton de commandement dans la main droite; le bras gauche appuyé sur une ancre. Vaisseau dans le fond, à gauche du tableau. Trois quarts. In-fol. Epreuve avant la lettre. Le chef-d'œuvre de Smith.

1199. *James II*. — En armure. Grande perruque, ordre de St-George. En pied, armes royales aux coins droit et gauche d'en bas; en haut, le lion et la licorne. Couronne au sommet de la page; des deux côtés un motto. G. Kneller pinxit; P. Van der Banc sculps.

Inscription en bas (*Jacobus* 1685). *Sold by* P. Van der Banc, etc.

1200. *James the second.* — Portrait octogone. En armure, longue perruque à la Louis XIV. Ruban et étoile. Au sommet du portrait, Rapin's History of England. In-4°. Au-dessous, James the second, born 1633. Died 1701.

1201. *Jacobus II*, by De Gratie Godts Koningh van Engelant, à cheval, bâton de commandement, bataille dans le fond. In-4°, non signé. (Rare).

1202. *Jacques II.* — King James. Perruque à grands marteaux. Mezzo. Au-dessous du portrait on lit : Began to reign 6m. febr 1864. Adcinted the crown, 1688. Died An. Dom. 1701, aged 68 years. In-4°. Anonyme.

1203. *James II.* — Dans un ovale. Profusion de boucles à sa perruque tombant sur sa poitrine. Mouchoir brodé, armes au-dessous du portrait et longue inscription sur sa vie, en français : Jacques II du nom, par la G. de Dieu, Roy d'Anglet., d'Ecosse et d'Irlande, fils de Charles premier du nom, Roy d'Ang. et Henriette de France, frère unique et seul héritier de Charles Ier, Roy d'Angleterre, la mort duquel estant arrivée le 16 1685, Jacques fut aussitôt proclamé Roy, etc. Ce Prince naquit le 13 oct. 1633, il a épousé en premières noces la fille du chancelier Hidde, et en secondes noces la princesse de Modène, et de laquelle il a le Prince de Galles, etc. In-4°. De l'Armessin sculpsit, 1689.

1204. *Jacques II.* — In-4° ovale. N. de Largillière pinx.; Pinessio sculp.

1205. *Jacques II.* Ovale in-4°, costume royal. G. Kneller pinx.; B. Picart sculp.

1206. *Jacques II.* — En pied; couronne sur une table à gauche, soldats dans le fond. Son histoire au bas du portrait. Iollain excud.

1207. *Jacques II.* — Son départ. Stothard del. Parker sculps.; publ. par R. Bowyer, 1804. Epreuve avant la lettre.

1208. *James II.* — Son monument élevé dans la chapelle du collége écossais à Paris, dans l'année 1703. Deux anges supportent une urne avec une couronne et les armes royales d'Angleterre ; au-dessous, Gravelot del. C. Du Bosc fecit.

1209. *Duchesse d'York*, née Hyde Clarendon. In-8°. 4 vers français au-dessous du portrait.

> Telle est la charmante duchesse
> Dont la gloire obscurcit tous les siècles passés,
> Et que tous les suivants admireront sans cesse
> Sans jamais l'admirer assez.

Lely pinx. ; P. Lombart sculps. 1689.

1210. *Duchesse d'York, Anne Hyde ;* 1re femme de James II. — Anne Hyde, dutchess of York. D'après l'original de sir Peter Lely, collection du R. Honble comte de Clarendon. La main gauche levée vers la figure ; un rang de cheveux retombant derrière le col. Perles au corsage et autour de la gorge. In-fol. Dessiné par H. Crease, *gravé par J. S. Agar.*

1211. *Anne Hyde*, épouse du Roy Jacques II.— Van der Werf pinx. ; Cw. Simonneau sculps.

1212. *Anne Hyde*, Dutchess of York, ob. 1671. Lely pinx ; Freman sculps.

1213. *Clarendon*, chancelier d'Angleterre, père de Anne Hyde, 1re femme de Jacques II. Zunst pinx. Picart sculps.

1214. *Marie d'Este*, IIe femme de James II. — Maria as her Royal highness the Dutchess of York, etc. Ovale. Cheveux frisés et tombant sur son épaule droite, ornements au-devant du corsage, collier de perles, fol. W. Wissing pinxit. E. Cooper excud. R. Williams fec.

1215. *Marie Eléonor d'Este*, épouse de Jacques II, roi de la Grande-Bretagne. Ovale dans un carré. Corsage orné de perles. Charmante figure. Van der Werff pinxit. J. Audran sculpsit.

1216. *Marie Eléonor d'Este*, seconde femme de James II. — On lit au bas du portrait : « Le mérite et la vertu de

cette princesse, » etc. En pied; dans un manteau garni d'hermine. Couronne sur une table, près d'elle. Londres en perspective. In-fol. F. Iollain excud. Cette gravure a un Jacques II pour pendant.

1217. *Marie d'Este*, IIe femme de James II. — Marie-Eleonor d'Este, Reyne d'Angleterre et fille d'Alfonse d'Este, duc de Modène, a épousé en 1673, Jacques, duc d'York, roi d'Angleterre, en 1685, etc. Perles dans les cheveux, collier avec une petite croix. In-4°. De l'Armessin sculps.

1218. *Marie Eleonor d'Este,* épouse de Jacques II, roy de la Grande-Bretagne. Ovale, cheveux retombant en boucles frisées sur le col. Ornements de perles autour du corsage. Couronne à pointes de fer en côté. Fol. Wan der Werf pinxit. J. Audran sculpsit.

1219. *Marie d'Este,* deuxième femme de James II. — Maria Ducis Eboraci et Albaniæ Comes, etc. De trois quarts, assise la main droite élevée et tenant une fleur; la gauche avec deux fleurs. In-fol. Mez. Johannis de Ram. excud.

1220. *Marie d'Este,* deuxième femme de James II. — Serenissima Maria Beatrix, etc. Regina. Dans un ovale. Rouleaux de cheveux tombant sur l'épaule gauche; perles dans la coiffure, chemisette brodée, couvrant la poitrine et les épaules. In-fol. Mez. N. de Largillière pinxit. J. Smith fecit.

1221. *Marie d'Este,* deuxième femme de James II. Serenissima princeps Beatrix Dukesa Eboracensis, etc. En pied. Grand voile tombant autour du front, avec une riche bordure. Main droite reposant sur le pied d'une urne remplie de fleurs. In-fol. P. Van der Banc sculps. *Sold* by Moses Pitt at ye Angel in St-Paul's churchyard.

1222. *Marie d'Este,* deuxième femme de James II. — Mary Beatrix queen of England, Scotland, etc., born Princess of Modena. Cheveux en tresses retombant à

droite. Boucles d'oreilles en perles. Portrait dans un ovale, fol. *É. P. G. F.*

1223. *Marie d'Este*, deuxième femme de Jacques II. — Kanigs Jacobi II, in Engeland Gemahlin eine gelehrne Princess in ausdem huerso Modena. Portrait dans un ovale. Rouleaux de cheveux tombant sur les épaules. Hermine. Corneli. Nicola. Schurtz sculp. Norimbergiæ, 1689.

1224. *Maria,* D. G. Ang. Sco. Fran. et Hib. Regina. P. Lelly Eques pinx. Alex. Browne exc.

1225. *Marie Eleonore d'Este,* épouse de Jacques II. — Van der Werff pinx. Audran sculps. Deux petites en in-12.

1226. *Marie,* femme de Jacques II, grav. tirée d'un livre.

1227. *Marie,* femme de Jacques II, quittant le royaume. Opie pinxit, Stow sculpsit, pub. par R. Bowyer.

1228. *Duc de Gloucester.* Épreuve avant la lettre.

1229. *Isabella,* fille du duc et de la duchesse d'York. Lely pinxit. Sold by E. Cooper at the trois pidgeons.

1230. Sire *Wydham* et ses enfants; il les engage à être fidèles au roi.

1231. *James II*, coins et médaillons. Enurke del Newton sculps. pub. par Bowyer av. la lettre.

1231 (bis). *Monnaies.* Landseer del.

1232. *Jacques III,* enfant. — His royal higness the young prince June. 1688. Enfant dans un berceau, une femme assise à gauche le balance.

1232 (bis). *Jacques III.* His royal highness the young prince. June 1688. Un enfant dans un berceau. Une femme assise à gauche le balance. — Lens del. et fecit.

1233. *Jacques III,* enfant. Jacobus Walliæ princeps serenissimus. En robe, plumes, ordre de St-Georges. De Largillière pinxit, Edelinck sculpsit.

1234. *Jacques III.* — Princeps Walliæ autour du médaillon. Très-jeune, mouchoir brodé, plumes de prince de Galles. De Largillière pinxit. P. Drevet sculps.

1235. *Jacques III,* même portrait. Belle épreuve avant la

lettre, aucune inscription autour du médaillon, sans nom d'artistes.

1236. *Jacques III.* Jacobus Franciscus Edwardus Walliæ princeps, autour du médaillon. Cheveux en boucles, cravate brodée. Etoile et rubans. — Emblèmes aux quatre coins. Inscription en bas. Steph. Gumtiel sculps. (beau et rare).

1237. *Jacques III.* Jacob. magnæ Britanniæ et Walliæ princeps (au bas). Grand cadre, pas d'inscription autour du médaillon. Cuirasse, grand cordon, plumes au-dessous. De Troyes pinxit. Edelinck sculps.

1238. *Jacques III.* Jacobus III magnæ Britanniæ, etc. Rex Fidei Defensor, armure; au-dessus une couronne avec *Dieu et mon droit.* Armes dans chaque coin. S. Belle pinx. Leroy sculpsit.

1239. *Jacques III.* En robe, profusion de cheveux, ordre de St-George (collier). Epreuve avant la lettre. S. Belle pinxit. N. M. Herthéonels sculpsit.

1240. *Jacques III* princeps Walliæ. Cuirasse, grand cordon, tête à droite. Allégorie au bas. Le soleil caché par un nuage, gravé d'après de Troyes, peintre du roi.

1241. *Jacques III*, prince de Galles. Cuirasse, grand cordon. Tête à gauche. Trois médaillons au bas. Pas d'inscription. — Peint par de Troyes, — gravé par Edelinck.

1242. *Jacques III*, son mariage avec Maria-Clémentina Sobieska, fille de John III de Pologne, en sept. 1719. L'évêque Patrice Urbinas leur donna la bénédiction. Trois couronnes sur un coussin rappellent l'Angleterre, l'Irlande et l'Écosse. Gravé sur beau vélin à Rome. A Marucci inv. et del. Ant. Priz sculp. Très-rare.

1243. *Jacques III*, profil dans un médaillon. Ruban et étoile, vignette au bas, portrait en médaillon de chaque côté. Au bas : Quærit patria Cæsarem (rare).

1244. *Clementina* Magnæ Britanniæ Fr. et Hib. regina, femme

de Jacques III. Médaillon avec draperies, armes au bas. Jac. Frey del et sculps. Romæ d'après nature.

1245. *Charles Edwards Stuart,* fils aîné de Jacques III. Second prétendant. En bas âge; cheveux noués et flottant sur le dos. Broderies sur l'habit et les manches. — Épreuve avant la lettre. Anonyme.

1246. *Charles Edwards Stuart,* fils aîné de Jacques Stuart, né à Rome, le 31 décembre 1720. Cette inscription est autour du médaillon. Armure. — Ruban et ordre sur la poitrine. Cheveux noués par derrière. — Gravé par Daullé 1744.

1247. *Charles Edwards Stuart.* — Le Prétendant au milieu d'une tempête, son médaillon arraché aux flots. Épreuve avant la lettre. Sans nom d'artiste.

1248. *Charles-Edouard Stuart.* Armure, bâton de commandement, grand in-fol. Pas d'inscription en bas; gravé par Daullé.

1249. *Charles-Édouard Stuart,* bâton de commandement, armure, grand in-fol. Peint par L. Toqué en 1748, gravé par J. G. Will.

1250. *Comtesse d'Albany,* femme de Charles-Édouard Stuart. Bras gauche levé. — Grande toilette et coiffure. In-4°. Peint par David à Rome, gravé par Drevet.

MAISON D'ORANGE OU DE NASSAU.

Guillaume III et Marie.

Philippe IV, sa femme, son fils et Olivarès.

Maurice de Nassau.

Guillaume de Nassau Ier, prince d'Orange, assassiné en 1584.

Henri-Frédéric d'Orange, père de Guillaume II.

Guillaume II, époux de Marie, fille aînée de Charles Ier.

Marie, fille aînée de Charles Ier, femme du prince d'Orange, Guillaume II.

Guillaume III, né en 1650, mort en 1702.

Marie II, fille de Jacques II et femme de Guillaume III, née en 1662.

La reine Anne, mariée au prince, depuis roi de Danemarck, reine d'Angleterre en 1702. — Elle était née en 1664 et mourut en 1714.

Le prince George de Danemarck, mari de la reine Anne.

Le duc de Glocester, fils de la reine Anne et du prince George de Danemark, né en 1689, mort en 1700.

Guillaume IV. — Jean Friso, successeur, comme prince d'Orange, de Guillaume III, dont il est le cousin, né en 1669, mort en 1711.

1251. *Maurice de Nassau.* — Ovale. Casque avec plumes au-dessous. Vignette représentant une bataille, fol. Mierevelt pinx. P. Tanje delin. et sculps. Amst., 1748. Societ. Bibliopol. Rotterdam excud.

1252. *Maurice de Nassau*, prince d'Orange. — Au-dessous du portrait soutenu par une divinité, quatre vers français, commençant ainsi :

Mon père massacré, tout était en alarme
Lorsque je pris sa place...

Ad. Van der Werff pinx. G. Valck sculps.

1253. *Maurice de Nassau,* prince d'Orange. — A. Schouman del. Ingouf sculps.

1254. *Maurice de Nassau,* Joanni Mauritio Nassariæ, etc., etc. — Ovale. Armure. In-fol. Gerardo Van Hondt-Horst ad vivum depictum. Petro Soutmann, etc. Anno 1647.

1255. *Guillaume,* prince d'Orange. ÆT. XLVIII. A° (I) LXXXI. — Armure. Tenant un bâton de commandement. Casque et gantelets à ses côtés. Quatre carrés remplis

de mottos. Lignes latines au bas du portrait: Impia vis fremat, etc. In-fol. Goltius fecit.

1256. *Guillaume de Nassau*, Ier prince d'Orange. — Willem de S. Prins van Orange, Enz. Enz. Enz. Enz. Ovale. Le prince est dans un âge avancé. Chapeau sur une lance ; au côté du portrait : Aurea libertas. Vignette représentant son assassinat au bas de la page. In-fol. Mirevelt pinxit. G. Tanjè del. et sculpsit.

1257. *Guillaume Ier*, prince d'Orange. — Cercle dans un carré. Au-dessous, des armoiries. Mierevelt pinx. Flipart sculps.

1258. *Guillaume de Nassau*, prince d'Orange. — Grand cercle. Cadre composé d'armes et d'anges. Cheveux tombants. Armure. Frederick de Wide excud. Van der Galver sculps. byt strethuys.

1259. *Guillaume Ier*, prince d'Orange. Autour du cadre : « Sævis tranquillus in undis. » Quatre vers français au bas commençant ainsi :

Je fus de ma patrie un défenseur ardent.

Ad. Van der Werff pinx. G. Valck sculps.

1260. *Guillaume de Nassau*, 1er prince d'Orange. — William the First, prince of Orange, etc., shot with a pistol at Delft. July 10th 1584. By Balthazar Gerads. En armure. La main gauche sur le coin d'une table où il y a deux gantelets et un casque à plumes. In-fol. Engraved by Charles Turner from an original by J. Weirix.

1261. *Henri-Frédéric d'Orange*, père de Guillaume II. — Henri-Frédéric d'Orange. En pied. Epée à la main. La main gauche posée sur un faisceau de blasons. Audessous, carte des possessions en Amérique, etc., etc. In-4° (Sans nom d'artiste).

1262. *Henri-Frédéric d'Orange*, père de Guillaume II. — Fredericvs Henricvs Dei gratia, auriaci et sacri romani imperii princeps, Comes de Nassaux, etc. an 1657. Portrait dans un ovale. Cadre chargé de fruits. Ar-

mes d'Orange et d'Angleterre au-dessus : « Honni soit qui mal y pense. » In-fol. Anselmus Van Hulle pinxit; Petr. de Jode sculps.

1263. *Fredrik Hendrik*, prins Van Orange. —Mirevelt pinxit; Tangé sculps.

1264. *Le prince d'Orange, Guillaume II* (comme enfant). Toque de velours avec une longue plume. Col rabattu. Petit in-4°. Épreuve avant la lettre (Van Dyck et Vertue).

1265. *Le prince d'Orange Guillaume II.* — The most renowned and hopefull prince William, prince of Orange, etc. Are to be sould by Robert Peake at his shopp nure Holborn conduitt.

1266. *Guillaume II*, prince d'Orange, père de Guillaume III. The most renowned and hopefull prince William, prince of Orange. Dans un ovale. Cheveux flottants. Col rabattu. Large robe. Gilet à crevettes. En bas : The most renowned and hopefull prince William. Faithorne sculps. Are to be sould by P. Stent Wilhem Newgate.

1267. *Le prince d'Orange Guillaume II.* — In-fol. Grand cadre, autour duquel on lit : Natvs XXVII maii M. D. C. XXVI. Cheveux longs et flottants. Col rabattu. Armure vue de face. En bas du cadre est écrit : Gvilialmvs D. G. princeps Aravsionensivm, etc. Puis, huit vers latins qui commencent ainsi :

Qui priùs imbellem thalamis induxit amorem.

G. Honthorst pinxt. C. V. Queboore sculps.

1268. *Guillaume II*, prince d'Orange. — Grand in-4°. Cadre simple, autour duquel on lit : Natus XXVII maii MDCXXVI. Cheveux longs et flottants, grand col rabattu. Veste déboutonnée en bas. Au-dessous du portrait : Illustrissimus Guillielmus. D. G. etc. Alexander Cooper pinx. Henr. Hondius sculps. 1641.

1269. *Guillaume*, prince d'Orange, comte de Nassau, natus 27

maii 1626. Alexander Cooper pinx. Henr. Hondius sculps. 1641. Epreuve variée.

1270. *Vilhelmus Henricus,* prins of Orange, Nassau sonn of the Princis royal. London printed and e sould by P. Strent.

1271. *Guillaume second,* prince d'Orange.—A qui C'ats explique un trait de l'histoire de ses ancêtres. G. Kink fec. G. Schmidt sculps. Belle gravure à l'eau forte.

1272. *Guillaume second*, prince d'Orange. — Guilielmus Nassavius. nat. Princeps Auriacus. Grand in-fol. chapeau à plumes. Col rabattu et brodé. Figure d'enfant. Bordure remplie d'enfants nus. G. s. G. Hondthorst pinx.; P. Southman inv. Suiderhoëf effig. et excud.

1273. *Guillaume II*, prince d'Orange. — A l'exercice. Une fourchette à la main. En pied. Chapeau à plumes sur la tête. Gerard Honthurst pinx. Sebert roi.

1274. *Autre épreuve*, avant la lettre. Saillior sculps.

1275. *Guillaume II*, comte de Nassau. — Cadre octogone. Ingouf sculps.

1276. *Marie*, fille de Charles I, femme du prince d'Orange. — Guillaume II. The lady Mary, princess of Great Brittaine. Portrait en ovale comme ceux de Rob. Peake. Boucles de cheveux tombant sur les épaules. In-12. Sould by Thom. Banks in black friars a top of Bridewell staires.

1277. *Marie,* fille de Charles Ier, femme du prince d'Orange. — Guillaume II. The true portraictvre of the high born princess Mary, princess of Orange, married at White hall, etc. En pied, la main droite sur une table où sont ses gants. In-4°. W. Hollar fec.

1278. *Marie*, fille de Charles Ier, femme du prince d'Orange, Guillaume II. — Mary, princess of Orange. Chaîne de pierreries partant de son épaule droite ; collier de perles et perles dans la coiffure. Grand in-4°. Van Dyke pinxit ; L. Ferdinand fecit.

1279. *Marie*, fille de Charles Ier, femme du prince d'Orange, Guillaume II. — Marie Caroli Wilhelmi Aravsionvm

principis vxor. Portrait dans un carré au centre d'une page. Rangs de perles autour du cou. Corne d'abondance pleine de fruits dans un coin, autre corne remplie d'instruments de musique dans le coin opposé. Anges au bas avec les armes royales. In-4° grande marge. On suppose que c'est une épreuve avant la lettre. Anonyme.

1280. *Enfants de Charles Ier*. — Marie Caroli Wilhelmi Aranvsionvm principis uxor. Grand ovale autour duquel se jouent des guirlandes d'amours. Cheveux entrelacés de perles, collier de perles. Grand in-fol. Van Hon Horst pinxit. Rare.

1281. *Marie*, fille de Charles Ier, femme du prince d'Orange Guillaume II. — Augusta Maria Caroli Magnæ Brit., etc. Guili. Aur. Nat. Princip. Spons. Ovale, portrait entouré par des amours. Large fol. G. Homthorst pinxit, etc. J. Suyder Hoef. sculps. Anno 1643. Il y a un portrait de Guillaume II, prince d'Orange, qui sert de pendant.

1282. The most excellent-and high born *Princess Mary princess of Orange* countesse of Nassau, etc. In-fol. dans un grand cadre. Coiffure simple. Collier. Col rabattu et brodé. En bas : Are tobe sould by Robt. Peake at his shoopp nore Holborne conduitt.

1283. *Mary,* fille de Charles Ier, femme du prince d'Orange.— Guillaume II. Mary princess of Orange. En pied; avec le prince d'Orange. Elle tient une fleur dans la main droite, elle est sur une terrasse. Le palais en perspective. Guillaume porte un chapeau à plume; il tient une canne dans la main droite; deux lignes de hollandais au bas du portrait. Grand in-4°. Vischer excudit.

1284. *Augusta Maria Caroli.* — Grand in-fol. Épreuve avant la lettre.

1285. *Maria Stuart*, fille de Charles Ier, princesse d'Orange. P. Schenck fec. H. Visjaager exc. Rare.

1286. *Marie*, fille de Charles Ier, femme du prince d'Orange,

Guillaume II. — D. Maria principissa Mag. Britanniæ et ovale dans un carré (1641 anno ætatis suæ 10) écrit autour de l'ovale. Perles en collier et au bas de la coiffure, longues boucles de cheveux. Elle regarde à droite. In-4°. A Van Dyck pinxit. Crisp. V. Queboren sculps. Christossel Dassegnies Hage excudit.

1287. *Portrait* presque semblable, mais regardant à gauche. In-fol. Van Warsbergin excudit.

1288. *Maria*, fille aînée de Charles Ier, roi d'Angleterre. — In-fol. Grande toilette. La main droite jouant avec les perles de sa ceinture; la main gauche tombant et tenant les plis de sa robe. Au bas : Her royal Highness Mary princess of Orange, Eldest daughter of Charles the first and mother to King. Van Dyke pinx. Will. Faithorne fec.

1289. *Même portrait.* — Plus belle épreuve.

1290. *Maria*, fille aînée de Charles Ier, et mère du roi William III. Grand in-fol., cadre entouré de roses et de chardons. Hontchort pinx. Houbraken sculps.

1291. *Maria*, fille aînée de Charles Ier et mère de William III. — Mezzo tinto. Elle est assise; un levier est à sa droite. P. Lely pinx. P. Scheneck fec. et excud.

1292. *Maria*, fille aînée de Charles Ier, roi d'Angleterre. Grand in-4°. Autour du cadre ovale : Nata IIII die novemb. 1631. En bas : Illustrissima de Maria principissa Magnæ Britanniæ, etc. Ant. Van Dyck, 1641. Henr. Bondius sculps.

1293. *Marie*, fille de Charles Ier, femme du prince d'Orange, Guillaume II. — Her most excellent and high borne Princess Mary, Princess of Orange, Countess of Nassau Cattimelle, etc. Portrait dans un ovale. La main droite tenant la draperie qui couvre son épaule. Boucles de cheveux tombantes. Collier de perles. Petit in-fol. Hanneman pinxit. Sould by Wam Faithorne at the signe of the shipp within Temple barr. (Rare.)

1294. *Marie*, fille de Charles Ier, femme du prince d'Orange,

Guillaume II. — D[na] Maria, filia Caroli Regis Magnæ Britanniæ. De trois quarts. Bras gauche sur le dos d'un siége. Nata anno Christi 1631 mense octobre. In-8°. Petrus de Jode fecit. (Belle et rare.)

1295. *Louis XIV* avec les insignes royaux. — Épreuve avant la lettre.

1296. *Anne-Marie-Louise d'Orléans*, duchesse de Montpensier. Ovale avec nœud au sommet et armes au bas. Perles dans les cheveux et sur la robe. De Larmessin sculpsit. 1686.

1297. *Marie-Louise d'Orléans*, fille de Monsieur, reine d'Espagne. Ex formis Nicolas Wisscher.

1298. *Élisabeth*, femme de Philippe IV. — Double collerette. Grand collier. (Anonyme.)

1299. *Philippe IV*, roi d'Espagne. — A cheval. In-fol. et hing pintura de D. Diego Velasquez. En el real palaccio de Madrid. 1778. Le portrait de la reine sert de pendant à cette gravure.

1300. *Isabelle de Bourbon* peinte par Velasquez, gravée au pointillé par Francisco Goya. 1778.

1301. *Baltazar Carlos*, prince d'Espagne, fils du roi Philippe IV. Peint par Velasquez. Gravé au pointillé par Francisco Goya. 1778.

1302. *D. Gaspar de Guzman,* duque de Olivares y San Lucar.

1303. *The Bishops* before the privy council, Smirke pinx. Georges Noble sculpsit.

1304. *Frontispice.* — Portraits de William III et de Marie, offerts par un ange à l'Angleterre qui leur tend les bras. Épreuve avant la lettre.

1305. *William III.* — Généalogie des rois écossais depuis Malcolm et Margaret jusqu'à William et Mary. Inscription au sommet, le double droit des rois écossais à l'Angleterre continué jusqu'au présent règne : Marguerite, petite-fille d'Edmond, côte de fer, marié à Malcolm III, et de Marguerite, fille de Henri VII, mariée à James VI. Anonyme.

1306. *William III.* — William III et Mary. Extrait du livre

intitulé : *The monarchs of England*, from the Heptarchy to their present Majesties King William et Mary. Taken from medals and original painting. 48 têtes en ovale, dimension d'une miniature. W. Elder sculps.

1307. *Guillaume III*, prince d'Orange (encore enfant) en robe. — Il tient un bâton de commandement de la main droite ; la main gauche est sur un chien. Il est près d'une table où est une couronne. Au bas est écrit : Guillielmus Henricus D. G. Princeps auriacus. Suivent cinq stances ou quatrain hollandais. A. Swordesma fecit.

1308. *Guillaume-Henry III*, prince d'Orange et de Nassau. — Fransoys de Bensecom excud.

1309. *William III* (comme prince d'Orange). — Guillielmus Henricus D. G. Prins van Orange. En armure. Cheveux flottants. In-fol. P. Lely pinxit ; A. Blooteling fecit et excud. 1678.

1310. *William III* (comme prince d'Orange). — Guillelmus Henricus D. G. Princeps Auriacus. En armure. La main droite sur un casque orné de plumes. In-fol. P. Schenck fecit et excud.

1311. *William III*. — Ovale dans un carré. Perruque à la Louis XIV. Rabat de dentelle. Armure, vue jusqu'au bas de la poitrine. Gravé par Gerard Valck.

1312. *S. A. William*, prince d'Orange (depuis William III). Fait d'après l'original gravé à la Haye.

1313. *William III* (comme prince d'Orange). — His Royall Highness ye Prince of Orange. Ovale. Armure. Perruque à la Louis XIV. In-fol. W. Wissing pinxit ; R. William fecit. Sould by E. Cooper at ye 3 Pidgeons, etc.

1314. *William III* (comme prince d'Orange). — His Highness the Prince of Orange. Des trois quarts. En armure. Bâton de commandement. Chien sous la main qui tient ce bâton. Casque à plumes. Bataille dans le

fond. In-fol. P. Lely eques pinxit. Sold by Alex. Browne et Thompson.

1315. *William III* (comme prince d'Orange). — Prins van Orange. Ovale. Un Amour debout à côté, levant une draperie. Armure. Longues boucles de cheveux flottantes. Au bas du portrait on lit : Willem de III Prins van Orange. Wissing pinxit ; G. Sanders invenit. P. Tanjé, Amster. 1749. Societ. Bibliopol. Rotterod. excudit.

1316. *Guillaume-Henri*, prince d'Orange. — Vilhem Henricus Prins van Orange en Nassau. A cheval, chapeau à plumes. Bataille dans le fond.

1317. *King William the Third* of glorious memory. — A cheval, à peu de distance de la troupe. Au-dessous, trente vers anglais commençant ainsi :

For Homers bir'h seven Grœcien City's strove
Bisphan Dickerson...

1318. *William III.* — Deux portraits sur la même feuille, l'un in-4°, la main gauche sur la hanche. En armure avec bâton de commandement. Quatre lignes en hollandais au bas. L'autre portrait est dans un médaillon ; couronne de lauriers autour de la tête. La Renommée sonne de la trompette au-dessous. Quatre vers hollandais. Mêmes artistes pour les deux portraits. Gerardus de Lairesse inven. et sculp. Nicol. Vischer edit. cum privileg. G. Valk et D. Buizero.

1319. *Guillaume III.* — Portrait dans un médaillon couronné de lauriers. Armure. Une renommée avec sa trompette sortant d'un rideau à côté du portrait. Au bas, quatre vers hollandais. In-4°. Per Gerardum de Lairesse inv. et sculp. Per Nicolaum Vischer edit.

1320. *William III.* — Ovale. Un ange tient une couronne de fer au-dessus du portrait. Quatre lignes françaises au bas. Adr. Vander Werf pinxit. Vermeulen sculps.

1321. *Même portrait.*

1322. *Guillaume III*, roi de la Grande-Bretagne. — Cadre

orné. Au-dessous, couronne d'Angleterre, bâton de commandement et sceptre. Vander Wolf pinx. E. Desrochers sculp.

1323. *William III.* — 28 mai 1692. Cleveley pinx. Rhodes sculps. Publié par R. Bowyer, 1797. Épreuve avant la lettre.

1324. *Guillaume III*, roy de la Grande-Bretagne. — En pied. Bâton de commandement. Vue d'un camp. Bonnart.

1325. *William the III*, King of England, etc., of glorious and immortal memory. — A cheval. Bâton de commandement dans la main droite. De la collection de Hampton Court. Kneller eques pinxit. B. Baron sculpsit.

1326. *William III.* — Gulielmus Dei Gratia Angliæ, etc. — Ovale. Manteau garni d'hermine. Ordre de Saint-Georges. Grandes boucles de cheveux flottantes. Cravate de soie brodée. In-fol. G. Kneller eques ad vivum pinxit. W. Faithorne fecit. Sold by E. Cooper at the 3 pigeons in Bedford street.

1327. *William III.* Gulielmus III. D. G. Angliæ, etc. — Trois quarts. Manteau garni d'hermine. Collier de Saint-Georges. In-fol. G. Kneller, eques, ad vivum pinxit. W. Faithorne fecit. Sould by E. Cooper.

1328. *Guillaume III.* William III. — Grand ovale. Longues boucles. Couronne sur la tête. Autour de l'ovale : Henry D. G. Magnæ Brit. Seize lignes en latin au bas du portrait. In-fol. G. Valck. fecit et excud.

1329. *William III.* Guillaume III, roi d'Angleterre et prince d'Orange, né le 14 novembre 1650, mort le 19 mars 1702. — Armure. Manteau garni d'hermine, retenu sur une épaule. Vander Werff pinxit. Mathey sculps.

1330. *William III.* Gulielmus D. Gratia, etc. — Ovale. En armure. Perruque à la Louis XIV. Armes au bas du portrait. In-12. J.-H. Vanhove sculpsit.

1331. *Guillaume III.* Dans un ovale ; manteau sur une armure. Perruque à la Louis XIV. Vanderwerff. pinx. Picard sculp.

1332. *William III*. En costume royal; hermine, chaîne, etc. Au-dessous, vignette représentant l'*Abondance* et la *Justice*. De la collection de Kensington palace. — G. Kneller pinx. — J. Houbraken sculp.

1333. *William III*. Assis de trois quarts, costume royal. — La main gauche sur une table où est la couronne. Grand in-fol. Mezzo tinto. Épreuve avant la lettre. Supposé de P. Lely et I. Verkolji.

1334. *William III*. Guillelmus III, etc. etc. Nat. 1650. Denat. 1702. — Au-dessus du portrait, couronne et trophées; au-dessous, vignette de chaque côté avec inscription et ces deux noms : Ph. Fieteman del. — P. Van Gunst sculp. et excud. — Au bas du portrait on lit : Pictor Gunst sculp. W. Warebeck excud.

1335. *William III*. — William king. — En pied, costume royal, la main sur la couronne. 4°. Anonyme.

1336. *William III*. — Son débarquement à Torbay. Stothard pinx. — G. Noble sculp.

1337. *William III*. — Grand in-fol. Peint par Kneller, gravé par Worthington.

1338. *Guillaume III*, à cheval, en bataille, entouré de cavaliers. — Romano de Hooghe, auctore Amstelodami. — Épreuve avant la lettre.

1339. *William III* et sa famille. — Cinq personnages : le roi, la reine Marie, la princesse Anne, le prince Georges de Danemarck, son époux et le duc de Glocester leur fils unique. — La reine Marie dans un médaillon. Le roi et la princesse Anne assis. Les deux princes debout. Petit in-fol. — Anonyme.

1340. *Guillaume III*. — Armure, cheveux flottants. — Au bas du portrait : « Vox populi vox Dei. » Enfants emblématiques de chaque côté. — Cinq lignes en anglais au bas. — G. Kneller pinx. P. Vanderbanck sculp. et excud.

1340 bis. *Guillelmus Dei*. G. Angliæ, Scot. Franciæ et Hiberniæ rex. — Kneller pinx. — Faithorne sculp.

1341. *William III*. Gulielmus D. Gratia, etc. — Couronne

au-dessus du portrait. Perruque à la Louis XIV. Ordre de Saint-Georges. In-12. P.-H. Van Hove sculps.

1342. *Marie II*, femme de Guillaume III. — Mary II, en pied. Grand costume, éventail dans une main. Au bas, cette inscription : Her Majesty queen Mary. In-4°. Sold by Paul Van Somer in Newport street.

(Il y a une gravure du roi Guillaume III qui sert de pendant à celle-ci.)

1343. *Marie*, royne de la Grande-Bretagne. Dans un cadre très-orné ; au-dessous la couronne et le sceptre. Vander Werf pinx. E. Desrochers sculps.

1344. *Marie*, femme de Guillaume III. — In-4°. Ovale. Cadre simple. Vanderwart pinx. Basan sculps.

1345. *Marie II*. Serenissima Maria, etc. — En pied. Grand costume. Main droite sur un globe. Couronne sur un coussin. Palais dans le fond. Derrière elle un rideau. Dix broches sur le devant et au bas de sa robe ; sept grandes au corsage. Hermine, etc. Grand in-fol. Kneller-Baronnet pinxt. J. Faber fecit. J. Cooper excudit.

1346. *Marie II*, femme de Guillaume III. Maria D. G. Angl. Scott., Franc., etc., Hiber. Regina, etc. Boucles de cheveux tombant à gauche. Chaîne de pierreries sur le corsage. Deux grandes broches. In-fol. J. Vandervaart pinxit. J. Smith fecit.

1347. *Marie II*, femme de Guillaume III. Maria D. G. Angliæ, Scotiæ, Franciæ regina. — Eventail dans la main gauche. Coiffure élevée en fontange. In-fol. Ex formis Nisscher. Habitu commodo.

1348. *Mary II*, d'après Kneller. Grand in-fol. Gravée par Worthington. Publ. par Pickering. 1823.

1349. *Marie II*, femme de Guillaume III. Mary queen. Ovale Boucles de cheveux tombant sur son épaule. Broches au corsage. Torsades aux épaules. Trois figures demi-nues au-dessous du portrait. In-fol. G. Kneller pinx. J. Houbraken sculpsit. Amst. 1744. At Kensington palace.

1350. *Marie II*, femme de Guillaume III. Mary II, reine d'Angleterre. Cheveux retombant en boucles sur les épaules. Perles dans les tresses. Nœuds de perles sur les épaules, collier de perles. In-4°. G. Kneller pinx. B. Picart sculps. 1724.

1351. *Marie II*. — Grandeur naturelle de la tête et de la poitrine.

1352. *Mary II*, en fontanges. Epreuve avant toute lettre.

1353. *Marie*, princesse d'Orange, femme de Guillaume III. — Mezzo tinto. W. Wissing pin. R. William fec. Sold by Cooper.

1354. *Marie II*, reine. Avant toute lettre. Précieuse.

1355. *Marie II*, femme de Guillaume III. — Marie Anne Stvard, princesse d'Orange, fille aînée de Jacques Stvard d'Angleterre, duc d'York, et d'Anne Hyde, fille du comte de Clarendon, etc. naquit en 1662; elle a épousé Guillaume Henri, prince d'Orange, en 1677. Ovale. Cheveux frisés. Collier de perles. Perles sur l'épaule, attachées à la draperie de la coiffure; perles au corsage. In-4°. De l'Armessin sculps.

1356. *Marie II*, même portrait que le 1351, moins teinté.

1357. *Marie II*. Maria D. G. Angliæ, Scotiæ, Franciæ, etc., regina. Gr. in-fol. Ovale. Deux personnages allégoriques au-dessous. G. Kneller ad vivum pinxit. P. Vanderbanck sculps.

1358. *Marie II*, femme de Guillaume III. — Maria D. G. Angliæ, Scotiæ Regina. La couronne sur la tête, le sceptre dans une main, le globe dans l'autre. Siége d'État à son côté, surmonté d'une couronne et des armes royales. In-fol. Mezzo tinto. Jacobus Goh sculps. Nicolaus Wisscher in lucem edidit.

1359. *Marie II*, femme de Guillaume III. Ovale dans un carré. Mezzo tinto. Huit vers latins traduits en hollandais. G. Watek fec. et excud. Très-belle épreuve.

1360. *Marie II*, femme de William III, fille de James II. — — Lely pinxit. R. Thompson sculps. Épreuve avant la lettre.

1361. *Marie*, femme de William III. Épreuve non terminée de Van Banck.

1362. *Marie II*, femme de Guillaume III. — Marie Stuart Germalinne van Willem de III Prins von Oranje enz, enz enz. Ce titre est écrit autour de l'ovale du portrait. Perles et chaîne de pierreries sur un manteau garni d'hermine. Au-dessous du portrait une couronne et des roses. G. Netocher pinxit. J[bs] Hoffman en P. Mayer excud. H. Gothoven effig. et orn. del. J. Houbraken sculpsit 1751,

1363. *William III*. Son embarquement à Helvoetslays et son débarquement à Torbay. Grand in-fol. R. de Hooge fecit. Edit. J. Corens et C. Mortier.

1364. *William III*. Assis sur le trône dans la chambre des Lords. — Grand in-fol. R. de Hooge fecit. Edit. J. Corens et C. Mortier.

1365. *William III*, Guillaume III et la reine Marie. — Leur couronnement à Westminster abbey, avec vignettes représentant les diverses cérémonies et la procession. Grand in-fol. R. de Hooge fecit. Carolus Allard excud.

1366. *Marie II*, femme de Guillaume III. — Apothéose de Marie II. Près de la tombe se tient un amour dans l'attitude du désespoir. Inscription au bas : In obitum serenissimæ Mariæ Reginæ Angliæ, etc. In-fol. G. Kneller eques pinxit. J. Smith fec. et excud. Brillante impression.

1367. *Feuille* contenant quatre portraits mezzo tinto. *William III*, *Marie II*, *Anne* et le prince *de Danemark*. Cooper excud. Lenz fecit.

1368. *Coins et médailles*. Smirke del Walker sculpsit. Publié par Bowyer 1805. Épreuve avant la lettre.

1369. *Anne*, peinte par Gole, gravée par Worthington. Gr. in-fol. publié par Pickering, 1823.

1370. *Her Royal Highness y princess of Danmark*. — Kneller pinx. Smith fec. E. Cooper excud.

1371. *S. A. R. la princesse Anne de Danemark* (1692). — Knel-

ler pinx. J. Smith fec. et excud. Très-belle gravure mezzo tinto.

1372. — *Gravure semblable,* mais d'épreuve différente.

1373. *La reine Anne.* — Her Royal Highness the princess Ann of Denmarck. Ovale. Cheveux frisés. Agrafe sur l'épaule gauche. In-4°. W. Faithorne fecit. E. Cooper excudit.

1374. *La reine Anne,* vue de face. Couronne au front et riche parure. Kneller pinx. J. Smith fec.

1375. *La reine Anne.* Anna Magnæ Britanniæ Regina, fidei defensor. Ovale. Couronne sur la tête. Costume royal. En bas, près des armes royales, l'union de l'Angleterre et de l'Écosse. Dates de sa naissance, de son règne et de sa mort. Autour de l'ovale, histoire de son règne en douze petits médaillons avec inscriptions. In-fol. G. Kneller, eques, pinxit. G. Vertue sculpsit. Rare.

1376. *La reine Anne.* Serenissima et potentissima Anna D. G. Magnæ Britanniæ, etc. Inaugurata XXIII[a] Die Aprilis an° 1702. Ovale dans un carré. Rang de perles autour de la gorge. Deux bandes d'hermine devant sa robe avec l'ordre de Saint-George. Cheveux relevés et frisés, retombant en boucles. In-fol. G. Kneller eques pinxit. G. Vertue sculps. (1[er] état).

1377. *Her Highness the princess Ann.* — Cheveux frisés. Assise, tenant un collier de perles détaché. W. Wissing pinxit. Bechet fec. E. Cooper exc.

1378. *Her Royal highness the princess Ann of Denmark.* — En pied. In-fol. Tête nue, pas de collier. Le bras droit appuyé sur un meuble, le gauche tenant son manteau. Un petit chien aboyant à sa droite. Wissing and Vanderwart pinx. Smith fec. Sold by Cooper.

1379. *La reine Anne.* — Serenissima et potentissima Anne, etc. Inaugurata XXIII. Die aprilis anno 1702. In-fol. G. Kneller pinx. J. Smith fecit.

1380. *La reine Anne.* — Anne queen of Great Britain, etc. Ovale. Couronne et armes royales d'Angleterre. Au-

tour cette inscription : Semper eadem. G. Keller pinx. R. Sheppard sculpsit.

1381. *La reine Anne.* — Anne Stuart, reine d'Angleterre. Haute coiffure. Éventail dans la main. Grand costume à manteau. Petit in-fol.

Se vend à Paris, chez Trouvain, rue Saint-Jacques, au Grand Monarque, avec privilége du Roy.

1382. *La reine Anne.* — La princesse de Danemark, fille de Jacques IIe, roi d'Angleterre. Assise sur un siége devant un feu. Coiffure à la Fontange. Grand costume. In-fol.

Se vend à Paris, chez Trouvain, rue Saint-Jacques, au Grand Monarque, avec privilége du Roy.

1383. *La reine Anne.* — Anne, reine d'Angleterre, née en 1664, morte le 12 août 1714. Ovale. Boucles de cheveux tombant à droite. In-8°. G. Kneller pinxit. Sornique sculps. A Paris, chez Odieuvre, etc.

1384. *Anne.* — Petit cercle. In-8°. Anonyme.

1385. *Anne Stuart,* reine de la Grande-Bretagne. — Collier de Saint-George autour du cadre. In-8°. Profil. Anonyme.

1386. *Anne Stuard,* reine d'Angleterre. — In-12. Sans couronne. Perles dans les cheveux. Six vers français au bas. Gravé par Desrochers.

1387. *La reine Anne.* — Anne queen. — Statue qui fut érigée à Blenheim ; sur le piédestal on lit : The following character of her late Majesty queen Anne was written by her grace Sarah duchesse of Marlborough , and is eat round the pedestal. 1738. In-fol. Rusbrack delin. and curv'd. P. Fourdrinier sculps.

1388. *Le prince George de Danemark,* mari de la reine Anne. — His Royal highness. Prince of Denmark. Lord High admiral of England, etc., etc. Ovale. Perruque à la Louis XIV. Bâton de commandement. Ordre de Saint-George. In-fol. G. Kneller eques pinxit. I. Smith fecit, etc. 1704.

1389. *Le prince George de Danemark,* mari de la reine Anne.

— His Royal Highness, Prince of Denmark. Armure. Bâton de commandement. Perruque à la Louis XIV. Portrait des trois quarts. In-fol. G. Kneller eques pinxit. J. Smith fecit et excudit.

1390. *Le même*, mais épreuve différente.

1391. *Le prince George de Danemark,* mari de la reine Anne. — His Royal highness George Prince of Denmark. Armure. Longues boucles de cheveux flottant sur les épaules. Couronnes et armes au-dessus du portrait. In-fol. Sold by Vander Banck. Sold by Christopher Brown, etc.

1392. *Même gravure.* P. Vanderbanck sculps. Printed and sold by Henry Overton, at the white horse.

1393. *Le prince George de Danemark,* mari de la reine Anne. — George prince of Denmark. Portrait dans un ovale. Couronne sur la tête. En armure. Perruque à la Louis XIV. In-12. E. Cooper excudit cum privel. (Pas de marge).

1394. *Le prince George de Danemark,* mari de la reine Anne. — His Royal Highness, Prince of Denmarck. Ovale. En armure. Perruque à la Louis XIV. Mouchoir brodé. Couronne et armes au bas du portrait. In-fol. R. White ad vivum pinxit. R. Sheppard sculps.

1395. *Le prince George de Danemark*, mari de la reine Anne. — Prince George of Denmark. Ovale. Perruque à la Louis XIV. Ordre de Saint-George. Chaîne en pierreries. Pet. in-4°. Pas de nom d'artiste.

1396. *His Royal Highness George Prince of Denmark.* W. Wissing pinx. William fec. Sould by Cooper.

1397. *La reine Anne*, recevant des commissaires les articles de l'union, 1706. — Elle est assise et entourée par ses dames et des membres de la noblesse. On lit au bas : Acta Historica Reginarum Angliæ. Plate XII, et les articles de l'union présentés par les commissaires à la reine Anne, en 1706. Dedicated to queen Charlotte, etc., published Aug. I, 1786, etc. Gr.

in-fol. Dessiné par J. Nerhard Huck de Dusseldorf. Gravé par V. Green, etc.

1398. *Monument allégorique* consacré à la reine Anne.

Elle repose sur la pierre de Jacob.

Sould by George Humble in Pope's head alley. Lond.

1399. *His Excellency John Buke of Marlborough.* — Kneller eques pinx. Sould by Smith.

1400. *Duc de Marlborough.* — Son apothéose. Smirke del Rhodes sculps. Publ. par Bowyer, 1796.

1401. *Le duc de Glocester,* fils de la reine Anne. — His Royal Highness the Duke of Glocester. — Un très-jeune enfant assis sur un coussin. Poitrine, bras et jambes nues. Deux grandes plumes sur la tête. Un chien au bas. La couronne au coin de la gravure. In-fol. G. Kneller ad vivum pinxit. J. Smith fecit et excudit.

1402. *Même portrait,* très-belle épreuve.

1403. *Le duc de Glocester,* fils de la reine Anne. — His Royal Highness the Duke of Glocester. En bas-âge. De toute grandeur. Le pied gauche sur une marche, se tenant près d'un vase rempli de fleurs. In-fol. G. Kneller eques pinx. J. Smith fec. et excudit.

1404. — *Même portrait* réduit à l'in-4° et inversé. Kneller pinxit. P. Scheneck fec. et ex. Amstelod.

1405. *William,* duc de Gloucester, fils de la reine Anne. — His Royal Highness William Duke of Glocester. En robe d'État. Ordre de Saint-George. Un page portant son chapeau à plumes avec aigrette. Dans le fond, une chapelle. In-fol. J. Murrey pinxit. J. Smith fecit. (Extrêmement rare.)

1406. *William,* duc de Glocester. — Ovale. Écharpe avec hermine, roulée autour de l'épaule. En bas, figure allégorique. In-fol. G. Kneller pinx. J. Houbraken sculpsit. Amsterdam, 1745. At Kensington palace.

1407. — *Même portrait,* mais sans le nom de Kneller ni l'indication palace. Épreuve avant la lettre.

1408. *Le duc de Glocester*, fils de la reine Anne, né le 24 juillet 1689, mort le 30 juillet 1700.— En habit. Grand cordon. Cheveux longs et flottants. La main gauche sur la hanche. G. Kneller pinx. 1699. Smith fecit.

1409. *His Royal Highness William Duke of Glocester*, fils de la reine Anne. — In-8°. Painted for M. Gilly Hower and L. Meredith.

1410. *Duc de Glocester*, fils de la reine Anne. — Guliel. Dux Gloces., filius Annæ Reginæ obiit 30 july 1700. Ætate II. Quatre petits ovales remplissent la page. Dans celui du centre, près duquel est un crâne, se trouve le duc de Glocester. Dans les trois autres Edward VI, Henri prince de Galles, fils de Jacques Ier; Henry, duc de Glocester, fils de Charles Ier. In-4°. Kneller pinx. S. Gribelin sculps.

1411. The effigies of the two illustrious prince *Henry Duke of Glocester* and *Maria P. Dowager of Aurange* lately deceased. Une tête de mort est sur la table qui sépare le Prince de la Princesse. On lit au-dessus du tableau:

Immodicis brevis est ætas et rara senectus.

1412. *Alexis Pope.* — Portrait avec allégorie en bas-relief. A. Pound pinxit. J. Stow sculpsit.

1413. *Monument* élevé à la mémoire d'*Isaac Newton* dans l'abbaye de Westminster. Ryley delin. Pittler sculpsit.

1414. *Defeat of the dutch fleet by admirals Blake and Monck.* R. Clevely pinx. G. Walker sculps.

1415. Admiral *Blake* defeating the dutch fleet under Van Tromp. Clevely delin. W. Thomson sculps.

1416. *Princesse Sophia*, électrice douairière de Brunswick, héritière présomptive de la couronne d'Angleterre, après la mort de la reine Anne. Faite par Smith, sur original récemment apporté de Hanovre. 1706.

1417. *S. A. R. la princesse Anna Sophia de Hanovre,* héritière présomptive de la couronne d'Angleterre après la reine Anne. — Fait d'après un tableau récemment apporté de Hanovre. B. Lens fecit. (Très-rare.)

1418. *Frédéric-Guillaume Richard*, né à Gotha, le 30 may 1694, mort le 17 fév. 1698, âgé de quatre ans et dix mois. — Bonnet de velours. Au-dessus, trois plumes. Costume à la romaine. Pet. Schenck fec.

1419. *Wilhem de Vierve Prins Van Orange en Nassau.* — Dans un cadre. Au-dessous, armes et instruments de marine. Aved, pictor Reg. Gall. pinxit 1751. Jac. Houbraken sculp. 1753.

1420. *Maria-Louisa van Hessen-Kassel*, princesse douairière. Van J. W. Frisc. Prins van Orange. B. Accama pinx. Houbraken sculps. 1751.

1421. *William de V. Van Prins Orange.* — Très-jeune; la main gauche dans son gilet, la main droite appuyée sur le bras d'un fauteuil. — Misard pinxit. Houbraken sculps. 1754.

1422. *Wilhem de V. Prins van Orange.* — Jeune homme. La main droite appuyée sur un grand bâton de commandement. Au-dessous, armes et instruments de marine. Haag pinx. Schouman del. Houbraken sculps.

1423. *Carolina, Princesse van Oranje.* — En pied. Diamants sur la tête et au corsage. De la Croix pinx. Tanjè sculps. 1755.

1424. *Carolina, Princesse van Orange.* — Dans un cadre orné. In-fol. — Misard pinx. Pothoven eff. et orn. Houbraken sc. 1754.

1425. Représentation de la cérémonie du mariage de *S. A. S. Mgr le prince de Nassau-Weilburg* avec *S. A. Mme la princesse Caroline d'Orange et Nassau*, le 5 mars 1760, dans l'église cathédrale de la Haye. — Haag del. ad vivum. Van Balen excud. 1761. Fokke sculps.

BRUNSWICK. HANOVRE.

George Ier, né en 1660, Roi en 1714, mort en 1727. Son père, Ernest-Augustus, duc de Brunswick.

Sa mère, Anna Sophie de Hanover.

Sa femme, Sophie-Dorothée de Zell.

Sa fille, Sophie-Dorothée, princesse d'Angleterre.

Son frère, Ernest-Auguste, duc d'York.

Son gendre, Frédéric-Guillaume Ier, roi de Prusse, né en 1688, marié en 1705 à Sophie-Dorothée; roi en 1713; mort en 1740. — Il eut dix enfants de Sophie-Dorothée; l'aîné fut Charles-Frédéric II, son successeur au trône, le grand Frédéric. — Sophie Dorothée mourut en 1757.

Son fils, George II, né en 1683.

George II, né en 1683; roi en 1727; marié en 1705; mort en 1760.

Sa femme, Wilhelmina-Charlotte ou Carolina d'Anspach, née en 1683.

Trois fils et cinq filles sont nés du mariage de George II avec Wilhelmina-Charlotte d'Anspach, savoir, fils :

Frédéric-Louis, prince de Galles, né en 1708, mort à trois mois.

Frédéric-Louis, prince de Galles, né en 1709, marié en 1736, mort en 1751, qui a laissé neuf enfants.

Guillaume-Auguste, duc de Cumberland, né en 1721; cinq filles :

Anne, née en 1799. Son mari fut Guillaume V d'Orange; leur fils Guillaume VI; leur fille Caroline, femme de Friso d'Orange.

Amélie-Sophie-Éléonora, née en 1711.

Élisabeth-Carolina, née en 1713.

Maria, premier enfant de cette maison, née en Angleterre. — Elle épousa le prince de Hesse-Cassel.

Louisa, née en 1724.

Frédéric-Lewis, prince de Galles, fils de George II, avait épousé Augusta; fille de Frédéric II, duc de Saxe-Gotha, née en 1719, morte en 1772. — Il en eut neuf enfants, savoir :

George, né en 1738, depuis George III.

Edward, duc d'York, né en 1740, mort en 1767.

William-Henry, duc de Gloucester, né en 1743; marié sans le consentement du roi à Marie Walpole, veuve de lord Waldegrave, et déjà mère de trois enfants ; morte après avoir eu de lui les trois enfants qui suivent : William-Frédéric, duc de Gloucester, né à Rome en 1776, mort en 1734; c'est ce duc de Gloucester qui épousa Marie, fille de George III. La princesse Sophia-Mathilde, née en 1773. Le troisième enfant n'a pas vécu.

Henry-Frédéric, duc de Cumberland, né en 1745, marié à Ann Luttrel, fille du comte de Carhampton et veuve de Christopher Horton du comté de Derby.

Frédéric-William, mort en bas âge.

Augusta, née en 1737, mariée en 1764 à Charles William Frédéric, duc de Brunswick, dont elle eut Caroline de Brunswick, qui devint femme du roi George IV.

Caroline, née en 1741, morte en 1759.

Louise, morte en 1768.

Caroline-Mathilde, née en 1751, mariée en 1766 à son cousin Christian VII, roi de Danemarck.

1426. *Ernest-Auguste*, duc de Brunswick. — Ernest August duke of Brunswick and Lunel, etc., etc. Kaiser pinxit. Faber junior fecit.

1427. The true effigies of the most illustrious princess *Anna Sophia of Hanover* declared by a late Act of Parliament for settling the succession in the Protestant line to succeed to the crown of England after her Matie Queen Ann. Simon fec. Sould by Cooper.

1428. *Sophia Nedwichia*, nata Ducissa Brunsvicensis, morte en 1714, âgée de 84 ans, femme d'Ernest-Auguste de Hanovre, mère de George Ier. Mich. Job. Mireveldt pinx. Guill. Jac. Delph. fec.

1429. *George Ier* avec la reine Caroline, Frédéric, prince de Galles, la princesse de Galles et leurs six enfants, au

nombre desquels est George, depuis George III. Tous ces portraits sont en petits ovales, avec les noms et dates dessous. A la droite du portrait de George Ier, figure l'Angleterre; à la gauche, la Liberté qui couronne George Ier et foule aux pieds le pape. In-fol. S. Wale inv. et del. J.-S. Muller sculps. Publ. 14 march 1747-8.

1430. *Georges Ier. Georgius D. G. Magnæ Britanniæ*, *etc. Bruns. et Lunes. Dux, etc., etc.* Dans un ovale. Manteau d'hermine. Col avec joyaux et ordre Saint-Georges. Perruque à la Louis XIV. Couronne et armes royales au bas. Godfridus Kneller pinx. Geo Vertue sculpsit. 1715.

1431. *Georges Ier.* — Costume royal. fol. Cadre. Kneller pinxit. I. Smith fec. 1715.

1432. *Georges Ier.* Costume royal. Grand in-fol. publié en 1823. Peint par Kneller, gravé par Worthington.

1433. *Georges Ier.* Petit ovale. Sans nom d'artiste.

1434. *Georges Ier. Georgius Lewis. D. G. Magnæ,* etc., etc. Ovale avec branches de feuillage. Armure. Perruque avec plus de boucles à gauche. fol. Phil. A. Gunst sculpt. M. Marrebeck excud. Belle épreuve.

1435. *Georges Ier.* Georgius D. G. Magnæ Britanniæ, etc., etc. — Profil, en armure, manteau d'hermine. Dans un ovale, avec couronne et armes royales en bas. G. Kneller, eques, pinx. Cheveau sculpt.

1436. *Même portrait.* Ovale avec couronne en haut, fleurs et trophées en bas. 4°. Engraved by M. Rogers.

1437. *Georges Ier.* Ovale. Perruque Louis XIV. Ruban avec ordre. Armure. Manteau garni de fourrure. Autour de l'ovale : Georgius Ludovicus D. G. Dux Brunswick et Lunimbourg. Au bas du portrait : « George by the grace of God King of, etc., etc. » W. Shervin sculpt.

1438. *Georges Ier.* Ovale autour duquel on lit : « Georgius I. D. G. Magnæ Britanniæ, etc., etc. » Au-dessous du portrait, couronne et armes royales. A côté un cheval

avec cette devise : *Nec aspera torrent*. Mezzo-tinto. fol. Picart.

1439. *Même portrait*, mais inversé et avec plus de marge.

1439 (bis). Le même portrait, encore inversé. Au bas est une inscription de huit lignes. Il est signé : B. Picartus calcographus.

1440. *Georges Ier*. Portrait dans un médaillon. Armure et manteau d'hermine. J. Heat sculpt.

1441. *Sophie de Zell*, femme de Georges Ier. Sophia of Zell, Wife of King George the first. Les cheveux frisés. Rang de perles autour du cou et du corsage. D'après un dessin conservé à Strawberry hill. A. Birrel sculpt. Publié en 1802.

1442. *Sophia Dorothea*, consort of Georges I. Portrait carré. Bras gauche levé. D'après une peinture originale du château d'Ahlden. In-8°. 1845. Grandes marges.

1443. His most sacred Majesty King *George* and their royal high the Prince et Princess of Wales. Simon fecit et excud.

1444. His royal highness *Ernest-Auguste* duc d'York, frère de Georges Ier. Simon fec. et excud. 1718.

1445. *Georges-Auguste*, prince de Hanovre, petit-fils de la princesse Sophie. Né le 30 oct. 1683. Sold by Cooper at the 3 Pigeons.

1446. *La princesse de Hanovre*. Décolletée, manteau noué sur le bras gauche. W. Faithorne fec. — E. Cooper excud.

1447. Her royal highness *Sophia Dorothea* princess royal of Prussia, Daughter to his highness the elector of Brunswick (since George the first). Mezzo-tinto. Belle épreuve. I. Hirseman pinx. Smith fec. 1706.

1448. *Sophie Dorothée*, reine de Prusse, fille unique de Georges Ier, roi d'Angleterre. *Mezzo-tinto*. Très-belle épreuve. E. M. Weideman pinx. Berolini 1714. Smith fec. Londini 1715.

1449. *Sophie Dorothée*. Réduction du précédent portrait, mais inversée.

1450. *Frédéric Ier*, roi de Prusse, époux de Sophie Dorothée.

Fredericus rex Borussiæ, etc. Armure. Masse dans la main droite. Perruque, couronne; hermine sur les épaules. Grand in-fol. J. F. Weutzel ad vivum pinx. J. Bocklin sculpt.

1451. *Frédéric II* (le Grand), fils de Sophie Dorothée. Frédéric dans sa troisième année et sa sœur Frédérique-Sophie Wilhelmine âgée de sept ans. Le jeune prince a un tambour dans la main gauche. La princesse tient des fleurs. Un nègre porte un parasol. D'après un tableau original de la collection du prince de Prusse Frédéric William. Grand in-fol. Anton. Pesne pinx. D. Cunego sculp. J. M. Pascal. Berlin 1789.

1452. *Frédéric II*, roi de Prusse. Electeur de Brandebourg.— Pesne pinx. Ville sculp. Epreuve avant la lettre.

1453. *Frédéric II*. Mezzo-tinto. Epreuve avant la lettre.

1454. *Frédéric II*. Dans un ovale. Costume royal. Au bas, les armes de Prusse. Wentzel pinxt. Desrochers sculpt. Paris.

1455. *Frédéric II*, roi de Prusse. Epreuve avant toute lettre.

1456. *Frédéric II*. Profil dans un médaillon. Vignette au bas représentant le roi passant une revue. Inscription autour du médaillon. Jacob Adam fec. Vienne 1782.

1457. *Frédéric II*, roi de Prusse. A cheval. Daniel Berger sculp. 1777.

1458. *Frédéric le Grand*. A cheval. Grand in-fol. Wolf del Menottaas sculpt.

1459. *Frédéric II*. De trois quarts dans un ovale. Chapeau. La main droite sur son épée. Au bas est écrit: Frédéric II, roi de Prusse. Fol. H. Hamberg delin. F. Bartolozzi sculpt.

1460. *Frédéric II*, roi de Prusse. Chapeau sur la tête. Kamberg delin. De Launoy sculpt.

1461. *Frédéric II*, passant une revue. Fol. Daniel Codowiecki ad naturam delineavit, Barolini. 1778.

1462. *Frédéric II* visitant le général Ziethen. Fol. Pièce capitale du maître. Von D. Chodowiecki Gezeihnel and gestochen von D. Chodowiecki.

1463. Combat acharné entre *La Vengeance* et *Le Terrible*. Décembre 1757. Smirke and Claveloy delin. Stann sculpt. Epreuve avant la lettre.

1464. *Georges II*, prince de Galles. *Georgius Augustus Princeps Walliæ*, etc. Grand ovale. Armure. Perruque Louis XIV. Fol. Petrus Gunst del. et sculp. M. Marrebeck excud.

1465. *Georges II* (prince de Galles). Habit brodé. Grand cordon. Manteau dans un cercle. D. Luders pinx. J. M. Ardell fec.

1466. His royal highness *George* prince of Wales. Costume de cour. Cadre surmonté des plumes de prince de Galles. G. Kneller pinx. 1717. Geo. Vertue sculpt. 1724.

1467. *Georges II*, King of Great Britain, etc. Ovale entouré de feuillage. Armure. Hermine sur la poitrine. Fol. Sans nom d'artiste.

1468. *Georgius secundus,* D. G. Magnæ Britanniæ, etc. Perruque à la Louis XIV. Couronne sur la tête, ordre de Saint-Georges. Hermine sur les épaules. Fol. G. Kneller pinx. ab originali. Smith fec.

1469. *Georgius II.* D. G. Magnæ Britanniæ, etc. Masse dans la main droite. Fol. Mezzo-tinto. G. Kneller pinxt. Simon fecit et excudit.

1470. *Georges II.* Ovale. Grand cordon. Chapeau sous le bras gauche. Inscription en hollandais. Faber ad viv. fec. P. Tuuje sculp. Andev de Liuden excud.

1471. *Georges II.* Grand in-fol. Peint par R. E. Pine. Gravé par Worthington. Publié par Pickering, 1824.

1472. *Georgius secundus* D. G. Magnæ Britanniæ, etc. Grand cordon, étoile. Nœud de cheveux retombant sur le cou. Chapeau à plumes. J. Faber fecit.

1473. *Georges II* sur le trône. Sceptre dans la main gauche. Mezzo-tinto. Th. Hudson pinxt. J. Faber fec. 1745.

1474. *Georges II.* En pied, habit de ville brodé. La main droite dans le gilet, la gauche sur l'épée. Mezzo-tinto. Pine pinxt. 1759. W. Dickinson fec.

1475. *Georges II.* Profil dans un grand cadre. Perruque à la

Louis XIV. Cordon. Plaque. Brillant mezzo-tinto. Epreuve avant la lettre.

1476. *Même portrait.* Epreuve différente.

1477. *Georges II.* Profil dans un ovale. Ruban autour de la poitrine. Habit brodé, étoile. Fol. D'après Payne. Epreuve avant la lettre.

1478. *Même portrait* réduit. Gravé par White.

1479. *Georges II.* Médaillon de la dimension d'une miniature. Profil. Armure. Ravenet sculpsit.

1480. *Georges II*, by the grace of God King of Great Britain, etc. Profil, ruban, étoile; col de chemise avec trois boutons. In-12. White sculp.

1481. *Même portrait*, épreuve avant la lettre.

1482. *Georges II.* Profil à gauche. Armure. Cadre. In-12. Pas de nom d'artiste.

1483. *Georgius II.* D. G. Magnæ Britanniæ rex, defensor fidei, etc., etc. De trois quarts. Bâton de commandement, ordre de Saint-Georges. Manteau, couronne sur un coussin. En haut du portrait, les armes royales. Fol. Rassbag sculpt.

1484. *Georges II.* En pied; ordre de la Jarretière. Manteau. La main droite sur un coussin où est la couronne. Ordre de Saint-Georges. Pas de noms d'artistes.

1485. *Georges II.* A cheval, prêt à passer une revue. Burford ad vivum memoriter del. et fec.

1486. His most sacred Majesty King *George the secund* taking in his chaise in Hyde Park. Image.

1487. *Georges II* avec sa famille dans un parc. Le roi a le bras droit appuyé sur le piédestal d'un vase. La reine tient une grappe de raisin. Enfants auprès d'elle. Mezzo tinto. De Largillière pinxt. J. Smith excud.

1488. *Sophia Carolina,* femme de Georges II. Grand cadre orné. Couronne au sommet. Blesendorf sculpt.

1489. *Sophie Caroline,* femme de Georges II. Fol. Ab originali J. Smith fecit. G. Kneller, Baronet, pinxt. J. Smith fec.

1490. *Même portrait.* Deuxième état de la planche.

1491. *Sophie Caroline*. Serenissima Carolina. D. G. Magnæ Britanniæ, etc., etc. regina. De trois quarts, la main droite posée sur une table où est la couronne, la gauche tenant une boucle de ses cheveux. Broches au corsage et au-devant de sa robe. Fol. J. Highmore pinxt. J. Faber fec.

1492. *Sophie Caroline*. Carolina Serenissima et potentissima. D. G. Mag. Brit. Franc. et Hiber. regina, etc. 1727. Couronne sur la tête. Collier de perles. Nœuds de perles sur les épaules. Fol. G. Kneller pinxt. J. Simon fec.

1493. *Sophie Caroline*. Carolina queen serenissima, etc. Pas de couronne ni de collier, du reste semblable à la précédente, excepté qu'elle est tournée du côté opposé. G. Kneller pinxt. Simon fec. et excud.

1494. *Frederick* prince of Wales, fils de Georges II. Dans un médaillon sur une tablette. Armure. 4°, par Houbraken. Epreuve avant la lettre.

1495. His royal highness *Frederik Levisn* prince of Wales. En pied. Couronne sur une table auprès de lui. Grand fol. Vanloo pinxt. B. Baron sculpt. J. Boydell excud. Ce portrait fait pendant à celui de la princesse Augusta, sa femme (*voir n° 1502*).

1496. His royal highness *Frederick* prince of Wales. De trois quarts. Manteau garni d'hermine. Une épée à la main gauche; collet et grand ordre; couronne à côté. Fol. J. Davison pinxt. J. Faber fec. 1730.

1497. His royal highness *Frederick*, prince of Wales. Grand cordon, étoile, habit brodé. Fol. P. Mercier Serenissimi Walliæ. Principis pictor et bibliothecarius pinxit. 1734. Simon fec. et excud.

1498. *S. A. R. Frédéric*, prince de Galles. F. Hudson ad vivum pinxt. J. Faber fec. 1751.

1499. His royal highness prince *Frederick*, Armure. Perruque à longues boucles. Cravate brodée. Fountain pinxt. J. Smith fec.

1500. *Même portrait* que le précédent ; mais gravé et vendu par J. Simon.

1501. *Frederick,* prince of Wales. D'après une belle miniature par Zencke, faisant partie de la collection de S. A. R. la duchesse de Glocester. Publié en 1799. In-4°. Anonyme.

1502. *Augusta*, femme du prince de Galles. Princess dowager of Wales. En pied, riche toilette. Manteau garni d'hermine. Couronne sur une table. Fol. J. B. Vanloo pinx. B. Baron sculpt. J. Boydell excud. (Pendant du n° 1495.)

1503. S. A. R. la princesse de Galles. Augusta. G. Kneller pinxt. 1716. Geo Vertue sculpt. 1724.

1504. *Augusta*, princess of Wales. Le bras gauche élevé vers le visage. Echarpe noire sur la tête et sur les épaules. Grande toilette. Fol. Mezz. Simon delint et fecit.

1505. Her royal Highness *Augusta* princess of Wales. Ovale dans un carré. Quatre broches avec perles devant le corsage. Perles aux oreilles et dans les cheveux ; nœuds sur les épaules. Fol. J. Hudson pinx. R. Purcell fecit. 1761.

1506. *S. A. R. Augusta*, princesse douairière de Galles. Grand carré. J. Reynolds pinxt. Philip. Corbutt fec.

1507. *Les enfants de Frederick et d'Augusta*, prince et princesse de Galles. Fol. Oblong. Du Pan pinx. J. Faber fecit.

1508. *Wilhelmina Charlotta*, princess of Wales. Cheveux bouclés avec perles. Collier. Hermine. Deux broches au corsage. Fol. Arlaud ad vivum pinx. J. Simon fecit.

1509. *S. A. R. le prince Edward,* depuis duc d'York, fils de Frédéric, prince de Galles. Richard Wilson pinxit. J. Faber fecit. 1751.

1510. *Edward*, duc d'York, fils de Frédéric et frère de Georges III. Ovale. Cheveux noués par derrière. Grand ruban passant sur les épaules. Habit brodé. Fol. Sans noms d'artistes. Printed and sold by Henri Overton. Belle gravure.

1511. *Edward*, duc d'York. His royal highness duke of York. En uniforme. Etoile. La mer chargée de vaisseaux en vue. In-8°. Pas de noms d'artistes.

1512. *His royal highness the late duke of York.* Ovale de la dimension d'une miniature. Couronne au bas. Portrait environné de trophées. Engraved by special permission of the duke of Gloucester for the beau monde. 1807. Pompéo Battoni pinxt. E. Serwen sculpt.

1513. *Duchesse d'York.* Grand in-fol. En pied. Derrière la duchesse sont trois jeunes filles. Devant elle un petit chien. Hoppner pinxt. Dickinson sculpt.

1514. His royal highness *Frederick* duke of Glocester. Fils de Frederick, prince de Galles, d'après un tableau original récemment apporté de Hanovre. — J. Simon fecit et excud. 1718.

1515. *Duc de Glocester.* His royal highness the late duke of Gloucester. Published by Bell, mars 1807.

1516. *Maria de Glocester,* countess of Waldegrave. Profil. Un turban dont les bouts tombent sur l'épaule gauche. Fol. J. Reynols pinxit. R. Houston fecit.

1517. *Même portrait* plus grand, — au trait, — seulement la face est tournée à gauche. Epreuve avant la lettre.

1518. *Duchesse de Glocester.* Lady Waldegrave before she was dutchess of Gloucester. Le bras gauche appuyé sur le genou. Voile noir tombant par derrière. J. Reynolds pinxit. J. Finlayson sculpt. Publ. 1773.

1519. *Maria* Countess of Waldegrave and her daughter lady Elisabeth Laura, 1761. La comtesse porte dans sa main gauche un *wrapper* d'hermine qu'elle étend sur sa fille Laura encore enfant. Grand in-fol. J. Reynolds pinxit. R. Houston fecit.

1520. *Duchesse de Glocester.* Her royal highness the duchess of Gloucester. Ovale de la grandeur d'une miniature. Chevelure haute, bras droit levé, cheveux tombant sur le col. Couronne au-dessus du portrait. 4°. Engraved from the original painted by sir J. Reynolds in 1778. Printed for John Bell. 1806.

1521. *Même portrait* avec belles marges.

1522. *Duchesse de Glocester*. Profil à droite dans un médaillon. Couronne en haut. Amours en bas. Stothard delint. Heall sculpt.

1523. Her royal highness *Sophia Mathilda* daughter of the duchess of Gloucester. Petit cercle de la grandeur d'un médaillon. Jean pinxit. Bartholozzi sculpt.

1524. *Même portrait*. Epreuve avec plus grandes marges.

1525. *Sophie Mathilde*, fille de la duchesse de Glocester. Dans un ovale avec couronne au-dessus ; elle est appuyée sur le bras droit. Au-dessous de l'ovale, instruments de musique. Beechy pinxit. Hompsood fecit.

1526. *Duc de Cumberland*, vainqueur de Culloden. His royal highness prince William Augustus duke of Lancaster. Dans l'habit de l'ordre du Bain. Il est jeune ; il tient dans la main gauche un chapeau à longues plumes. Couronne sur une table. Mezz. J. Simon fecit et excud.

1527. *Duc de Cumberland*. His royal highness William Augustus duke of Cumberland. Dans sa jeunesse. Grand ovale. Fol. S. Highmore ad vivum pinxit. J. Smith fecit. 1729.

1528. *Duc de Cumberland*. — His royal highness duke of Cumberland. Chapeau brodé. Bâton de commandement, aiguillette sur l'épaule. Fol. Bockman delin. et fecit.

1529. *S. A. R. le duc de Cumberland*. — Grand in-fol. Costume de guerre. Bâton de commandement levé. A. Pound pinxit. S. F. Ravenet sculpt. Gravure belle et rare.

1530. *Duc de Cumberland*. — Portrait à peu près semblable au précédent. De trois quarts. Grand cordon et ordre. Bâton de commandement. Bataille dans le fond. A. Pound pinxit. S. F. Ravenet sculpt. Rare et très-belle gravure.

1531. *Duc de Cumberland*. — Ovale autour duquel est écrit : William duke of Cumberland. Au-dessus du portrait est le dieu Mars. Au-dessous est une femme portant

le bonnet de la liberté. Douze lignes de vers anglais. Fol. F. M. Lacave effig. sculpt. Jan. J. 1745. — 6, etc., etc.

1532. *Duc de Cumberland.* — Ovale avec cette inscription : « His royal highness duke of Cumberland. » — Profil. Cheveux noués. Couronne au-dessus. Vignette au-dessous représentant Mars foulant aux pieds un corps mort. In-8°. W. Pound sculpt.

1533. *Duc de Cumberland.* — Buste vu de profil. Cheveux noués. In-12. Grignion sculpt.

1534. *Duc de Cumberland.* — Son Altesse Royale Guillaume, duc de Cumberland. Trophées au bas du portrait. Six vers français. Le duc est de profil. Fol. Pas de noms d'artistes.

1535. *Le duc de Cumberland.* — F. Nixon delin. et sculpt.

1536. *Même portrait* avec un cadre portant cette inscription : « Incoctum generoso pectus honesto. »

1537. *Même portrait* encore avec deux cadres dont le second porte les noms et les titres du duc.

1538. *Duc de Cumberland.* — Dans un ovale couronné par deux figures allégoriques. Vignette au-dessous représentant un highlander qui expire.

1539. *Duc de Cumberland.* — His royal highness prince William duke of Cumberland. Grand cordon et ordre. Cheveux noués derrière. Fol. J. Faber ad vivum delin. et fecit. 1743.

1540. *The royal highness Anne,* Dutchess of Cumberland. — En pied, la tête appuyée sur le bras droit reposant sur un fût de colonne ; les jambes croisées. Josuah Reynolds pinxit. James Watson fecit.

1541. *Duchesse Anne de Cumberland.* — En pied, regardant deux pigeons qui se becquettent. H. Bryer fecit et excud.

1542. *Même portrait*, épreuve avant la lettre.

1543. *Duchesse Anne de Cumberland.* — Cadre in-4° entouré de lauriers. Josuah Reynolds delint. Marie-Anne Bourlier sculpt.

1544. *Même portrait* avec grandes marges.

1545. *Duchesse Anne de Cumberland.* — En pied, tenant une guirlande de fleurs. K. Cosway pinxit. J. K. Sherwin sculpt.

1546. *Même portrait.* — Épreuve avant la lettre.

1547. *Duchesse Anne de Cumberland*, accordant une lyre. — Miss Read pinxit. — Hall sculp.

1548. *Anne, duchesse de Cumberland.* — Dans un ovale. In-8°. Lency delin. et sculp.

1549. *La princesse Augusta,* fille de Frédéric prince de Galles, et sœur de Georges III. Her royal highness the lady Augusta. Elle est enfant, enveloppée dans une couverture garnie d'hermine, elle est assise sur un coussin. Fol. Painted by M. Charles Philips. J. Faber fecit 1738.

1550. *Augusta,* duchesse de Brunswick. — Turban de dentelle, mouchoir noué sous le menton, couronne sur la tête. Le portrait est dans un ovale. Une urne au bas. In-4°. Marie-Anne Bourlier fecit. Épreuve avant la lettre.

1551. *Augusta,* duchesse de Brunswick. — Portrait dans un ovale. Elle est debout sous un arbre. Craig. pinxit. Mac-Kenzie sculp.

1552. *Ferdinand,* duc de Brunswick, mari de la princesse Augusta, sœur de Georges III et père de la reine Caroline, femme de Georges IV. Pesne, peintre du roi de Prusse, pinx. Houston fecit.

1553. *Ferdinand,* duc de Brunswick. Charles William, Ferdinand duc de Brunswick, dans un ovale, de la grandeur d'une miniature. Ruban et étoile. — In-4° avec marges. White sculp.

1554. *Ferdinand*, duc de Brunswick. — Carl. Wilhem. Ferdinand. Herzog zu Brannschweig und Luxembourg. — Portrait dans un médaillon, grandeur d'une miniature. Épée entourée de lauriers au bas du portrait. 4° avec marge. A. Graff pinx. Cl. Kohl sculp.

1555. *Ferdinand*, duc de Brunswick et de Lunebourg. De

trois quarts, assis près d'une table sur laquelle sont des livres et un chapeau de parade. — Étoile. Il tient une canne. — Fol. Peint par Ziescuis, gravé à Vienne par Cl. Kohl.

1556. *Louise Anne*, fille de Frédéric, prince de Galles, sœur de Georges III. — His royal highness princess Louisa-Anne, enfant, demi-grandeur, bonnet sur le haut de la tête. In-fol. J. S. Liotard pinx. R. Houston fecit.

1557. Their royal highness *Frederic*, prince of Wales, and princess *Ann*. Anne présente au prince de Galles une couronne de lauriers. — Printed and sold by John Bowles.

1558. *La princesse Anne*. — Elle tient une couronne de lauriers. Kneller pinxit 1719. Smith fecit 1720. Vendu par Smith.

1559. *Même portrait* que le précédent, meilleure épreuve.

1560. *Même portrait*; mais gravé et vendu par Simon, 1720.

1561. *Anne*, princesse d'Orange, fille de Georges II. Her highness Ann, en uniforme, chapeau à plumes, casaque ornée. Un chien auprès d'elle. In-fol. Ph. Mercier pinx. J. Simon fec. et excud.

1562. Her highness *Ann*, princess of Orange, Coiffure avec perles, boucles de cheveux; sur l'épaule gauche, manteau garni d'hermine. La main sur un piédestal où il y a une couronne. H. Hyssing ad vivum pinxit.

1563. *Anne*, princesse d'Orange. — Ann, princess of Orange, morte en 1759. Petit in-fol. Ph. Mercier pinxit 1734. J. Faber fecit.

1564. *Anne*, princesse d'Orange. — The princess royal, en pied, la main sur une couronne placée sur une table. Manteau flottant. In-fol. Ph. Mercier, pictor principis, pinxit, 1728. J. Simon fec. et excud.

1565. *Mariage de la princesse Anne*, fille de George II, avec le prince d'Orange. Huit vers anglais au bas.

1566. *Mariage d'Anne et de Guillaume*, prince d'Orange, dans

la chapelle royale de Saint-Jacques, près de Londres. Guill. Kent delin. Rigaud sculpt.

1567. *Cérémonie du mariage de la princesse Anne et du prince d'Orange.* Marche des personnages se rendant du palais à la chapelle par la galerie. Personnages détachés. Légende en bas. Sans nom d'artiste.

1568. *Anne*, princesse d'Orange.— Médaillon avec cadre. Inscription hollandaise dans le cadre. Amours et couronne de cœurs enflammés au sommet. Bas-relief au-dessous. H. Potoven delin. J. Houbracken sculpt. 1750.

1569. *Guillaume et Anne,* prince et princesse d'Orange. Van Dyck pinxit. J. Faber fecit.

1570. *Même portrait,* meilleure épreuve.

1571. *Anne*, princesse d'Orange. — La main droite sur sa broche. Ph. Mercier pinxit. J. Faber fecit 1734.

1572. *Anne*, princesse d'Orange.— Sydong sculpt.

1573. *Guillaume-Charles-Henry Friso*, prince d'Orange, mari de la princesse Anne. Mezzo-tinto. Anonyme. Épreuve avant la lettre.

1574. *Guillaume,* prince d'Orange. — Profil, cheveux flottants sur les épaules, bâton dans la main droite. Van Dyck pinxit. Faber fecit Londini 1755.

1575. *Même portrait.* Épreuve sans le nom de Faber et avec une inscription différente.

1576. *Johan Willem Friso,* prince d'Orange. Demi-profil, à gauche. Longue chevelure, armure. In-8°. De Quiter pinxit. Houbracken sculp. Tirion excudit.

1577. *Johan Willem Friso*, prince d'Orange. Demi-profil à gauche. Longs cheveux, armure. Lauriers au-dessus du cadre; au-dessous, vignette représentant une charge d'infanterie. Potheron delint. Houbraken sculpt. 1755.

1578. *Même portrait,* épreuve avant la lettre.

1579. *Princesse Amélie*, seconde fille de Georges II, à l'âge de 17 ans. Elle est debout, en pied; une couronne est à

côté d'elle sur un coussin. In-fol. Ph. Mercier, pictor principis, pinxit 1728. J. Simon fec. et excud.

1580. *Princesse Amélie.* — Portrait à peu près semblable au précédent, seulement la face est tournée à droite. J. Simon fecit et excudit, d'après Ph. Mercier.

1581. *Princesse Amélie.* — Amelia secund daughter to his majesty George II. Perles dans les cheveux, trois broches au corsage. In-fol. Hyssing pinxit. J. Faber fecit.

1582. *Carolina,* troisième fille de Georges II, morte en 1757 sans avoir été mariée. The princess Elisabeth Carolina, etc. Enfant debout sur un canapé et tenant des fleurs dans une main. B. Lens fecit et excud.

1583. *La princesse Caroline.* — Tenant un gros bouquet de fleurs, grande toilette. In-fol. Maingo pinxit 1720. Simon fecit et excud.

1584. *S. A. R. la princesse Caroline.* — Troisième fille du roi Georges II. H. Hyssing pinxit. J. Faber fecit.

1585. *Même portrait.* Meilleure épreuve.

1586. *Her highness princess Carolina,* third daughter to his majesty George II. Cheveux garnis de perles, boucles tombant sur l'épaule, manteau bordé d'hermine. Couronne à côté sur un piédestal. H. Hyssing ad vivum pinxit.

1587. *Même portrait.* Meilleure épreuve.

1588. *Her royal highness the princess Carolina.* En pied, couronne posée sur un coussin près d'elle. Deux broches au corsage; perles dans les cheveux; manteau avec hermine flottant. In-fol. Ph. Mercier pictor principis pinxit 1728. S. Simon fec. et excud. (Très-rare et très beau.)

1589. *Her royal highness princess Carolina.* Debout, le bras gauche sur une table, où est la couronne. Manteau garni d'hermine. Amiconi ad vivum pinxit.

1590. *Marie,* 4e fille de George II. Princesse de Hesse-Cassel. Her highness princess Mary.—Dans son enfance. La main droite tenant les boucles de ses cheveux, la

gauche, son manteau garni d'hermine. Couronne sur un coussin à droite. Fol. Mezzo tinto. J. Simon delin. et fecit.

1591. *Her highness princess Mary.* — Assise. La main droite touchant un coussin sur lequel est la couronne. Grande toilette. Manteau flottant. Sept broches et une plus grande au corsage. Fol. J. Worsdale pinxit. Bockman fecit.

1592. *Her highness princess Mary*, consort to Frederick prince of Hesse. — Boucle de cheveux tombant sur l'épaule. Orange avec fleurs au corsage. Plumes et perles dans la chevelure. Fol. Arth. Pound ad vivum pinxit. J. Faber fecit.

1593. *S. A. le prince Frederick de Hesse-Cassel*, époux de la princesse Mary. John Simon fec.

1594. *La princesse Louise*, la plus jeune des filles de Georges II, femme de Frederick V, roi de Danemark. — De trois quarts, tenant un chapelet de fleurs et de fruits. Ornements sur la poitrine et sur l'épaule. Fol. J. Simon fec. et excud.

1595. *Her highness princess Louisa,* consort to Frederick king of Denmark. — Fleurs sur la tête et au corsage. Echarpe d'hermine. Fol. Arth. Pound ad vivum pinxit. J. Faber fecit.

1596. *La princesse Louise*, morte reine de Danemark en 1751. — Aliamet sculpt.

1597. *Frederick*, roi de Danemark (Christian V), époux de la princesse Louise. — Portrait dans un ovale, autour duquel est écrit : « Frederikus, etc. » Les armes danoises au bas. Costume royal. Manteau garni d'hermine. Cheveux tombant en boucles. Petit in-fol. J. M. Bernigeroth fecit Lipsiæ 1749.

1598. *Caroline-Mathilde*, fille de Frédérick, prince de Galles, sœur de Georges III, reine de Danemark. Carolina Mathilda queen of Denmark. — Hermine sur l'épaule droite. Deux rangs de collier, trois grosses perles et une au bras. Fol. Epreuve avant la lettre.

1599. *Carolina-Mathilda*, late queen of Denmark. — Portrait dans un ovale entouré d'ornements. Perles dans la chevelure et collier de perles. Couronne au-dessus de l'ovale. In-8°. Cotes pinxit. Bourlier sculpt.

1600. *Carolina-Mathildis*, D. G. Daniæ, Norveg. Vaud. Gothov. regina. — Ovale. Armes de Danemark et d'Angleterre au-dessous. J. E. Nelson fecit et excud.

1601. *Carolina Mathilda*, queen of Denmark. — Fol. F. Cotes pinxit. J. Watson fecit. Sold by Ryland and Broyer at the king's arms. Conchill.

1602. *Christian VII*, roi de Danemark, époux de Caroline Mathilde. — Dans un médaillon carré. Profil. Cheveux noués par derrière. En bas, couronne, lauriers et myrtes, épées et sceptre. 4°. Stottrup sculpt. Hamburg.

1603. *Christian VII*, roi de Danemark et de Norwége. — Duret fecit. Paris 1768.

1604. *Christian VII*. — Dans un ovale autour duquel est écrit : Né le 29 janvier 1749. Etoile. Huit vers français au bas. Petit in-fol. A Paris, chez Ledru.

1605. *Même portrait*, avec quelques changements. — Festons de fleurs autour de l'ovale; globe, cartes et livres au bas. Deux vers français. Petit in-fol. A Paris, chez Martinet.

1606. *Christian VII*, king of Denmark. — Ovale. Cheveux noués par derrière. Ruban. Fol. Painted by M. Dance for the king of Great Britain. Edw. Fischer sculpt.

1607. *Même portrait*. — Épreuve différente.

1608. *Même portrait*. — Épreuve avant la lettre.

1609. *Christian VII*, king of Denmark. Ovale. Visage tourné à droite. Ruban et étoile. Fol. Angelica pinxit Londini 1768. Richard Houston fecit.

1610. *Même portrait*. — Epreuve avant la lettre.

1611. *Georges-William*, second fils du prince de Galles, frère de Georges III. — Dans un berceau. Une femme veille près de lui; elle est assise et tient un éventail. E. Cooper excudit.

1612. *Même portrait.* — Epreuve ne portant pas le nom de Cooper.

1613. *Major-général James Wolfe.* — Portrait dans un médaillon. Pas de nom d'artiste.

1614. *The death of general Wolfe at Quebec.* — B. West pinxit. W. Woollett sculpt.

1614 *bis. La mort du général Wolfe.* — Même gravure que la précédente, mais réduite.

1615. *Monument* élevé dans Westminster au général Wolfe, tué le 13 septembre 1759 à Québec. — Kiley delin. Thompson sculpt.

1616. *Contemporains.* — Louis XV le bien-aimé, en costume royal. J. M. Vanloo pinxit. J. M. Cathelin sculpt.

1617. *Marie Leczinska*, femme de Louis XV. — Portrait dans un médaillon de la grandeur d'une miniature. Corsage. Cheveux en boucles. Petit ornement sur le front. In-8°. — (Anonyme.)

1618. *Don Philippe*, infant d'Espagne. — L. R. Vialj. pinxit. Balchon sculpt.

1619. *George III.* — Frontispice d'une collection de gravures dont la publication fut annoncée en 1760 par Boydell. Ce frontispice ne reçut jamais sa destination. George III est assis. Une figure tient une couronne de lauriers sur sa tête; des amours déposent des peintures à ses pieds. Fol. oblong. J. Groin inv. et Delin. Isaac Taylor sculpt. J. Boydell excud.

1620. *George III.* His highness prince eldest son to his royal highness Frederick, prince of Wales. — Le prince enfant, dans son berceau. Couverture avec hermine. Au-dessus, la couronne. Fol. J. Simon fecit.

1621. *S. A. R. le prince George*, depuis George III. — En pied, habit de ville habillé. H. Hysing pinxt. Burford fecit.

1622. *Le prince George*, depuis George III. — Luders pinxit. 1751. M. Ardell fecit.

1623. *Le prince George,* devenu prince de Galles, après la mort de son père. His royal highness prince of Wa-

les, etc., 1755. — Dédié à S. A. R. la princesse douairière de Galles. Le prince est à cheval, sans chapeau, au bord de la mer. Un nègre sur le rivage avec la main sur une couronne. Gr. fol. Adolphe pinxit. B. Baron sculpt.

1624. *George*, prince de Galles. — Mezzo-tinto. Sir Jos. Reynolds pinxit. S. W. Reynolds sculps. Épreuve avant la lettre.

1625. *King George III.* — En grand costume. Couronne sur la tête. Le sceptre dans une main, le globe dans l'autre. Armes royales au bas du portrait. In-8°. Sans nom d'artistes.

1626. *George III.* — George the third, king of Great Britain. Profil. Ruban et étoile. Habit brodé. Chapeau sous le bras. Fol. A. Ramsay pinxit. W. Woollett sculpt.

1627. *George III.* — George the III, King of Great Britain. — Très-petit ovale avec ces mots : Georgius III Rex. Profil. Grand costume. Cordon. W. Walker sculpt.

1628. *George III.* — George the third, King of Great Britain. Profil. Ruban et étoile. Portrait dans un ovale avec trophées au bas. 4°. Benoist sculpt.

1629. *George III.* — Georges III, King of Great Britain. Avec grand cordon. Mezz. Profil. 4°. Printed for Bowles and Curver.

1630. *George III.* — The third King of Great Britain. En pied. Manteau garni d'hermine. La main droite sur le manteau et près de la couronne. In-fol. Painted by Allon Ramsay. Engraved by William Wynne Ryland. Pub. 1769.

1631. *George III.* — His most gracious majesty George the third. En pied. Chapeau de parade sous le bras. Canne. La main gauche sur l'épée. Ordre de la Jarretière. Château de Windsor au fond. Fol. Dessiné par H. Edridge. 1803. Gravé par Antony Cardon.

1632. *Même portrait.* — Épreuve avant la lettre.

1633. *George III.* — Peint par Joshua Reynolds. Gravé par

Worthington. Grand in-fol. Publié par Pickering 1823.

1634. *George III.* — Habit de ville brodé. Nœuds de rubans sur les épaules. Regardant à gauche. Brillant Mezzo tinto. Épreuve avant la lettre. Try sculpt.

1635. *George III.* — George the third by the grace of God, etc. Ruban autour de la poitrine. Étoile. Quatre boutons à son gilet. Uniforme de Windsor. Petit in-fol. Dessiné, gravé et publié par Tomkins. 1801.

1636. *George III.* — Profil à gauche. Mezzo tinto. In-fol. Épreuve avant la lettre.

1637. *George III.* — Chapeau à cornes mis de face. Uniforme militaire. Épreuve avant la lettre.

1638. *George III.* — His majesty George the third from an original picture painted for the tower Hall of Scarborough. Grand uniforme. Étoile. Fol. Painted by J. Stewardson. Engraved by G. Clint.

1639. *George III.* — Profil dans un carré. Draperie autour de lui. Couronne au-dessus. Etoile. Au bas les armes d'Angleterre. In-fol. Épreuve avant la lettre.

1640. *George III.* — Assis sur le trône, en costume royal. Peint par Joshua Reynolds. Gravé par Dickinson et Watson.

1641. *George III.* — En pied, vu de face. Uniforme militaire. Chapeau à cornes dans la main gauche. Gainsborough pinxit. Gainsborough Dupont sculpt.

1642. *George III.* — His majesty George the third, etc. D'après un tableau appartenant à lord Somerville. A cheval. Chapeau brodé. Uniforme. Le roi est peint par W. Hoplaus d'après un tableau original de sir W. Beechey. Le cheval est peint d'après nature par J. Ward. Grand in-fol. Publié 1804.

1643. *George III.* — His most excellent majesty King George the third. A mi-corps. Étoile. Chapeau brodé. Grand in-folio avec marges. Lettres grises. Épreuve. Gravé par William Skelton.

1644. *George III.* — His most gracious majesty George III.

En pied. Chapeau à plumes. Canne à la main. Grandes bottes. Un cheval près de lui. Grand in-fol. Belles marges. From a picture painted by sir William Beechey. Engraved by Benjamin Smith.

1645. *Même portrait.* — Épreuve avant la lettre.

1646. *George III.* — His majesty King George the third. Vers de Shakspeare au bas du portrait. Uniforme. Étoile. In-fol. J. M. Wright pinxit. R. Cooper sculpt.

1647. *George III.* — His most gracious majesty George William Frederick the third. Trois quarts. Grand costume. Couronne sur le portrait. Signature au bas : George R. Petit in-4°. Painted by sir J. Lawrence. Engraved by W. Holl. London 1835.

1648. *George III.* — Étoile. Gravé d'après un tableau authentique fait dans la 52e année de son règne. In-8°. Engraved by Thomas Crable.

1649. *George III.* — His most excellent majesty George William Frederick III, King of the united Kingdom of Great Britain and of Ireland. Born June 4, 1738. Proclaimed 25 oct. 1760. Married 8 sept. 1761. Died 29 jun. 1820. Étoile. In-fol. Gravé par T. Illman, d'après un dessin de W. Derby.

1650. *George III.* — George the third. Profil de la grandeur d'une miniature. Étoile. Couronne au-dessus du portrait. In-fol. Count Munster pinxit. J. Agar sculpt.

1651. *George III.* — Petit ovale. Wockeroldt fecit.

1652. *George III.* — Dans la 81e année de son âge et la 59e année de son règne. Dédié au duc d'York. Profil. En pied. Télescope dans une main, canne dans l'autre. Chapeau avec cocarde. Grandes bottes et étoile. Rosenburg delinxit. Stadler sculpt.

1653. *George III.* — George the third, king of Great Britain, etc. Ovale. Profil. Ruban et étoile. Chapeau. Uniforme bleu (colorié). Hopkins delineavit. Bouleerds sculp.

1654. *George III.* — Habit d'uniforme, rouge à parements

noirs. Grand ordre (colorié). William Beechey delin. Bowdeer sculpt.

1655. *George III.* — His most excellent majesty King George the third. Assis. Chapeau sur la tête. Cheveux flottants. Fourrure. Au bas, la Bible, la croix et la coupe pour les sacrements. In-fol. Sold by Crible et son and by R. Cooper. Épreuve sur papier de Chine.

1656. *George III.* — Profil. Esquisse (Etching), avec les cheveux et la barbe très-longs. In-8°. Thuslow. Nov. 1817.

1657. *George III.* — Le lord-maire lui présente l'épée de la cité, lors de sa visite à Saint-Paul (23 avril 1789). Le roi est avec la reine dans une voiture de la cour. Quatre personnages à cheval derrière le lord-maire. In-fol. oblong. Benezath delinxit. Warren sculpt.

1658. *George III.* — The faithful sentinel. La sentinelle fidèle. Un soldat somme le roi de se retirer du lieu qu'il est chargé de garder. Petit in-12.

1659. *Pièce historique.* — Attentat sur la vie de George III, le 15 mai 1800, au théâtre. Un homme tire du parterre sur le roi placé au premier rang de sa loge. Petit in-4°. Publié par Th. Kelly. 1820.

1660. *Georges III* with queen Charlotte and the royal family visiting the exhibition of the royal Academy 1788. Grand in-fol. P Ramberg delineavit. P. Martin sculpt.

1661. *Pièce historique.* — Tentative d'assassinat sur Georges III par Mary Nicholson. In-fol. Aucun nom d'artiste. Épreuve avant la lettre.

1662. *Georges III* avec toute sa famille. Petit in-12. Conowiski del. et sculpt.

1663. *Georges III* avec sa femme, assis. Leurs six enfants aînés sont près d'eux. Le plus jeune est dans les bras de la reine. Le roi est en pied. Un des princes tient un perroquet; une princesse joue avec un Chien. Grand in-fol. J. Zoffany pinxit. R. Earlom sculpt. 1770. R. Sayer excudit.

1664. *George* the third with queen Charlotte and his Children. Le roi et la reine assis. En bas est écrit : La famille Royale. Grand in-fol. J. Stothard R. A. pinxit. 1787. J. Miorphy sculpsit. 1794.

1665. *La reine Charlotte,* femme de Georges III. — Charlotte queen of Great Britain. Ovale. Demi-face. Nœud de ruban et fleurs. Dentelles autour de la gorge. Peigne, dentelle et perles dans les cheveux. Hermine sur les épaules. Elle est jeune. In-4°. J. Spilburg fecit.

1666. *La reine Charlotte.* — Her most gracious Majesty queen of Great Britain. Dans son jeune âge. Perles dans les cheveux. Ornement sur le front. Broche. Collerette. Hermine sur les épaules. In-fol. Anonyme. Publ. en 1773.

1667. *La reine Charlotte.* — Ornements en perles. Collier à plusieurs rangs. Boucles d'oreilles. Nœud de diamants au corsage. Jeune. In-4°. Epreuve avant la lettre.

1668. *La reine Charlotte.* — Profil. Bouquet de diamants au corsage. Diamants dans les cheveux et au col. Au bas du portrait : Charlotte queen of Great Britain, etc. H. Pietz pinxit. Richard Houston fecit.

1669. *La reine Charlotte.* — Charlotte queen, etc. Profil de la dimension d'une pièce de cinq francs. Ornement dans les cheveux. J. Russell delin. J. Basire sculpsit.

1670. *La reine Charlotte.* — Petit ovale. Wockeroldt fecit.

1671. *Queen Charlotte.* — Couronne sur la tête, costume royal. Sceptre en main. Armes au bas du portrait. In-8°. Sans nom d'artiste. Ce portrait sert de pendant à celui de Georges III. (N° 1625 de ce catalogue.)

1672. *La reine Charlotte.* — Charlotte Queen, etc. Haute coiffure. Dentelles et fleurs à la Marie-Antoinette. Collier de perles et bracelets. Éventail. Nœuds sur les manches et la poitrine. Petit in-4°. Th^s Gainsborough. R. et Read.

1673. *La reine Charlotte.* — Portrait of her Majesty. Patroness of Botany, etc. Neuf amours autour du portrait.

In-fol. Sir William Beechey R. A. pinxit ad vivum. F. Bartholozzi R. A. ornavit et sculpsit. 1799.

1674. *Même portrait* colorié.

1675. *La reine Charlotte et sa fille.*— Regina Magnæ Britanniæ etc., et Charlotta Augusta Mathilda princess-regia. La reine est assise ; la princesse est debout. Grand in-fol. Benjamin West, peintre royal, 1779. J. C. G. Fritzsch sculpsit 1780.

1676. *La reine Charlotte.* — Charlotte queen of Great Britain. Assise, le bras droit sur un coussin. Vase rempli de fleurs près d'elle. Perles dans les cheveux ; collier, bracelets. Elle est vue de trois quarts. Grand in-fol. Mezz. J. Zoffani pinxit, 1771. R. Houston fec. 1772. Robert Sayer excud.

1677. *Même portrait.* Épreuve avant la lettre.

1678. *La reine Charlotte.* — Même portrait que le précédent, mais sans les dentelles et le vase de fleurs. In-fol. J. Zoffani pinxit. R. Lawrie fec. R. Sayer excud.

1679. *Même portrait.* — Épreuve différente.

1680. *La reine Charlotte.* — En pied. Grand costume. Éventail. Un épagneul à ses pieds. Th[s] Gainsborough, Esquire. R. A. pinxit. Gainsborough Dupont sculpsit. Épreuve avant la lettre. (Rare.)

1681. *La reine Charlotte.* — Charlotta Magnæ Britanniæ, etc. Ovale de la dimension d'une miniature. Corsage brodé. Au bas la couronne. Au-dessus, Apollon avec ces mots : Tibi plaudit Apollo. J. E. Wilson inven. sculpsit et excud.

1682. *La reine Charlotte.* — Dans un ovale. Charlotte queen of Great Britain. Au bas, dix vers. Au-dessus du portrait, quatre faces de médailles du couronnement du roi et de la reine. In-4°. Sivel delin. et sculpsit.

1683. *La reine Charlotte.* — Charlotte Queen. Grand ovale, forme de miniature. Perles dans les cheveux, au col et sur les épaules. Portrait du roi sur la poitrine. In-12. Engraved by W. Ridley.

1684. *La reine Charlotte.* — Petit médaillon. Profil à droite.

Couleur sanguine. Au bas : Charlotte queen of Great Britain. Anonyme.

1685. *The most gracious majesty queen Charlotte.* — Ovale. Costume de ville. Chapeau jaune, voile par-dessus. (Colorié). W. Beechey delin. M. A. Bourlier sculpsit.

1686. *Charlotte* queen of Great Britain. Petit médaillon in-12. Published, janvier 1792, by Rabuison.

1687. *La reine Charlotte.* — Profil à gauche. Petit médaillon. Robe bleue. Coiffure à plumes. (Colorié). Anonyme. Épreuve avant la lettre.

1688. *La reine Charlotte.* — Médaillon dans un ovale. Sans nom d'auteur. Épreuve avant la lettre.

1689. *La reine Charlotte.* — Cadre in-8°, vue de face. Grande toilette. Six rangs de collier. Anonyme. Épreuve avant la lettre.

1690. *La reine Charlotte* berçant le roi George IV. L'enfant est sur les bras de la reine, qui a un doigt levé pour faire faire silence. C'est une copie du premier portrait de George IV, exécuté par Francis Cote. Page et fils sculpt.

1691. *Charlotte* queen of Great Britain. — Petit profil. Coiffure avec des plumes. Newton sculpsit.

1692. *La reine Charlotte.* — Profil à gauche. Petit médaillon. Cheveux en fer à cheval. Anonyme.

1693. *La reine Charlotte.* — Voile de deuil. Coussin sous le cadre portant une couronne et un sceptre. Pas de nom d'artiste.

1694. *Charlotte* Queen of Great Britain, etc. — La reine en profil à droite. Quatre rangs de colliers. Manteau d'hermine. Pas de nom d'artiste.

1695. *La reine Charlotte.* — Elle fait un discours au roi, dont la figure paraît sur le bord de la gravure.

1696. *La reine Charlotte.* — De trois quarts. Elle élève le génie des beaux-arts. Une couronne de lauriers est dans sa main droite. Rang de perles autour de la

gorge. In-fol. Angelica Kauffman pinxit. Thomas Burke fecit. Publié en 1772.

1697. *La reine Charlotte* relevant le génie des beaux-arts. — Même gravure que la précédente, mais épreuve avant la lettre.

1698. *Her most gracious majesty Charlotte,* etc. — En pied, avec un chien dans ses bras. Voile noir. Deux chiens devant elle. Bracelet au bras droit. Résidence d'été dans le fond. Grand in-fol. Peint par sir William Beechey. Gravé par Th^s^ Ryder et Th^s^ Ryder Junior, 1804.

1699. *La reine Charlotte.* — Her Majesty Queen Charlotte. Coiffure avec mousseline. Collier. D'après un portrait original de sir W. Beechey. R. A. In-fol. Dessiné et gravé par W. Evas. 1809.

1700. *La reine Charlotte* avec George III. — Profil, dimension d'une miniature. Anonyme.

1701. *La reine Charlotte,* veuve et dans un âge avancé. — Edridge pinxit. 1814. S. W. Reynolds sculpt.

1702. *Her late Majesty Queen Charlotte*, dans un âge avancé. — Assise et regardant à gauche, le visage à moitié tourné. Voile de dentelle. Les mains croisées. In-4°. Gravé par J. Thomson, d'après un dessin de J. Partridge.

1703. *The most gracious Majesty Queen Charlotte.* — Dans un âge avancé. Chapeau avec voile et plumes. In-4°. 1817. Gravé par Thomson, d'après un dessin fait d'après nature quand la reine prenait les eaux de Bath.

1704. *Sketch of the justly venerated Queen Charlotte of England.* A cinq heures, le soir, avant sa mort déplorable. « Very true. » Très-vrai ! Derniers mots de Sa Majesté. In-8°. W. M. Craig delin. R. Hicks sculpt.

1705. *Frédéric,* duc d'York, fils de Georges III. His royal highness Frederic duc of York, etc. Enfant. Habit brodé. Grand cordon, étoile. Les cheveux comme Louis XVII de France. Johnston delin. et sculpt.

1706. *Duc d'York.* — His royal highness Frederick, duke of York, etc. En uniforme. Col de chemise rabattu sur

la poitrine. In-4°. E. Coffin delin. J. Jones sculpt., 1787.

1707. *Duc d'York.* — His royal highness Frederick, duke of York and Albany; prince Bishop of Osnabruck, general and commander en chief of the combined armies, etc. Portrait ovale de la dimension d'une miniature. Uniforme militaire. Couronne et trophées au bas. Armes. Painted by Bogle. Engraved by L. Schiavonetti. Publ. 1793.

1708. *Duc d'York.* — Frederic Hertog van York. Portrait dans un ovale de la grandeur d'une miniature. Habit militaire. J. Bogle pinxit. R. Viakeles sculpt.

1709. *Duc d'York.* — Guil^mo^ Enrico duca d'York. Portrait dans un ovale. Dimension d'une miniature. Habit militaire. Étoile. Gravure d'une teinte rose. Au bas inscription latine. Vérité delin. G. Zatta sculpsit.

1710. *His royal highness the duke of York.* — Dedicated by Huet Villiers. Portrait dans un ovale. Costume militaire. Le bras sur un canon. Painted by Huet Villiers. Engraved by L. Schiavonetti.

1711. *His royal highness Frederick*, duke of York and Albany. — Grand costume. Haute collerette. Signature Frederick. In-8°. Painted by Thomas Phillips. Engraved by J. Jenkins.

1712. *Même portrait* avec plus belles marges.

1713. *Duc d'York.* — S. A. R. Il duca di York ed Albania. Portrait dans un médaillon, grandeur d'une miniature. Habit militaire. Étoile. Au-dessous du portrait une scène de guerre. Sans nom d'artiste.

1714. *Duc d'York.* Herzog von York. — Joli petit portrait de la dimension d'une pièce de cinq francs. Habit militaire. Pas de nom d'artiste.

1715. *His royal highness Frederick duke of York and Albany*, etc. Feld Marshall and commander en chief of his Majesty's forces. Uniforme. Étoile. Aiguillettes sur l'épaule. In-fol. avec marges. Painted by sir William Beechey. Engraved by William Skelton.

1716. *Même portrait.* — Épreuve sans marges.

1717. *His royal highness the duke of York.* — En pied, dans son costume parlementaire, la main droite tenant la couronne. In-4°. Edw. Dages pinxit. W. Angus sculpsit.

1718. *His royal highness the duke of York.* — En pied. Habit bourgeois. Étoile. Canne, chapeau rond. Profil. In-fol. D'après un dessin de Geo Atkinson, gravé par Scriven.

1719. *Duc d'York.* — Portrait carré. Grand costume. Étoile. Cravate noire. In-fol. Painted by sir Thomas Lawrence. Engraved by Geo J. Doo. Épreuve avant la lettre.

1720. *His royal highness the duke of York.* — En pied. Épée dans la main gauche. In-fol. Painted by J. Hoppner. Engraved by E. J. Hodges.

1721. *Duke of York* en uniforme. — Deux colliers de grands ordres. La main droite tenant le manteau. Armes royales au bas du portrait. In-fol. Peint par sir T. Lawrence. Épreuve avant la lettre.

1722. *His late royal highness the duke of York.* — K. G. Commander in chief, etc., etc. En uniforme. Aiguillette sur l'épaule droite. Étoile. In-4°. Épreuve avant la lettre.

1723. *Le duc d'York* en uniforme rouge et noir. Étoile (colorié). Peint par sir William Beechey. Gravé par Bourlier.

1724. *Her royal highness Frederica Charlotta Ulrica, duchess of York.* Turban avec ornement sur le devant. In-4° (colorié). Madame Lebrun delin. Bourlier sculpsit.

1725. *Même portrait*, réduit à l'in-8° et gravé par Meyer.

1726. *Duchesse d'York.* — Her royal highness the duchess of York. Ovale, portrait en forme de miniature. Le bras sur une balustrade. Écharpe. En perspective, une maison de campagne. In-fol. Painted by Huet Villiers. Engraved by L. Schiavonetti. Épreuve avant la lettre.

1727. *La duchesse d'York*. Elle tient une lettre auprès d'une table où sont des papiers. Rubans autour de la tête, quatre chaînes autour du cou (colorié). Grand in-fol. Painted by sir William Beechey. Engraved by G. Knight.

1728. *Même portrait*, non colorié.

1729. *Her Royal Highness duchesse of York*. — Ruban autour de la tête. Trois chaînes autour du cou. Ovale de la dimension d'une miniature. Au-dessous, divers emblèmes, aigle, lion, corne d'abondance. In-4°. Sir William Beechey pinxit. Marie-Anne Bourlier sculpt. Sur papier de Chine.

1730. *Duchesse d'York*. — En bistre. Portrait dans un ovale, presque de profil. Un livre dans la main. Grand costume. In-fol. C. Cunigham pinxit. A. Gabrielli sculpt. Publié 1792.

1731. *Duchesse d'York*. En pied, un livre à la main, dans la campagne. In-fol. C. Cunigham pinxit. D. Cunego sculpsit.

1732. *Charlotte-Augusta-Matilda*, fille de Georges III, puis reine de Wurtemberg. Charlotte-Augusta, princess royal of England. Plumes dans les cheveux. Fleurs à son corsage. Gravé par le Magasin des dames. Cook sculpsit.

1733. *Her Royal highness the princess royal*. — Charlotte-Augusta-Matilda. Grand ovale. Le bras droit sur le coin d'une terrasse avec vase de fleurs, la main gauche tenant un livre. Rubans dans les cheveux. Bracelet de perles. In-fol. H. Ramberg ad vivum delin. P. W. Tomkins, pupil of Bartolozzi, sculpsit.

1734. *Mariage Ceremony of the Prince of Wurtemberg* with the princess Royal of England, chapel royal Saint-Jacques. La reine Charlotte est assise d'un côté, le roi George de l'autre. Trois dames d'honneur en grandes plumes. In-12. Singleton delint. Barlow sculpt.

1735. *Charlotte Augusta*, princesse de Wurtemberg. — Petit ovale de la dimension d'une miniature. Couronne

sur le haut de la tête. Diamants, collier, boucles d'oreilles et chaîne avec portrait. In-4°. Dessiné et gravé par Tomkins.

1736. *The Princess of Wurtemburg.* — Cheveux roulés dans une bande de rubans et de perles. Deux rangs de perles ; un tombe sur le cou, l'autre sur l'épaule. Ovale. In-8°. J. Chapmann sculpsit.

1737. *Her Royal highness the Duchess of Wurtemburg.* — Ovale. Cheveux relevés avec un bandeau de rubans. Collier sur velours. Portrait sur la poitrine. In-fol. Sir William Beechey delin. Cheesman sculpt.

1738. *Même portrait* ; mais colorié.

1739. *The Queen of Wurtemburg,* late princess royal of England. — Ovale, dimension d'une miniature. Couronne au-dessus. Lion et aigle au bas. Gravé en 1806 pour la belle assemblée. In-fol. William Beechey pinxit. Scriven sculpsit.

1740. *Même portrait,* sur papier de Chine.

1741. *The Queen of Wurtemburg.* — Dans un cercle étoilé. Sans nom d'artiste.

1742. *Her Majesty the Queen dowager of Wurtemburg* and Princess Royal of England. Dans un âge avancé. De trois quarts. Assise. Elle peint et tient un pinceau d'une main et une fleur de l'autre. Pot de fleurs à côté d'elle. In-4°. Engraved by William Skelton from a miniature by P. Pisher.

1743. *Même portrait.* — Épreuve avant la lettre.

1744. *Prince de Wurtemberg*, mari de Charlotte-Augusta. — Petit ovale. En uniforme. Ruban et plusieurs ordres. Painted by Sweppe. Engraved by Tomkins.

1745. *Même portrait.* — Épreuve différente.

1746. *Prince de Wurtemberg.* — Vu de face. En uniforme. Grand cordon. Deux grands ordres. Chapmann sculpsit.

1747. *Augusta-Sophie,* deuxième fille de Georges III. — Princesse Augusta-Sophia, née en novembre 1768. Dimension d'une miniature. Craig. pinxit. Mackensie sculpsit.

1748. *Augusta-Sophia* Princess.—Chapeau à plumes. Écharpe de dentelle. Petit in-fol. D'après le tableau de sir William Beechey R. A. gravé par S. W. Reynolds. Épreuve sur papier de Chine.

1749. *Princess Augusta-Sophia.* — Ovale. Profil. In-4°. London. Feb. 1783. Anonyme.

1750. *Her Royal highness Princess Augusta-Sophia.* — Assise, tenant un fuseau et filant. (Colorié.) Beechey pinxit. Geremia sculpsit.

1752. *Princess Augusta.* — Dessinée sur pierre. In-4°. Par R.-J. Lasse. Épreuve sur papier de Chine.

1753. *Le duc de Cumberland.* Ernest-Auguste, fils de George III. His highness Prince George-Frederick-Alexander-Charles-Ernest-Auguste of Cumberland. Enfant. Il est en uniforme. Signature George. In-12. Painted by G. J. Saunders. Engraved by J. A. Dean.

1754. *Même portrait*, sur papier de Chine.

1755. *Duc Ernest-Auguste de Cumberland.* — Il est enfant. En uniforme. In-12. F. Corbeaux delin. Wagstaff sculpsit.

1756. *His Royal highness the duke of Cumberland.* — Dans sa jeunesse. Ovale de la dimension d'une miniature. Couronne au-dessus du portrait, trophées au bas. In-8°. Engraved for the litterary magazine, 1807. Scriven sculpsit.

1757. *His Royal highness the duke of Cumberland.* — En uniforme de hussard. (Colorié.) In-4°. Beechey delin.

1758. *Duke of Cumberland.* — En uniforme, avec moustache. In-fol. Mezzo-tinto. Painted by the late Geo. Dawe Esq. R. A. Engraved by Henry Dawe. Épreuve avant la lettre.

1759. *Field Marshall* his royal highness Prince Ernest-Augustus duke of Cumberland, etc. — En uniforme de régiment. Étoile. Grand in-fol. Painted by William Oven R. A. Engraved by William Skelton 1815.

1760. *His royal highness Prince Ernest-Augustus duke of Cumberland and Thiviodale.* — Profil. En uniforme. Mous-

taches. In-8°. Painted by J. G. Saunders. Engraved by H.-R. Cook.

1761. *Même portrait*, avec l'inscription suivante : « His ma- » jesty Ernest-Augustus, king of Hanover. »

1762. *Ernest-Auguste, duc de Cumberland*, roi de Hanovre. — En uniforme de hussard. Carl Mayer.

1763. *George V*, roi de Hanovre, et sa famille. — En pied. Le roi et la reine assis. Le jeune prince à côté du roi; le deuxième enfant, la princesse, debout sur le sopha entre ses parents, et le prince Frédéric sur les genoux de sa mère. Grand in-fol. Sur papier de Chine. Épreuve avant la lettre.

1764. *Frederica-Sophia-Charlotte*, duchesse de Cumberland. — Her Royal highness Frederica-Sophia-Charlotte, duchess of Cumberland. Sept rangs de perles tombant sur la poitrine. Chapeau avec oiseau de paradis. Hermine. In-fol., mais le portrait in-12. Engraved by Thompson from a drawing by Carbonnier.

1765. *Même portrait*, mais sur papier de Chine.

1766. *Duc de Sussex* Auguste Frederick. — His royal highness prince Augustus Frederick duke of Sussex, etc. D'après un camée par Jas-Lee. Nœud de ruban sur la poitrine attachant un manteau. In-4°. Painted by Tom. Phillips. Engraved by H. Robinson.

1767. *Duc de Sussex*. — En costume écossais. Sir W. Beechey pinxit. W. Skelton sculpt.

1768. *Même portrait*. — Épreuve avant la lettre.

1769. *S. A. R. le duc de Sussex*. — Peint par Masquerier. Gravé par Hodgetts. Épreuve avant la lettre.

1770. *Le duc de Sussex*. — En lieutenant colonel du loyal North-Britons. Pellegrini pinxit. G. Clint sculpsit.

1771. *Même portrait*. — Épreuve différente.

1772. *Duc de Sussex*. — En habit de ville. C. H. Harlowe pinxit. Gravé sur acier par W. Ward.

1773. *Duc de Sussex*. — Habit bourgeois bleu. Grand ordre. Sir William Beechey delin. Maria-Anne Bourlier sculpsit.

1774. *Le duc de Sussex.* — En costume de ville. Grand cordon sous l'habit. Étoile. Grand in-4°. Painted by John Raud. Engraved by W. Walker.

1775. *S. A. R. le prince George de Cambridge.* — En uniforme bleu et rouge. Grand ordre. London. Published by E. Harding, 19 mai 1806.

1776. *S. A. R. le prince George de Cambridge.* — Profil. Habit bourgeois. Frederic Rehberg delin. Godby sculpt. Épreuve avant la lettre sur un papier de Chine.

1777. *S. A. R. le duc de Cambridge.* — Beechey pinxit. Skelton sculpsit.

1778. *Le duc de Cambridge.* — En uniforme. Vu de face. In-4°. Read sculpsit.

1779. *La princesse Augusta de Hesse*, duchesse de Cambridge. — Le front paré de plumes ; le dos à demi tourné. Éventail à la main. Peint par Partridge, gravé par Thomson.

1780. *La duchesse de Cambridge.* — Diadème sur la tête. Trois perles à chaque oreille. Collier de grosses perles. Peint par Chalon. Gravé par W. Say.

1781. *Marie*, quatrième fille de George III. — Mary fourth daugther to their Majesties, etc. En chapeau, avec un manteau noir. In-8°. F. Hoppner pinxit. Caroline Watron sculpsit. Publ. 1785.

1782. *Marie*, duchesse de Gloucester. — Robe blanche, bras nus. (Colorié.) Maria-Anne Bourlier sculpsit.

1783. *Her royal highness the princess Mary.* — Large chapeau à rubans. Tirant des fleurs d'un vase placé sur un piédestal. Panier sous le bras gauche. In-fol. H. Ramberg ad vivum delin. W. Nutter sculpsit.

1784. *Her royal highness Mary*, duchess of Gloucester. Portrait de la dimension d'une pièce de cinq francs, dans une étoile. Grande toilette et coiffure. In-4°. Épreuve avant la lettre.

1785. *Duchesse de Gloucester.* — Mezzo-tinto. Vue de face. Collier de perles. Chaînes sur le cou ; robe de satin. In-

fol. Lawrence pinxit. Coombs sculpsit. Épreuve avant la lettre.

1786. *Her royal highness princess Mary.* — Portrait ovale, grandeur d'une miniature. Turban, cheveux couvrant le front. Grande toilette avec chaîne. Couronne au-dessus. Petit in-4°. Sir William Beechey delin Cheeseman sculpsit.

1787. *Her royal highness Mary*, duchess of Gloucester and Edimburg, etc. — Assise sur un sopha; toilette du matin. Un rang de perles autour du cou ; deux autour du front. Éventail à la main. Arbres en perspective. In-fol. Peint par sir William Beechey. Gravé par William Say. Publ. 1826.

1788. *Prince William Frederick*, duke of Gloucester.— Enfant. En bottes, tenant à la main un chapeau à plumes et une canne. Joshua Reynolds pinxit. Caroline Watson sculpsit.

1789. *Même portrait.* Épreuve à la sanguine.

1790. *His royal highness prince William of Gloucester*, of Trinity college Cambridge. — En uniforme de Trinity college. Grand cercle. Au-dessus, couronne illuminée ; au-dessous, armes d'Angleterre. Gravé par Jones.

1791. *His royal highness prince Williams Frederick of Gloucester.* — Les mains croisées sur son sabre ; chapeau dans la main gauche. Habit de Windsor. Grand ordre. Sans nom d'artiste.

1792. *Le duc de Gloucester*, en costume de Cambridge. Satchwell delin. d'après un tableau d'Opie. Henry Meyer sculpsit.

1793. *Duc de Gloucester.* — En costume de général. Le bras droit sur une table où est son chapeau. Gants dans la main gauche. Il est assis. Bottes à la Souvaroff. Beechey pinxit. William Say sculpsit.

1794. *His royal highness duke of Gloucester.* — Grand costume parlementaire. J. Cochran sculpsit.

1795. *His royal highness duke of Gloucester.* — En pied.

Grand et riche costume parlementaire. Beechey pinxit. William Say sculpsit.

1796. *Princesse Sophie*, cinquième fille de Georges III. *Her royal highness fifth daughter of their majesties.* — Chapeau avec nœud sur le front. Fleurs. In-8°. J. Hoppner pinxit. Caroline Watson sculpsit.

1797. *Her royal highness princess Sophia.* — Portrait de la dimension d'une miniature dans une étoile. Boucles sur le front. Rouleaux de velours noir. Chemisette. In-8°. Anonyme. Épreuve avant la lettre.

1798. *Sophia* princess. — Portrait dans un ovale de la dimension d'une miniature. Cheveux bouclés ; chapeau à la tyrolienne. Mouchoir de cou blanc. In-8°. Sans nom d'artiste. Publ. 1792.

1799. *Her royal highness princess Sophia.* — Ovale. Grande toilette blanche. Deux rangs de chaînes autour du cou. Ruban autour de la tête. Bras croisés. In-fol. Sir William Beechey delin. Cheeseman sculpsit.

1800. *Même portrait.* Colorié.

1801. *Her royal highness princess Sophia.* — Ovale, forme de miniature. Coiffure haute avec boucles. Bande de velours autour de la tête. Chaîne au cou avec un médaillon. Au-dessus du portrait, couronne ; au-dessous, tambourin, guitare, etc. In-4°. Maria-Anne Bourlier sculpsit.

1802. *Même portrait* sur papier de Chine.

1803. *Élisabeth*, autre fille de George III. — Her royal highness the princess Elisabeth. Ovale. Grand chapeau à plumes. Dans la main gauche, branche d'arbre ; dans la droite, autre branche avec un ruban sur lequel est écrit : « Alfred. » Elle est assise et vue de trois quarts. R. Ramberg ad vivum delin. W. Ward sculpsit.

1804. *Élisabeth*, duchesse de Hesse. — Her royal highness princess Elisabeth. Portrait de la forme d'une miniature. Grande toilette de mousseline. Deux tours de chaîne autour du cou. Coiffure en cheveux avec

ruban autour de la tète. Couronne au-dessus du portrait. In-4°. Sir William Beechey delin. Scriven sculpsit.

1805. *Même portrait* avec plus grandes marges.

1806. *Élisabeth,* duchesse de Hesse-Hombourg. — Portrait dans une étoile. Dimension d'une petite médaille. Grande toilette blanche. Coiffure en cheveux, nattes et boucles. In-4°. Anonyme.

1807. *Her royal highness princess Elisabeth.* — Les deux bras nus, un rang de perles dans les cheveux. William Beechey delin. Cheeseman sculpsit.

1808. *Le prince Octave,* fils de Georges III, mort en 1783, âgé de 4 ans. His royal highness prince Octavius. Portrait dans un cercle, forme de miniature. Épreuve avant la lettre.

1809. *His royal highness prince Octavius.* — Portrait dans un ovale. Cheveux flottants. Col de chemise rabattu. Petit in-fol. Gainsborough pinxit. Cheeseman sculpsit.

1810. *Même portrait.* Épreuve différente.

1811. *Même portrait.* (Colorié.)

1812. *His royal highness prince Octavius* from an original in the collection of his Majesty. — L'enfant a une longue épée dans la main. Un jouet (un cheval) est à terre. Benj. West pinxit. Pacces's sculpsit.

1813. *Même portrait.* Épreuve avant la lettre.

1814. *Apothéose d'Octave et d'Alfred,* princes d'Angleterre, fils de Georges III. — Grand in-fol. D'après le tableau de Benj. West en 1787. Robert Strange sculpsit. Épreuve avant la lettre. (Très-rare.)

1815. *His royal prince Alfred,* born sept. 1780, died Aug. 1782. Gainsborough delin. M. Bourlier sculpsit.

1816. *Même portrait.* (Colorié.)

1817. *Amelia* princess, sixième fille de George III. — Enfant, avec un chapeau. In-4°. Page sculpt.

1818. *La princesse Amélie.* — Très-jeune. Dédié à Sa Majesté par W. Tomkins. Portrait dans un carré. Cheveux frisés et tombants. Une rose dans la main gauche. In-4°.

Painted by W. Lawrence R. A. Engraved by F. Bartolozzi.

1819. *Amelia* princess. — Dans un carré. Son monument au-dessous avec deux enfants endormis. In-4°. Peint par Ann. Mee. Gravé par J. S. Agar.

1820. *Amelia* princess. — Le bras gauche sur le genou, dans un ovale. In-4°. Sir William Beechey delin. Cheesman sculpsit.

1821. *Même portrait.* (Colorié.)

1822. *The royal highness princess Amelia.* — Portrait carré. Chapeau avec nœud sur le front. Trois nœuds au corsage. In-4°. Painted by A. Robertson. Engraved by A. Cardon.

1823. *La princesse Amélie.* — Ovale. Couronne sur la tête; dentelle sur la coiffure. Instruments de musique au bas du portrait. In-8°. Anonyme.

1824. *Trois filles de George III.* — Avec un chien. Seeman pinxit.

1825. *Les princesses, filles de George III.* — Th. Gainsborough pinxit. Dupont sculpsit. 1793.

1826. *Les princesses Marie, Sophie et Amélie.* — Coypel pinxit. Bartolozzi sculpsit.

1827. *Les mêmes portraits.* Épreuve différente.

1828. *Les mêmes portraits*, avec de plus grandes marges.

1829. *Louis-Joseph*, marquis de Montcalm, mort à Québec. Anonyme.

1830. *Mort du marquis de Montcalm.* — In-fol. Wateau delin. Chevillot sculpsit.

1830 (*bis*). *Mort du marquis de Montcalm.* — La même que la précédente; mais réduite et gravée par Martini.

1831. *Monument élevé à la mémoire du marquis de Montcalm.* Photographie.

1832. *Benjamin Francklin*, né à Boston dans la Nouvelle-Angleterre, en 1705. Dessiné par Cochin, chevalier, gravé par Aug. de Saint-Aubin.

1833. *Sir Peter Parker*, baronet, late admiral of the fleet. Peint par Valentin Green, gravé par Blood.

1834. *Robert Prescott*, Esqre. Captain general and governor in chief of the provinces of upper and lower Canada. Peint par W. Bercsy, gravé par John Young.

1835. *General Carleton.* — Engraved for Murray's history of the american war.

1836. *Jeffery*, first lord Amherst. De l'original peint par sir Joshua Reynolds, gravé par H. T. Ryall.

1837. *L'honorable George Keith*, amiral, avec autographe. Peint par Hoppner, gravé par Holl.

1838. *James Watson.* Anonyme.

1839. *Captain James Cook.* — Peint par Dance, gravé par Armstrong.

1840. *David Hume.* — Esquisse. Peint par Reynolds, gravé par Cook.

1841. *Jérémie Bentham*, autographe au bas. Peint par W. Derby, gravé par Thomass.

CONTEMPORAINS.

1842. *Le duc de Choiseul*, ministre de Louis XV, dans son cabinet, écrivant à une table. Peint par Vanloo.

1843. *Louis XVI*, roi de France. — Profil à gauche, grand cordon, manteau fleurdelisé. Quatre vers français au bas. Publié pour la paix de 1783, la huitième année de son règne. Dessiné par Nicollet, gravé par Lebeau.

1844. *Louis XVI*, roi de France. — Grand costume de cour. Peint par Collot.

1845. *Louis XVI.* — Grand costume. Dimension d'une miniature. Pas de nom d'artiste. Épreuve sur pap. de Chine.

1846. *Groupe de Louis XVI*, par le baron Bosio.

1847. *Marie-Antoinette*, reine de France. — Profil à droite, coiffure très-élevée. Publié l'année de la paix, 1783.

1848. *Même portrait.* Épreuve différente.

1849. *Marie-Antoinette.* — En pied, costume de cour. Pas de nom d'artiste.

1850. *Maria-Antoinetta* of Austria queen of France. Engraved by Agar.

1851. *Marie-Antoinette.* — Coiffure avec perles et dentelles. Peint par Dufroe, gravé par Dean.
1852. *Marie-Antoinette.* — Haute coiffure, épreuve avant la lettre.
1853. *Même Portrait* (colorié).
1854. *Marie-Antoinette*, reine de France. — Portrait dans un médaillon. Truscaly sculpsit.
1855. *Marie-Antoinette.* — Tirée du Magasin Européen. Tornhill.
1856. *Marie-Antoinette.* — Massacred Wednesday 16 octob. 1793. Portrait dans un médaillon avec légende au bas.
1857. *Madame Élisabeth*, sœur de Louis XVI, peint par Fournier.
1858. *Bonaparte*, premier Consul. Dessiné par Isabey, gravé par Lingée et Godefroid.
1859. *Napoléon Ier*, Empereur des Français, revêtu des insignes impériaux. Non signé.
1860. *Napoléon*, en frac de chasseur à cheval. Dessiné par Charlet. (Colorié.)
1861. *Napoléon* à Rivoli, sans nom d'artiste.
1862. *Napoléon* à Sainte-Hélène. Gravé par Lafosse, d'après Paul Delaroche. Épreuve avant la lettre.
1863. *L'Impératrice Joséphine.* — Dans un médaillon. Voile sur la tête. Peint par Gérard, gravé par Bazin.
1864. *L'Impératrice Joséphine.* — Assise, grand costume. La couronne à côté d'elle sur un coussin. Gérard pinxit. Adam sculpsit.
1865. *L'Impératrice Marie-Louise.* — En pied, décolletée, écharpe de cachemire, gants à la main. Godefroid pinxit et sculpsit.
1866. *Louis XVIII.* — En costume royal, manteau fleurdelysé. Le pied sur un tabouret. Peint par Gérard, gravé par Massard.
1867. *George IV.* Le prince de Galles (George IV) et le duc d'York. Deux enfants avec un chien. Le prince de Galles tient une branche d'olivier à la main. Grand in-fol. C. Read pinxit. J. Watson fecit.

1868. *Mêmes Portraits.* — Belle épreuve avant la lettre.

1869. *Mêmes portraits* avec la lettre; mais réduits au petit in-fol.

1870. *His royal highness prince of Wales and Frederick* Bishop of Osnaburg. Le prince de Galles donne le bras à son frère. Ordre et cordon à chacun. In-fol 3/4. Zoffani pinxit, Robert Laurie delin. et fecit.

1871. *Mêmes portraits.* Épreuve avant la lettre.

1872. *George IV* (comme prince de Galles). Grand manteau avec étoile, bras droit sur un piédestal. Auprès de lui son chapeau garni de plumes. En perspective, Westminster Abbey. In-fol. Painted by R. Brampton, engraved by J. Sauuders. Épreuve avant la lettre.

1873. *Prince de Galles*, depuis George IV. Profil sur un fond noir. Belle épreuve.

1874. *George IV* (comme prince de Galles). En pied, debout, la main sur une table sur laquelle il y a un livre et un chapeau de parade. In-4°. By J. Fielducg. 1782.

1875. *Le prince de Galles* (George IV). In-12. Sanguine. Van Assen sculpsit 1790.

1876. *George IV*, prince of Wales. Cheveux un peu en désordre, étoile. Deux boutons vus de face, in-4°. Sir Joshua pinxit. S. W. Reynolds sculpsit.

1877. *George IV*, prince of Wales. Portrait dans un médaillon, grandeur d'une miniature, chapeau rond, étoile. P. Violet pinxit 1791. F. Bartolozzi sculpsit.

1878. *His Royal highness prince of Wales* (*George IV*). Profil, cheveux noués, chapeau orné. Quatre boutons devant l'habit. Portrait dans un ovale, publié en 1783 par John Walker.

1879. *George IV,* prince of Wales. En pied, cordon, le bras gauche sur la hanche. Profil. In-4°. Cook sculpsit, gravé pour le *Magasin des Dames.*

1880. *George IV,* comme prince de Galles. — Il est assis à une table de jeux avec quatre autres personnes dont deux femmes. Un cinquième personnage se tient

derrière. D'après un dessin original. In-4° oblong. Hogarth delin. Le Cœur fecit.

1881. *George IV* (prince de Galles). — Ovale. Forme d'une grande miniature. Cheveux frisés. Grand col de chemise. Cordon et étoile. Plumes au-dessus du portrait. In-fol. R. Cosway, peintre du prince, pinxit. Gulielmus Sharp sculpsit. 1790.

1882. *Même portrait*, réduit à l'in-8° et gravé par Woodman.

1883. *His royal highness George prince of Wales.*— Uniforme de hussard bleu clair et collet jaune. Grand ordre. Grand in-4°. (Colorié.) W. Beechey delin. Cheesman sculpsit.

1884. *His royal highness the prince of Wales.* — Profil à gauche. Cheveux épais. Jabot, épaulette. Grand cordon. Sans nom d'artiste.

1885. *George IV.* — His royal highness prince of Wales. En uniforme. La main sur son sabre ; gant à la main gauche. In-fol. Gravé par S. Beunet, d'après une peinture de sir W. Beechey.

1886. *His royal highness prince of Wales* (*George IV*).— Près de monter à cheval. Grand in-fol. Painted by Thompson Gainsborough. Engraved by J. R. Smith. Publié 1783.

1887. *George IV*, comme prince de Galles. En pied. Le bras gauche sur son cheval, le bras droit tombant. Un régiment au fond. In-fol. Engraved by R. Smith.

1888. *George IV* (prince de Galles). — Debout à côté de son cheval. Sabre dans la main droite. La jambe gauche est levée. In-fol. Painted by sir Joshua Reynolds. Engraved by Pren. Howard. 1793.

1889. *His royal highness prince of Wales* (*George IV*). — Portrait de la dimension d'une miniature. Profusion de boucles de cheveux. Habit bourgeois. Étoile. In-4°. Gravé par W. Read, d'après une peinture de Cosway R. A. 1836.

1890. *George IV.*— The prince of Wales in his parliamentary robe. La main droite sur son chapeau orné de

plumes. Ordre de la Jarretière. Heath sculpt. d'après une peinture originale de S. Joshua Reynolds.

1891. *George IV* (prince de Galles). En pied, le bras droit sur son cheval, sabre dans la main gauche. Au bas : His royal highness prince of Wales. Grand in-fol. Peint et gravé par R. Smith.

1892. *George IV.* — Comme prince de Galles. Grand costume ; la main droite sur une table où sont des papiers et son chapeau à plumes. Livres sous la table. Grand in-fol. D'après Hoppner. Épreuve avant la lettre.

1893. *George IV,* comme prince régent. — A cheval, tête nue, bâton de commandement appuyé sur la cuisse. Épreuve avant toute lettre.

1894. *Le prince Régent* (depuis George IV). — A cheval et au galop, en grand uniforme. Peint par Singleton. Gravé par Ch. Turner.

1895. *Le prince Régent.* — A cheval, en uniforme. Derrière lui, un hussard à cheval. Grand in-fol. Painted by William S. Phillips. Engraved by William Ward. Épreuve avant la lettre.

1896. *His royal highness George-Augustus-Federick prince of Wales.* Régent.— Grand cordon. Étoile. Haute coiffure. In-fol. From an original picture by Philipps. Drawn by J. Wright. Engraved by Schiavonetti.

1897. *George IV* (comme régent). — A cheval. Costume bourgeois. Étoile. Chapeau incliné d'un côté, canne dans la main. Inscribed by J. Fisher. In-4°. Antony Cardon sculpsit.

1898. *George IV*, roi. — His most gracious majesty George the fourth. En pied, grand costume royal. La main appuyée sur une table à droite. Painted by S. Th. Lawrence. Engraved by Thomas Hodgetts.

1899. *His most excellent majesty George the fourth.* — Habit avec aiguillettes. Cinq étoiles. Ordre de la Toison d'Or. Peint par Th. Phillips. Gravé par William Skelton.

1900. *George IV.* — Dessiné par R. J. Stothard. Gravé par Worthington. Grand in-fol.

1901. *His late majesty George IV.* — Toque écossaise avec deux grandes plumes. Deux étoiles superposées. Grand ordre sur la poitrine. In-4°. D'après un dessin pris à Holgrood. A. Huffam pinxit. J. Rogers sculpsit.

1902. *His most gracious majesty George IV.* — Le monarque est aux courses, dans une galerie. Chapeau rond, habit avec étoile. Urne au bas du portrait. Petit in-4°. Papier de Chine. D'après un dessin fait à Ascot Health, d'après nature, par Robert J. Stothard. Gravé par Engelman, Graf-Windett et C°.

1903. *George IV.* — Étoile et ordres divers. Grand habit, double rang de boutons. Armures royales au bas du portrait. In-fol. A. Wivel delin. P. Lupton sculpsit. Épreuve avant la lettre.

1904. *His most gracious majesty George the IV.* — Profil. Habit avec fourrure au collet et aux parements. Ordre de la Toison d'or. Étoile. Chapeau rond. Une main dans l'habit, l'autre gantée. En pied. Château de Windsor au fond. In-fol. D'après un dessin de G. Atkinson, gravé par Ed. Scriven.

1905. *George IV.* — Grand uniforme avec deux rangs de boutons. Étoile. Armes royales au bas du portrait. In-fol. Engraved by William Say, from an original drawing by F.-R. Say.

1906. *To the British nation this portrait of his most gracious majesty King George the fourth is dedicated, etc.* — Assis sur un sopha. Fourrure au collet. Ordre de la Jarretière. Étoile et ordres divers. Chapeau sur le sopha avec son mouchoir dedans. Grand in-fol. Sir J. Lawrence painted. Engraved by William Finden.

1907. *Même portrait.* — Épreuve avant la lettre, sur papier de Chine.

1908. *Même portrait.* (Etching.)

1909. *Prince and princess of Wales.* — Portrait dans un ovale, de la dimension d'une miniature. La princesse a les

plumes de prince de Galles sur la tête et les cheveux tombant sur les épaules ; le prince est en uniforme. Pet. in-fol. H. de Janorey pinxit. F. Bartolozzi sculpt.

1910. *George IV*, et Caroline de Brunswick sa femme. — Cosway delin. Schiavonetti sculps.

1911. *Their royal highness the prince and princess of Wales.*— En pied, se donnant le bras dans un parc. La princesse porte des fleurs et un mouchoir. Au-dessus du portrait, les plumes de prince de Galles. Pet. in-fol. Peint par Unwlely. Gravé par Sloane.

1912. *Caroline de Brunswick* (comme princesse de Galles). — Peint par Cosway. Gravé par Ruelle. (Colorié.)

1913. *Même portrait*, non colorié et avant la lettre.

1914. *La reine Caroline.* — Portrait dans un ovale. Turban avec aigrette. Pelisse avec fourrure. Cheveux tombant en boucles. Plumes de prince de Galles au-dessus de l'ovale. In-4°. Julien pinxit. Schiavonetti sculpsit.

1914. *Même portrait.* — Épreuve avant la lettre.

1915. *La reine Caroline.* — Costume curieux. Haute plume sur la tête. Cheveux en boucles. In-fol. Peint par J.-R. Smith. Gravé par W.-V. Senus, élève de C. Josi.

1916. *Caroline*, femme de George IV. — Ovale. Dimension d'une miniature. Cheveux bouclés. Ruban. D'après un dessin de W.-Pl. Brown. Gravé par W. Ridley.

1917. *Caroline*, femme de George IV. — William Beechey delin. Maria-Anna Bourlier sculpsit (colorié).

1918. *Caroline*, femme de George IV. — En pied. Toilette de satin blanc. Coiffure avec plumes. Éventail dans la main droite. Au fond, arbres et vases sur un piédestal. In-fol. J. Stothard pinxit. Murphy sculpsit.

1919. *Même portrait.* — Épreuve différente.

1920. *Caroline*, femme de George IV. — Ovale. Grandeur de miniature. Quatre chaînes autour de la gorge. Peint pour la belle assemblée, mars 1807. Sir William Beechey pinxit. Hopwood sculpt. in-4°.

1921. *Carolina-Louisa of Brunswick.* — Turban avec draperie

tombant sur l'épaule. Collier et bracelets de perles. In-8°. Hicks sculpsit.

1922. *La reine Caroline.* — Her most gracious majesty Queen of England. Chapeau de castor avec une longue plume pendant sur le côté droit. In-4°. Wageman delin. T. Wolnoth sculpsit.

1923. *Her majesty Caroline.* — Chapeau à plumes. Collerette de mousseline. Collier. La couronne au bas avec ces mots : Queen of Great Britain. In-fol. W. Derby delin. R. Cooper sculpsit. Épreuve avant la lettre.

1924. *La reine Caroline.* — De trois quarts. Assise et tenant une lettre avec cette suscription : « To his Majesty the King. » Peint par Jam. Lansdale. Gravé par Henry Meyer.

1925. *Charlotte*, princesse de Galles, fille de George IV. — The Royal Infant. Dans son lit. Deux colombes sur le lit. Un lion au-dessous. In-fol. R. Cosway R. A. delin. F. Bartolozzi R. A. sculpsit.

1926. *Her royal highness Charlotte princess of Wales.* — Petite fille ; elle tient un oiseau sur sa main droite et une cage de la gauche. Lawrence delin. M.-A. Bourlier sculpsit (colorié).

1927. *S. A. R. la princesse Charlotte-Augusta.* — En buste. Dessiné par Corbould. Gravé par J, Hopwood.

1928. *La princesse Charlotte.* — Assise sur un canapé, couronnée de roses, le bras gauche sur un carton à dessin, la main droite sur un châle. Peint par G. Dowe. Gravé par Robert Cooper. Épreuve avant la lettre.

1929. *Même portrait* réduit. — Épreuve avant la lettre.

1930. *Même portrait* que le précédent — Avant la lettre et sur papier de Chine.

1931. *Charlotte* princess to his excellent majesty George the fourth. — De trois quarts, le bras gauche sur la poitrine. Écharpe de dentelle. Bracelet de perles. Grande coiffure. In-fol. Peint par sir J. Lawrence. Gravé par R. Goloin. Lettres grises.

1932. *Même portrait* sur papier de Chine.

1933. *Même portrait*, mais réduit à l'in-8° et gravé par Frey.

1934. *La princesse Charlotte.* — Décolletée. Roses dans les cheveux. Le châle sur le bras. Alph. Chalon pinxit. H. Meyer sculpsit. Epreuve avant la lettre.

1935. *Même portrait.* — Epreuve après lettre.

1936. *Charlotte*, princesse de Galles. — De trois quarts. Assise; plumes sur une toque de velours. Pelisse garnie d'hermine. La main appuyée sur une table; elle tient un mouchoir. Vase de fleurs auprès d'elle. In-4°. D'après l'original peint par Chalon, gravé par H.-J. Rejall.

1937. *Charlotte of Wales.* — Plusieurs rangs de perles autour du cou. Chaîne garnie de pierreries sur l'épaule. La main droite tenant le collier. Heyter Wegwood. D'après Groves. C'est le meilleur portrait de la princesse. (Rare.)

1938. *La princesse Charlotte.* — En pied. Le bras gauche appuyé près de la couronne. Charlotte Jones pinxit. Agov sculpsit.

1939. *Même portrait.* Epreuve avant la lettre.

1940. *Her royal highness princess of Wales and of Saxe-Coburg*, etc. — Portrait carré. Rose dans la main droite. Voile flottant sur la tête. Six vers au bas. J. M. Wright pinxit. Robert Cooper sculpsit.

1941. *Charlotte of Wales and prince Leopold.* — Leurs bustes dans un médaillon. Sur papier de Chine. In-4°. Epreuve avant la lettre.

1942. *Charlotte and her Husband* prince Leopold attending divine service in their seat in the church and Eshev near Kington. — Six vers anglais au bas des portraits. In-fol. Coloured, drawn and engraved by J. Overton. (Colorié.)

1943. *Mêmes portraits.* Avec cette différence que la robe est rouge au lieu d'être verte. (Colorié.)

1944. *La princesse Charlotte et le prince Léopold de Saxe-Cobourg*, dans leur loge au théâtre de Covent-Garden. — Exemplaire unique (colorié exprès pour le prince).

Dessiné par George Dawe. Gravé par Frey. Epreuve avant la lettre.

1945. *Mêmes portraits* non coloriés sur papier de Chine.

1946. *Mêmes portraits* non coloriés sur papier ordinaire.

1947. *Charlotte*, princesse de Galles. — Her royal highness the princess Augusta of Wales and Saxe-Coburg. — La tête seulement. Trois roses dans les cheveux. Rangs de perles autour de la gorge. In-8°. Roberts fecit.

1948. *Her royal highness princess of Wales*, etc., etc. — Roses dans les cheveux. Voile tombant derrière. Rangs de perles autour de la tête. Collier de perles à plusieurs tours. In-4°. Painted by Miss Drummond. Engraved by Hopward junior.

1949. *The royal highness the princess of Wales*, etc., etc. Deux rangs de perles au cou. Collerette de dentelle. Manteau. Broche. Petit in-fol. Gravé par C. Penny, d'après une miniature peinte par Hudson.

1950. *Charlotte*. — Her royal highness the princess of Saxe-Coburg, etc. Trois roses dans les cheveux. Chemisette de dentelle avec broche. In-fol. Painted by Geo. Dawe. R. A. 1817. Engraved by William Say. Lettres grises.

1951. *Charlotte*, princesse de Galles. — Demi-grandeur. Tombe au-dessous avec deux enfants qui pleurent et l'inscription suivante : « Her royal highness princess Charlotte of Wales, etc., etc. » Born Jan. 7th 1796. Married mai 2e 1816. Died nov. 7th 1817. In-4°. Chalon pinxit. Meyer sculpsit.

1952. *Apotheosis of her royal highness the princess Charlotte Augusta of Wales*. — To perpetuate the memory of this amiable princess, etc., etc. Le château de Windsor au fond. Deux colombes sur le devant. Grand in-fol. Lieutenant Read invenit. H. Burnet delin. Frey and Wright sculpsit. Epreuve avant la lettre.

1953. *Prince Leopold of Saxe-Coburg*, époux de la princesse Charlotte. — De trois quarts. En uniforme. La main

sur l'épée. Grand in-fol. Painted by George Dave. Engraved by Henry Dawe.

1954. *His serene highness prince of Saxe-Coburg.* — Portrait dans un ovale. Grand costume. La main gauche appuyée sur le dos d'un livre. In-fol. Painted by George Dawe, octobre 1817. Engraved by Thomas Hodgetts.

1955. *His serene highness Leopold George Christian Frederick,* duke of Saxony, prince of Saxe-Coburg. — En pied. Uniforme. Chapeau de parade avec plumes, à la main droite. Gant dans la main gauche. Le bras appuyé sur un canon. In-fol. Alfred E. Chalon pinxit. Henry Meyer sculpsit.

1956. *Même portrait.* Épreuve à grandes marges.

1957. *Leopold George Christian Frederick,* prince of Saxe-Coburg. Elected King of the Belgians. 1831. Signature autographe au bas. In-4°. Painted by sir Thomas Lawrence. Engraved by Jos. Thomson. Epreuve sur papier de Chine.

1958. *Léopold I*er, roi des Belges. — La main droite sur la hanche, la gauche sur son sabre. En pied. Grand cordon, épaulettes, cinq grands ordres. Peint par Gustaf Wappers. Dessiné et gravé par Erin Corr. Épreuve avant la lettre.

1959. *The Queen of Belgians in her wedding dress.* — Louise-Marie-Charlotte-Isabelle d'Orléans, fille de Louis-Philippe, roi des Français; deuxième femme de Léopold. Gravé par Hopwood d'après Parris.

1960. *Le duc de Clarence.* — His royal highness prince William Henry, duke of Clarence, serving as a Midshipman on board *the Prince George.* — En pied. Costume de midshipman, le chapeau dans une main, le sabre dans l'autre. B. West pinxit. R. Page sculpsit.

1961. *The royal highness the duke of Clarence.* — Habit bourgeois bleu. Vu presque de face. Grand ordre. Beechey delin. Cheesman sculpsit. (Colorié.)

1962. *Le duc de Clarence* avec le prince. — Frederick et une de ses sœurs. Le duc de Clarence est assis à une table

sur laquelle est un livre ouvert. Derrière le livre, le buste de Walpole. Le duc Frederick, debout, lit une lettre avec une de ses sœurs, probablement la duchesse d'York. Grand in-fol. Mezzo. Pas de nom d'artiste. Auteurs supposés : Fichben painter. R. Smith engraved. Epreuve avant la lettre.

1963. *Le duc de Clarence*, frère de George IV (plus tard Guillaume IV). — En pied, tenant son chapeau sous son bras et un papier à la main droite. Grand costume. Etoile et ordre autour du cou. In-fol. Engraved by G. E. Cumbs ov Coombs.

1964. *His royal highness the duke of Clarence.* — En pied, uniforme de marin. Grand costume, manteau. Un rouleau de papier dans sa main, un autre à ses pieds. Encre et plumes sur une table, livres à terre. In-fol. D'après un tableau peint par A. Shee. Esq. R. A. Gravé par Ward.

1965. *Même portrait.* — Meilleure épreuve.

1966. *His royal highness the duke of Clarence,* lord high admiral of England. — En pied, uniforme de marin. Etoile. La main gauche sur un rocher. La mer et des vaisseaux en vue. Grand in-fol. Painted by Hoppner. R. A. Engraved by C. Kingt.

1967. *William IV*, précédemment duc de Clarence. — De trois quarts, à bord d'un vaisseau, tenant un verre de vin dans la main droite; et, de la gauche soulevant son chapeau. In-fol. Painted by M. W. Sharpe. Engraved by W. Say.

1968. 4. *William IV.* — En pied, costume royal. Chapeau à plumes dans la main. Signature autographe : « William R. » Publié en 1837.

1969. *His most gracious majesty King William the 4th.* — En buste. Grand habit d'uniforme. Étoile. La main droite appuyée sur une table et tenant un rouleau de papiers. In-fol. Painted by R. Bowyer. Engraved by David Lucas. Épreuve avant la lettre.

1970. *William IV*, the King. — En uniforme. Un télescope à

la main. Étoile. Grand in-4°. Drawn by A. Wivell. Engraved by W. Ward.

1971. *William IV.* — Portrait carré. En robe. Un gros nœud sur chaque épaule. Collier de pierreries auquel pend l'ordre de Saint-George. In-fol. Painted by sir M. W. Shee. Engraved by C. Turner. Epreuve avant la lettre.

1972. *His most gracious Majesty Williams Henry the fourth.* — En habit de ville. Etoile. Cordon. Assis sur un fauteuil, le bras appuyé sur une table. Couronne en haut. Signature autographe. Engraved by J. Cochran from H. Dawe.

1973. *Guillaume IV.* — En pied, en uniforme. Une canne à la main droite. Grand in-fol. Peint par Andrew Morton. Gravé par Reynolds.

1974. *Adelaïde,* femme de Guillaume IV. — Queen Adelaïde. Demi-grandeur. Signature autographe de la reine. In-8°. Drawn by H. Dawe. Engraved by H. Cook.

1975. *La reine Adelaïde.* — To the king's most excellent Majesty William the fourth. Robe de velours. Deux rangs de dentelle autour du corsage. Trois perles sur le front. Trois rangs de perles dans la coiffure. In-fol. Painted by sir William Beechey. Engraved by Thomas Lapton.

1976. *Même portrait,* gravé par S. W. Reynolds. Epreuve avant la lettre.

1977. *Queen Adelaïde.* — En pied, debout, un bouquet à la main, une écharpe de dentelle sur les épaules. In-fol. Painted by sir William Beechey. Engraved by S. W. Reynolds.

1978. *Même portrait.* Epreuve avant la lettre.

1979. *La reine Adelaïde.* — Ecrivant à une table. Echarpe de dentelle sur le bras droit. In-4°. Green Agar sculpsit.

1980. *Même portrait.* Epreuve avant la lettre.

1981. *Adelaïde Queen.* — Chaîne autour du cou et lorgnon. Couronne près d'elle. In-fol. Painted by Robert Bowyer esq[re]. Engraved by David Lucas.

1982. *Adelaïde Queen.* To her most gracious majesty queen Victoria, etc., dedicated by Thomas M. Leon, en deuil. In-fol. Painted by W. C. Ross, engraved by H. S. Ryall.

1983. *Adélaïde Queen.* — En deuil, Bonnet de veuve, chaîne autour du cou. Grand in-4° à grande marge. J. Lucas, J. Thompson. Épreuve avant la lettre.

1984. *Adélaïde Queen, an etching.* Bonnet de nuit, ses dernières volontés et sa signature au bas du portrait in-fol. Pub. 1849 by J. Hogarth.

1985. *Même portrait*, gravé par Richmond. Epreuve avant la lettre.

1986. *Their royal highness prince George and princess Augusta of Cambridge.* Tielemann delin. Beudixen lith.

1987. *His royal highness prince George of Cambridge* à l'âge de onze ans. Grand habit avec ornements, cravate noire, parc en vue. In-4°. Tielemam delin. H. Dawe sculpsit.

1988. *Duke of Cambridge.* D'après l'original en la possession du Rév. Ryle-Word. Habit habillé, étoile et rubans, manteau. In-fol. Painted by John Lucas. Engraved by William Ward.

1989. *Duc de Cambridge.* — En grand uniforme, en pied. Gravé par Pound d'après une photographie de Mayall. Épreuve avant toute lettre.

1990. *His royal highness duke of Cambridge.* En négligé du matin, assis et penché en avant; tenant sur son genou un chapeau rond. Gravé par Pound, d'après une photographie de Mayall. Épreuve avant la lettre.

1991. Her royal highness the dutchess of Cambridge. Pas de nom d'artiste.

1992. *Princesse Augusta-Caroline de Cambridge.* — Peint par Heuss, gravé par Mars.

1993. *Même portrait.* Épreuve avant la lettre.

1994. *Princess Marie de Cambridge.*— Portrait dans un médaillon. Signature autographe « Marie-Adelaïde » au

bas du portrait. Belle lithographie d'après Winterhalter. Winterhalter pinxit 1846.

1995. *La reine de Prusse*, tante de Guillaume IV, in-12, attributs guerriers. Peint par Dukling.

1996. *La reine de Wurtemberg*, tante de Guillaume IV. Peint par Berkley.

1997. *Her royal highness the crown princess of Denmark*, tante de Guillaume IV. Portrait dans un médaillon. Couronne au-dessus du portrait. Marie-Anne Bourlier sculpsit.

1998. *His grace the Duke of Richemond, lord lieutenant of Ireland*. Peint par Jakson, gravé par Meyer.

1999. *Le duc de Richemond*, gouverneur du Canada. Épreuve avant toute lettre.

2000. *Le comte d'Elgin et de Kincardine*, gouverneur de l'Amérique Britannique du nord. Sans nom d'artiste.

2001. *John-George Lambton*, baron Durham. Peint par Lawrence, gravé par Cochran.

2002. Lieutenant général lord *Aylmer*, dernier gouverneur de l'Amérique Britannique du Nord. Pekersgill pinxit. Ward sculpsit.

2003. *Charles, marquis de Cornwallis*. — En uniforme, cordon, étoile, canne à la main. Gravé par W. Hill.

2004. Amiral baron *Rodney*. — Peint par Monnoyer. Gravé par Cochran.

2005. *Lord Hood*. — Sans nom d'artiste. Publié par Paternoster.

2006. *Charles Pybus*, représentant de la ville de Douvres au parlement. Peint par Eridge. Gravé par Wilkin.

2007. *John Jervis*, amiral, marquis de Saint-Vincent. — Peint par Keenan. Gravé par Cochran.

2008. *The right Hon. Horatio*, viscount and baron Nelson. — Gravé par Mundisher.

2009. *Lord Viscount Nelson*. — Uniforme. Plusieurs ordres. Il a un bras de moins. Deris pinxit. Scriven sculpsit.

2010. Contemporains. *Charles X*, roi de France. — Peint par Lawrence. Gravé par Turner.

2011. *Antoine de Bourbon*, duc d'Angoulême. — Sans nom d'artiste.

2012. *Mademoiselle de France*, fille de Louis XVI, depuis duchesse d'Angoulême. — Enfant dans un berceau. Portrait de la dimension d'une miniature. Autour du médaillon est écrit : « Mademoiselle de France. » Au bas, quatre vers français. In-12. Gravé sous la direction de M. David.

2013. *La duchesse d'Angoulême.* — Au bas cette inscription : « In memoria erit Justus. » Robert Lefebvre pinxit. Mme Fournier sculpsit.

2014. *Même portrait.* Epreuve sur papier de Chine.

2015. *Charles Ferdinand duc de Berry.* — Peint par Augustin, gravé par Audoin.

2016. *La duchesse de Berry*, femme du précédent, avec ses deux enfants. Gérard pinxit. Caron sculpsit.

2017. *La duchesse de Berry.* — Madame, mère de Henri. Lithographie par Grevedon.

2018. *Le même portrait.* Epreuve avant la lettre.

2019. *Le duc de Bordeaux*, fils de la duchesse de Berry. Lithographie par Léon Noel.

2020. *Louis-Philippe Ier*, roi des Français. — Peint par Gérard. Gravé par Henriquel Dupont.

2021. *King Louis-Philippe.* — Peint à Claremont par Dubuffe. Gravé par Thomson.

2022. *Marie Amélie* queen of the France. Sans nom d'artiste.

2023. *Queen Marie Amélie.* — Peint à Claremont par Dubuffe. Gravé par Thomson. (Pendant du n° 2021.)

2024. *Le duc d'Orléans.* — Louis-Philippe-Ferdinand d'Orléans, prince royal. Peint par Ingres. Gravé par Calamatta.

2025. *Le prince de Joinville.* — Costume d'officier de marine. Sans nom d'artiste. Epreuve avant toute lettre sur papier de Chine.

2026. *Le duc de Kent*, père de la reine Victoria. — Enfant. Petit médaillon. Epreuve avant la lettre.

2027. *Edward, duke of Kent.* — En uniforme. Ordre. Signa-

ture autographe. In-4°. Painted by Sir W^am^ Beechey. Engraved by Scriven.

2028. *His royal highness Edward, duke of Kent.* — Portrait dans un ovale, de la dimension d'une grande miniature. Uniforme, cordon, étoile. Large marge. In-8°. Painted by J. J. Barber. Engraved by auth. Cordon.

2029. *His royal highness the duke of Kent.* — Grand uniforme. In-fol. Painted by sir W^am^ Beechey. Engraved by W^am^ Skelton.

2030. *La duchesse de Kent*, mère de la reine Victoria. — Her serene highness Maria Louisa Victoria princess of Leinsigen and duchess of Kent. Robe très-courte. Trois rangs de beads comme collier. Gants longs. Peigne orné. La princesse est assise. Petit in-4°. Painted by Partridge. Engraved by Thompson.

2031. *Her royal highness Victoria, Maria-Louisa*, duchess of Kent. Robe de velours. Trois rangs de perles en collier. Bracelets de perles. Peigne orné. Elle est assise. Couronne au-dessus du portrait. In-8°. Engraved by J. Thompson from a painting by G. Dance esquire. R. A.

2032. *The duchess of Kent.* — De trois quarts. Grande coiffure. Court corsage avec de longs gants. Un rang de beads avec perles, formant collier. In-8°. Engraved by Middlewiert from an original drawing.

2033. *Her royal highness Victoria, Maria-Louisa*, duchess of Kent. Grand chapeau orné de plumes. Collier, boucles d'oreille et broche semblables. Manteau garni d'hermine. In-8°. Painted by H. Coller. Engraved by J. Cochran.

2034. *Her royal highness the duchess of Kent.* — Assise. Peigne orné. Trois rangs de colliers. Bracelets. La résidence de Cobourg au fond. Fol. Painted by Geo Darve. Engraved by Woolwoth.

2035. *La duchesse de Kent.* — En pied, chapeau à plumes.

Un épagneul court devant elle. Peint par George Hayter. Gravé par James Bromley.

2036. *Même portrait.* — Epreuve avant la lettre.

2037. *Her royal highness duchess of Kent.*— Robe de velours, turban, collier de perles à deux rangs, boucles d'oreille, broche à la Sévigné. Un gant ôté. Hermine. Chaîne autour du corsage. In-4°. Belle marge. Painted by Ross. Engraved by F. Bacon.

2038. *Duchess of Kent.* — Assise, de trois quarts. Robe de velours noir. Elle tient un livre. Sa fille, la princesse Victoria, encore très-jeune, est sur un sopha près d'elle. La duchesse a cinq rangs de perles autour du cou. Fol. Painted by sir W^am^ Beechey. Engraved by W. Skelton. Epreuve sur papier de Chine, avant la lettre.

2039. *La reine Victoria.*— Enfant. Her highness the princess Victoria (August 1828). En pied, avec un chapeau. Fol. Large marge. Engraved by Th^s^ Wright. D'après un dessin de S. Callerson Smith.

2040. *Même portrait* réduit.

2041. *La reine Victoria.* — Enfant, avec un manchon. W. Nicholas pinxit. J. Egau sculpt.

2042. *Même portrait.* — Epreuve avant la lettre.

2043. *La reine Victoria.* — A l'âge de dix ans. Ovale, en buste. Elle tient à la main un grand chapeau noir à trois plumes. In-4°. Powler pinxt. Golding sculpt.

2044. *Même portrait.* — Epreuve avant la lettre.

2045. *La reine Victoria.*—Enfant. Médaillon de la dimension d'une pièce de cinq francs. Cheveux séparés sur le front. In-8°. Epreuve avant la lettre.

2046. *La reine Victoria* (comme princesse). Boucles de cheveux sur les joues. Nœud au-devant du corsage et sur les épaules. In-8°. J. Rogers sculpt. Epreuve sur papier de Chine.

2047. *Her royal highness the princess Victoria.* — Se tenant sur un balcon. Grand chapeau à plumes. Gants longs. In-4°. J. J. Jenkins delint. Th^s^ Williamson sculpt.

2048. *La reine Victoria.* — Toute jeune fille. Elle dessine dans une forêt. Rich. Westall.

2049. *Même portrait.* — Epreuve avant la lettre.

2050. *La reine Victoria.* — Jeune fille. August 10th 1835. Main droite touchant une fleur sur une table. Globe et livres derrière elle. Gants longs et collier. Peint par G. Hayter. Gravé par J. Cochran.

2051. *Princesse Victoria.* — Costume de ville. Coiffure en cheveux. Tige de lis dans la main. H. Corbould pinxit. Jes Posselwhite sculpt.

2052. *La reine Victoria.* — Her most gracious majesty queen Victoria. En pied, chapeau et châle. Eventail dans la main gauche. Chien à ses pieds. Fol. Dessiné par Deffett-Francis. Gravé par J.-C. Lewis.

2053. *La reine Victoria.* — Her most gracious majesty queen. Ovale. Dans sa loge au théâtre. Une rose devant elle. Toilette de velours noir. Bande de velours autour de la tête. Broche et boucles d'oreilles. Fol. J. Stewart pinxit. G. H. Every sculpt.

2054. *La reine Victoria.* — Grand chapeau garni de dentelles. Grosses roses comme tour de chapeau. A l'église. Livre de prière à la main. Mouchoir dans l'autre main. Peint par H. E. Dawe. Gravé par Posselwhite. Epreuve avant la lettre.

2055. *Même portrait,* également avant la lettre. Très-belle épreuve.

2056. *La reine Victoria.* — De trois quarts. Diadème de diamants. Manteau de velours tombant par derrière, garni d'hermine. Chaîne de pierreries. La reine est debout devant un siége. Le sceptre et la couronne sur une table derrière elle. Fol. Painted by Thomson Sally. Engraved by C. E. Waystaff.

2057. *La reine Victoria.* — Her majesty queen. Grand diadème en diamants. Ruban et châle noir. In-12. Mote sculpt.

2058. *La reine Victoria.* — Dans une loge, au théâtre. Boucles de cheveux tombant sur les joues. Dentelle

autour du cou. Toilette de satin. Rose sur le bord de la loge. In-4°. Anonyme. Epreuve avant la lettre.

2059. *La reine Victoria.* — Lisant un discours au Parlement. Saudoz delint. Tavernier sculpt. Epreuve avant la lettre.

2060. *Même portrait* également avant la lettre ; mais sur papier de Chine.

2061. *The Queen.* — Dessiné par Wirvell. Gravé par Thomson.

2062. *La reine Victoria.* — Debout, en pied. Ruban et ordres. Roses dans les cheveux. Trois nœuds de dentelle. Elle tire un rideau qui laisse apercevoir un parc. Fol. Winterhalter pinxit. Hopwood sculpt. Epreuve avant la lettre.

2063. *Her most gracious majesty the queen Victoria.* — Dedicated to H. R. H. prince Albert. Ornement derrière la tête ; les bras croisés. Robe de satin, écharpe de dentelle. Ruban et étoile. Vue de trois quarts. La reine tient une rose. Fol. Grandes marges. Painted by Winterhalter. Engraved by Forster.

2064. *Même portrait.* — Epreuve avant la lettre, servant de pendant à un portrait du prince Albert.

2065. *Même portrait.* — Epreuve avant toute lettre.

2066. *La reine Victoria.* — Assise sur le trône. Grand costume. Peint par George Hayter. Gravé par Henry Cousins. Epreuve avant la lettre.

2067. *La reine Victoria.* — Couronne en tête. A mi-corps, dans un grand ovale. Un gant dans la main droite. Epreuve avant toute lettre.

2068. *La reine Victoria.* — To the British nation. Her majesty queen Victoria. Le premier portrait pour lequel la reine ait posé. Painted by Alfred-Ed. Chalon. Engraved by Samuel Cousins.

2069. *Même portrait.* — Epreuve avant la lettre et sur papier de Chine.

2070. *Victoria Queen.* — Robe de velours noir. Bracelet. Le bras droit posé sur une table. Lettre ouverte dans la

main gauche. In-4°. Painted by R. Thorburn. Engraved by H. Robinson. Epreuve avant la lettre.

2071. *La reine Victoria.* — Diadème de diamants. Roses dans la main gauche. La main droite sur l'hermine. Eventail et livret sur le bord de la loge. E.-F. Parris pinxit. C.-E. Wagstaff sculpt. Epreuve avant la lettre.

2072. *La reine Victoria.* — Montée sur son cheval favori. Theron. In-4°. E. Corbould. Fred. A. Heath.

2073. *Même portrait.* Epreuve avant la lettre.

2074. *La reine Victoria.* — Assise sur le trône. Elle a derrière elle, à droite, la marquise de Normanby et à gauche la duchesse de Sutherland. Peint par J. Stewart. Gravé par S. W. Reynolds.

2075. *La reine Victoria.* — Assise, le bras gauche touchant une table. Signature autographe au bas. Peint par W. Ross. Gravé par F. Bacon. Epreuve avant la lettre.

2076. *Her majesty the queen with the princess royal and the prince of Wales.* — La reine assise ; la jeune princesse sur un sopha à sa droite et jouant avec la chaîne de la reine. Le prince de Galles en longs habits et endormi près de sa mère. Grand in-fol. Painted by Edwin Landseer. Engraved by Samuel Cousins.

2077. *Mêmes portraits.* Epreuve avant la lettre.

2078. *La reine Victoria*, près de Balmoval, avec deux de ses enfants. Elle rencontre un highlander qui revient avec un levrier et un poney chargé d'un cerf. Ce montagnard salue la reine et les princes. Epreuve avant toute lettre.

2079. *La reine Victoria.* — Médaille du couronnement. Deux cercles. Dans le premier, la reine sur le trône, avec tous les attributs de la royauté, entre la Justice et la Religion. Dans le second, la reine à cheval, tenant le sceptre à la main droite et conduite par un page. Freebain sculpt. Printed by M. Queen.

2080. *Le prince Albert*, époux de la reine Victoria. Prince Al-

bert, born August 26th 1819. En uniforme. Petit in-8°. Engraved and published by J. Newman.

2081. *Le prince Albert.* — In-4°. Engraved by J. F. Wedgwood from a drawing of A. Wivell.

2082. *Le prince Albert.* — En pied, en uniforme. Bâton de commandement. Manteau sur les épaules. Un hussard avec un cheval près de lui. Château de Windsor au fond. Gr. in-fol. Painted by John Lucas. Engraved by Samuel Cousins and Samuel Bellus. Epreuve avant la lettre sur papier de Chine.

2083. *Le prince Albert.* — De trois quarts. En grand uniforme de hussard. Kolbach sur le bras. Palais en perspective. Grand in-fol. Painted by John Partridge. Engraved by George J. Doo.

2084. *Le prince Albert.* — En pied. La main droite à sa ceinture, la gauche sur un sabre turc. Peint par Winterhalter. Gravé par Aristide Louis. Epreuve avant la lettre.

2085. *Même portrait.* — Epreuve avant toute lettre.

2086. *Le prince Albert.* — En pied et en uniforme. La main droite sur un chapeau de parade placé sur une table. In-4° avec grandes marges. R. Thorburn. J. Brown. Epreuve avant la lettre.

2087. *Le prince Albert.* — En uniforme. Sabre turc. La main droite sur son chapeau. Un gant à terre. R. Thorburn pinxit. J. Brown sculpt.

2088. *Le prince Albert.* — A mi-corps. Sous un manteau. En uniforme, avec trois ordres. Fol. Painted by H. E. Dawe. Engraved from the original picture.

2089. *Le prince Albert.* — En pied, sur un perron. Grand uniforme. Il tient de la main droite un chapeau à plumes qu'il appuie sur sa cuisse. L'autre main dans le ceinturon de son sabre turc. Sans nom d'artiste. Epreuve avant toute lettre.

2090. *La Princesse royale*, fille aînée de la reine Victoria. Les deux mains croisées sur le bras d'un fauteuil.

Elle tient une miniature du prince Albert. John Lucas pinxit. Thompson sculpt. Epreuve.

2091. *Albert*, prince de Galles, et la princesse royale Victoria. Tous deux en bas âge. Le prince de Galles a un chapeau. La princesse a un collier. Fol. Painted by sir W^{am} C. Ross. Engraved by H. Robinson.

2092. *Prinzessin von England.* — Geboren den 21 november 1840. Portrait dans un carré. La princesse Victoria enfant. Nœud de rubans sur chaque épaule. Couronne au-dessus du portrait. In-4°. A. Duncan sculpt.

2093. *Princesse royale Victoria.* — Eventail de plumes dans la main. Toilette brodée. Collier de diamants. Ovale. Fol. Winterhalter pinx. Cousins sculpt. Epreuve d'artiste. Cette gravure a été faite pour le mariage de la princesse.

2094. *La princesse Victoria.* — Princesse royale de Prusse. Couronne de fleurs sur la tête. Plumes tombant derrière. Mouchoir de poche. In-4° avec toute marge. Dessiné et gravé par L.-J. Pound. Epreuve avant la lettre.

2095. *William Frederick de Prusse*, époux de la princesse royale Victoria. Dessiné et gravé par L.-J. Pound. Ce portrait sert de pendant au précédent.

2096. *Le prince de Galles* à sept ans, l'aîné des fils de la reine Victoria. En pied, costume de matelot. Grandes marges. Peint par Winterhalter. Gravé par Samuel Cousins. Epreuve avant la lettre, sur papier de Chine.

2097. *Their royal highness the prince of Wales* and *prince Alfred.* Tous deux enfants. En costume écossais. Chien terrier à leurs pieds. Gr. in-fol. D'après un tableau de Winterhalter. Belle épreuve avant la lettre sur papier de Chine.

2098. *Le prince Alfred et la princesse Helena.* — Enfants de la reine Victoria. Le prince Alfred tient une plume de faisan que la princesse cherche à saisir. Le prince porte le kilt écossais. Grand in-fol. Winterhalter pinxit. Cousins sculpt. Epreuve d'artiste sur papier de Chine.

2099. *La princesse Alice.* — Troisième fille de la reine Victoria. Enfant dans un berceau. Terrier écossais près d'elle. Une fleur à terre. Fol. E. Landseer painter. Engraved by J. Landseer.

2100. *Même portrait.* — Epreuve avant la lettre.

2101. *La princesse Alice.* — Enfant. Dans un ovale. Elle est nue. Thorburn pinxit. Robertson sculpt.

2102. *Même portrait.* — Épreuve avant la lettre.

2103. *La princesse Alice.* — Enfant. Portrait dans un médaillon, en dieu Mars. In-4°. T. Vernon sculpt. Epreuve d'artiste sur papier de Chine. Le nom de Vernon n'est pas indiqué.

2104. *Même portrait.* Autre épreuve avant la lettre et à toute marge.

2105. *La princesse Victoria,* fille aînée de la reine, et ses trois sœurs, Alice, Helena et Louisa. Victoria avec un chapeau sur le dos. Louisa entre ses sœurs. Fol. Grand ovale. Marges originelles. Winterhalter. Epreuve d'artiste.

2106. *Princesse Louisa et les princes Arthur et Léopold.* — Les jeunes princes sont en kilts écossais. Le plus jeune tient une branche d'arbre sur laquelle s'appuie l'aîné. Gr. in-fol. F. Winterhalter pinxit. G. Zobel sculpt. Epreuve avant la lettre.

CONTEMPORAINS.

2107. *Napoléon III,* empereur des Français. Winterhalter pinxit. Cousins sculpsit.

2108. *L'Impératrice Eugénie.* — Winterhalter pinxit. S. Cousins sculpt.

2109. *Allégorie* pouvant servir de frontispice à la présente collection. Six médaillons. Clio et le temps. Sans nom d'artiste. Ancienne gravure.

2110. *Frontispice* du recueil des coins et médailles, dont les diverses parties sont placées dans la présente collection à leur époque correspondante.

GALERIE HISTORIQUE.

Médaillons des personnages célèbres de l'histoire d'Angleterre servant de complément à la collection.

2111. Dédicace au parlement avec ce titre : *To the legislature of the Great Britain.* Allégorie en haut. — Tresham del Faber. fec.

2111 *bis.* Dédicace à sa gracieuse majesté le roi Georges. Signé Bowyer, Smirth delin.

2112. *Légistes.* — Neuf médaillons surmontés du buste d'Alfred le Grand. Gascoigne, Littleton, Bacon, sir James Dyer, Statton, Anderson, Coke, Hadart, Coventry. — Smirke del. Landseer sculp.

2113. *Hommes d'Etat.* — Sept médaillons. Th. Cromwell, le cardinal de la Pole, sir Th. More, Wolsey, Th. Howard, comte de Nottingham. — Smirke del. Newton sculp.

2114. *Hommes d'État* (ministres). — Six médaillons. Burleigh, Buckingham, sir H. Vane, Duke of Landershale, Shatefsbury, lord Butler d'Ormond. — Smirke del. Neagle sculps.

2115. *Grands capitaines.* — Neuf médaillons. En tête Edward prince Noir, Lancus, lord North, Bedford, Talbot, Seymour, Sidney, Warwick, Essek. — Smirke del. Pourry sculps.

2116. *Amiraux.* — Neuf médaillons. Southwark, Rutland, lord Seymour, lord Howard, Northumberland, Sheffield, comte de Warwick. — Smirke del. Sharp fecit.

2117. *Navigateurs.* — Quatre médaillons. Carlisle, Drake, Anson, Dampier. — Smirke del. Chaptal fecit.

2118. *Réformateurs.* — Six médaillons. Ridley, Latimer, Cramner, Calvin, Knox, Beze. — Smirke del. Newton fec.

2119. *Controversistes.* — Huit médaillons. Tindal, Gilpin, Hedner, Writgift, Arbot, Usker, etc. — Smirke del. Thompson sculps.

2120. *Controversistes.* — Cinq médaillons. Laxter, Tillotson,

Stillingfleet Beveridge, South. — Smirke del. Landseer fecit.

2121. *Personnages célèbres du règne d'Élisabeth.* — Huit médaillons. Gilbert, Cavendish, Frobisher, Hawkins, Drake, Cumberland, Raleigh, Effingham. Smirke del. Newton fec.

2122. *Partisans de la République à la Révolution de* 1649. — Huit médaillons. Thiton, Manchester, Fairfax, Fleetwood, Lambert, Ludlow, Waller, Grippon.— Smirke del. Noble fec.

2123. *Marchands.* — Six médaillons. Sutton, Conch, Beckwell, Myddleton, Whitmington, Cresham. — Smirke del. Milton sculp.

2124. *Femmes célèbres.* — Cinq médaillons. Marguerite d'Anjou, Élisabeth Woodeville, comtesse Ulster, comtesse Pembroke, comtesse Sussex. — Smirke del. Laroche sculps.

2125. *Savants.* — Six médaillons. Culamy, Wilkens, Owen, Pearson, More Sherlock. — Smirke del. Holloway sculp.

2126. *Antiquaires.* — Cinq médaillons. Catton, Spelman, Selpen, Ashmole. Smirke del. Landseer fec.

2127. *Chroniqueurs.* — Le buste de Buchalon et cinq médaillons. Lemoine, Pâris, Bodley, Comden, Speed, Staire. — Smirke del. Thomson sculp.

2128. *Philanthropes.*— Huit médaillons. Myns, Pennington, Haller Bertheley, Allen, Spragge Penn, Sheffield. — Smirke del. Noble fecit.

2129. *Philosophes.*— Sept médaillons. Newton, Locke, Bayle, Digby, Hobbes, Hallen, Barrow.— Smirke del. Stillen sculps.

2130. *Écrivains.* — Neuf médaillons. Georges Croke, Littleton, Cottington, Funch, Bridgman, Vaughan, Mathieu Hale, Nottingham, Guilford. — Smirke del. Newton fec.

2131. *Poëtes anglais.* — Onze médaillons. Chaucer, Surrey, Shakespeare, Spencer, Milton, Butler, Cowley, John-

son, Milton, Fletcher, etc. — Smirke del. Newton fec.

2132. *Poëtes lyriques.* — Huit médaillons. Rochester, Otway, Dryden, Bowe, Vychosley, Parnett, Addison, Prior. — Smirke del. Landseer fec.

2133. *Poëtes.* — Quatre médaillons. Young Wats, Shenstone, Ackenside. — Smirke del. Stann sculps.

2134. *Poëtes badins.* — Six médaillons. Prior, Congrève, Gay, Pope, Swift, Thompson. — Smirke del. Faber fec.

2135. *Peintres.* — Sept médaillons. Van Dyck, Isaac Ollivier, Janssen, P. Ollivier, Peter Lely, O Kneller, Stann. — Smirke del. Greenhill sculps.

2136. *Graveurs.* — Cinq médaillons. Cooper, God. Kneller, Beale, Thornhill, Hoghart. Smirke del. Stann fec.

2137. *Architectes.* — Cinq médaillons. Wickmans, Jones, Wren, Gibbs, Talman. — Smirke del. Holloway fec.

2138. *Musiciens.* — Cinq médaillons. Purcell, Blow, Croft, Arne, Boyce. — Smirke del. Dryton sculpsit.

PEINTRES ET GRAVEURS

DONT LE NOM FIGURE DANS CETTE COLLECTION.

2139. *Léonard de Vincy* mourant dans les bras de François Ier. — Dessiné de mémoire d'après le tableau de Menageot. Gravé par L. Guérin.

2140. *Holbein.* — Né à Basle en 1498, mort à Londres en 1554. — Ipse Holbeinus pinxit. Venceslas Hollar aquâ forte æri insculpsit. 1641.

2141. *Campo* (Antonio) de Crémone. — 1550. In-4°. Taken from the book in-fol. written in Italian in 1585 the history of Cremona. Fraise élevée. Habit garni de fourrures.

2142. *M. Garrard.* — Dans un carré. Grande collerette. — S. Franan sculp.

2143. *Nicholas Hilliard.* — Ætatis suæ 30, 1577. — D'après une miniature à Penshurst. T. Chambart sculp.

2144. *Zuccaro* (F.). — In-12. S. Preeman sculp.

2145. *Mabuse* (John). — Toque à l'italienne. — In-4°. A. Bannerman sculp.

2146. *Oliverus Isaacus*, anglus pictor. Quatre vers latins. Au bas du portrait. De trois quarts, tenant une miniature dans la main droite. — Petit in-4°. His excudit cum privileg.

2147. *Lucas de Leyde*. — Lucas de Leyde pinxit, Ad. Stokins fec. Th. excudit.

2148. *Quesnel* (François), premier peintre du roi Henri III, mort âgé de soixante-treize ans en 1616. — Peint par lui-même. Gravé par Michel Lasne.

2149. *Goltius* (Henricus). — Pictor et sculptor. 1617, tenant le portrait d'un vieillard. — G. Edeling eques Romanus sculps.

2150. *Même portrait*. — Epreuve différente.

2151. 1. *Johannes Raveinstein*.
2. *Adrian Hanneman*. Avant la lettre. — A. Shoumann del. P. Fange sculp. 1750.

2152. *Rubens*, né en 1577, mort en 1640. Avec deux de ses élèves. — Epreuve avant la lettre. Sans nom d'artiste.

2153. *Van Dyck*. — Anvers, 1599. Londres, 1641. V. Prenner. In-4°.

2154. *Même portrait*. — In-8°. A. Clouver sculps.

2155. *Antoine Van Dyck*. — In-8°. Van Dyck pinxit. Hollar fec.

2156. 1. *Antoine Van Dyck*.
2. *Jan de Steen*. — Houbraken sculpsit.

2157. *Maria Buten*, femme de Van Dyck, native d'Écosse. — Ant. Van Dyck pinx. Bolswert sculpsit.

2158. *Jode de Petrus*. — In-fol. Ant. Van Dyck pinxit. Wostermans sculpsit.

2159. *Jode de Petrus* Junior. — In-fol. Ant. Van Dyck pinxit. Petrus de Jode sculpsit.

2160. *Philippe de Champagne*. 1602-1674. Van Bunhorst en haut, un autre portrait en bas. — Avant la lettre. Pas de nom d'artiste.

2161. 1. *Rembrandt*. 1606-1674.

2. *Anna-Maria. Shouman.*
3. *Jan Bakher.* — Sans nom d'artiste.

2162. 1. *David Teniers.*
2. *Cornelius Hoghman.* — Avant la lettre. Sans nom d'artiste.

2163. *Ostade.* Né en 1610. — Avant la lettre. Sans nom d'artiste.

2164. *Mytens* (Daniel). — 4° Ant. Van Dick pinxit. Baunerman sculpsit.

2165. *Mytens* (Daniel). — In-fol. Ant. Van Dyck pinxit. Paul Dupont sculpsit.

2166. *Lucas et Cornelius de Vael.* — Ant. Van Dyck pinxit. Hollar fec. J. Maysens excudit.

2167. *Petrus Snayers.* — Ant. Van Dyck pinxit. Andrans Stoek sculpsit.

2168. *Gerardus Honthorst.* — Van Dyck pinxit. Paul Dupont sculpsit.

2169. *Merian* (*Matheus*) Senior. Biblis polaet. — Iconographus celeber. 4° sans signature.

2170. *Mérian* (Matheus). Dans un cadre orné. Longue barbe. Grand col. — R. M. fecit.

2171. *Wostermans* (Lucas). In-fol. — Ant. Van Dyck pinxit Luc. Wostermans Jun. sculpsit, excudit.

2172. *Wostermans Luke.* — 4° Van Dyck pinxit. Ruddon sculpsit. Publié en 1828.

2173. *Venceslas Hollar.* — Ætatis 40 1649. Très-belle gravure.

2174. *Venceslas Hollar.* Autre portrait. — J. Meyssens pinxit et excudit.

2175. *Même portrait.* — Gravure d'une rare beauté.

2176. *Dno Johanne.* Evelino Gine Anglo artis Picture. Amatore et admiratore maximo. — Ant. Van Dyck pinxit.

2177. *Eustache Lesueur.* — Gravé par Charles Nicolas Cochin pour sa réception à l'Académie en 1791.

2178. *Cornelius Visher.* 1649. — Fait par lui-même.

2179. *Vaillant* (W.). Le bras gauche sur le dos d'une chaise. Berret de velours sur la tête. Encore jeune. — In-fol. W. Waillant pinxit et fecit.

2180. 1. *Jacques Vaillant.*

2. *W. Vaillant.*
3. *Gerbrandt Van Eckout.* — Épreuve avant la lettre.
2181. 1. *Brengel* (Jean).
2. *Prans Huydens.*
3. *Cornelius Shut.* — Avant la lettre. Pas de signature.
2182. *Peake* (sir Robert). — D'après un dessin original de la collection de R. Bull esq. Publié en 1796. 4° S. Harding del E. Harding sculpsit.
2183. *Faithorne* (William). Pupil of Peake. — London 1620-1691. Ipse pinxit. 4°. Bannerman sculpsit.
2184. *Arthur Pond.* — Par lui-même. Épreuve avant la lettre.
2185. 1. *P. Valk.*
2. *Toventius.*
3. *Segers.*
4. *Cornelius Poulemberg.* — Houbraken sculpsit.
2186. *Frans Van Mieris.*
2. *Jean Steen.* — Épreuve avant le lettre.
2187. 1. *Willem Van Mieris.*
2. *Frans Van Mieris.* — Shouman del., Houbraken sculpsit.
2188. *D. Verninx.* Eques.
2. *David Beck.*
3. *Simon Petrus Filmans.*
4. *Hendrick Sorg.* Avant la lettre. Sans nom d'artiste.
2189. *Carolus Lebrun.* 1619-1690. Deux vers au bas. — Largillière pinxit. G. Edelinck sculpsit.
2190. *Pierre Simon,* graveur. — Torchat pinxit. Troumin sculpsit. 1698.
2191. *Petrus Simon,* Eques romanus, sculptor Regis. — Petrus Ernou pinxit. G. Edelinck sculpsit, 1694.
2192. *Boudan* (Alexandre Sarrabat), Imprimeur du roi pour les tailles-douces. La main gauche sur un tableau où il y a une tête. — Claudius Lefeure pinxit. Isaac Sarrabat sculpsit.
2193. *Walker* (Robert). Portrait dans un ovale. La main droite tenant un dessin. Cheveux bouclés. Un monogramme au bas. — In-fol. Sans nom d'artiste.

2194. *Même portrait*, avec le nom du graveur Lombart. — D'après un tableau de Walker lui-même. (Rare.)

2195. *Adrian Wander-Werf.* Avant la lettre. — Houbraken sculpsit.

2196. *W. Dobson.* — Ipse pinxit. Geo. White sculpsit.

2197. *Lely* (Petrus). In-fol. — P. Lely del. A. de Jode sculpsit. R. Thompson excudit.

2198. 1. *Peter Lely.*
2. *Flink.*
3. *Philip Kœnig.* — Avant la lettre.

2199. *White* (Robert). Longues boucles et queue. Portrait carré. — In-8°. Gravé par Worthington. Publié par John Major. 15 février 1828.

2200. 1. *Godfridus Schalken.*
2. *Philippe Fideman.* — Épreuve avant la lettre. Houbraken sculpsit.

2201. *Lodge* (William). — In-12. Barrett sculpsit.

2202. *Kneller* (Godfridus), Eques. In-fol. Offerebat humillimus servus Johannes Smith.

2203. 1. *Godefroy Kneller.*
2. *Gerard Stoct.* — Houbraken sculpsit. Avant la lettre.

2204. *Lairesse.* 1640-1711. Portrait dans un ovale autour duquel on lit : Girardus de Lairesse, Pictor Leoniensis. Grandes boucles tombant par derrière. — In-4°. G. de Lairesse pinxit. Z. C. Philips sculpsit.

2205. 1. *Girard de Lairesse.*
2. *Bartoket.* — Épreuve avant la lettre. Sans nom d'artiste.

2206. 1. *Johannes Verkolje.*
2. *Abraham.* Hodins. — Houbrakens sculpsit.

2207. *Nikolaus Verkolje.* 1673-1746. — Épreuve avant la lettre.

2208. *Nicolas de Largillière*, peintre. 1656-1746. Quatre vers français au bas. — Peint par Largillière. Gravé par F. Chereau. Grande et belle gravure.

2209. *Belle* (Alexis-Simon). Peintre du roi Louis XV, mort à Paris le 21 novembre 1734, âgé de 60 ans. Portrait

dans un ovale. — In-4°. Ipse pinxit, 1730. Tardieu filius sculpsit.

2210. *Troy* (Jean-François). Portrait dans un ovale. Cheveux bouclés, queue. Esquisse de portrait devant lui. — Aved pinxit. N. de Launay sculpsit.

2211. *Antoine Coypel.* — Massé sculpsit. Pour sa réception à l'Académie.

2212. *Rigaud.* — Peint par Coypel. Avant la lettre.

2213. *G. Vertue* et Marguerite, sa femme. Dans les habits avec lesquels ils se sont mariés. 17 février 1720. — G. Vertue del. W. Humphrey fecit.

2214. *Bernard Picart* (le Romain). Dans un ovale. Queue à la Louis XV. Au-dessous du portrait, l'Histoire et le génie du Dessin dans une attitude de douleur. — In-fol. M. Desangles effigiem pinxit, 1732. J. Van de Schley inv. et sculpsit. 1734.

2215. *James Thornhill,* peintre de sa majesté le roi George. Highmon pinxit. L. Faber fecit. 1732.

2216. *Jacobus Houbrakens.* Geborente Dordrecht. 25 décembre 1698. Quinkkart pinxit. Houbraken sculpsit.

2217. *Jacobus Houbrakens.* Autre portrait plus petit. Houbrakens sculpsit.

2218. *Houbrakens.* A. Shouman ad vivum del. Houbraken sculpsit. 1749.

2219. *Herman Hengstenburgh,* né en 1667, mort en 1726. Verkolje pinxit. Houbrakens sculpsit.

2220. *Même portrait.* (Sanguine.)

2221. *Même portrait,* noir. — Avant la lettre.

2222. 1. *Jean de Beyer.*
2. *Jacobus Buys.*
3. *Hendrick Pothoven.* — Quinckhart pinxit. Wenkeles sculpsit.

2223. *Mêmes portraits.* — Épreuve avant la lettre.

2224. *Mêmes portraits,* moins celui de Jean Bayer.

2225. 1. *Isaac Valvaren.*
2. *J. M. Quinkhart.* — Quinkhart pinxit. Houbraken sculpsit.

2226. *Jacob de Wit.* — Quinkhart pinxit. Houbraken sculpsit.
2227. *Cornelis Pronk.* Geb. to Amsterdam. 1691 al daat 1759. — C. Pronk pinxit.
2228. *Philip Van Dyck,* né à Amsterdam en 1683, mort en 1753. — Van Dyck pinxit. Houbraken sculpsit.
2229. *Même portrait.* — Avant la lettre.
2230. *Vanloo* (Carle). Portrait dans un ovale au milieu d'un carré. Tenant un pinceau dans la main. — Petit in-fol. Peint par L. M. Vanloo. 1764. Gravé par J. C. Meger. 1771.
2231. *William Hoghart.* 1764. — Sans nom d'artiste.
2232. *Reynolds* (sir Josuah). — In-fol. Sir Josuat Reynolds pinxit. Caroline Kerkley sculpsit. Publié en 1795.
2233. *Reynolds* (sir Josuah). Comme président de l'Académie royale. — In-fol. Sir J. Reynolds pinxit. J. K. Shervin sculpsit.
2234. *Boydell* (John). Tenant dans sa main droite une gravure. — In-fol. Josiat Boydell pinxit. Valentine Green fecit. Publié en 1772.
2235. *Wille* (Jean-Georges), Graveur du roi. Portrait carré de face. — In-fol. Peint par Greuze. Gravé par J. G. Muller. 1776.
2236. *Wille* (Jean-Georges). Dans un médaillon. Cheveux noués derrière. — In-4°. Dessiné par P. Wille fils. Gravé par P. C. Ingous. 1771.
2237. *West* (Benjamin). — In-4°. Gabriel Stuart pinxit. Caroline Watron sculpsit. John Boydell excudit, 1786.
2238. *Joffany* (John). — In-4°. G. Dance delin. Juin 1793. W. Daniel. 1814.
2239. *Bayan* (P.-François), né à Paris en 1723. Portrait dans un médaillon. Profil. Cheveux noués par derrière. — In-4°. Ch. N. Cochin del. Marais sculpsit.
2240. *Basan.* Profil dans un médaillon de la grandeur d'une pièce de cinq francs, regardant à gauche. Au-dessus du portrait : E cæca nocte, etc. — L.-L. Chossard fecit. 1790.
2241. *Bartolozzi* (Francis), esquire. Dans un ovale. Crayon en

main et peignant. Habit garni de fourrure. — In-fol. Sir Josuat Reynolds pinxit. Robert Mascuard sculpsit. En bistre.

2242. *F. Bartolozzi*. Florence 1730. Lisbonne 1813. Portrait dans un ovale. Sujet allégorique au bas. La Gloire montrant le nom de Bartolozzi au Temps. In-fol. Épreuve avant la lettre. P. Violet pinxit. L. Rouilliard sculpsit.

2243. *Sir William Beechy*. D'après une peinture originale de lui-même. Dessiné par W. Evans. Gravé par Cooper.

2244. *Raphael Mengs*. La main droite appuyée sur un carton à dessin et tenant un crayon. — Avant la lettre.

2245. *Sir Thomas Lawrence*. — Peint par lui-même. Gravé par Samuel Cousins. Mezzo-tinto. Belle épreuve.

FIN DU CATALOGUE.

GRAVURES RETROUVÉES APRÈS LE CLASSEMENT.

	Pour placer après le n.	
2246.	105.	*Richard Ier*. — In-18, sans nom d'artiste.
2247.	385.	Allégorie représentant le Pape terrassé. — Sans nom d'artiste.
2248.	395.	*Guillaume Land*, archevêque de Cantorbery. Wander-Werf pinx. Audran sculp.
2249.	399.	*Anne de Bretagne*, reine de France, née en 1476, morte en 1514. Robert del. Guillard sculp.
2250.	à la suite.	*Anne de Bretagne*. — Tirée d'un Missel enluminé dans la librairie royale, à Paris. G. Levois del. Cooper sculp.
2251.	620.	*Jacques V*, — king of Scotland, 1542. Épreuve avant la lettre.
2252.	800.	*Charles Ier*. — Franciæ, Angliæ, Hiberniæ rex. Sans signature.
2253.	861.	The effigies of *lady Anna Maria*. — Née en 1636, morte en 1637. Sans signature.
2254.	à la suite.	*Georges de Villiers*, duc de Buckingham. — D. P. pinx. A. P. sculp.
2255.	969.	*Margarita Valesia*. — Navarræ regina, anno 1593. Sans signature.
2256.	à la suite.	*Henri IV* et *Marie de Médicis*. — Tableaux sacrés des figures mystiques du très-auguste saint sacrifice de la messe. Thomas de Leu fecit.
2257.	à la suite.	*Marie de Médicis*, royne de France et de Navarre. — Leclerc excudit. Gautier sculp.
2258.	1229.	*La princesse Isabelle*, enfant. — Épreuve avant la lettre.
2259.	1250.	*Benedict d'York*, cardinal. — Né en 1722, mort en 1805. Pas de signature.
2260.	à la suite.	*Sept médaillons*, représentant les derniers

Pour placer après le n.

Stuarts et leurs partisans. — Avant la lettre. Pas de nom d'artiste.

2261. à la suite. *Henri Benoist Stuart*. 1725. — Gravé par Wilt.

2262. à la suite. *Edouard Stuart*. — Gravé en 1776.

2263. à la suite. *William Harvey*. — M. D. Cook sculp.

2264. 1263. *Frédéric Guillaume*, prince d'Orange.

2265. à la suite. *Frédéric Henri de Nassau*.

2266. à la suite. *William Georges Frédéric de Nassau*. — Peint par Jones, gravé par Green.

2267. 1555. *His highness the prince Frederic, duke of Brunswick*. — Sans signature.

2268. à la suite. *Le duc de Brunswick*. — Avec une allégorie au bas. Avant la lettre.

2269. 1635. *The king George the Third*. — Jael pinx. Trotter sculps.

2270. 1596. *Ludovica*, reine de Norwége. — Sans nom d'artiste.

2271. 1764. *Duchesse de Cumberland*. — Publié par Robinson et Paternoster.

2272. 1840. *David Hume*. — Avec une allégorie au bas. Smith sculps.

2273. 1992. *Elisabeth Louisa*, reine de Prusse. — Tirée du *Magasin des Dames*.

2274. 2014. *La duchesse d'Angoulême*. — Coloriée.

2275. 2025. *Guillaume Ier*, roi de Hollande. — Dans un médaillon. Gravé par D. Woss.

FIN DE L'ANNEXE.

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE Mme Ve BELIN.

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE Mme Ve BELIN.